

SOMMAIRE-CONTENTS

ÉTUDES ET ARTICLES

Nicolae URSULESCU, Felix Adrian TENCARIU, <i>Sur le contexte de découverte de la plastique anthropomorphe précucutenienne. Le cas de l'habitat de Isaiia (départ. de Iași)</i> 3
Sergiu Constantin ENEA, <i>Some observations on the Neolithic and Aeneolithic ornaments in the Romanian area</i> 25
Ioan IGNAT, <i>Une hache-marteau naviforme en pierre découverte à Recia-Verbia (com. de Dimăcheni, départ. de Botoșani)</i> 61
Ion MAREȘ, Attila LÁSZLÓ, Bogdan NICULICĂ, Mircea IGNAT, <i>La plastique zoomorphe et anthropomorpe de l'habitat hallstattien ancien de Siret (départ. de Suceava)</i> 81
Iulian MOGA, <i>Le maître d'Axiotta, un dieu universel. Polymorphisme et polyonymie</i> 113
Valentin PIFTOR, <i>L'espérance de vie et la structure d'âge de la population féminine en Mésie Inférieure (I^{er} - III^e s. ap. J.-C.)</i> 135
Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA, <i>L'origine des augustaux et de leurs familles en Dacie romaine</i> 147
Exhlale DOBRUNA-SALIHU, <i>Some aspects of Illyrian life in Dacia</i> 157
Dorel PARASCHIV, Constantin BĂJENARU, <i>Nouvelles amphores nord-africaines, hispaniques et italiennes découvertes à Tomis</i> 169
Adrian PORUCIUC, <i>Historical implications of the romanian term ban as an old germanism</i> 181

COMPTE-RENDUS

Yanis PIKOULAS (éd.), <i>Inscriptions and history of Thessaly: new evidence. Proceedings of the International Symposium in honour of professor Christian Habicht, Volos 2006</i> (L. MIHAILESCU-BÎRLIBA) 223
--	-----------

<i>Corpus der römischen Rechtsquellen zur antiken Sklaverei (CRRS)</i> , herausgegeben von Tiziana J. Chiusi, Johanna-Filip-Fröschl, J. Michael Rainer, Teil VI. <i>Stellung der Sklaven im Sakralrecht</i> , bearbeitet von Leonhard Schumacher, Franz Steiner Verlag, Stuttgart 2006 (L. MIHAILESCU-BÎRLIBA) 224
<i>Studia historiae et religionis daco-romanae. In honorem Silvii Sanie</i> , ediderunt Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba, Octavian Bounegru, Editura Academiei Române, Bucarest 2006 (Valentin PIFTOR) 225
Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba, <i>Individu et société en Dacie romaine. Étude de démographie historique</i> , Harrassowitz Verlag, Wiesbaden 2004 (Valentin PIFTOR) 227
D. Benea (ed.), <i>Meșteșuguri și artizani în Dacia romană / Crafts and artisans in Roman Dacia</i> , Bibliotheca Historica et Archaeologica Universitatis Timisiensis VIII, Timișoara 2007 (George NUȚU) 228
Norman A. Doenges, <i>Pollentia. A Roman Colony on the Island of Mallorca</i> , BAR International Series 1404, Oxford 2005 (George NUȚU) 233
Blas Román Castellón Huerta, <i>Cuthá: el cerro de la máscara. Arqueología y etnicidad en el sur de Puebla</i> , Instituto Nacional de Antropología e Historia. Colección científica, Serie Arqueología, México, D.F., 2006 (Marius ALEXIANU) 236

CHRONIQUE

Roxana-Gabriela CURCĂ, Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA, <i>L'activité scientifique de la Chaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie (2006-2007)</i> 239
Victor SPINEI, <i>Stage de documentation à Bonn (2008)</i> 264

ABRÉVIATIONS 271
---------------------	-----------

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

SUR LE CONTEXTE DE DÉCOUVERTE DE LA PLASTIQUE ANTHROPOMORPHE PRÉCUCUTENIENNE. LE CAS DE L'HABITAT DE ISAIIA (DÉP. DE IAȘI)

NICOLAE URSULESCU, FELIX ADRIAN TENCARIU

Key words: Ancient Aeneolithic, Romania, Precucuteni Culture, Anthropomorphic Figurines, Archaeological Topography.

Résumé. *Les auteurs analysent quelques aspects de la plastique anthropomorphe trouvée à Isaiia (dép. de Iași) et concluent que le caractère utilitaire initial de cette plastique pouvait disparaître, mais le caractère sacré restait.*

Abstract. *The authors analyse some aspects of the anthropomorphic statuettes in Isaiia (Iași county) and conclude that the initial utilitary character of that type of plastique could disappear, but the sacred character remains.*

Rezumat. *Autorii analizează câteva aspecte ale plasticii antropomorfe de la Isaiia (jud. Iași), concluzionând că un caracter utilitar inițial al acestei plastici poate dispărea, nu însă și caracterul ei sacru.*

Le site de Isaiia-Balta Popii est devenu connu surtout grâce à la découverte de quelques complexes de culte appartenant à l'habitat énéolithique du type Précucuteni de cet endroit, encadré dans la deuxième phase de cette culture. Pourtant, pendant les fouilles (initiées en 1996) des vestiges d'autres périodes (la culture de la céramique rubanée, Bronze ancien, Hallstatt ancien, Sarmates, Haut-Moyen Âge et la période moderne) ont été aussi signalés. La récente apparition de la monographie sur le plus important trésor d'objets de culte y trouvé (URSULESCU, TENCARIU 2006) – monographie où on fait aussi des précisions sur l'ensemble des découvertes de cette station – nous dispense à présenter de nouveau des données générales sur l'habitat précucutenienne de Isaiia; en échange, nous nous pouvons concentrer sur le problème énoncé.

L'analyse des conditions de découverte de la plastique anthropomorphe représente un problème qui mérite toute l'attention

(BÁNFFY 1990-1991, 183-249). L'étude pertinente du Dan Monah sur la plastique anthropomorphe cucutenienne a attiré aussi l'attention, parmi d'autres, sur la signification et l'importance de la description, le plus exacte possible, du contexte de découverte de la plastique et, en général, des complexes de culte, afin de comprendre le rôle joué de ces pièces dans la vie des communautés d'autrefois (MONAH 1997, 29-50). La conclusion de l'étude était que les statuettes apparaissent surtout à des contextes non-rituels et, plus rarement, dans des contextes rituels (MONAH 1997, 30-31) et, d'autre part leur distribution dans le cadre des agglomérations est aléatoire, en existant des différences d'une station à l'autre (MONAH 1997, 29).

Par suite de l'enregistrement attentif des conditions de découverte de la grande partie des statuettes pendant les fouilles de Isaiia, nous nous avons proposé à réaliser cette étude de topographie archéologique, afin d'établir qui est la situation concrète dans cette station et en quelle mesure les résultats d'ici correspondent ou non avec les analyses effectuées auparavant en d'autres agglomérations. On essaye ainsi saisir le comportement des habitants précucuteniens de Isaiia vis-à-vis de ces objets de culte, par une corrélation des résultats de l'analyse avec les dates déjà existantes sur la vie spirituelle et sociale de cette communauté.

L'analyse tien compte de quelques exigences méthodologiques, parmi laquelle la plus importante semble être l'état de conservation des pièces. Il est bien connu que, d'habitude, la plus grande partie des statuettes sont, dans le moment de la trouvaille, en état fragmentaire et seulement très peux sont entières ou presque complètes. La fragmentation est considérée par certains spécialistes comme un résultat d'une action rituelle, de destruction intentionnelle de la statuette, quand on considérait que la respective figurine a accompli son rôle destiné au cadre d'une cérémonie (CHAPMAN 2000; GHEORGHIU 2005, p. 137-144.). Son enterrement (déposition) dans un quelque contexte peut être regardé en tant qu'un offrande dédiée à la Grande Déesse de la Terre, à laquelle a été aussi, probablement, consacrée la cérémonie. On rencontre très rare des

situations où les parties rompues de la statuette ont été laissées ensemble¹. De règle, les parties fragmentées sont en lieux différents (GAYDARSKA, CHAPMAN, ANGELOVA 2005), par suite de la méthode de fragmentation par le coup (GHEORGHIU 2005, 142). De même, nous ne pouvons exclure ni le cassage accidentel d'une statuette, soit par une manipulation inattentive, soit par un accident, y compris dans le moment de la destruction de l'agglomération où se trouvait la pièce. La deuxième situation pourrait expliquer, éventuellement, la présence de quelques statuettes entre les restes des habitations incendiées. Nous tenons en compte sous le terme de statuettes entières les pièces qui ont conservé toutes les parties anatomiques du corps, même s'il y a quelques ébrèchements, qui se peuvent expliquer par la manipulation répétée ou par des détériorations provoquées par l'action du sol.

Dans l'habitat de Isaiia on a fouillé, en tout, 11 habitations et 64 fosses, dont huit constructions et 47 fosses ont appartenu à l'habitat Précucuteni (fig. 1). Dans la surface fouillée jusqu'à présent (environ 1200 m²) (URSULESCU, TENCARIU 2006, 24) on a trouvé 59 de statuettes, dont 26 entières et 33 fragmentaires. L'une était en os (une idole du type *en violon*, presque complète, trouvée dans la fosse no. 16: fig. 7/2), les autres étant en argile. Des 59 de statuettes, deux ont été des trouvailles accidentelles, sans stratigraphie (fig. 10/4-5) et trois (fig. 10/1-3) ont apparu en couche, en apparence en dehors de quelques structures d'habitat. On observe que toutes les cinq pièces trouvées en dehors des complexes étaient fragmentaires, l'une représentant la zone supérieure du corps, avec la tête (fig. 10/4) et les autres quatre seulement le corps. Le reste de 54 statuettes ont été trouvées soit en habitations (40: fig. 2-6), soit en fosses (14: fig. 7-9).

Des huit constructions précucuteniennes, des statuettes on a trouvé en six, en manquant seulement dans les deux constructions interprétées en tant qu'annexes utilitaires (habitations nos. 9 et 11), ce qu'il suggère que la présence des statuettes était en relation avec des espaces habités en permanence, étant le résultat de quelques coutumes sociales

¹ Voir le cas de l'idole androgyne trouvée à l'âtre de l'habitation no. 8 de l'habitat cucutenienne de Mihoveni (URSULESCU, BATARIUC 1987, 309-312).

(HANSEN 2001, 45), qui dirigeaient la vie quotidienne de la respective famille.

La distribution des statuettes par des structures d'habitat et par des fosses a été différente (tab. 1).

Etat de conservation	Habitations						Fosses						Total
	L 1	L 3	L 5	L 6	L 7	L 8	Gr 8	Gr1 6	Gr1 7	Gr3 3	Gr3 8	Gr6 0	
Entières	2			2	1			1	1				26
	1												
Frag. Tête			1	2				1				1	5
Corps	1	1		2	3	6	1	1	1	2	5		
Total	2	1	1	6	4	6	1	3	2	2	5	1	54
	2												

Tableau. 1. Isaiia. La distribution par des complexe des statuettes précucuteniennes.

Les plus nombreuses statuettes (22) ont été trouvées dans l'habitation no. 1, mais ici leur nombre est augmenté par une voie exceptionnelle, au regard des conditions habituelles de déposition, par le fait que 21 de statuettes ont été trouvées dans un récipient, de concert de 13 petites chaises, 21 cônes à tête mobile et un collier de 42 perles en argile – les tous en formant un important complexe de cult, dénommé „Le trésor de Isaiia” (fig. 2); ce trésor a été trouvé en état de conservation, entre deux cérémonies (URSULESCU, TENCARIU 2006, 82-122). Il faut mentionné que toutes les pièces de ce complexe étaient entières, présentant seulement de petites détériorations, dues probablement à l'utilisation répétée. Le récipient était déposé assez proche au regard d'âtre, aussi bien que, d'ailleurs, l'autre statuette (fragmentaire) de cette maison (fig. 3/1). Dans la même zone se trouvaient aussi les restes de trois petites tables-autel, des fragments céramiques provenant de boîtes en argile et de plusieurs vases, aussi bien qu'une meule à bras; tout l'ensemble formait une agglomération d'objets de culte, ce qu'il nous a déterminé d'interpréter l'habitation no. 1 comme un sanctuaire. D'ailleurs, cette construction a connu une réfection majeure; dans l'habitation antérieure on trouvait

aussi de nombreux objets à caractère de culte (URSULESCU, TENCARIU 2006, 47-51, 123-124).

Si on fait abstraction des 21 statuettes entières du trésor, alors dans toutes les six habitations on a trouvé seulement trois statuettes complètes (fig. 4/1-2; 5/2), au regard de 16 fragmentaires (rapport 1:5,33), ce qui est en concordance avec la situation constatée d'habitude et confirmée aussi par la proportion saisie dans les fosses de Isaiia: deux entières vis-à-vis de 12 fragmentaires (rapport 1:6).

En ce qui concerne les statuettes fragmentaires, on remarque le fait qu'on a resté surtout des parties du corps et beaucoup plus rare la partie supérieure, avec la tête (23 à 5), ce qui pourrait signifier que l'acte de la destruction intentionnelle était dirigé principalement vers la zone de la tête.

Un nombre assez grand de statuettes (six) se trouve dans les deux habitations (nos. 6 et 8), qui ont connu une utilisation plus longue, même avec des réfections majeures (fig. 1). Bien que les pièces étaient répandues sur toute la surface des deux habitations, on peut observer la présence de quelques figurines dans la zone des installations pour le feu (fig. 4/1, 6; 6/1). On remarque aussi la présence de trois statuettes (fig. 6/3-4, 6) dans la zone de la banquette de l'habitation no. 8, située près de four. Ainsi qu'il nous montre la situation de Sabatinovka (Ukraine) (MAKAREVIČ 1960, 290-292 et fig. 1), les banquettes, outre de leur utilisation quotidienne en tant qu'endroit de dormir, elles pouvaient aussi jouer un quelque rôle dans le cadre des cérémonies de culte, en servant pour l'exposition des objets rituels. Deux statuettes (fig. 5/2, 4) ont apparus entre les décombres du four de l'habitation no. 7, en indiquant que quelques idoles étaient placées au niveau des installations de feu ou au-dessus de celles-ci (dans le cas des fours). Peut-être, ces idoles avaient un rôle apotropaïque, aussi bien que d'autres pièces de culte, comme les trois plaques en argile avec la partie supérieure ensellée (en formant deux cornes), placées près du four et de l'âtre de la même habitation no. 7, ou la colonne en argile avec un chapiteau, située près de l'âtre de l'habitation no. 6 (URSULESCU, TENCARIU 2004, 129/144).

Outre de la zone des âtres, des fours et des banquettes, on observe la présence des idoles à côté des parois des habitations ou même aux coins des maisons, ce qui suggère que les statuettes étaient aussi placées au long des murs, probablement avec le même rôle de protection de l'habitation. Dans ce sens, il semble être illustrative la situation de l'habitation no. 6, où, apparemment, à chaque coin de la maison (fig. 1) il aurait été fragmenté une idole.

Si dans le cas de l'habitation no. 3 il n'est pas surprenante la présence d'une seule idole (fig. 3/2), parce que cette habitation a été coupée et dérangée, en grande partie, d'une construction enfouillée de l'Hallstatt ancien et d'un aménagement de l'Haut-Moyen Âge (habitation no. 2: fig. 1), en revanche, il soulève des questions la trouvaille seulement d'une idole fragmentaire (fig. 3/3) parmi les vestiges de l'habitation no. 5, qui a eu une longue existence (avec deux étapes nettes de construction) et avec une présence consistante des structures et d'aménagements de culte (boîte portable et des cassettes d'offrandes, des tables-autel, etc.: URSULESCU, TENCARIU, SCARLAT 2005). Il est vrai que l'idole a été aussi trouvée dans une possible zone de culte (fig. 1), à savoir une plateforme en argile, aménagée près du four de la maison, au-dessus d'une fosse (no. 62) avec un très riche contenu, provenant des restes désaffectés de la première construction.

De telles situations (des habitations avec un très riche mobilier qui contient un petit nombre d'idoles) pourraient être éventuellement expliquées, à Isaiia, par l'existence, en presque toute habitation, d'autres formes, originales, de vénération des divinités, en tentant, peut-être, la sortie du stéréotype des formes de culte standard. Ainsi, en outre d'aménagements de culte de l'habitation no. 1, considérée un sanctuaire, dans l'habitation no. 6 on rencontre le culte de la colonne (URSULESCU, TENCARIU 2006, pl. VIII/2-3), dans la maison no. 7 le culte des *stellae* (plaques en argile: URSULESCU, TENCARIU 2006, pl. VIII/ 7-9) et dans l'habitation no. 5 on trouve des boîtes et des récipients d'offrandes d'une forme spéciale (URSULESCU, TENCARIU 2006, pl. IX), etc. En fait, c'est que la richesse étonnante des formes d'expression constitue l'aspect

dominant de la vie spirituelle de la communauté précucutenienne de Isaiia².

Quant aux dépositions de statuettes en fosses (fig. 7-9), nous mentionnons de nouveau que la proportion entre les statuettes entières et celles fragmentaires (1:6) est presque le même comme dans le cas des statuettes trouvées aux habitations (1:5,33), si n'on tient pas en considération les 21 figurines du *trésor* d'objets de culte de l'habitation no. 1. Ces rapports montrent que, de règle, les statuettes étaient brisées et seulement par hasard quelques-unes restaient complètes, probablement parce qu'au moment de la destruction de la maison où elles se trouvaient, le rôle majeur de leur „vie” n'était encore achevé. Dans les six fosses on a trouvé entre un et cinq idoles, la fréquence habituelle étant d'une-deux pièces par une fosse (en quatre cas).

Par la richesse du contenu, on remarque la fosse no. 16, où, au-delà de l'idole en os du type *en violon*, presque intacte (fig. 7/2), on a trouvé encore deux idoles fragmentaires en argile (fig. 7/3-4) et de nombreuses vases brisées, provenant probablement de l'habitation no. 6A désaffectée (URSULESCU et alii 2003, 158).

La situation la plus intéressante, concernant la présence d'une idol dans une fosse, a été constatée à la fosse no. 17, située à la marge de l'habitation no. 7, qui la couvrait partiellement (fig. 1). Au-delà d'une statuette entière (fig. 7/5), ici on a trouvé un dépôt, qui peut être interprété comme une offrande de fondation (URSULESCU et alii 2003, 158). Le dépôt (fig. 8/1-2) était dans un pied (avec quatre fentes) d'un vase-support (le type *vase à fruits*), avec l'assiette brisée (fig. 8/3); le vase était renversé avec l'assiette en bas, ainsi que le pied est devenu un récipient improvisé. Dans ce récipient *sui-generis* on a déposé une petite statuette fragmentaire (rien que la partie inférieure), entre 42 petits cônes en argile (fig. 8/3-4). Même si, à la différence des cônes du dépôt d'objets de culte de l'habitation no. 1, ceux-ci n'avaient pas une tête mobil, pourtant leurs

² Selon les caractéristiques des objets de culte trouvés aux différentes habitations de Isaiia, celles-ci pourraient même être dénommées, par exemple: H 1 – „La Maison du Trésor”; H 5 – „La Maison des Cassettes”; H 6 – „La Maison de la Colonne”; H 7 – „La Maison des *Stellae*”.

bouts étaient perforés verticalement, à la même manière; leur forme envoie aussi vers une interprétation phallique et le nombre 42 (multiple de 7) s'inscrit dans la même logique de la magie des nombres (URSULESCU, TENCARIU 2006, pl. VIII/4-5). Nous considérons que la statuette de ce dépôt de culte, par le fait qu'était fragmentaire (fig. 8/4), est plus significative que dans le cas où elle ait été entière. C'est, parce qu'on considère, d'habitude, qu'un objet de culte détruit a perdu son utilité, même si pas aussi le caractère sacré. La statuette du dépôt de culte de la fosse no. 17 nous démontre exactement le contraire, à savoir que sa „vie” (GAYDARSKA, CHAPMAN, ANGELOVA 2005) a continué. Une pièce sacré, même détruite, peut devenir utile dans un certain contexte rituel. Il faut aussi tenir compte du fait que la partie utilisée de la statuette a été celle du bassin, l'„essence des essences” à une idole féminine, c'est-à-dire le symbole de la fécondité. Evidemment, dans ce cas a fonctionné le principe *pars pro toto*, parce que le caractère sacré et l'utilité de culte se sont conservés même dans un fragment de l'ancien objet de culte.

De même, on peut faire quelques observations sur les statuettes trouvées dans la couche archéologique, mais non aux structures d'habitat. On peut voir, à une analyse topographique attentive, que les trois pièces ont été trouvées, en fait, aux environs de quelques structures d'habitat. Ainsi, une statuette (fig. 10/2) aurait pu faire partie de la fosse no. 40 (a été trouvée à la marge de celle-ci) et d'autre (fig. 10/3) était située au coin Est de l'habitation no. 9. La position la plus claire a été celle de la statuette trouvée dans la surface G (fig. 10/1), dans une très faible creux, avec une concentration de moulins à bras brisées et de fragments céramiques. Le caractère à part de cette agglomération est démontré par la présence, dans sa partie inférieure, d'un petit vase entier, avec un décor incisé inhabituel, qui suggère sept silhouettes humaines, en position orante, extrêmement stylisées (URSULESCU, TENCARIU 2004a, p. 41-52). Nous croyons que l'association des deux pièces, l'idole fragmentaire et le petit vase, parle de soi-même sur le caractère rituel de ce complexe, qui semble ait été dans une zone d'intérêt économique (du type *household*), située dans la sphère d'action des habitants des maisons no. 1 ou 8, qui sont les plus proches.

A la fin de ces succinctes considérations sur les conditions de découverte des statuettes anthropomorphes du site précucutenien de *Isaia-Balta Popii* on peut détacher quelques conclusions:

- la trouvaille des statuettes aux habitations ou fosses assure à ces pièces un contexte rituel, même si celles-ci ont souffert des destructions – délibérées ou non;

- il semble, donc, qu'il ne s'agit pas de dépositions aléatoires, mais de dépositions conscientes, faites par les habitants du site;

- les dépositions ont été faites, presque en exclusivité, dans des zones d'habitat, avec une signification rituelle, principalement près d'installations pour le feu, de banquettes, de structures ou d'aménagements de culte, de parois et aux fosses;

- dans le cas de quelques découvertes considérées comme provenant de la couche archéologique, il s'agit plutôt soit de déplacements fortuits des pièces après la déposition, soit d'observations insuffisantes attentives de la part des fouilleurs.

Nous avons la conviction qu'au fur et à mesure de l'accroissement de l'attention mérité vis-à-vis de cet aspect important de la recherche archéologique, deviendra de plus en plus claire que les pièces préhistoriques avec un caractère sacré, comme les statuettes anthropomorphes, n'étaient pas abandonnées au hasard, mais étaient déposées en quelques endroits, avec une signification de culte, même si ont été soumises à une destruction intentionnelle, après la perte de l'utilité primaire, pour laquelle elles avaient été créées, parce que celles-ci pouvaient gagner une nouvelle valeur d'utilisation.

Donc, le caractère utilitaire initial pouvait disparaître, mais le caractère sacré non et ceci peut donner aux restes des statuettes un nouveau rôle, bien sûr, de même de culte.

BIBLIOGRAPHIE

- BÁNFFY Eszter
1990-1991 *Cult and archaeological context in Middle and South-East Europe in the Neolithic and the Chalcolithic*, Antaeus, 19-20, p. 183-249.
- CHAPMAN John
2000 *Fragmentation in Archaeology. People, Places and Broken Objects in the prehistory of South Eastern Europe*, London.
- GHEORGHIU Dragoş
2005 *The controlled fragmentation of anthropomorphic figurines*, in: *Cucuteni – 120 ans de recherché. Le temps du bilan* (eds. Gh. Dumitroaia et alii), BMA XVI, Piatra Neamţ, p. 137-144.
- GAYDARSKA Bisserka, CHAPMAN J., ANGELOVA Ilka
2005 *On the tell and off the tell fired clay figurines from Omurtag*, in: *Scripta praehistorica. Miscellanea in honorem nonagenarii magistri Mircea Petrescu-Dîmboviţa oblata* (eds. V. Spinei, C.-M. Lazarovici, D. Monah), Editura Trinitas, Iaşi, p. 341-385.
- HANSEN Svend
2001 *Neolithic Sculpture. Some Remarks on an Old Problem*, in: *The Archaeology of Cult and Religion* (eds. P.F. Biehl et alii), Archaeolingua 13, Budapest, p. 37-52.
- MAKAREVIČ M.L.
1960 *Ob ideologiĉeskich predstavlenijach u tripol'skich plemín*, Zapiski Odesskogo archeologiĉeskogo obščestva, I (34), p. 290-292.
- MONAH Dan
1997 *Plastica antropomorfă a culturii Cucuteni-Tripolie* [La plastique anthropomorphe de la culture Cucuteni-Tripolye], BMA III, Piatra Neamţ.
- URSULESCU Nicolae et alii
2003 *Isaia*, in: *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2002*, Bucureşti, p. 158.

URSULESCU N., BATARIUC Victoria

- 1987 *L'idole androgyne de Mihoveni (dép. de Suceava)*, in *La civilisation de Cucuteni en contexte européen* (éds. M. Petrescu-Dîmbovița et alii), Iași, p. 309-312.

URSULESCU N., TENCARIU Felix Adrian

- 2004 *Aménagements de culte dans la zone des foyers et des fours de la culture Précucuteni*, MemAnt, XXIII, p. 129-144.
- 2004a *Un vas neobișnuit din așezarea precucuteniană de la Isaiia (jud. Iași)* [*Un vase inhabituel de l'habitat précucutenien de Isaiia (dép. de Iași)*], Carpica, XXXIII, p. 41-52.
- 2006 *Religie și magie la est de Carpați acum 7000 de ani. Tezaurul cu obiecte de cult de la Isaiia* [*Religion et magie à l'est de Carpates il y a 7000 ans*], Iași.

URSULESCU N., TENCARIU F.A., SCARLAT Letiția

- 2005 *Isaiia 2005. Noi date privind complexele de cult din cultura Precucuteni* [*Nouvelles données concernant les complexes de culte de la culture Précucuteni*], Carpica, XXXIV, 2005, p. 37-54.

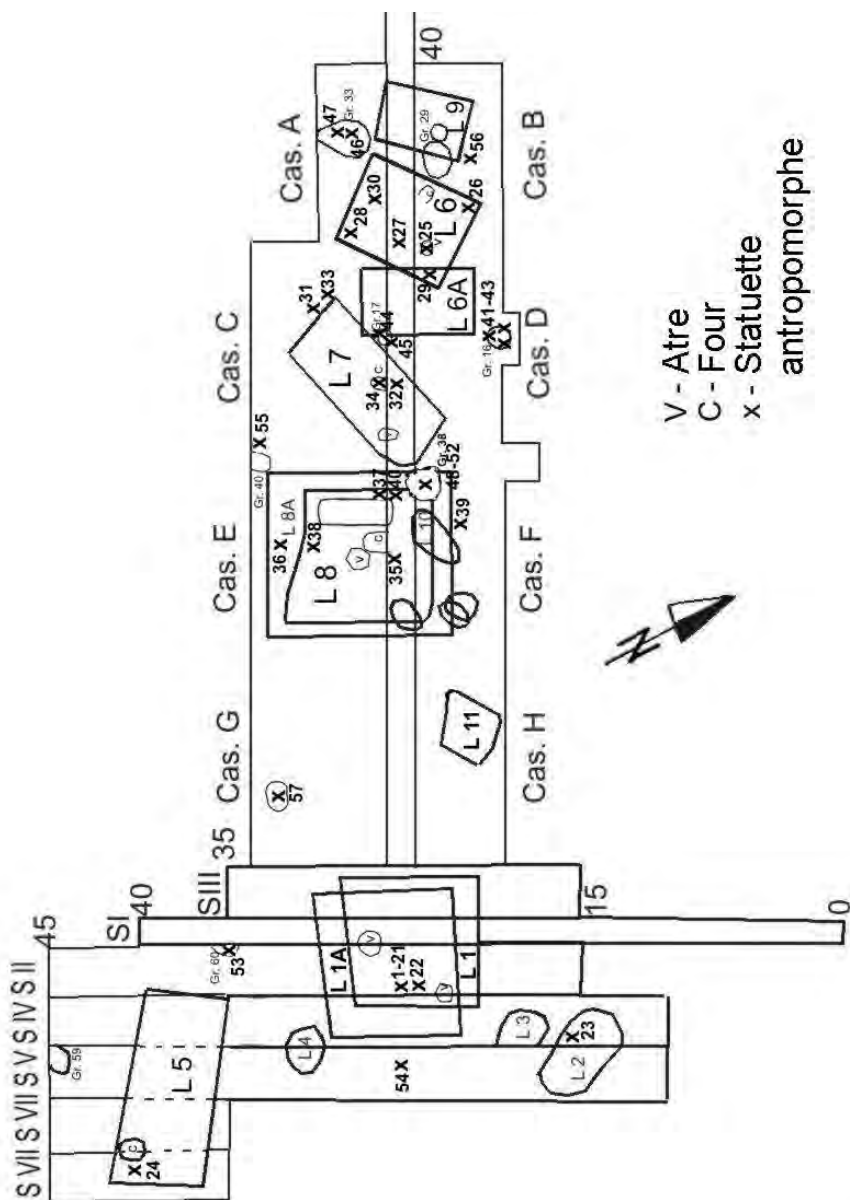
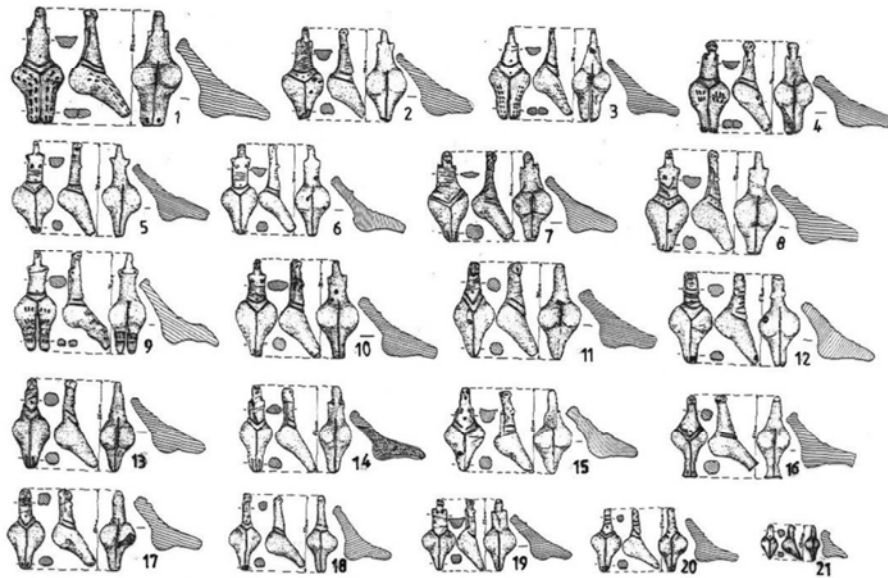


Fig. 1. Plan général des structures archéologiques fouillées à Isaia.



A



B

Fig. 2. Le trésor d'objets de culte de Isaiia: A. Vue d'ensemble; B. Les 21 statuettes.

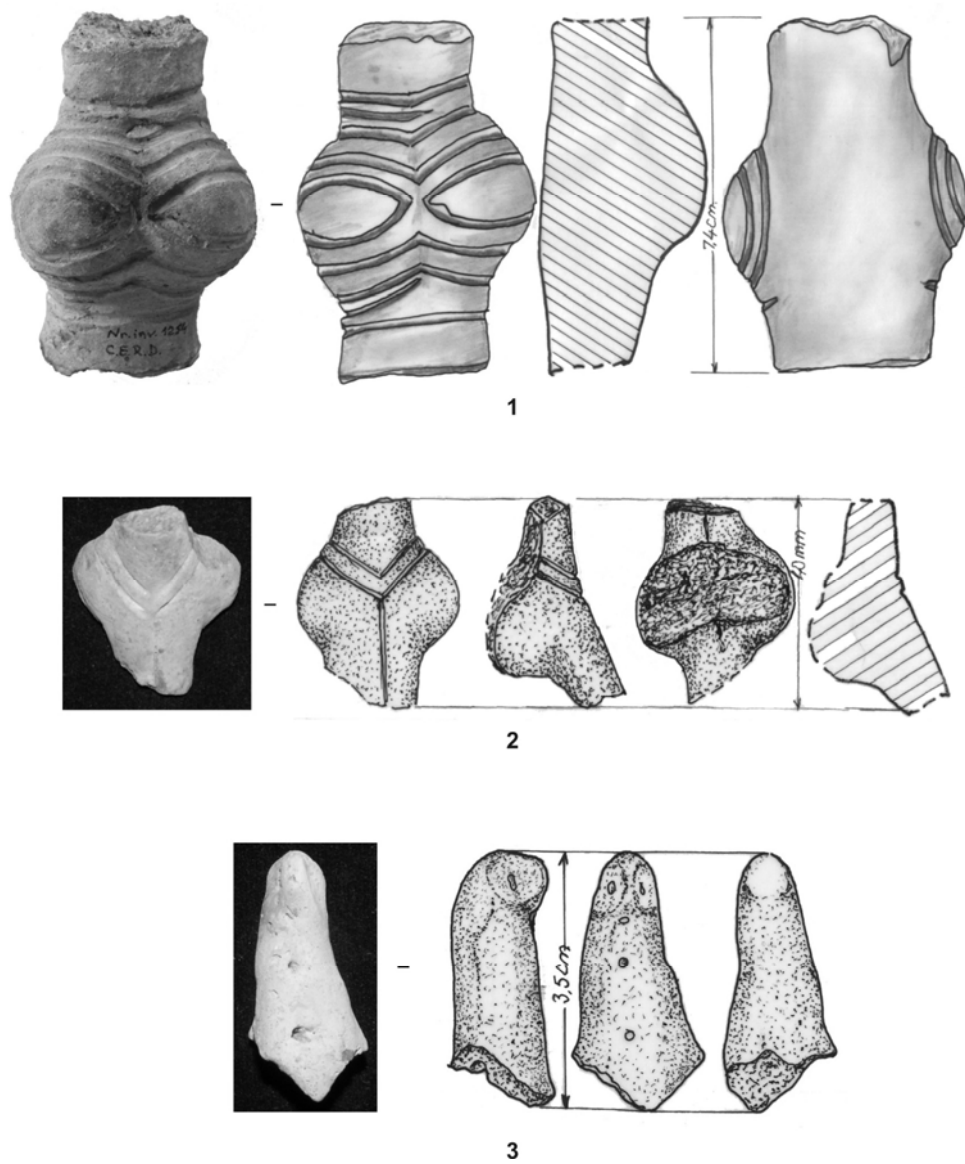


Fig. 3. Isaiia. Statuettes trouvées dans l'habitations nos. 1 (1), 3 (2) et 5 (3).

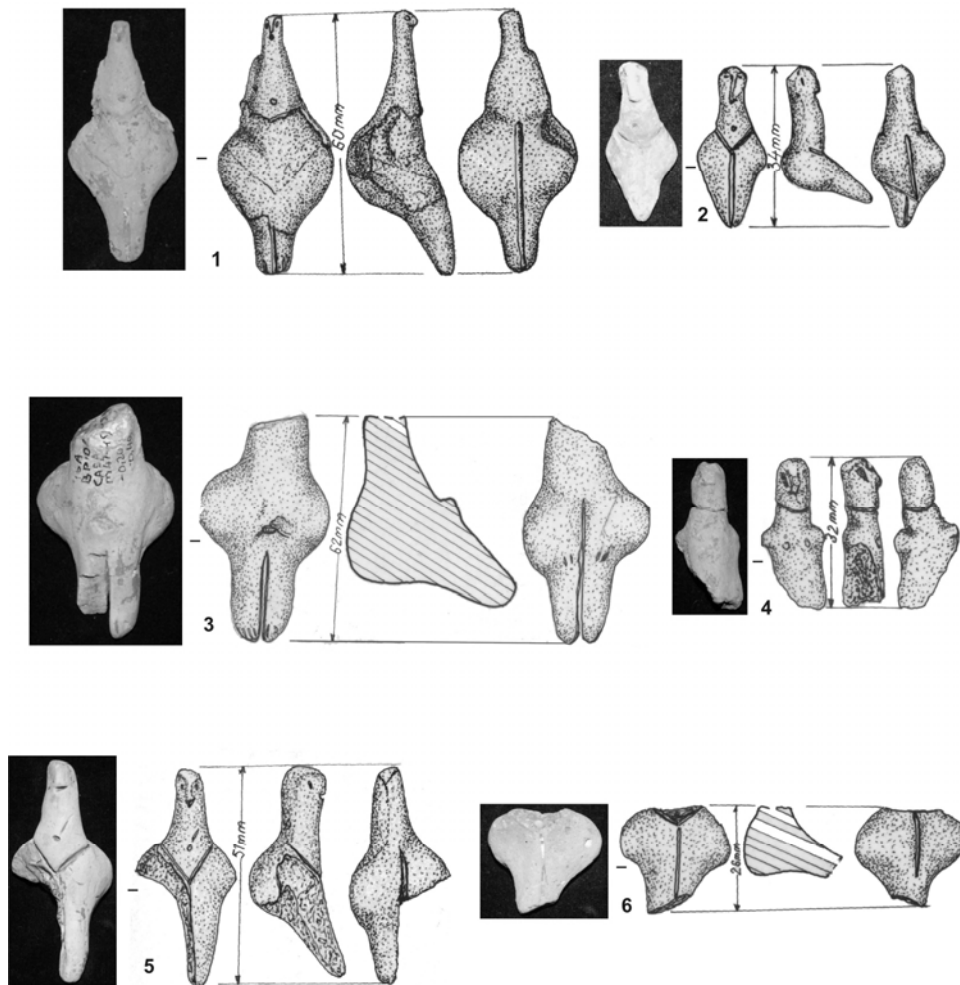


Fig. 4. Isaiia. Statuettes trouvées dans l'habitation no. 6.

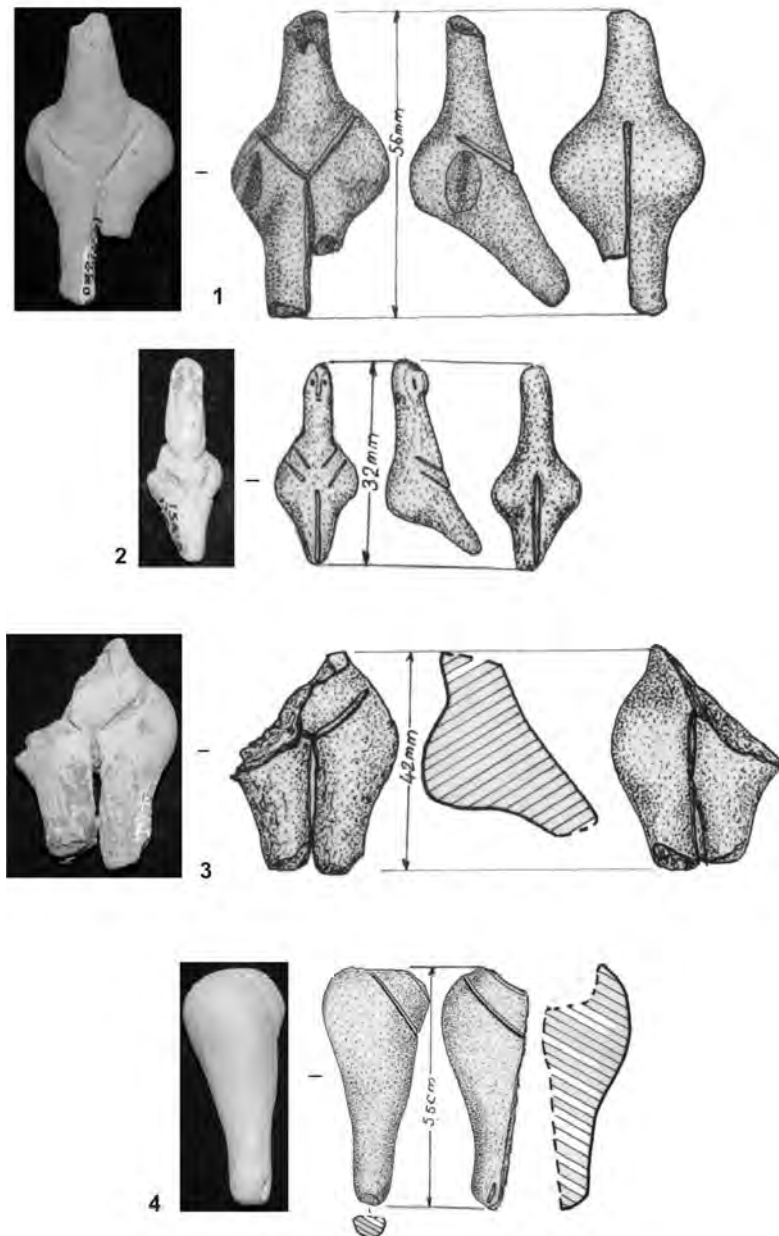


Fig. 5. Isaiia. Statuettes trouvées dans l'habitation no. 7.

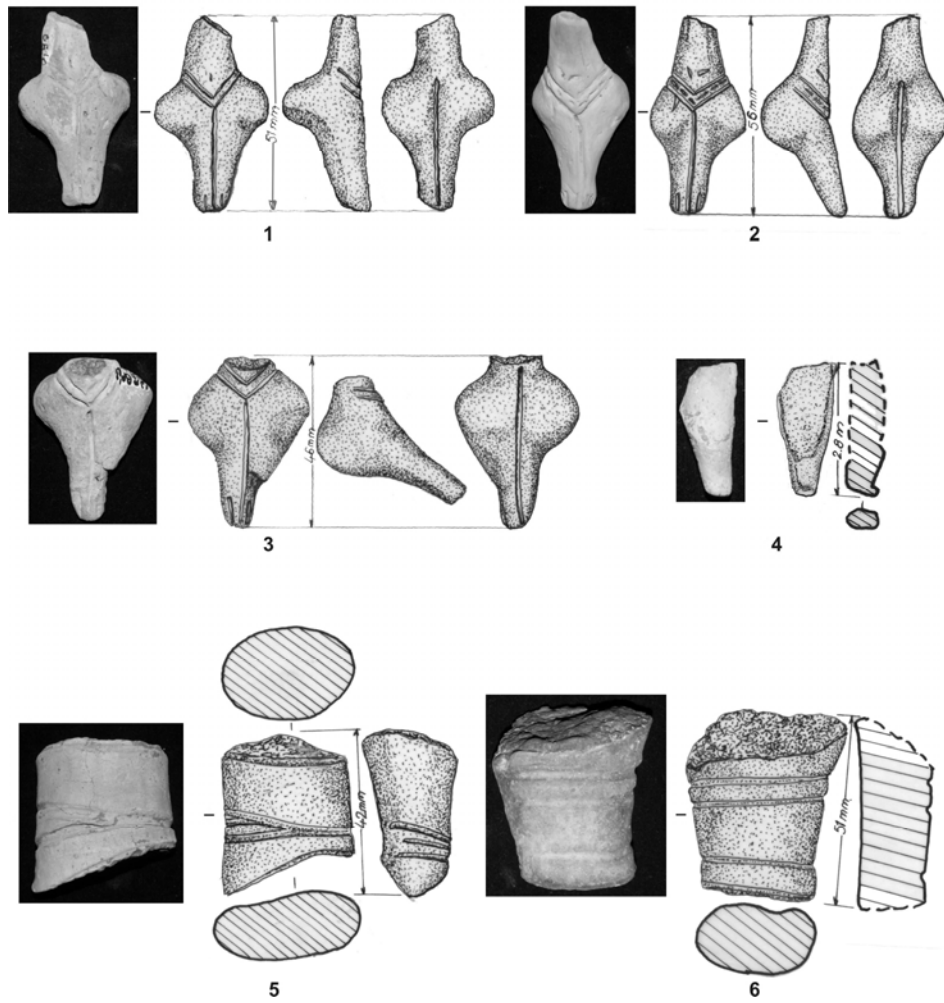


Fig. 6. Isaiia. Statuettes trouvées dans l'habitation no. 8.

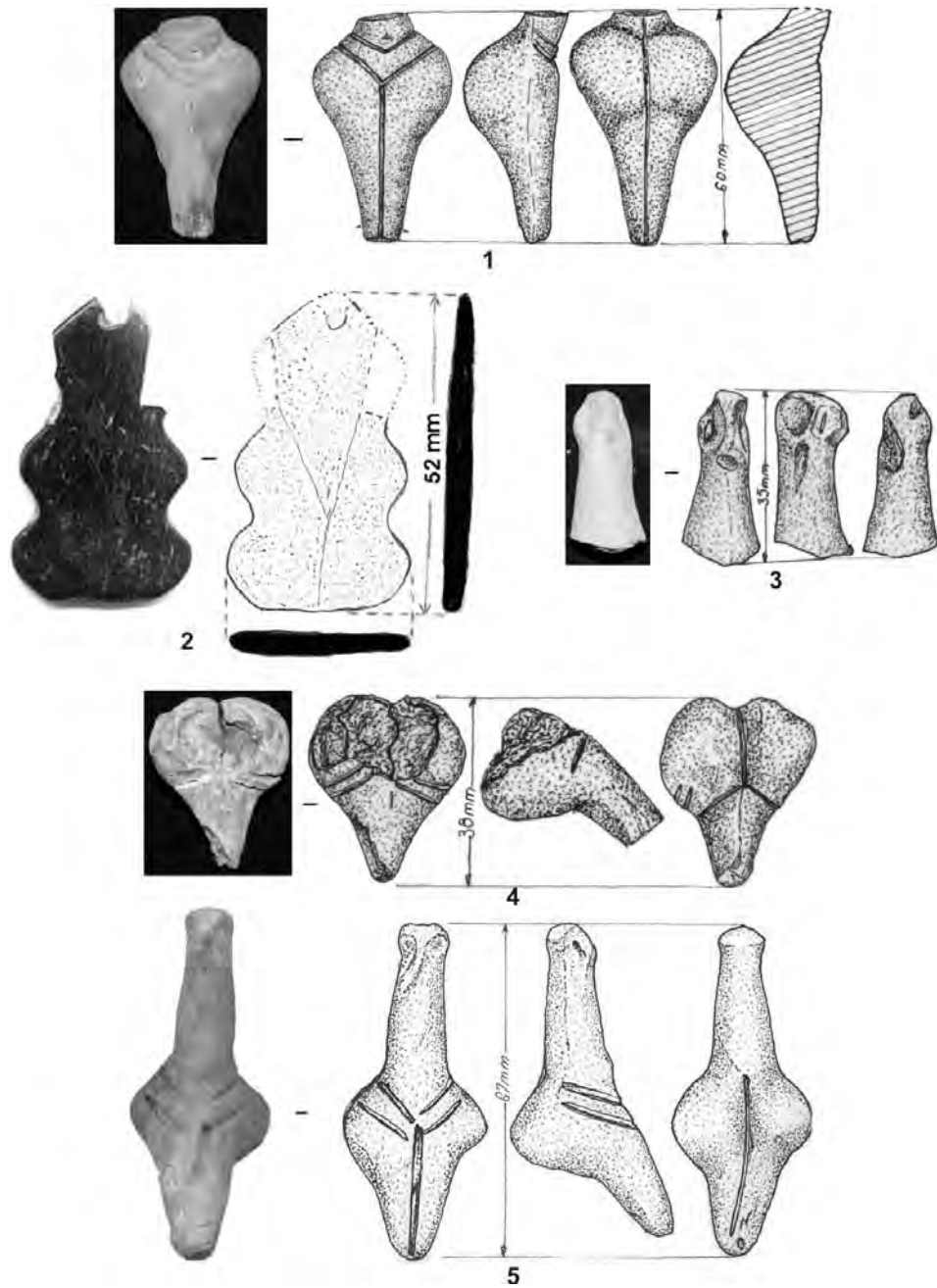


Fig. 7. Isaiia. Statuettes trouvées dans les fosses nos. 8 (1), 16 (2-4) et 17 (5).

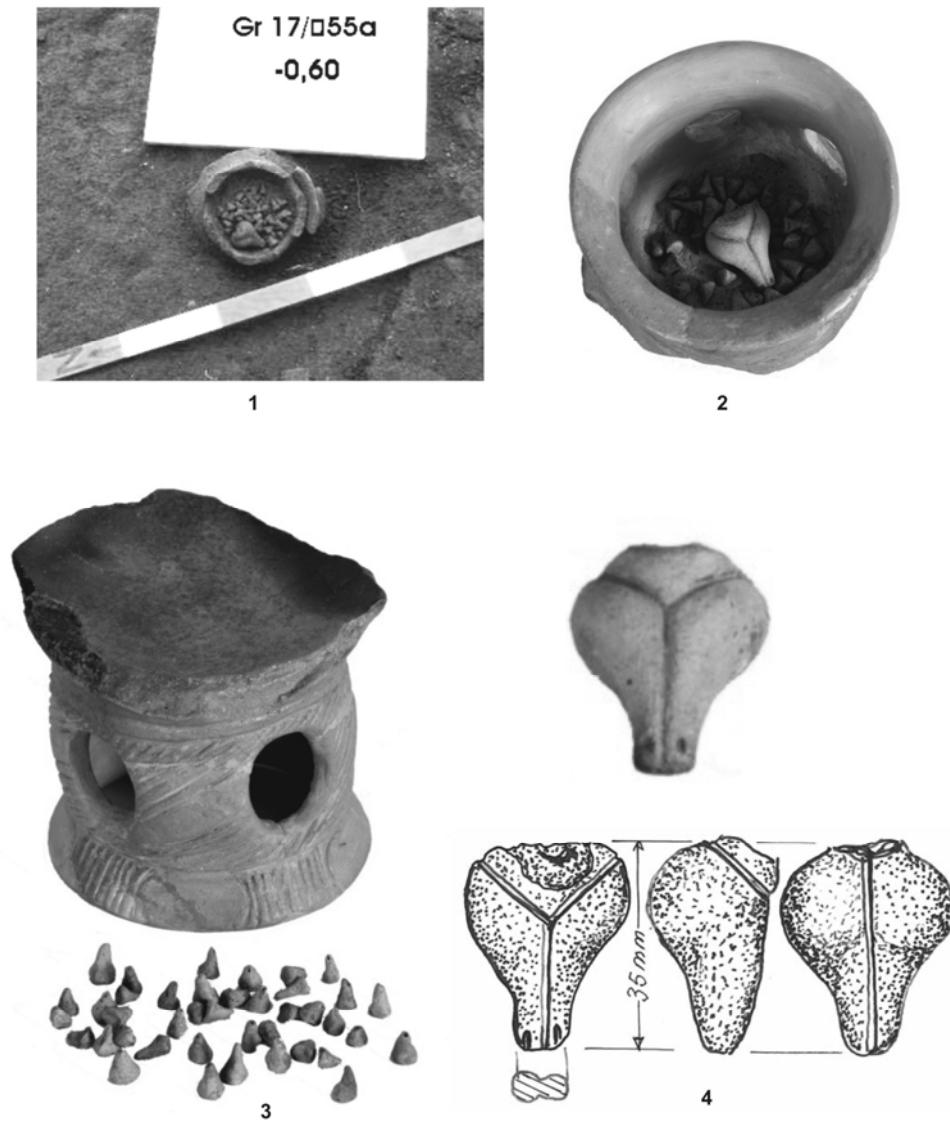


Fig. 8. Isaiia. Statuettes trouvées dans le complexe de culte (offrande de fondation) de la fosse 17. 1: le complexe *in situ*; 2: le complexe après restauration; 3: le récipient et les 42 cônes; 4: la statuette.

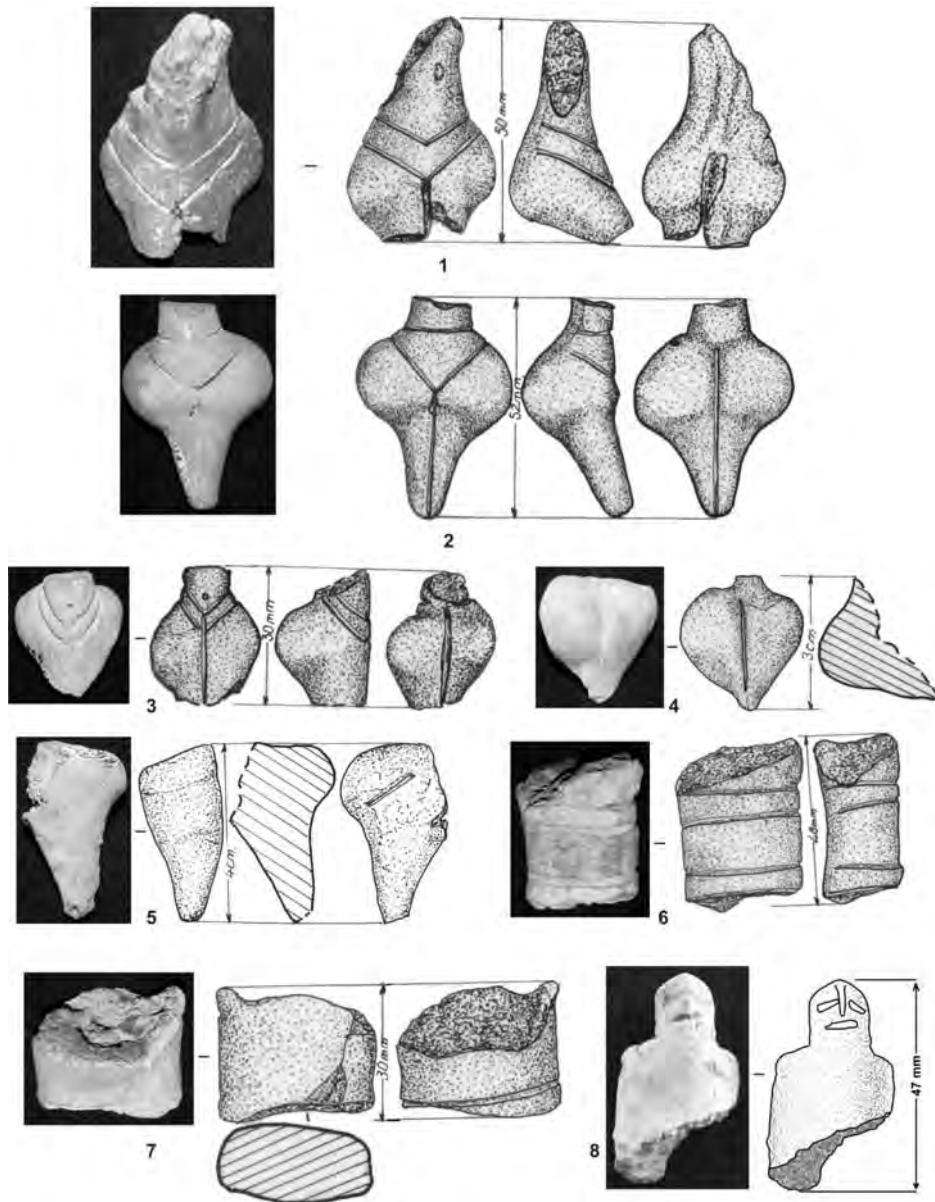


Fig. 9. Isaiia. Statuettes trouvées dans les fosses nos. 33 (1-2), 38 (3-7) et 60 (8).

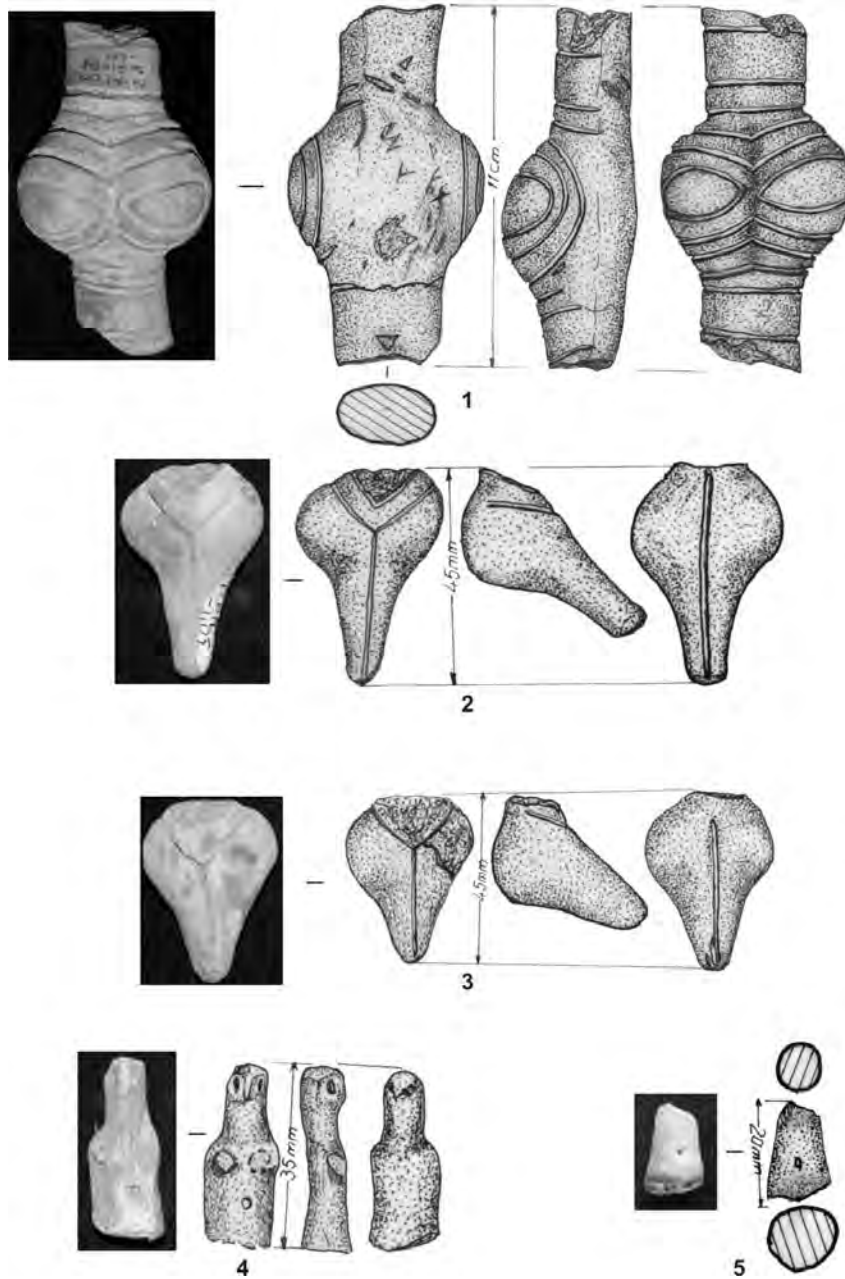


Fig. 10. Isaiia. Statuettes trouvées dans la couche archéologique (1-3) et *passim* (4-5).

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

**SOME OBSERVATIONS ON THE NEOLITHIC AND AENEOLITHIC
ORNAMENTS IN THE ROMANIAN AREA**

SERGIU CONSTANTIN ENEA

Key words: ornaments, neo-aeneolithic, Romania, prestige goods.

Résumé: *Les objets de parure, n'importe la période historique dans laquelle ils ont été confectionnés et étalés, ont eu la qualité d'attirer immédiatement l'attention. Dans ce texte, l'auteur s'est proposé d'inventarier les objets de parure néo-énéolithiques confectionnés en or, cuivre et autres matières, mais aussi de parler de leur fonctionnalité.*

Abstract: *The ornaments, irrespective of the historical period when they were made and displayed, had the role of incurring instantly the attention. In this text, the author intended to make the repertoire of the neo-aeneolithic ornaments made in gold, copper and other materials and to analyse their function too.*

Rezumat: *Podoabele, indiferent de perioada istorică în care au fost confecționate și etalate, au avut darul să atragă imediat atenția. În textul de față, autorul și-a propus să repertorieze podoabele neo-eneolitice confecționate din aur, aramă și din alte materiale precum și să discute despre funcționalitatea acestora.*

In this text, we intend to make some observations concerning the role and functions of the Neolithic and Aeneolithic ornaments discovered in the Romanian area. We must say, right from the beginning, that we didn't want to discuss here about the problems related to the technology of making these objects.

The classical meaning of the term ornament/ornaments denotes something which is used in order to adorn someone or something (*Micul dicționar academic* 2003, 1128), a valuable thing or object (*Dicționar enciclopedic* 2004, 403). The ornament is used to adorn the human body and we can talk about the jewel as being a language. The use of the ornament can denote the belonging to a certain social group (tribe, caste, clan) or the developing stage of a person (adolescence, maturity etc.).

Offering a vast registration of statutory marks, the ornament has both the role of setting off the physical traits of a person and the role of displaying the bearer's reputation. Each community selectively appeals to its own material resources, first to the local ones and then to the others, which come from exchanges, and that's why the ornament constitutes an extremely diverse aspect of the material culture (BONTE, IZARD 1999, 529-530).

Considering the raw material they were made of, we can distinguish many types of ornaments such as those made of gold, copper and other materials than the preceding ones. If for the first two types of ornaments we tried to include the pieces that have been published so far in Romania, using tables and maps, this thing was impossible to do for the ornaments made of bones, shells, teeth, rocks etc. because of the great number of discoveries¹.

Supplementary data for studying ornaments can be offered by the decorated anthropomorphous representations, especially for those made of clay (for the way the ornaments were worn) (COMȘA 1995, 94). Regarding their function, besides their role in clothing and displaying of the statute, there are also interpretations which correlates the adornment of the statues with gods, resulting the sacred function of the ornaments (GIMBUTAS 1991, 228; MONAH 1997, 199).

Gold ornaments²

Being found in nature as a native material, gold began being tooled since the beginning of the Early Aeneolithic. At the beginning it might have been searched on the bottom of the rivers and after then exploited from the gold deposits. If we accept the fact that within the Romanian area we can talk about a metallurgy of gold, then it had developed during the

¹ We consider that in order to do such a thing the sustained effort of more researchers from different parts of the country is needed. In the present text we mainly classified the ornaments discovered in the Neolithic and Aeneolithic necropoles and the most representative ones from some sites.

² Because our text addresses especially to the specialists and because the information is taken from the archaeological literature, we considered that there is no need of loading up the text with pictures for any of the types of ornaments, and instead of this we used maps and appendixes.

Aeneolithic, at the same time with the metallurgy of copper and due to the progress it recorded. The first gold object known within the Romanian area is a gold wire discovered in 1945, at Glina (the Vidra phase of the Boian culture) (COMȘA 1974a, 17), but the Aeneolithic goldsmith's craft appears together with the ornaments. Due to its rarity and to the qualities of this material, gold has been used even since its discovery, for making ornaments and prestige goods.

Regarding the number and the distribution of the gold ornaments (appendix 1, map 1) one may see that the discoveries are reduced and unequal distributed within the area of our country. In all, from the data that we have, we know almost 45 – 50 gold objects³, most of them being ornaments, distributed in three cultural areas: Gumelnița (phases A₂ and B₂), Cucuteni (phases A and A-B) and Bodrogkeresztúr, partially contemporary. On the present area of Romania there have been found fewer and less varied gold objects in comparison to the neighbouring areas.

Gold ornaments were discovered in different conditions: **sites:** Gumelnița (COMȘA 1974a, 15; 1974b, 181), Vidra (COMȘA 1974a, 15; 1974b, 181), Ariușd (COMȘA 1974a, 16), Sultana-*Malu Roșu* (ANDREESCU *et alii* 2004), Traian-*Dealul Fântânilor* (H. DUMITRESCU 1961, 70), **necropoles:** Vărăști-*Grădiștea Ulmilor* (COMȘA 1995, 75, 91; 1974b, 184), Cămin-*Podu Crasnei* (NÉMETI 1988, 123-126), Ostrovul Corbului (ROMAN, DODD-OPRIȚESCU 1989, 17-18), **deposits:** Brad (URSACHI 1991, 335-386; 1992, 51-76) in association with other pieces, Sultana (HĂLCESCU 1995, 11-17) only gold objects, and, possibly, Moigrad (HOREDT 1977, 289-293), **accidental:** Oradea (COMȘA 1974a, 17), Târgu Mureș (COMȘA 1974a, 16).

It is interesting the discovery of many gold ornaments (beads, plates) in a cave dwelling (Petreștii de Jos-*Peștera Ungurească*); together with these pieces an oven was also discovered, and this makes the discoverers believe that there was a work-room where such objects were made (LAZAROVICI *et alii* 2004; 2006, 259-261).

³ The number of the gold objects is higher if we consider the Aeneolithic pieces with doubtful cultural bordering from the Moigrad treasure.

The most frequent ornaments are the pendants; even if they belong to some special cultures, they are related between them from a typological point of view, having as an origin the Southern types which come from Anatolia and Greece. The pendants had, most of the times, a magical – apotropaic meaning (DUMITRESCU 1974, 268; ANDREESCU 2002, 71), but because of their significant values, we believe that the meaning of some symbols of the social statute cannot be excluded.

The big number of ornaments within Gumelnița's area might be explained through the imports from a southern centre of gold processing (which would explain the richness of the pieces from the South of Danube) due to the distance relatively reduced from this, but Eugen Comșa considered that the respective pieces are of local production (COMȘA 1995, 72)⁴. The same opinions referring to the exchange or to the local production exist in the case of isolated appearances on the territory of Moldavia, in the Cucuteni area, but, if we accept the local production of these pieces, the problem of the gold deposits for their production is questioned (H. DUMITRESCU 1961, 84-85); the presence of the big gold idols within the Bodrogkeresztúr area may be explained through the monopoly on the gold deposits from Apuseni mountains which was exercised by the bearers of this culture (LUCA 1999, 4); maybe the chemical analyses of the gold pieces found in Romania would explain the problem of the origin and the processing of these, but, in their absence, we have to be satisfied only with the assumptions.

Copper ornaments

The use of copper is certificated in the late Neolithic, but it is possible that this material had been used even earlier. We can talk about a copper metallurgy only since the early Aeneolithic, when bigger objects which are more difficult to make, appear (SANGMEISTER 1975), such as the bracelets from Agigea (COMȘA 1990, 8-9) (Hamangia culture) or Târgu Frumos (URSULESCU, BOGHIAN 1997-1998, 16-17; URSULESCU, BOGHIAN, COTIUGĂ 2005, 217-260) (Precucuteni III). Initially, because

⁴ An identical piece to that from Vidra (Gumelnița A₂) was discovered in the area of Salcuta culture, south from Danube, in the upper level of Danevo Moghila site, many figurines being known in the area of Tiszapolgár-Bodrogkeresztúr.

of its novelty, rarity and quality, copper was considered to be a material of great value, comparable to gold, and only towards the end of the Aeneolithic it lost from its value.

Copper ornaments come from: **sites** (level of culture, dwellings, complexes), a big number of pieces, typologically different, **deposits/treasures, tombs** (single or in necropoles), **isolated findings**.

From a typological point of view, one can distinguish more categories⁵:

Bracelets: curved with superimposed ends, open, close, which can be assembled: Scânteia (MANTU, ȚURCANU 1999, 17), of unknown shapes (in this category there are the bracelets whose type cannot be recognized anymore) (appendix 2). In most of the cases, the bracelets are made of copper wires (having a round/circular, elliptic, plano-convex cut), of round bars or of sheet copper. The big bracelets might have been worn by the grown-ups at their wrists, as it is proved by some findings within the funerary inventories (Giurgiulești) (HAHEU, KURCIATOV 1993, 102), and the small ones were for children. Bracelets were discovered in sites (Scânteia, Târpești, Cucuteni, Izvoare, Târgu Frumos), deposits (Brad, Ariușd, Hăbășești) or in tombs (Agigea).

Chronologically speaking, the earliest bracelets are from the early Aeneolithic (Precucuteni and Hamangia) but they appear in Aeneolithic in other cultures or regions (map 2)⁶: Cucuteni-Tripolie (in different stages), Gumelnița, Petrești, Herculane–Cheile Turzii, Coțofeni. The biggest concentration of copper bracelets (of different types) can be seen in Cucuteni area, on the eastern side of the Oriental Carpathians, a region which can indicate a production centre (perhaps on the basis of the existence of the deposits from Bălan or Sândominic, or of other deposits

⁵ We use the typology proposed by I. Mareș in I. Mareș, *Metalurgia aramei în neoneoliticului României*, Ed. Bucovina Istorică, Suceava, 2002, p. 124 și urm.

⁶ From our knowledge, during the campaign from 2003 a new spiral bracelet was discovered in the Cucuteni resort, Hoisesti (Iasi county), but from different reasons it has remained unpublished until today.

which are still unexplored, map 8), from where, they might have been spread in other cultural backgrounds through exchanges (map 2)⁷.

The bracelets had also a symbolic function, besides the aesthetic function, of displaying the social statute of the bearer, since they had rarely been used, and as objects, they were considered as being valuable, only if we think at the big quantity of material they were made of (for example the bracelet from Brad of 255 g, and one of the pieces from Cărbuna being of 266 g).

Pendants/Amulets: anthropomorphous, with full discs (round, elliptic, convex discs), button discs, *en violon*, simple pendants (appendix 3). Copper pendants were mainly found in Cucuteni-Tripolie area (map 3), but these pieces which had gold and bone replicas were spread on a bigger area which included the centre and the south – east of Europe. They were probably used with apothropaic functions; they were sewed on clothes or they were worn at the neck, thus being considered necklaces, as it is proved by the presence of holes.

Pendants were found: in deposits together with other valuable objects (Brad, Cărbuna⁸, Hăbăşeşti), in sites (Târpeşti, Izvoare, Truşeşti), or in tombs (Gârleşti and Ostrovul Corbului).

En violon pendants, spread within the Cucuteni A₃ şi A-B Moldovian area, are included in the anthropomorphous art and they are strongly schematized female representations in relation to the fertility and fecundity practices. Due to the fact that these pendants aren't similar to others from other cultures, because they were found in the Precucuteni III – Cucuteni-Tripolie area, one may say that they are local productions and can be considered as being types or specific versions of the cultures mentioned above (MAREŞ 2002, 133; DERGAČEV 1998, 24).

Links and rings⁹: with superimposed ends, open, close, curled, of unknown types (appendix 5). They are made of copper wires with a round

⁷ Although it seems hard to believe, we cannot rule out the deficiencies of researches within the spatial distribution of the copper ornaments.

⁸ It seems that the pendants from Carbuna are the earliest appearances of this type of pieces.

⁹ It is difficult to establish which pieces are rings and which are links, so, in order not to commit errors, we take them together.

or elliptic cut. In Romania, the oldest samples are those found at Glina (Boian culture, Vidra phase) (NESTOR 1928, 110-143), Traian-Dealul Fântânilor (Precucuteni III) (MARINESCU-BÎLCU 1974, 51) and Târgu Frumos (URSULESCU, BOGHIAN 1997-1998, 16) (Precucuteni III), but they appear during the whole period of Aeneolithic. On map 5, one can notice three concentrations: in Precucuteni-Cucuteni area (on the eastern side of the Oriental Carpathians), in Boian-Gumelnița and Sălcuța areas. In most of the cases, the rings appear in association with other copper objects and their concentrations seem to indicate the production areas (or maybe the level of researches?). The rings were found in sites: Malnaș (MAREȘ 2002, 262), Târgu Frumos (URSULESCU, BOGHIAN 1997-1998, 16), Hăbășești (VI. DUMITRESCU *et alii* 1954, 465), Căscioarele (MAREȘ 2002, 207), in cineration tombs from the late Aeneolithic, as a funerary list: Valea lui Mihai (ROMAN, NÉMETI 1978, 38), Baden culture, a little deposit of four rings at Moldova Veche (ROMAN 1976, pl 8/19a-d; CIUGUDEAN 2000, 36), Vučedol culture. The function of the rings was an ornamental one.

Beads: tubular, round, ring shaped, elliptic, with the shape of a stag teeth, of unknown shapes (appendix 4). In the shape of necklaces, single or in association with beads from other materials, the beads were worn at the neck and they were found mainly in tombs, as funerary inventories, in children's tombs: Glina (COMȘA 1974, 202), Decea (DODD-OPRIȚESCU 1978, 88), or in grown-ups tombs: Cernica (COMȘA, CANTACUZINO 2001, 22, 27), Andolina (COMȘA 1974b, 203-206), Popești (ȘERBĂNESCU 1999, 14), Ostrovul Corbului (ROMAN, DODD-OPRIȚESCU 1989, 14, tomb 15), Brăilița (HARTUCHE 2002, 55-56, tomb 33), but also as a list for some dwellings: Traian-Dealul Fântânilor (MAREȘ 2002, 319), Scânteia (MANTU, ȚURCANU 1999, 17), Vădastra (MAREȘ 2002, 331/1682), or in deposits: Brad (URSACHI 1990, 339-340; 1992, 55-56) and Ariușd (SZTÁNCSUJ 2005, 91).

Copper beads had been made beginning with the late Neolithic, the discoveries covering almost the entire present surface of Romania (map 4).

Besides the copper ornaments mentioned above, there are others: buttons, earrings, columns (appendix 6, map 6), which have the same aesthetic function.

Ornaments from other materials

We only make here some observations about the ornaments made of other materials than gold and copper, without claiming the fact that we want to re-join all the discoveries of the same type (appendix 7); for such a measure it is needed the sustained effort of more researchers from more sides of the country.

Typologically speaking, we classified these ornaments in: bracelets, pendants, rings and beads. The materials used for making these ornaments are diverse, the most used ones being shells (we identified six types of shells), bones, horns, stag and boar teeth, marble, limestone and other types of rocks, plants' seeds (*Lithospermum purpureo*) and others.

The bracelets were mainly made of *Spondylus* shells and not so often of *Pectunculus pilosus* and *Ostrea*, of marble: in the Cernavodă necropole (BERCIU 1966, 82) and of bone in the Brăilița necropole (HARTUCHE 2002, 69-70). Using maps for placing these artefacts (map 7) one may observe their appearance in the area of southern cultures (Hamangia, Boian, Gumelnița and Cernavodă I), as a result of their spreading area, but, also, as a result of our research deficiencies.

The pendants of many types and shapes are made of more materials (appendix 7), such as: shell (*Spondylus*, *Pectunculus pilosus*, *Ostrea*, *Unio crassus*), bone, marble, boar and stag teeth, and their copies. Besides the cultures mentioned above, pendants were also found in the area of other Aeneolithic cultures, such as Turdaș and Cucuteni (map 7).

The rings were found in more areas and cultures, mentioning here those made of bone from the tombs of the Boian culture bearers.

The beads are the most spread ornaments probably because they were made easily than other ornaments. We can distinguish a great variety of materials which the beads were made of: shells, bones, different rocks (marble, limestone, amber), plants' seeds (true deposits of *Lithospermum purpureo*), boar and stag teeth. The necklaces were made only of beads of a certain type and shape, or of beads different as shape

and raw material. The beads have the longest use and the widest spread (map 7); in fact, we don't believe that there is a Neo-Aeneolithic culture in which beads weren't discovered.

The place of findings is varied, ornaments from other materials than gold being discovered both in **sites**: Hârşova (GALBENU 1963, 501-503), Fulgeriş (ISTINA 2006, 20/3), **necropoles**: Cernica (COMŞA, CANTACUZINO 2001, 169), Sultana (ŞERBĂNESCU 2002, 71), **deposits**: Vlădiceasca (ŞERBĂNESCU 1987, 35-38), Ariuşd (SZTÁNCSUJ 2005), Izvoare (MARINESCU-BÎLCU, CÂRCIUMARU 1992, 355-370), and also **accidental**: Agigea (SLOBOZIANU 1959, 737, 741, fig. 2/3-5). Even if we didn't make the inventory of all the shell, bone, horn ornaments, hence, we can say that their share becomes more and more important as the Neo-Aeneolithic cultures come along. Most of these types of ornaments are of local production (bone, horn), but, the appearance of shell ornaments (at Decea Mureşului, Ostrovul Corbului, Urziceni-Vamă (VIRAG 2004, 41-70; VIRAG *et alii* 2006, 384 (tomb 23) at considerable distances from the source, no matter if these would be the Eastern Mediterranean (Egee and Adriatic) (SIKLÓSI 2004, 9-10) or the Black Sea (HAIMOVICI 2008; HODDER 1982, 202)¹⁰, assumes the existence of some inter-tribal exchanges with valuable objects. We believe that the function of these pieces, besides the ornamental one, was symbolic too. It seems that the ornaments made of different raw materials had almost the same symbolic value, if we take into consideration the associations of copper ornaments within the funerary inventories, and not only these, with the ones made of shell, bone, horn or rock.

In conclusion, we believe that the function of the ornaments (not taking into consideration the raw material they were made of) was double, symbolic, of showing off the social statute but also of adorning, the two roles being complementary and functioning at the same time.

¹⁰ Information given by Sergiu Haimovici. In some studies people talk about a distance of over 1000 Km for the exchange of such objects.

BIBLIOGRAPHY

- ANDREESCU Radian-Romus
2002 *Plastica antropomorfă gumelnițeană*, București.
- ANDREESCU Radian-Romus, LAZĂR Alexandru Cătălin,
TOPÂRCEANU Anișoara, OANĂ Virginia
2004 *Sultana, com Mânăstirea, jud. Călărași, Punct: Malu-Roșu, în
Cronica. Campania 2003*, București,
<http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2004/cd/index.htm>
- BĂRCĂCILĂ Alexandru
1924 *Antiquités pré- et protohistoriques des environs de Turnu-Severin*,
Dacia, I, p. 280-296.
- BERCIU Dumitru
1966 *Cultura Hamangia*, București.
- BONTE Pierre, IZARD Michel
1999 *Dicționar de etnologie și antropologie*, Ed. Polirom, București-Iași.
- BOROFFKA Nikolaus
1992 *Considerații asupra unor obiceiri de depunere în epocile premetalice
din Europa*, SCIVA, 43, 4, p. 341-354.
- CÂRCIUMARU Marin
1985 *Le collier de semences d'Ulmeni (culture de Gumelnița)*, Dacia, N.S.,
29, 1-2, p. 125-127.
- CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain
1993 *Dicționar de Simboluri*, Ed. Artemis, București, vol. 1-2.
1995 *Dicționar de Simboluri*, Ed. Artemis, București, vol. 3.
- CIUGUDEAN Horia
2000 *Eneoliticul final în Transilvania și Banat: cultura Coțofeni*,
Timișoara.
- COMȘA Eugen
1973 *Parures néolithiques en coquillages marins découvertes en territoire
roumain*, Dacia N.S., XVII, p. 61-76.

- 1974a *Date despre folosirea aurului în cursul epocii neolitice pe teritoriul României*, *Apulum*, 12, p. 13-22.
- 1974b *Figurinele de aur din aria de răspândire a culturii Gumelnița*, *SCIVA*, 25, 2, p. 181-190.
- 1981 *Considérations concernant l'utilisation du cuivre en Olténie à l'époque néolithique*, *Dacia*, N.S., XXV, p. 331-342.
- 1987 *Neoliticul pe teritoriul României. Considerații*, București.
- 1990 *Folosirea aramei în cursul epocii neolitice în Dobrogea*, *Pontica*, 23, p. 7-12.
- 1995a *Figurinele antropomorfe din epoca neolitică pe teritoriul României*, Ed. Academiei, București.
- 1995b *Necropola gumelnițeană de la Vărăști*, *AB*, IV, 1, p. 55-189.
- 1996 *Viața oamenilor din spațiul carpato-danubiano-pontic în mileniile 7-4 î.Hr.*, București.
- COMȘA Eugen, CANTACUZINO Gheorghe
2001 *Necropola neolitică de la Cernica*, Ed. Academiei, București.
- DERGAČEV Valentin
1998 *Karbunskij klad. Carbuna deposit*, Chișinău.
- Dicționar de sociologie*
1996 Ed. Univers Enciclopedic, București.
- Dicționar enciclopedic* (Coord. Marcel D. Popa)
2004 vol. V, Ed. Enciclopedică, București.
- Dicționarul explicativ al limbii române*
1998 ediția a II-a, Ed. Univers Enciclopedic, București.
- DODD-OPRIȚESCU Ann
1978 *Les éléments steppiques dans l'énéolithique de Transylvanie*, *Dacia*, N.S., XXII, p. 87-97.
- DRAGOMIR Ion T.
1979 *Noi descoperiri arheologice de obiecte de aramă și de bronz în regiunea de sud a Moldovei*, *SCIVA*, 30, 4, p. 591-601.
- 1983 *Eneoliticul din sud-estul României. Aspectul cultural Stoicani-Aldeni*, București.

DUMITRESCU Hortensia

- 1961 *Connections between the Cucuteni-Tripolie Cultural Complex and the Neigh bournig Eneolithic Cultures în the Light of the utilisation of Golden Pendants, Dacia, N.S., V, p. 69-93.*

DUMITRESCU Vladimir

- 1957 *Le dépôt d'objets de parure de Hăbășești et le problème des rapports entre les tribus de la civilisation de Cucuteni et les tribus des steppes pontiques, Dacia N.S., 1, p. 73-96.*
- 1968 *Arta neolitică în România, București.*
- 1974 *Arta preistorică în România, Ed. Meridiane, București.*

DUMITRESCU Vladimir, DUMITRESCU Hortensia, PETRESCU-DÎMBOVIȚA Mircea, GOSTAR Nicolae

- 1954 *Hăbășești. Monografie arheologică, București.*

ENEA Sergiu Constantin

- 2008 *Necropolele neo-eneolitice din România – mărturii ale simbolismului puterii și ale organizării sociale, ArhMold, 31, sub tipar.*

EVSEEV Ivan

- 1999 *Enciclopedia semnelor și simbolurilor culturale, Ed. Amarcord, Timișoara.*
- 2001 *Dicționar de simboluri și arhetipuri culturale, Ed. Amarcord, Timișoara.*

GALBENU Doina

- 1963 *Neolitičeskaja masterskaja dlja obrabotki ukrašenij v Hyršove, Dacia, N.S., VII, p. 501-509.*

GIMBUTAS Maria

- 1991 *The civilization of the Goddess, San Francisco.*

HAHEU Vasile, KURCIATOV Serghei

- 1993 *Cimitirul plan eneolitic de lângă satul Giurgiulești (considerente preliminare), Revista Arheologică, I, p. 101-114.*

HAIMOVICI Sergiu

- 2008 *Transgresiunea uriașă și vijelioasă a apelor Mării Negre din neoliticul timpuriu dobrogean, având ca urmare apariția a două specii acvatice mediteraneene: Spondylus gaederopus și Sparus aurata la litoralul românesc al acestei mări, Pontica, 41, sub tipar.*

- HARȚUCHE Nicolae
2002 *Complexul arheologic Brăilița.*
- HAȘOTTI Puiu
1997 *Epoca neolitică în Dobrogea, Constanța.*
- HĂLCESCU Cornel
1995 *Tezaurul de la Sultana, CCDJ, XIII-XIV, p. 11-17.*
- HODDER Ian
1982 *Symbols in Action. Ethnoarchaeological studies of material culture,* Cambridge University Press.
- HOREDTE Kurt
1977 *Tezaurul de aur de la Moigrad, Pontica, 10, p. 289-293.*
- ISTINA Lăcrămioara Elena
2006 *Ghidul Complexului Muzeal „Iulian Antonescu” Bacău, Ed. PIM, Iași, p. 20.*
- LAZAROVICI Gheorghe
1975 *Despre eneoliticul timpuriu din Banat, Tibiscus, IV, p. 9-33.*
1979 *Neoliticul Banatului, Cluj-Napoca.*
1986 *Neoliticul târziu din nord-vestul României, AMP, X, p. 15-46.*
- LAZAROVICI Gheorghe, BĂLTEAN Ionuț, BIAGI Paolo, SPATARO Michaela, LAZAROVICI Magda, COLESNIUC Sorin, VRÂNCEAN Paul
2004 *Petreștii de Jos, com. Petreștii de Jos, jud. Cluj, punct Cheile Turzii, în Cronica. Campania 2003, București, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2004/cd/index.htm>*
- LAZAROVICI Gheorghe, BIAGI Paolo, SPATARO Michaela, LAZAROVICI Magda, COLESNIUC Sorin, SUCIU Cosmin, ROMAN Cristian, CHITIC Oleg, SOTE Angeleski, ARPAD Tatar
2006 *Petreștii de Jos, com. Petreștii de Jos, jud. Cluj, punct Cheile Turzii-Peștera Ungurească, în Cronica. Campania 2005, București, p. 259-261.*
- LUCA Sabin Adrian
1999 *Sfârșitul eneoliticului pe teritoriul intracarpatic al României, cultura Bodrogkeresztúr, Alba Iulia.*

MANTU Cornelia Magda, ȚURCANU Senica

- 1999 *Scânteia – situl arheologic; catalog, în Scânteia. Cercetare arheologică și restaurare* (edit. V. Chirica, C.M. Mantu, S. Țurcanu), Ed. Helios, Iași.

MAREȘ Ion

- 2002 *Metalurgia aramei în neo-eneoliticului României*, Ed. Bucovina Istorică, Suceava.

MARINESCU-BÎLCU Silvia

- 1974 *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, București.

MARINESCU-BÎLCU Silvia, CÂRCIUMARU Marin

- 1992 *Coliere de Lithospermum purpureo-coeruleum și „perle” de cerb în neoliticul din România în contextul centrului și sud-estului Europei*, SCIVA, 43, 4, p. 355-370.

ROTEA Mihai

- 1995 *Metalurgia neferoaselor în Transilvania preistorică*, Expoziția Națională, Cluj-Napoca, p. 1-46.

MOISIL Constantin

- 1911 *Privire asupra antichităților preistorice din România*, BCMI, IV, p. 83-94.

MONAH Dan

- 1982 *O importantă descoperire arheologică*, Arta, 7-8, p. 11-13.
1997 *Plastica antropomorfă a culturii Cucuteni-Tripolie*, BMA, III, Piatra Neamț.
2003 *Quelques réflexions sur les trésors de la culture Cucuteni*, SAA, IX, p. 129-140.

MONAH Dan, CUCOȘ Ștefan

- 1985 *Așezările culturii Cucuteni din România*, Ed. Junimea, Iași.

NESTOR Ion

- 1928 *Der Chronologie der rumänischen Steinkupferzeit*, PZ, XIX, 3/4, p. 110-143.
1933 *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, BerRGK, 22, p. 11-181.

NÉMETI Ioan

- 1988 *Noi descoperiri arheologice din eneoliticul târziu din nord-vestul României*, AMP, XII, p. 121-145.

ROMAN Petre

- 1976 *Cultura Coțofeni*, București.
1978 *Modificări în tabelul sincronismelor privind eneoliticul târziu*, SCIVA, 29, 2, p. 215-221.

ROMAN Petre, NÉMETI Ioan

- 1978 *Cultura Baden în România*, București.

ROMAN Petre, DODD-OPRIȚESCU Ann

- 1989 *Interferențe etnoculturale, din perioada indo-europenizării, reflectate în cimitirul eneolitic de la Ostrovul Corbului*, TD, X, 1-2, p. 11-38.

SANGMEISTER Edward

- 1975 *Die Anfänge der Metallurgie in Europa, în Ausgrabungen in Deutschland*, Feil 3, Mainz, p. 297-299.

SLOBOZIANU Horia

- 1959 *Considerații asupra așezărilor antice din jurul lacurilor Techirghiol și Agigea*, Materiale, V, p. 735-752.

SULIMIRSKI Tadeusz

- 1961 *Copper Hoard from Horodnica on the Dniester*, *Mitteilungen des Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, XCI, p. 91-96.

SIKLÓSI Zsolt

- 2004 *Prestige Goods in the Neolithic of the Carpathian Basin. Material manifestations of social differentiation*, *Acta Archaeologica. Academiae Scientiarum Hungaricae*, Budapesta, p. 1-62.

SZTÁNCSUJ Sándor József

- 2005 *The early copper age hoard from Ariușd (Erösd), în Cucuteni. 120 ans de recherches. Le temps du bilan* (Eds. Gh. Dumitroaia, John Chapman et alii), Piatra Neamț, 2005, p. 85-105.

ȘERBĂNESCU Done

- 1987 *Depozitul de mărgele descoperit în tell-ul neolitic de la Vlădiceasca, județul Călărași*, CCDJ, III-IV, p. 35-38.

1999 *Necropola neolitică de la Popești, comuna Vasilați, jud. Călărași, în Civilizația Boian pe teritoriul României* (ed. M. Neagu), Călărași, p. 14-16.

2002 *Observații preliminare asupra necropolei neolitice de la Sultana, jud. Călărași, CCDJ, XIX, p. 69-86.*

URSACHI Vasile

1990 *Le dépôt d'objets de parure néolithique de Brad, com. Negri, dép. Bacău, în Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen* (éds. Vasile Chirica et Dan Monah), BAI, IV, p. 335-386.

1992 *Depozitul de obiecte de podoabă eneolitice de la Brad, Carpica, XXIII/2, p. 51-76.*

URSULESCU Nicolae et alii

2004 *Hoiești, com. Dumesti, jud. Iași, în Cronica. Campania 2003, www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2004/cd/index.htm.*

URSULESCU Nicolae, BOGHIAN Dumitru

1997-1998 *Principalele rezultate ale cercetărilor arheologice din așezarea precucuteniană de la Târgu Frumos (jud. Iași), CC, S.N., 3-4 (13-14), p. 13-42.*

URSULESCU Nicolae, BOGHIAN Dumitru, COTIUGĂ Vasile

2005 *Problèmes de la culture Précucuteni à la lumière des recherches de Târgu Frumos (dép. de Iași), în Scripta praehistorica. Miscellanea in honorem nonagenarii magistri Mircea Petrescu-Dîmbovița oblata* (eds. V. Spinei, C. M. Lazarovici, Dan Monah), Ed. Trinitas, Iași, p. 217-260.

URSULESCU Nicolae, TENCARIU Felix Adrian

2006 *Religie și magie la est de Carpați acum 7000 de ani. Tezaurul cu obiecte de cult de la Isaiia, Casa Editorială Demiurg, Iași.*

VIRAG Cristian

2004 *Cercetări arheologice la Urziceni – Vamă, AMP, 26, p. 41-70.*

VIRAG Cristian, MARTA Liviu, HAGO Atila

2006 *Urziceni, com. Urziceni, jud. Satu Mare, punct Vamă, în Cronica. Campania 2005, București, p. 383-386.*

Appendix 1 Neo-Aeneolithic gold ornaments

The place of discovery	The type of discovery	The shape (type) of the ornament	Cultural bordering	Characteristics
Gumelnița (Oltenița, Ilfov county)	Site	Horns	Gumelnița A2	Overhead horns with the central part relatively rectangular and the two horns easily twisted.
		Figure		A convex piece, round shape having a big hole in the centre.
		Link		Made of wire in four edges, with the diameter of 1,8 cm.
		Ingot of gold		Weight 22 g
Sultana-Malu Roșu (Călărași county)	Deposit	Pendants	Gumelnița A2	Three curved statues, convex – concave, of a round shape having a big hole in the centre and at the edge a trapeze shaped extension.
		Pendants		Two discoidal statues, convex – concave with two small holes.
		Saltaleoni		Four pieces made of gold sheets. Total weight of 7,350 g
		Chain		Made of seven gold wire links, with a circular cutting.
		Link		Made of gold sheet with the diametre of 0,7 cm
	Site	Pendant		In the dwelling L2 a small pendant like a flat punctured tube, made of gold sheet near the fireplace was found
Vărăști-Grădișteea Ulmilor (Ialomița county)	Necropole	Pendant	Gumelnița B1	Round, with a curved face, a little conic with a small trapeze shaped extension; it has two holes on the horizontal side. It doesn't have a hole in the centre, the diametre of 2,4 cm, weight of 1,96g.
		Tube		Cylindrical shape; it has two round opposite holes in the centre; length of 2,1 cm, weight of 1,38 g, diametre of 0,9 cm
		Beads		Three small beads, weight of 0,46 g

		Earring ?		Small dimensions, made of a gold wire with rectangular cutting, bended twice.
Vidra (Ilfov county)	Site	Figure	Gumelnița A ₂	Cuted from gold sheet, round shape, with a big hole in the centre and a trapeze shaped extension; the diametre of 2,6 cm.
		Figure	Gumelnița B ₁	Round shape, with a convex front part and with a big hole in the centre. On the upper side, the piece has two small holes on the horizontal. It has a diametre of 2,6 cm.
Ariuşd (Covasna county)	Site	Link	Cucuteni A	It has joined ends; the diametre of 1,2 cm, the weight of 2,75 g.;
Brad (Bacău county)	Deposit	Convex disc	Cucuteni A	Of an eliptic shape, made of gold sheet, with two holes on the upper side of the piece; the curved middle of the piece is flat, having an unequal hole. The diametre is of 6,3 cm, the weight of 17,5 g.
		Convex disc		Of an eliptic shape, made of gold sheet, thinner than the previous piece. It has two holes on the upper side. The diametre is of 4,8 cm, the weight of 9 g. Both discs are made through hammering.
Traian-Dealul Fântânilor (Neamţ county)	Site	Pendant	Cucuteni A-B	Made of gold thin and wide sheet. On the upper side the pendant has a high trapeze shape, and in the bottom it has a narrow ring; the diametre of 2,5 cm, weight of 1,16 g.
Moigrad ¹¹ (Sălaj county)	Deposit (treasure)	Pendant	Bodrogkeresztúr	A round gold plate having a hole in the centre. On the upper side the pendant has four holes. The diametre is of 24,1 cm, the weight is of 750 g.

¹¹ Over 105 gold beads of bitronconic shapes and rarely cylindric, of different dimensions belonged to the same range of objects. K. Horedt, *Tezaurul de aur de la Moigrad*, Pontica, 10, 1977, p. 290.

		Link		Of a round shape, with a trapeze shaped extension at the upper side and two small holes sideways. The diametre is of 2,8 cm.
		Idols		Made of gold sheet and with complicated shapes, being cut in cross; these idols with crossed arms were called pendants because of the shape of some birds with wide wings.
Oradea (Bihor county)	Accidental	Tube	Bodrogkeresztúr	Made of thin gold sheet.
		Saltaleon ?		Length of 1,6 cm
		Pendant		Round shape, made of gold sheet; length of 3,3 cm
		Pendant		Round shape, made of gold sheet
		Needle ?		It has a wide and wrapped end, the length of 7,4 cm
		Bead		Extinded form, the middle side is a little curved, length of 2,1 cm
Târgu Mureş (Mureş county)	Accidental	Pendant	Bodrogkeresztúr ?	Round shape with an unequal hole in the centre. At the upper side the piece presents a rectangular extension; the diametre of 10,2 cm, weight of 82,42 g
Cămin-Podul <i>Crasnei</i> (Satu Mare county)	Necropole	Ornament ?	Bodrogkeresztúr	Ornamental object with notched lines, made of gold sheet; length of 4,5 cm
Ostrovul Corbului (Mehedinţi county)	Necropole	Buttons	Bodrogkeresztúr	Three buttons made of thin gold table the first has the diametre of 1,7 cm, weight of 1,05 g, the second has the diametre of 0,7 cm and the weight of 0,55 g, and the third has the diametre of 0,8 cm and the weight of 0,46 g
Petreştii de Jos- <i>Cheile Turzii</i> . <i>Peştera</i> <i>Ungurească</i> (Cluj county)	Site	Beads, plates	Bodrogkeresztúr	Many beads were found inside a cave which had different dimensions, and gold plates, smaller or bigger which were probably sewed on clothes.

Appendix 2 Neo-Aeneolithic copper bracelets (after I. Mareş, completed)

Types of bracelets	The place of discovery	The type of discovery	Cultural bordering	Diametre (cm)	Section	
Curved bracelets (17 samples)	Agigea (CT)	Accidental	Hamangia ?		Circular	
	Ariuşd (CV) (5 samples)	Site	Cucuteni A	7,5		
		Site		8		
		Deposit discovery		8,5	Cilindric	
		Deposit discovery		6,5	Cilindric	
		Deposit discovery			5,5	Rectangular
	Cucuteni (IS)	Site	Cucuteni B	2,5		
	Hăbăşeşti (IS) (3 samples)	Deposit	Cucuteni A ₃	6,8	Circular	
		Deposit		7		
		Deposit		Frag.		
	Izvoare (NT) (3 samples)	Site	Cucuteni A ₃	9	Circular	
		Site		9	Circular	
		Site		Frag.	Circular	
Ruginoasa (IS)	Site	Cucuteni A ₃	4	Circular		
Scânteia (IS)	Archaeologic layer	Cucuteni A ₃	3,9			
Târgu Frumos (IS) (2 samples)	Site	Precucuteni III	5,5	Rectangular		
	Site		4,5	Transversal lenticular		
Bracelets with superimposed ends (9 samples)	Bodeşti (NT)	Site	Cucuteni A	5	Round	
	Brad (BC) (2 samples)	Deposit	Cucuteni A	6,6	Rhombus	
		Deposit		6,2	Rhombus	
	Bucureşti	Site	Gumelniţa		Convex	
	Poduri (BC) (2 samples)	Site	Cucuteni A ₂	5,3	Transversal lenticular	
		Site		5,3	Transversal lenticular	
	Rogova (MH)	Site				
	Târpeşti (NT)	Site	Cucuteni A	3,7-4	Semicircular	
Turdaş (HD)	Site ?					
Open bracelets (9 samples)	Caţa (BV)		Petreşti		Rectangular	
	Curtea (TM)	Site	Coţofeni ?			
	Pecica (AR) (2 samples)		Herculane-Cheile Turzii	5,4	Rectangular	
				3,3	Rectangular	
	Sebeş (AB)		Coţofeni III		Rectangular	
	Târpeşti (NT) (2 samples)	Site	Cucuteni A ₂ -A ₃	4,1	Round	
		Site		3,6	Round	
Traian (NT)	Site	Cucuteni A-B ₂				
Turdaş (HD)	Site			Letter T shaped		
Close bracelets (1 sample)	Agigea (CT)	Tomb ?	Hamangia?		Transversal lenticular	
Assembled bracelets (1 sample)	Scânteia (IS)	Site	Cucuteni A ₃	Two plates		

Unknown shape bracelets (14 fragments) ¹²	Bod (BV)	Site	Cucuteni A	
	Căscioarele (CL) (3 fragments)	Archaeologic layer	Gumelnița A ₂	Circular
		Archaeologic layer		Rectangular
		Dwelling	Gumelnița B ₁	Rectangular
	Cetea (AB)			
	Cornești (CJ)	Accidental		
	Gănești (MS)	Deposit ?		
	Poduri (BC) (2 fragments)	Site	Cucuteni A ₂	
		Site	Cucuteni A (or A-B)	
	Poiana Ampoiului (AB)		Coțofeni III	Circular
	Scânteia (IS)	Archaeologic layer	Cucuteni A	
	Târpești (NT)	Site	Cucuteni A ₂ -A ₃	Double concave
	Târgu Frumos (IS)	Site	Precucuteni III	
Traian (NT)	Site	Cucuteni A-B ₂		

Appendix 3 Neo-Aeneolithic copper pendants / amulets (after I. Mareaș, completed)

The type of the pendants / amulets	The place of discovery	The type of discovery	Cultural bordering	Characteristics
Anthropomorphic pendants / amulets with full disc	Brad (BC)	Deposit	Cucuteni A ₄	Convex, round disc made of copper sheet with a diametre of 3,2 cm
		Deposit		An elliptic slightly convex disc made of copper sheet with a diametre of 5,3cm
	Coldău (BN)	?	Aeneolithic?	Round shape, flat surface with wrinkles and with a hole in the centre
	Hăbășești (IS)	Deposit	Cucuteni A ₃	Convex disc with a strongly curved centre having the diametre of 9,4 cm
	Târpești (NT)	Site	Cucuteni A ₁ -A ₂ Cucuteni A	Two fragments convex discs made of round sheet
Disc – button pendants	Brad (BC)	Deposit	Cucuteni A ₄	Round, convex disc made of copper sheet with a diametre of 2,9 cm. It distinguishes from the other through the existence of a small ear soldered almost in the concave centre of the piece, suggesting a button, but it is possible that it had another use.
<i>En violon</i> anthropomorphic pendants / amulets	Traian (BC)	Site	Cucuteni A-B (or Precucuteni III)	Made of copper sheet folded twice, the upper end (the head) is rounded and it has a hole for fixing.
	Trușești (BT)	Site	Cucuteni A ₃	Made of white metal (silver ?, silver copper ?) and it has the height of 4,3 cm
Simple pendants / amulets	Izvoare (NT)	Site	Precucuteni III	It has an ellipsoidal shape and it has a hole in the upper side.
	Târpești (NT)	Site	Cucuteni A ₁	It is of rectangular shape and it has two small holes, assymetrically laid at the upper side.
Pendants / amulets of unknown shapes	Gârlești (DJ)	Tomb	Bodrogkeresztúr	Of small dimensions, having a green colour.
	Ostrovul Corbului (MH)	Tomb	Bodrogkeresztúr	Of small dimensions with two holes.

¹² The pieces mentioned in the archaeological literature and fragments which cannot be determined are included in this category.

Appendix 4 Neo-Aeneolithic copper beads (after I. Mareş, completed)

The type of the beads	The place of discovery	The type of discovery	Cultural bordering	Number of beads
Tubular beads (cylindric) ¹³	Ariuşd (CV)	Deposit	Cucuteni A	
	Brad (BC)	Deposit	Cucuteni A ₄	12
	Cucuteni (IS)	Site	Cucuteni B	
	Decea (AB)	Tomb	Decea Mureşului	308-310
	Fălciu (VS)	Tomb	Cernavodă I?	3
	Gârleşti (DJ)	Tomb	Sălcuţa III	40-50
	Glina (B)	Tomb	Boian, faza Vidra	
	Poiana Ampoiului (AB)	Site	Coţofeni III	2
	Sultana (CL)	Tomb	Boian, faza Bolintineanu and Giuleşti	10-15
	Târgu Frumos (IS)	Site	Precucuteni III	1
	Târpeşti (NT)	Site	Cucuteni A	
Traian (NT)	Site	Cucuteni A-B	1	
Round beads (pearls) ¹⁴	Băile Herculane (CS)	Site	Herculane-Cheile Turzii	1
	Brad (BC)	Deposit	Cucuteni A ₄	15
	Cernica (IF)	Tomb	Boian, Bolintineanu phase	80
	Traian (BC)	Site	Cucuteni A-B	
Ring beads (circular) ¹⁵	Ariuşd (CV)	Deposit	Cucuteni A	
	Brad (BC)	Deposit	Cucuteni A ₄	262
	Decea (AB)	Tomb	Decea Mureşului	308-310
	Ghirbom (AB)	Site	Petreşti A-B	1
	Limanu (CT)	Tomb	Hamangia	
	Hăbăşeşti (IS)	Deposit	Cucuteni A ₃	aprox. 20
Eliptic beads	Andolina (CL)	Tomb	Boian, Vidra phase	28
Bead with a shape of a stag tooth	Traian (NT)	Site	Cucuteni A-B	1
Beads of unknown shape	Agigea (CT)	Accidental	Hamangia	
	Baia (TL)	Tomb	Cernavodă I	1
	Cernavodă (CT)	Tomb	Hamangia	1
	Chirnoşi (CL)	Tomb	Gumelniţa A ₂	
	Corneşti (CJ)	?		
	Ostrovul Corbului (MH)	Tomb	Bodrogkersztúr	26
	Popeşti (CL)	Tomb	Boian, Vidra phase	
	Scânteia (IS)	Site	Cucuteni A ₃	
	Sultana (CL)	Tomb	Boian, Bolintineanu and Giuleşti phase	23
Vădastra (OT)	Site	Vădastra II	1	

¹³ The difference from these beads and the ring ones stays only in dimensions: less wider are the last ones.

¹⁴ Between these pieces and the elliptic beads there are no changes.

¹⁵ The beads of this type are similar to the tubular ones, but they have smaller dimensions.

Appendix 5 Neo-Aeneolithic copper links and rings¹⁶ (after I. Mareş, completed)

The type of the link / ring	The place of discovery	The type of discovery	Cultural bordering	Diametre (cm)	Section
Links with superimposed ends (4 samples)	Brad (BC) (2 samples)	Deposit	Cucuteni A	1,4	Round
		Deposit		1,4	Round
	Malnaş (CV)	Site	Cucuteni A		
	Târgu Frumos (IS)	Site	Precucuteni III	1,2	Round
Open links	Radovanu (CL)	Site	Boian, Spanţov phase	1,5	round
	Târpeşti (NT)	Site	Precucuteni III	1,5	Rhombic
Close links	Hăbăşeşti (IS)	Site	Cucuteni A ₃		Round
Links of unknown type (5 samples)	Liubcova (CS)	Site	Vinča A or B ₂	1,7	Round
	Moldova Veche (CS)	Cineration tomb	Vučedol		
	Truşeşti (BT)	Site	Cucuteni A ₃ ?		
	Turdaş (HD)	Dwelling	Petreşti A-B		
	Valea lui Mihai (BH)	Cineration tomb	Baden		
Rings with superimposed ends (7 samples)	Glina (2 ex.) (B)	Site	Gumelniţa A ₂		
	Gumelniţa (CL)	Site	Gumelniţa A		
	Moldova Veche (CS) (3 samples)	Cineration tomb	Vučedol	2,8	Round
		Cineration tomb		3,4	Round
		Cineration tomb		2,6	Rectangular
Vădastra (OT)	Site	Sălcuţa II	2	Round	
Open rings (10 samples)	Ariuşd (CV)	Site	Cucuteni A	2,8	Round
	Glina (B)	Site	Gumelniţa A ₂		
	Izvoare (NT)	Site	Cucuteni A ₁	2	Rhombic
	Moldova Veche (CS)	Cineration tomb	Vučedol	3,8	
	Pietrele (GR)	Site	Gumelniţa A ₂	1	Round
	Târpeşti (NT)	Site	Cucuteni A ₂ -A ₃	2,4	Round
		Site	Cucuteni A	2	Round
	Traian (NT)	Site	Cucuteni A-B		
Vărăşti (CL)	Site	Boian, faza Vidra	3	Round	
Vidra (IF)	Site	Gumelniţa A ₂			
Close rings	Ruginoasa (IS)	Site	Cucuteni A ₃	1	Round
	Traian (NT)	Site	Cucuteni A-B	0,5	Round
Curled rings (spirals)	Căscioarele (CL)	Site	Gumelniţa A ₂		
	Glina (B)	Site	Gumelniţa A ₂		
	Hăbăşeşti (IS)	Site	Cucuteni A ₃	2	

¹⁶ Between the typological group of the links and of the rings are not significant differences, but differences can be made concerning the use of pieces; the two terms denote, for many times, the same object and they are used in the specialised literature, separately or together.

		Site		2,3	
	Hârșova (CT) (5 ex.) ¹⁷	Dwelling	Gumelnița A ₁		
	Traian (NT)	Site	Precucuteni III		
Rings of unknown shape	Glina (B)		Boian, Vidra phase		
	Pecica (AR)		Sălcuța IV-Herculane-Cheile Turzii		
	Sultana (CL)		Gumelnița B ₁		

Appendix 6 Other Neo-Aeneolithic copper ornaments (after I. Mareș)

The type of the ornament	The place of discovery	The type of discovery	Cultural bordering	Characteristics
Buttons	Hăbășești (IS) (2 piese)	Site	Cucuteni A3	Made of copper sheet twisted in spiral having the shape of some small discs.
Earrings	Izvoare (NT)	Site	Precucuteni III (or Cucuteni A1)	
	Suceava (SV)	Tomb		Three fragments of earrings.
Necklaces	Decea Mureșului (AB)	Tomb	Decea Mureșului	Made of copper sheet thicker in the centre and thinner at the ends.
	Căscioarele (CL)	Site	Gumelnița B1	Made of copper plates with a rectangular cut
Belts	Căscioarele (CL)	Site	Gumelnița B1	The plate samples are made of plates with rectangular cuts.
	Sultana (CL)	Site	Gumelnița B1	

¹⁷ In dwelling number 5 five curled rings were discovered; two rings are made of wire and three are made of thin copper sheet.

Appendix 7 Neo-Aeneolithic ornaments¹⁸

The type of the ornament	The place of discovery	Material and dimensions	The type of discovery	Cultural bordering	Characteristics
Bracelets	Agigea (CT)	<i>Spondylus</i> shell	Accidental	Hamangia	Three narrow bracelets.
	Ceamurlia de Jos (TL)	<i>Spondylus</i> shell	Site	Hamangia	Small fragments of bracelets; a small fragment of a dark grey bracelet is interesting.
	Hârșova (CT)	<i>Spondylus</i> shell	Site	Gumelnița A ₁	Four undivided bracelets and 26 fragments found in a pot.
	Cernavodă (CT)	Marble, diameter of 10,5 cm	Tomb	Hamangia (Golovița and Ceamurlia)	White marble, worked carefully and very delicately
		<i>Spondylus</i> shell			Undivided and fragments of bracelets, their exact number is not specified.
	Cernica (IF)	<i>Spondylus</i> and <i>Pectunculus pilosus</i> shell valves	Tomb	Boian (Bolintineanu and Giulești)	There have been found 22 bracelets altogether in nine tombs (of children and women).
	Sultana-Valea Orbului (CL)	<i>Spondylus</i> , <i>Ostrea</i> , <i>Pectunculus pilosus</i> shell valves	Tomb	Boian (Bolintineanu and Giulești)	Neither the exact number of found bracelets nor the material the bracelets are made of, is not specified; an oblique, high bracelet of Hamangia type is mentioned from the 2006 campaign.
	Căscioarele-D'Aia Parte (CL)	<i>Spondylus</i> shell	Tomb	Boian (Spațov)	The number of pieces or other details are not specified.
	Radovanu (CL)	<i>Spondylus</i> shell	Site	Boian (Spațov)	A bracelet fragment, being identical to those which have a narrow bar.
	Chirnoși-Șuvița Iorgulescu (CL)	<i>Spondylus?</i> <i>Pectunculus?</i>	Tomb	Gumelnița A2	The number of pieces or other details are not specified.
Brăilița (BR)	Bone, diameter on the interior of 4,5 cm	Tomb	Cernavodă I	The bracelet is made of a very hard bone, it is dark brown, and round with a semioval profile and more than half of it is preserved.	
Pendants	Ceamurlia de Jos (TL)	Bone, length of 3,9 cm and 2,9 cm	Site	Hamangia	The two pieces are of a triangular shape, with the ends bent on a side and punched in order to be hanged.
	Cernavodă (CT)	Marble, diameter of 3 cm	Tomb	Hamangia (Golovița and Ceamurlia)	It is made of white, sugary marble; it has marks which show it was polished and it is cruciform. The end of an arm is crushed.
		Boar teeth			The exact number of pieces is not specified.
	Cernica (IF)	Bone	Tomb	Boian (Bolintineanu)	Round with a downward prolongation. Round.

¹⁸ Through this table, we want to put together the Neo-Aeneolithic ornaments made of other materials than copper and gold, without assuming the fact that we want to rejoin all the pieces of this type discovered on the present area of Romania.

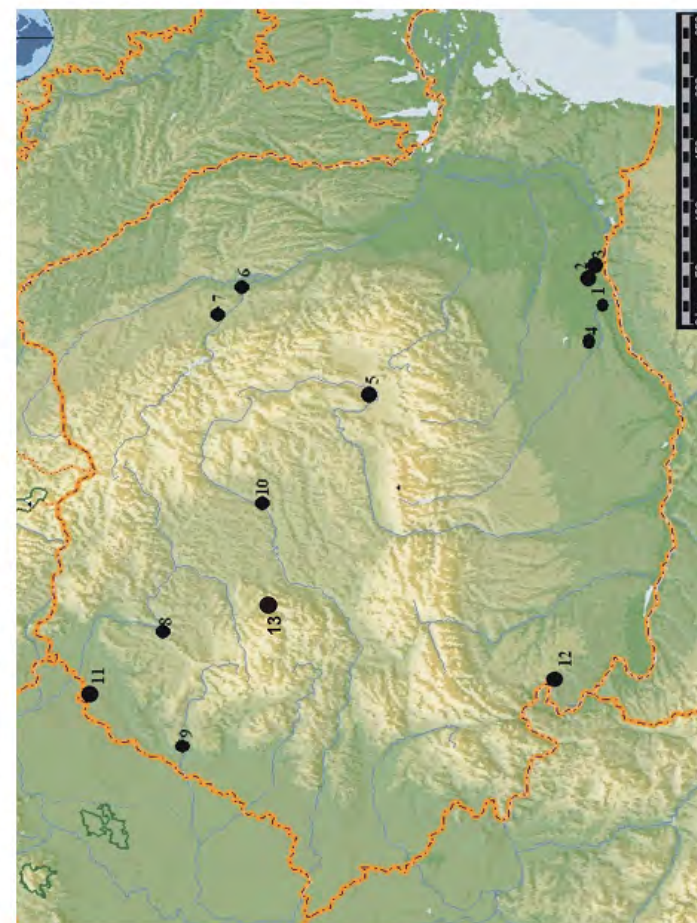
				and Giulești)	With the shape of a link, with a downward, vertical prolongation.
					With the shape of a link, with a downward, vertical prolongation.
					With the shape of a semicircle, with an upward prolongation.
	Sultana-Valea Orbului (CL)	<i>Spondylus, Ostrea, Pectunculus pilosus</i> shell valves	Tomb	Boian (Bolintineanu and Giulești)	The exact number of pendants discovered in this area is not specified.
	Însurăței-Popina II (BR)	Shell	Site	Gumelnița A ₁	A pendant made of a single valve; it has five holes. Taking into consideration its aspect, it seems that the piece had been worn for a long time.
	Orăștie – Dealul Pemilor (HD)	?	Tomb	Turdaș	Fragment of amulet.
	Hăbășești (IS)	<i>Unio crassus</i> shell Boar teeth	Site	Cucuteni A	Made by punching an <i>Unio crassus</i> valve. Pendant made of a punched boar tooth.
	Mărgineni (BC)	Boar teeth, stag teeth	Site	Cucuteni A ₂	Two pendants made of different, punched materials.
	Cucuteni – Cetățuie (IS)	Boar teeth	Site	Cucuteni B	Fragmental pendant of boar tooth with two holes on the superior side.
	Brăilița (BR)	Marble, height of 2,3 cm, wide of 1,7 cm	Tomb	Cernavodă I	It is yellow-white with a small grey spot; it looks like a dove's head
	Păuleni (HR)	Bone/horn, height of 7,6 cm, wide of 5,3 cm	Site	Ariușd-Cucuteni	It is oval and it is polished; it has a hole for hanging.
	Fulgeriș (BC)	Boar teeth, length of 7,5 cm	Site	Cucuteni A ₃	Pendant of boar tooth; it has a hole on the superior side.
Rings	Cernica (IF)	Bone	Tomb	Boian (Bolintineanu and Giulești)	There have been found 11 rings made of bone within the necropole, mainly in the women's tombs. There is no rule concerning the rings' arrangements on the hands. The skeleton from M82 had two rings.
	Sultana-Valea Orbului (CL)	Bone	Tomb	Boian (Bolintineanu and Giulești)	The exact number of rings found in this necropole is not specified.
	Popești-Vasilași (CL)	Bone	Tomb	Boian (Vidra)	Only one ring made of bone was found in the necropole.
	Chirnogi-Șuvița Iorgulescu (CL)	Bone	Tomb	Boian (Spantov)	The exact number of pieces is not specified.
	Cernavodă	Shell	Tomb	Hamangia	The number of pieces is not

¹⁹The beads' findings are numerous, that's why we have the impression that, in this table, we rejoin all the published pieces.

Necklaces (beads) ¹⁹	(CT)			(Golovița and Ceamurlia)	specified.
	Cernica (B)	Bone, shell	Tomb	Boian (Bolintineanu and Giulești)	There have been found beads of many types and shapes which were mainly in the women's tombs, but also in the men and children's tombs (for example a string of beads was found in M 75).
	Sultana-Valea Orbului (CL)	Bone, marble, shell	Tomb	Boian (Bolintineanu and Giulești)	The number of pieces is not specified., but it is specified that the beads were of different types.
	Popești-Vasilați (CL)	Bone, shell	Tomb	Boian (Vidra)	The number of pieces is not specified.
	Andolina (CL)	Shell (<i>Spondylus</i> and <i>Dentalium</i>)	Tomb	Boian (Vidra)	There have been found 30 bead in a tomb (24 of <i>Spondylus</i> type, the rest of <i>Dentalium</i> type); the first two ones have a rectangular plate shape with round corners but the <i>Dentalium</i> ones are tubular.
	Vărăști-Boian A (CL)	Shell	Tomb	Boian (Vidra)	There have been found two strings of beads, of different sizes in two tombs of women and children.
	Glina (B)	Shell (<i>Spondylus</i> ?)	Tomb	Boian (Vidra)	The number of pieces is not specified.
	Radovanu (CL)	Shell	Tomb	Boian (Spantov)	A few strings of beads of different sizes found in a child's tomb.
		Plants seeds <i>Lithospermum</i> <i>purpureo</i>	Site		Punched beads which formed necklaces.
	Căscioarele-D'Aia Parte (CL)	Shell (<i>Spondylus</i> și <i>Dentalium</i>)	Tomb	Boian (Spantov)	The number of pieces is not specified.
	Vlădiceasca (CL)	Bone	Deposit	Boian (Spantov)	14 pieces of a rectangular plate shape and an oval, half moon piece.
		Plants seeds <i>Lithospermum</i> <i>purpureo</i>			526 full seeds, all of them punched, of an oval shape which formed necklaces; lengths of 2,5-2,8 mm and diameters of 2-2,8 mm
	Vărăști-Grădiștea Ulmilor (CL)	Amber	Tomb	Gumelnița A ₂	Two round beads.
		<i>Dentalium</i> shell			The number of pieces is not specified; some beads are black.
Chirnogi-Terasa Rudarilor (CL)	Shell	Tomb	Gumelnița A ₂	The number of pieces is not specified	
Gumelnița (CL)	Bone	Tomb	Gumelnița	Only one bead was found.	

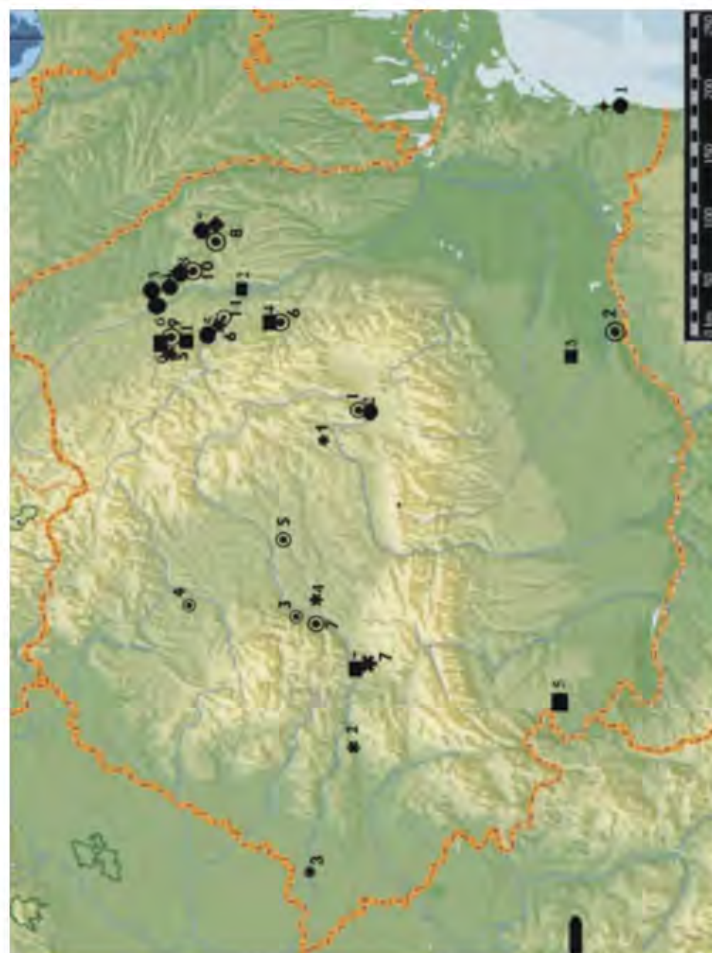
	Ulmeni (CL)	<i>Lithospermum purpureo</i> Plants seeds	Site	Gumelnița A ₁	There were found 2940 seeds in a pot, 109 being punched.
	Hăbășești (IS)	Limestone	Deposit	Cucuteni A	Nine beads of disks shapes, of different thickness which formed a necklace.
		Teeth / eye-teeth			22 stag eye-teeth, punched, which formed a necklace.
	Ariuşd (CV)	Limestone	Deposit	Cucuteni A	The number of pieces is not specified
		Teeth / eye-teeth			Stag eye-teeth and teeth, punched, which formed necklaces.
	Izvoare (NT)	<i>Lithospermum purpureo</i> Plants seeds	Deposit	Cucuteni A ₂	Eight thousand calcined seeds, four thousand being punched and which formed necklaces were found in a pot
		Imitations of stag eye-teeth.			In the same pot, there were also found 13 imitations of stag eye-teeth, punched, which formed necklaces.
	Mărgineni (BC)	Teeth	Site	Cucuteni A ₂	Two pieces, one made of ox incisor, the second made of stag punched eye-teeth.
	Brad (BC)	Black and glassy paste (?)	Deposit	Cucuteni A ₄	There were found 15 round beads, and together with the other beads formed necklaces.
		Stag eye-teeth			190 undivided strings of beads, of different sizes, and fragments from 20 – 30 eye-teeth.
		Marble			2 cylindrical beads made of white marble.
	Frumuşica (NT)	<i>Lithospermum purpureo</i> Plants seeds	Site	Cucuteni B	There were found 75 undivided and fragmental pieces, which formed necklaces.
	Ostrovul Corbului (MH)	Shell	Tomb	Bodrogkeresztúr	More necklaces found in M 22 made of 310 beads.
	Urziceni-Vamă (SM)	Shell	Tomb	Bodrogkeresztúr	The number of pieces is not specified
	Decea Mureşului (AB)	Shell	Tomb	Decea Mureşului	Over 800 beads, of different sizes and shapes, which formed more necklaces.
	Brăilița (BR)	Shell (<i>Spondylus</i> , <i>Cardium</i>), rock	Tomb	Cernavodă I	Many beads of different sizes and shapes.
	Păuleni (HR)	Stag eye-teeth	Site	Ariuşd-Cucuteni	Of an oval shape with the upper side thinner.
Belt	Căscioarele-D'Aia Parte (CL)	Bone	Tomb	Boian (Spantov)	Fragment of it.

Map 1. The distribution of the Neo-Aeneolithic gold ornaments on the territory of Romania:



- 1 Gumelnița
- 2 Sultana-Mabu Roșu
- 3 Vărăști-Grădiștea Ulmilor
- 4 Vidra
- 5 Ariușd
- 6 Brad
- 7 Traian-Dealul Fântânilor
- 8 Moigrad
- 9 Oradea
- 10 Târgu Mureș
- 11 Cămin-Podul Crasnei
- 12 Ostrovul Corbului
- 13 Petreștii de Jos-Peștera Ungurească

Map 2. The distribution of the Neo-Aeneolithic copper bracelets on the territory of Romania:



● **Curved bracelets:**

- 1 Agiea, 2 Arușd, 3 Cucuteni,
4 Hâbărești, 5 Izvoare, 6 Ruginoasa,
7 Scânteia, 8 Târgu Frumos.

■ **Bracelets with superimposed ends:**

- 1 Bodești, 2 Brad,
3 București, 4 Poduri,
5 Rogova, 6 Târpești, 7 Turdaș.

✱ **Open bracelets:**

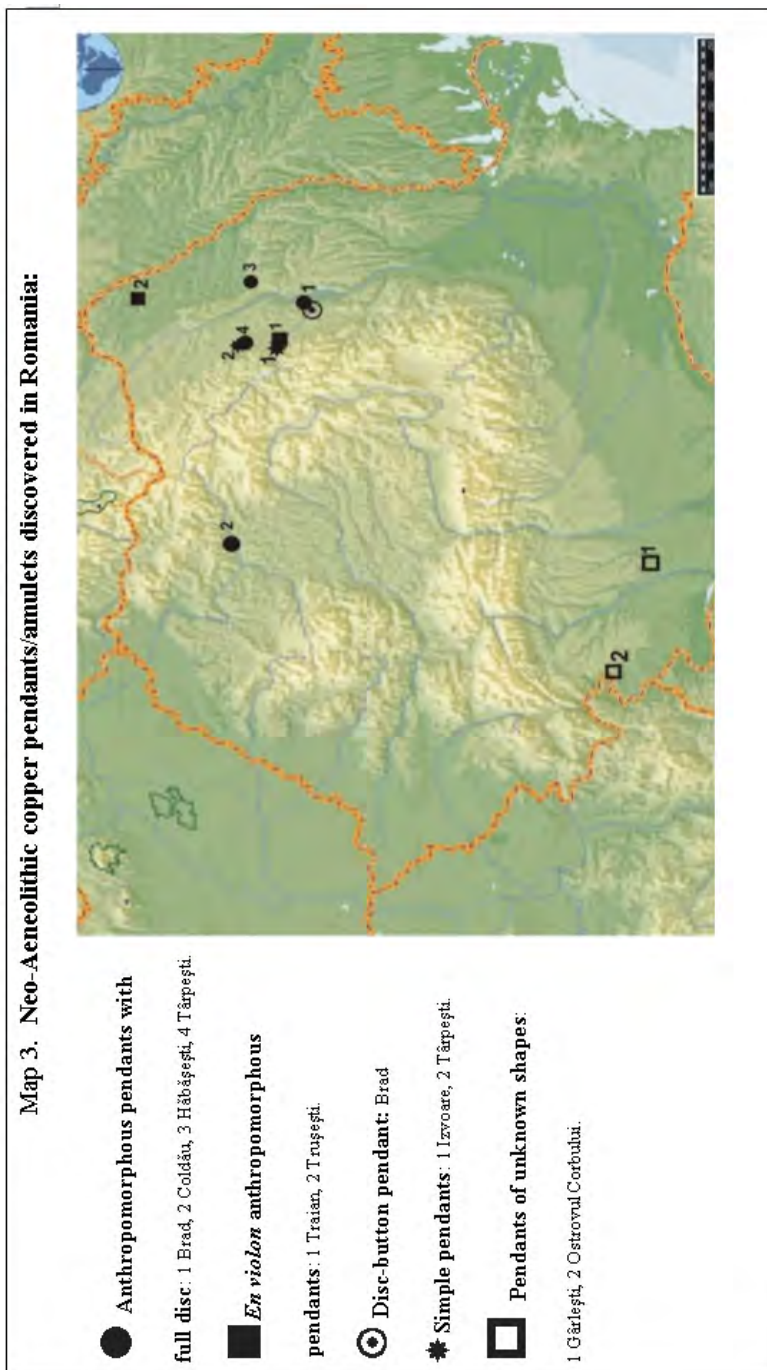
- 1 Cața,
2 Curtea, 3 Pecica, 4 Sebeș,
5 Târpești, 6 Traian, 7 Turdaș.

◆ **Close bracelets:** Agiea.

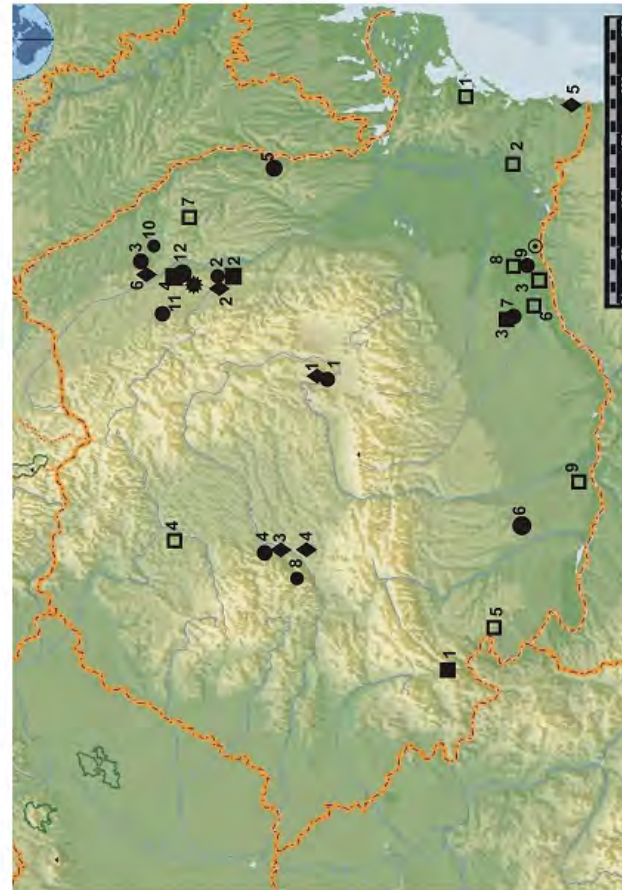
◆ **Assembled bracelets:** Scânteia.

◎ **Unknown shape bracelets:**

- 1 Bod, 2 Căscioarele, 3 Cetea,
4 Cornești, 5 Gănești,
6 Poduri, 7 Poiana Ampoundui,
8 Scânteia, 9 Târpești,
10 Târgu Frumos, 11 Traian.



Map 4. Neo-Aeneolithic copper beads discovered in Romania:



● **Tubular beads (cylindric):** 1 Arușd, 2 Brad, 3 Cucuteni, 4 Decea, 5 Făciu, 6 Gârlești, 7 Gîna, 8 Poiana Ampoiului, 9 Sultana, 10 Tâgșu Frumos, 11 Târpești, 12 Traian.

■ **Round beads (pearls):** 1 Băile Herculane, 2 Brad, 3 Cernica, 4 Traian.

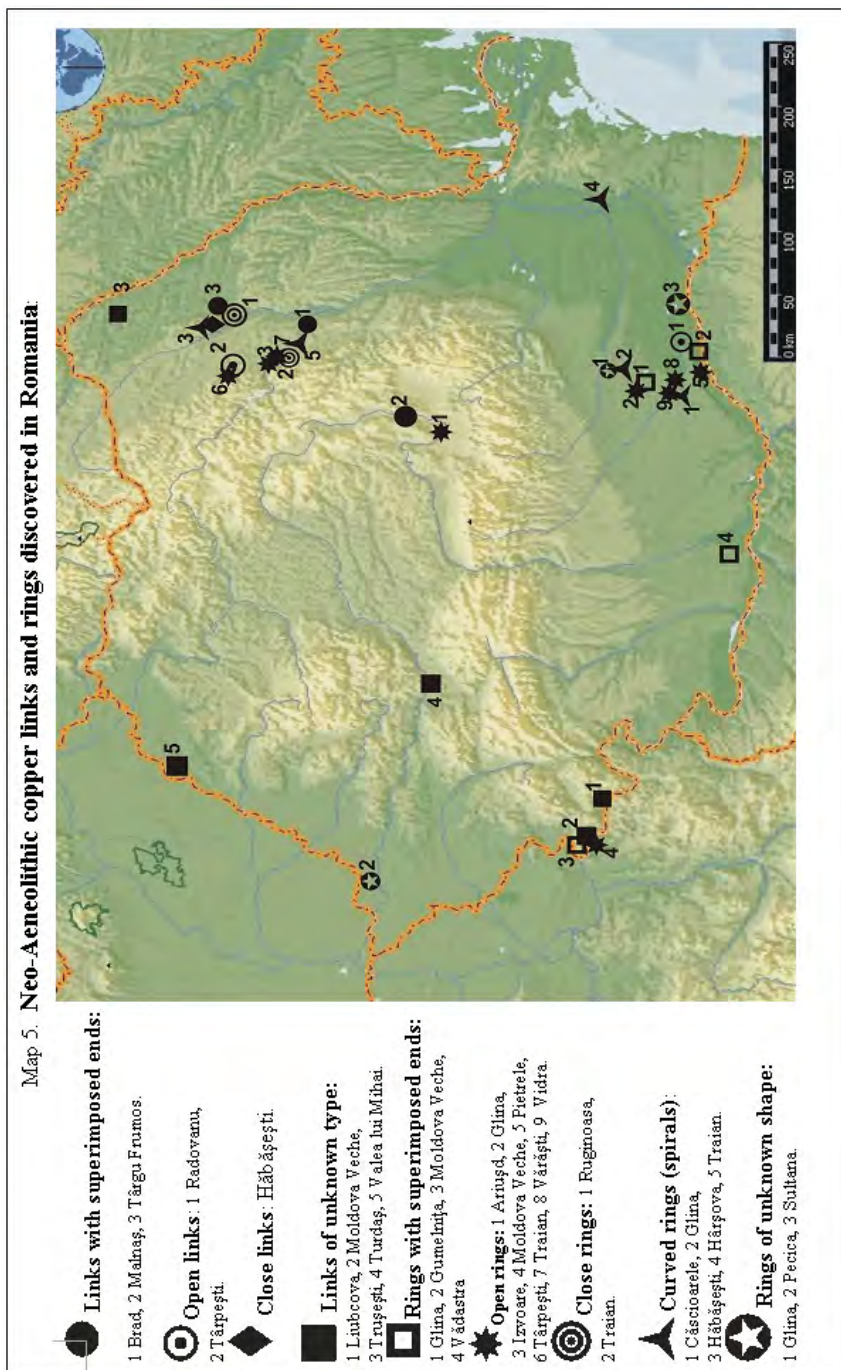
◆ **Ring beads (circular):** 1 Arușd, 2 Brad, 3 Decea, 4 Ghirbom, 5 Lîmaru, 6 Hăbășești.

◎ **Elipitic beads:** Andolina.

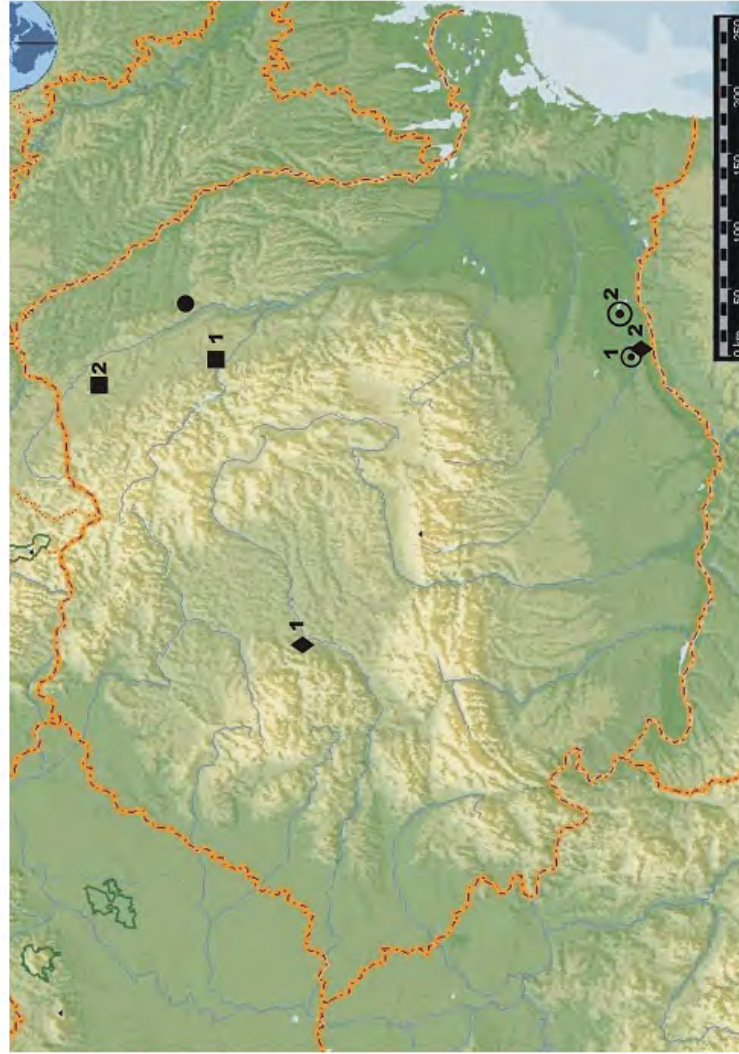
☀ **Bead with a shape of a stag tooth:**

Traian.

□ **Beads of unknown shape:** 1 Baia, 2 Cernavodă, 3 Chirnogi, 4 Ostrovul Corbului, 5 Popești, 6 Scănteia, 7 Sultana, 8 Vădăstra.

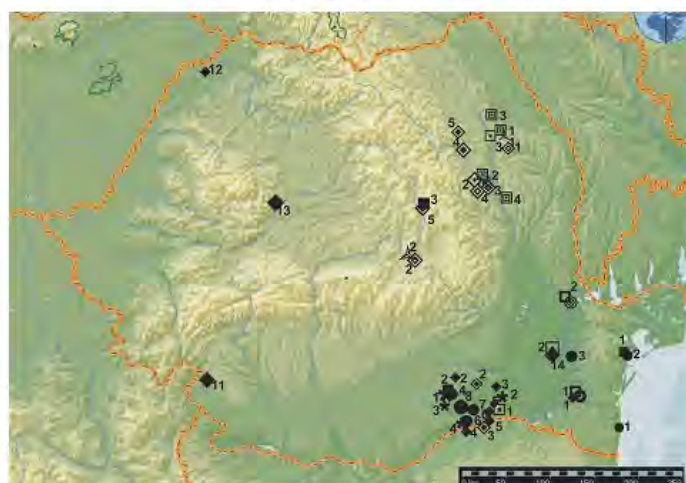


Map 6. Other Neo-Aeneolithic copper ornaments discovered in Romania:



- Buttons: Hăbășești.
- Earrings: 1 Izvoare,
2 Suceava.
- ◆ Necklaces: 1 Decea,
2 Căscioarele.
- ⊙ Belts: 1 Căscioarele,
2 Sultana

Map 7. **The distribution of the Neo-Aeneolithic ornaments made of other materials than gold and copper, on the territory of Romania:**



● **Shell bracelets:** 1 Agiea, 2 Ceamurlia de Jos, 3 Hârşova, 4 Cernica, 5 Sultana, 6 Căscioarele,

7 Radovanu, 8 Chimogi

● **Marble bracelet:** Cernavodă

⊙ **Bone bracelet:** Brăiliţa

■ **Bone pendants:** 1 Ceamurlia de Jos, 2 Cernica, 3 Păuleni

◻ **Marble pendants:** 1 Cernavodă, 2 Brăiliţa

◻ **Boar teeth pendants:** 1 Hăbăşeşti, 2 Mărgineni, 3 Cucuteni, 4 Fulgeriş

◻ **Stag teeth pendants:** Mărgineni

◻ **Shell pendants:** 1 Sultana, 2 Însurăţei, 3 Hăbăşeşti

✳ **Bone rings:** 1 Cernica, 2 Sultana, 3 Popeşti, 4 Chimogi

◆ **Shell beads:** 1 Cernavodă, 2 Cernica, 3 Sultana, 4 Popeşti, 5 Andolina, 6 Vărăşti, 7 Glina, 8 Radovanu, 9 Căscioarele, 10 Chimogi, 11 Ostrovul Corbului, 12 Urziceni-Vamă, 13 Decea Mureşului, 14 Brăiliţa

◇ **Bone beads:** 1 Cernica, 2 Sultana, 3 Popeşti, 4 Vlădiceasca, 5 Gumelniţa

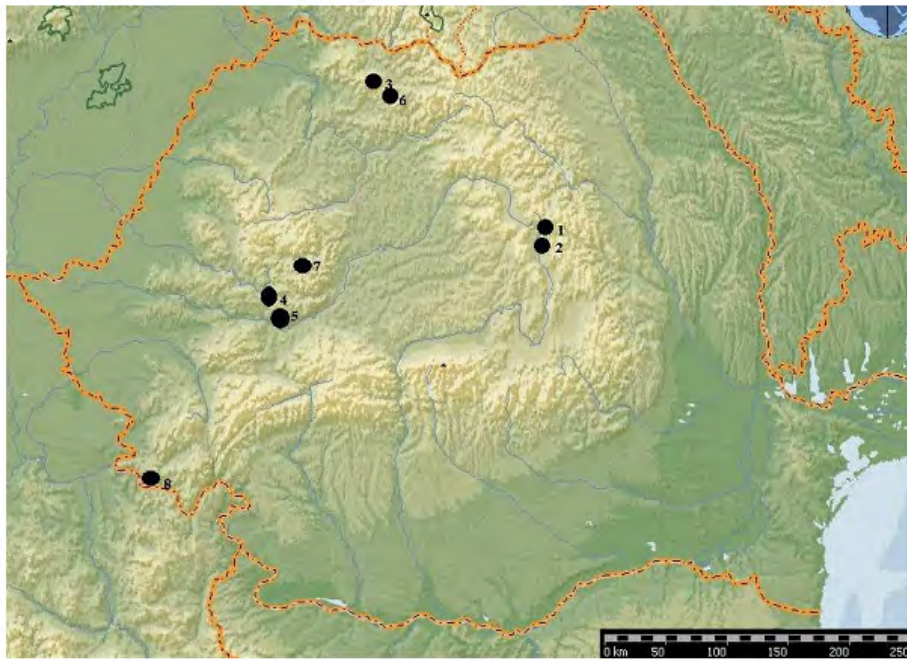
◇ **Marble beads:** 1 Sultana, 2 Brad

◇ **Plants seeds beads:** 1 Radovanu, 2 Vlădiceasca, 3 Ulmeni, 4 Izvoare, 5 Frumuşica

▲ **Limestone beads:** 1 Hăbăşeşti, 2 Ariuşd

◇ **Teeth beads:** 1 Hăbăşeşti, 2 Ariuşd, 3 Mărgineni, 4 Brad, 5 Păuleni

Map 8. **Copper deposits in Romania which were probably exploited in Prehistory:**



1 Bălan, 2 Sândominic, 3 Cavnic, 4 Criscior, 5 Băița, 6 Sântimbru Băiuțului, 7 Bucium,
8 Moldova Nouă

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

UNE HACHE-MARTEAU NAVIFORME EN PIERRE DÉCOUVERTE À
RECIA-VERBIA (COM. DE DIMĂCHENI, DÉP. DE BOTOȘANI)

IOAN IGNAT

Key words: Bronze Age, tumulus, battle hammer-axe, scepter, chief, warrior, craftsman.

Abstract: *This article presents a battle hammer-axe made in basalt, discovered fortuitous on the surface of a mound. The axe was chemically and mineralogical analysed. The artifact is considered to be an emblem of an important personage of a community of the Early Bronze Age, belonging to a chief, a warrior or a skilled craftsman in stone manufacturing, being perhaps deposited as funeral inventory in the mound.*

Résumé: *On présente une hache-marteau naviforme en basalte trouvée par hasard à la surface d'un tertre. La hache bénéficie d'une analyse chimique et minéralogique. La pièce est considérée un emblème d'un personnage important au cadre d'une communauté de l'Âge du Bronze Ancien, appartenant à un chef, à un guerrier ou à un artisan doué dans le travail de la pierre, étant probablement déposée comme inventaire funéraire en tumulus.*

Rezumat: *Este prezentat un topor-ciocan naviform din bazalt, descoperit întâmplător la suprafața unei movile. Toporul a fost analizat din punct de vedere chimic și mineralogic. Piesa este considerată a fi o emblemă a unui personaj important din cadrul unei comunități a perioadei timpurii a Epocii Bronzului, aparținând unui lider, unui războinic sau unui meșter iscusit în prelucrarea pietrei. Toporul a fost depus probabil ca inventar funerar în tumul.*

Le mois d'août 2007, Ilie-Petru Hrițcu, élève à l'École gymnasiale de Dimăcheni, a découvert accidentellement, sur une colline dans la localité Recia Verbia, une hache-marteau (fig. 1), travaillée dans une roche de couleur grise foncé-noirâtre (basalte). Par la bienveillance du professeur d'histoire de cette localité, Mihai Dumitraș¹, la pièce nous est parvenu.

¹ Á qui on remercie encore une fois pour l'aide donné.

En réalisant une investigation sur la place de la découverte, le mois d'octobre la même année, on a constaté qu'elle a été trouvée dans la partie septentrionale d'un tertre avec un diamètre d'environ 35 mètres et une hauteur de quelques mètres (la hauteur exacte pourra être bien précisée seulement après des fouilles stratigraphiques de ce tertre, parce-qu'il se trouve sur une crête de la colline et on ne peut pas préciser exactement quel a été l'apport anthropique: fig. 3).

Du point de vue géographique, le lieu de la découverte est situé dans la Plaine de Jijia, partie composante de la Plaine de la Moldavie, dans le bassin hydrographique de la rivière Jijia, qui traverse cette région (TUFESCU 1977, 27-28). De la base de la colline, vers la direction nord-ouest – sud-est, part un affluent mineur de Jijia, appelé Recia Verbia. Le tertre est situé dans la partie septentrionale de ce plateau, sa pente descendant lentement pour devenir plus abrupte vers la partie inférieure. Imposant par ses dimensions et par la domination sur les zones ambiantes, étant visible de plus de trois kilomètres distance, la partie la plus haute du tertre se trouve même au centre de la colline.

Comme points de repère supplémentaires, on peut aussi mentionner qu'il se trouve à environ 700-750 mètres nord-ouest de la maison du découvreur, Ilie-Petru Hrițcu, dans le lieu nommé par les habitants de cette zone *La Movilă-Trandafir* (fig.1).

À un kilomètre vers l'ouest de cette position, on a pu observer un autre tertre, avec un diamètre d'environ 30 mètres, mais plus aplatisé (fig. 4). Dans cette première investigation sur le terrain on n'a pas observé d'autres tertres dans la zone voisine. On a fait des recherches de surface aux deux tertres. Aucun d'eux n'a présenté des vestiges archéologiques. Ayant en vue la trouvaille de la hache en pierre, nous croyons que ces tertres puissent représenter des tumulus appartenant à l'Âge du Bronze Ancien.

La hache en pierre mentionnée (fig. 5) a les dimensions: 106,18 mm de longueur, 51,47 mm largeur maxime, 40,44 mm d'hauteur maxime dans la zone centrale, 39,20 mm hauteur du tranchant, 72,17 mm longueur de la côté d'avant de la hache et 42,68 mm longueur de la côté d'arrière, 18,43 mm diamètre de l'arête.

La section longitudinale de la pièce est rhombique, avec les côtés inégales, celles postérieures étant plus courtes, la partie opposée au tranchant (la nuque/l' arête) étant de forme tronconique et achevée par un bout sous la forme d'un marteau. Le bout antérieur, plus long et de forme triangulaire, est achevé par un tranchant bien arrondi et avec les coins un peu issus vers les côtés. La pièce ne présente pas des traces d'usage, mais cet aspect sera analysé plus tard.

Sur la partie postérieure on observe une bavure (imitation de la couture caractéristique aux pièces en métal coulées dans des moules bivalves), qui part du coin supérieur du tranchant et se prolonge vers le bord du trou d'attachement de la manche. Ce trou a été réalisé d'une manière intelligente, sa partie supérieure étant plus large, avec un diamètre de 22,51 mm, et la partie inférieure plus étroite, avec un diamètre de 18,43 mm, de sorte que cette forme tronconique de l'orifice a représenté un élément supplémentaire pour la fixation la plus sûre de la manche.

Outre le tranchant avec les coins arrondis et issus en relief vers l'extérieur de la pièce et la bavure sur la partie postérieure, on doit mentionner aussi le fait que l'objet a les parties latérales, là où les petites côtés se rencontrent avec celles grandes du rhombe de la forme de la pièce, fortement arquées, sous la forme d'un angle obtus, et assises approximativement à la même distance de ses deux côtés. Cet épaissement a sert pour une résistance augmentée dans la zone d'attachement de la manche (DĂNILĂ, MARINESCU 1974, 24).

Quant à la forme de la pièce, on peut mentionner que le segment d'arrière de la hache est tronconique et, dans la zone de ce bout-là en forme de marteau, a une petite défection, dans la partie gauche, probablement le résultat d'une action ultérieure, d'une période historique plus récente, parce qu'il n'y a pas d'autres détériorations semblables sur la surface lustrée de la pièce, exceptant quelques petites coupes dans la zone de fixation de la manche et aussi dans la zone du tranchant. Toute la surface de l'objet est fortement lustrée, l'attention accordée à ce détail dénotant l'importance détenue par son possesseur au cadre de la communauté.

Toutes ces considérations sur l'aspect et la forme de la pièce nous légitiment de l'encadrer dans la catégorie des haches-marteau naviformes. Du point de vue typologique, les haches-marteau appartiennent à la catégorie des haches de combat en pierre (VULPE 1959, 270; DĂNILĂ, MARINESCU 1974, 24-25), avec l'arête cylindrique ou tronconique et avec de la bavure qu'imite les exemplaires en métal, coulés aux moules bivalves (ISTINA 2005, 289). Ils sont rencontrés dans des complexes archaéologiques sur un large espace dès l'énéolithique jusqu'à la fin de l'Âge du Bronze et même au début de l'Âge du Fer, bien entendu variant comme formes et aspect. Ainsi, on peut mentionner quelques-uns de ces exemplaires.

- Dans le département de Vaslui: l'exemplaire de la tombe no. 1 de Fălciu (la culture Jamnaja: POPUȘOI 1987-1989, 18) et les trois exemplaires de Bălteni-Deal (l'Âge du Bronze: MAXIM-ALAIBA, MARIN 1987-1989, 226).
- Dans le département de Neamț: ceux de Bărcănești, com. de Căndești (fig. 7/2) et de Chintinici, com. de Roznov (fig.7/3) (la culture Costișa: DUMITROAIA 1997, 433), celui de Piatra Neamț (la culture Costișa: CAVRUC, DUMITROAIA 2001, 53), d'Oglinzi-Fața Slatinei (la culture Noua: DUMITROAIA 1992, 87).
- Dans le département de Suceava: ceux d'Adâncata du tumulus 9 (la culture Costișa-Komariv) (NICULICĂ, BUDUI, MAREȘ 2004, 270), de Hănțești (fig. 6/2) (la culture Costișa) (CAVRUC, DUMITROAIA 2001, 276), Cajvana (fig 6/1), Liteni (fig. 6/3), Siret (fig. 6/4), Soloneț (fig. 6/5) (NICULICĂ, BUDUI, MAREȘ 2004, 274, 277, 281-282).
- Dans le département de Bacău: celui de Racova (fig. 7/1) (l'Âge du Bronze moyen: DUMITROAIA 1992, 53).
- Dans l'espace nord-pontique: les trois exemplaires de Borodino et celui de Balabino (la culture Mnogovalikovaya, l'Âge du Bronze moyen: KLOCHKO 2001, 169-171) et d'autres pièces semblables.

La pièce a pu être seulement l'oeuvre d'un artisan adroit, la perfection avec laquelle elle a été travaillée étant un but qui ne pouvait pas être atteint par n'importe qui. Parce qu'il s'agit d'une arme (même

symbolique), le plus probablement elle a été l'emblème d'un chef d'une communauté humaine.

En général, les tombes d'hommes sont accompagnées par des éléments de mobilier funéraire caractéristiques. Le mobilier funéraire masculin de l'Âge du Bronze dénote le contrôle sur le pouvoir social, réflété, spécialement, dans les armes: haches, haches de combat, sceptres, têtes de masses (TUREK 2008), etc. Dans plusieurs cultures de l'Âge du Bronze de l'Europe, les armes représentaient les emblèmes d'une société patriarcale et guerrière. Pourtant, il n'est pas exclu que la tombe appartienne à une personne de sexe féminin ou à un enfant. Dans cette situation, il s'agit du lieu d'enterrement d'un membre d'une famille avec un statut social privilégié. Dans le cas des femmes, le mobilier funéraire caractérisé comme masculin pouvait être présent dans la situation quand il a été déposé comme offrande par son père ou son mari, pour les accompagner et les défendre dans l'au-delà. Dans le cas des enfants aussi. Les armes de leurs tombes ont été des cadeaux de la part des membres de la famille ou de la communauté (TUREK 2008).

Mais n'importe pas quelles variantes on acceptera, on ne peut pas nier le fait que cette hache, comme pièce de mobilier funéraire, ateste le rang social privilégié du défunt, quoi qu'il soit un leader, un guerrier, un magicien, une femme ou un enfant ou même l'artisan qui a fait la pièce, parce que les artisans de toutes sortes se réjouissaient d'une position sociale privilégiée au cadre de la société. Il est su le fait que les artisans de toutes sortes des communautés anciennes avaient un statut social élevé, tenant compte de leur rôle de créateurs d'artefacts.

Même le tertre élevé au dessus de la tombe d'un personnage indique le statut détenu de celui-ci dans le cadre de la communauté. Plus un tertre est haut, plus le statut du défunt était plus grand, les membres de la communauté montrant de cette manière leur solidarité et leur hommage à côté de celui qui a été leur chef ou, dans des situations différentes, un guerrier, un artisan ou un commerçant.

C'est parce que la pierre a été toujours considérée comme un symbole de la solidité, de la constance et de la durabilité (EVSEEV 1999, 368) qu'on a utilisé, pendant l'Âge du Bronze, des „*regalia*”/insignes du

pouvoir en pierre auprès de celles en métal. Un objet en pierre pouvait être, souvent, plus dur que l'un en cuivre ou même en bronze, si la dernière matière ne représentait pas un alliage de bonne qualité.

En plus, on utilisait des roches dures de provenance volcanique, qui étaient difficilement travaillées, ce qui augmentait l'importance des pièces parce qu'un objet en pierre a une valeur plus grande au cadre des échanges s'il est obtenu d'une roche plus dure. Bien entendu, il y avait peu de personnes qui pouvaient se permettre l'accumulation de tels symboles et seulement les personnages qui ont obtenu un statut social à part soit héréditairement, soit comme résultat de ses qualités et de l'astuce et qui ont été acceptés par les autres membres d'un groupe humain compact, avaient cette possibilité. Il est possible que ces pièces soient le résultat d'une commande spéciale, dans des ateliers spécialisés, de la part de quelques personnes ayant un statut social privilégié. Plus une roche était procurée d'une zone lointaine, plus le symbolisme de la pièce modelée en elle augmentait. C'est le cas particulier du sceptre cruciforme de Dumeni (com. de George Enescu, dép. de Botoșani), coupé dans une roche dont les analyses minéralogiques ont démontré que la zone d'origine de la matière première est Crimée ou Urals (NICULICĂ ms.).

L'analyse pétrographique et minéralogique, réalisée par l'ingénieur Andrei-Victor Sandu du Laborateur d'Investigation Scientifique et de la Conservation du Patrimoine Culturel de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași et par le Prof. Nicolae Buzgar de la Faculté de Géographie-Géologie de la même Université, le 24 février 2008 (l'annexe), a démontré que la hache en discussion est travaillée en basalte de provenance probable de la zone des Carpathes Orientaux, les Monts Călimani² (même si une composition chimique semblable présente aussi le basalte de la zone de Crimée). Comme on peut observer dans l'annexe, le basalte dont on a fait la pièce de Recia-Verbia a une composition diverse, contenant,

² Nous voulons remercier aussi aux messieurs ing. Andrei-Victor Sandu, prof. Ioan Sandu et prof. dr. Nicolae Buzgar de l'Université „Alexandru I. Cuza” Iași pour ces analyses, mais aussi au monsieur prof. univ. dr. Nicolae Ursulescu qui a facilité la réalisation des analyses.

dans sa structure, différents d'éléments chimiques, parmi lesquels: O, Fe, Si, Ca, Al, Mg, Na, Ti, Pb, C et K (en ordre descendant).

Telles analyses, quoi qu'elles aient un effet destructif pour les pièces parce-qu'on prélève les fragments nécessaires à la soumission à des divers tests chimiques et minéralogiques, sont importantes et il est à regretter qu'on ne les fait pas souvent, parce-que, par leur intermède, on pourrait élaborer une statistique ou une base de dates concernant la provenance de la matière première pour de différents types d'armes et outils, l'existence de quelques aires de diffusion pour les pièces réalisées dans une certaine matière, l'identification des zones spécialisées dans la production des artefacts ou des itinéraires de diffusion de ces artefacts, etc.

La distance entre la place de découverte de la pièce et la zone de provenance de la matière première est assez grande. Entre le village Recia-Verbia et la zone des Monts Călimani sont approximativement 150 km à vol d'oiseau (fig. 2). La pièce ou la matière première sont y arrivées soit directement, soit par quelques intermédiaires. Ce qu'on peut faire c'est seulement de tracer quelques itinéraires commerciaux pour tels artefacts, mais cela sera possible après la réalisation des nouvelles analyses des pièces pareilles.

La hache en discussion a été apportée à Recia-Verbia il y a quelques millénaires soit en état fini, soit on a apporté seulement la matière prime et celle-ci a été travaillée dans l'habitat d'où était le défunt. La plus plausible variante semble être la première, parce que tels objets étaient travaillés par des artisans qualifiés, qui, en général, décidaient d'habiter près de la zone d'extraction de la matière première, car il était plus facile de la procurer et, pendant quelques périodes de l'année, le plus souvent pendant ou après la saison de la moisson, ils réalisaient un commerce itinérant avec les pièces produites pendant l'année contre des produits alimentaires ou d'autres biens.

Constituant une arme, instrument de la justice, de l'oppression, de la défense, mais aussi de la conquête (CHEVALIER, GHEERBRANT 1993, 143), la hache représente un motif en plus à l'appui de l'idée que les sociétés de l'Âge du Bronze, trouvées en plein procès de changement,

étaient des sociétés guerrières patriarcales. Utilisée, plutôt, comme emblème/insigne du statut social qu'une arme proprement-dite, on peut considérer qu'elle avait des attributions de sceptre, surtout que le tranchant n'est pas aigu, mais légèrement bombé (BORONEANȚ, BORONEANȚ 1992, 92).

La pièce était fixée dans une manche. La manche même avait un rôle symbolique important. Plusieurs cultures antiques considéraient la manche, vue comme bâton ou baguette, comme emblème du pouvoir souverain reçu des dieux du ciel ou des démons souterrains. Elle est aussi un symbole phalique représentant le principe masculin actif, fertilisateur, transformateur et ordonnateur (EVSEEV 1999, 53). En plus, la manche appliquée à une arme signifie l'abrégement de la distance entre l'homme et le gibier, entre l'attaquant et l'attaqué, donc symbole de la suprématie devant l'ennemi et motif de respect.

Fixée dans la manche, la hache-marteau de Dimăcheni pouvait avoir aussi des attributions de sceptre, la finesse de sa surface et le manque des traces d'usage étant des témoignages à l'appui de cette idée. Le sceptre est aussi un symbole de la domination et du pouvoir conféré à quelqu'un par une instance suprême, étant aussi arme des dieux (EVSEEV 1999, 422), à côté de marteau. L'objet combine excellemment la hache avec la nuque en forme de marteau, les deux symboles masculins. Le marteau est le symbole de la force brute, de la punition, arme des dieux ouraniens, maîtres de la tempête et du foudre (Thor pour les Scandinaves) ou instrument des dieux-forgerons (Héphaïstos aux Grèques, Volcan aux Romains) (EVSEEV 1999, 97).

L'imitation de la couture sur le dos des exemplaires métalliques, coulés dans des moules bivalves, est aussi chargée de significations. À cause du manque des pièces métalliques ou même dans leur présence, mais à cause du désir de joindre la nouveauté avec les plus vieilles traditions, on est arrivé à la création de ces combinaisons d'éléments ornementaux. La mise en évidence de cette bavure a nécessité un effort supplémentaire de la part de l'artisan, parce que les roches dures se travaillaient difficilement.

C'est pourquoi nous considérons cette chose un motif supplémentaire à l'appui de l'idée que cette hache a été un élément distinctif du point de vue social, un sceptre appartenant à un personnage important au cadre de la société, le plus probable, un chef. Ce chef, détenteur de l'objet, comme signe du pouvoir, se ressemblait sur la terre à certaines divinités célestes ou souterraines (rappelées au dessus), partageant la justice et conduisant ses sujets sur la base du droit divin, que la pièce lui conférait. On n'exclut pas la possibilité qu'un dirigeant politique et militaire soit, en même temps, un leader religieux, un magicien, dans cette situation en unissant mieux les attributs guerriers et politiques avec ceux religieux, attribués aux pièces pareilles.

Après sa mort, les parents ou les autres membres de la communauté ont considéré que cette pièce doit accompagner le défunt dans l'au-delà, plusieurs cultures ayant comme tradition l'habitude de déposer dans la tombe du défunt des objets qui l'ont accompagné pendant la vie et qui étaient représentatifs pour son statut social.

BIBLIOGRAPHIE

- BORONEANȚ Constanța, BORONEANȚ Vasile
1992 *Considerații asupra topoarelor „sceptre” din piatră, Epoca Bronzului, pe baza descoperirilor de la Butimănu, Cercetări arheologice în București, IV, 1992, p. 91-108.*
- CAVRUC Valeriu, DUMITROAIA Gheorghe (coord.)
2001 *Cultura Costișa în contextul epocii bronzului din România, Piatra-Neamț.*
- CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain
1993-1994 *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere, vol. I-II (1993), III (1994), București.*

DĂNILĂ Ștefan, MARINESCU George

- 1974 *Unelte, arme și obiecte de piatră șlefuită, descoperite pe teritoriul județului Bistrița-Năsăud*, File de istorie, III, Muzeul de Istorie Bistrița, p. 11-53.

DUMITROAIA Gheorghe

- 1992 *Materiale și cercetări arheologice din nord-estul județului Neamț*, MemAnt, XVIII, p. 63-143.
1997 *Cercetările arheologice din județul Neamț (1996)*, MemAnt, XXI, p. 427-436.

EVSEEV Ivan

- 1999 *Enciclopedia semnelor și simbolurilor culturale*, Timișoara.

ISTINA Lacrămioara

- 2005 *Aperçu des outils en pierre polie (néo-énéolithique et l'Âge du Bronze) de la collection du Musée „Iulian Antonescu” de Bacău*, SAA, X-XI, p.285-298.

KLOCHKO I. Viktor

- 2001 *Weaponry Of Societies Of The Northern Pontic Culture Circle: 5000-700 BC*, Baltic-Pontic Studies, 10.

MAXIM-ALAIBA Ruxandra, MARIN Iulia

- 1987-1989 *Cercetări arheologice de suprafață în comuna Bălteni, județul Vaslui*, AMM, IX-XI, p. 223-245.

NICULICĂ Bogdan-Petru

- Ms. *Noi date despre sceptrele cruciforme eneolitice descoperite pe teritoriul Moldovei*, ArhMold (sous presse).

NICULICĂ Bogdan-Petru, BUDUI Vasile, MAREȘ Ion

- 2004 *Considerații privind unele topoare de piatră, din epoca bronzului, descoperite în Podișul Sucevei*, Suceava, XXIX-XXX, vol. I, 2002-2003, p. 267-315.

POPUȘOI Eugenia

- 1987-1989 *Mormintele cu ocru de la Fălciu, județul Vaslui*, AMM, IX-XI, p. 15-26.

TUFESCU Victor

- 1977 *Județul Botoșani*, București.

TUREK Jan

2008 *Stone Axes As Tools, Valuables and Symbols*,
<http://www.kar.zcu.cz/texty/TurekND.htm> (09.01.2008).

VULPE Alexandru

1959 *Depozitul de la Tufa și topoarele cu ceața cilindrică*, SCIV, X, 2,
p. 265-276.

ANNEXE

Bulletin d'analyse (24.02.2008)

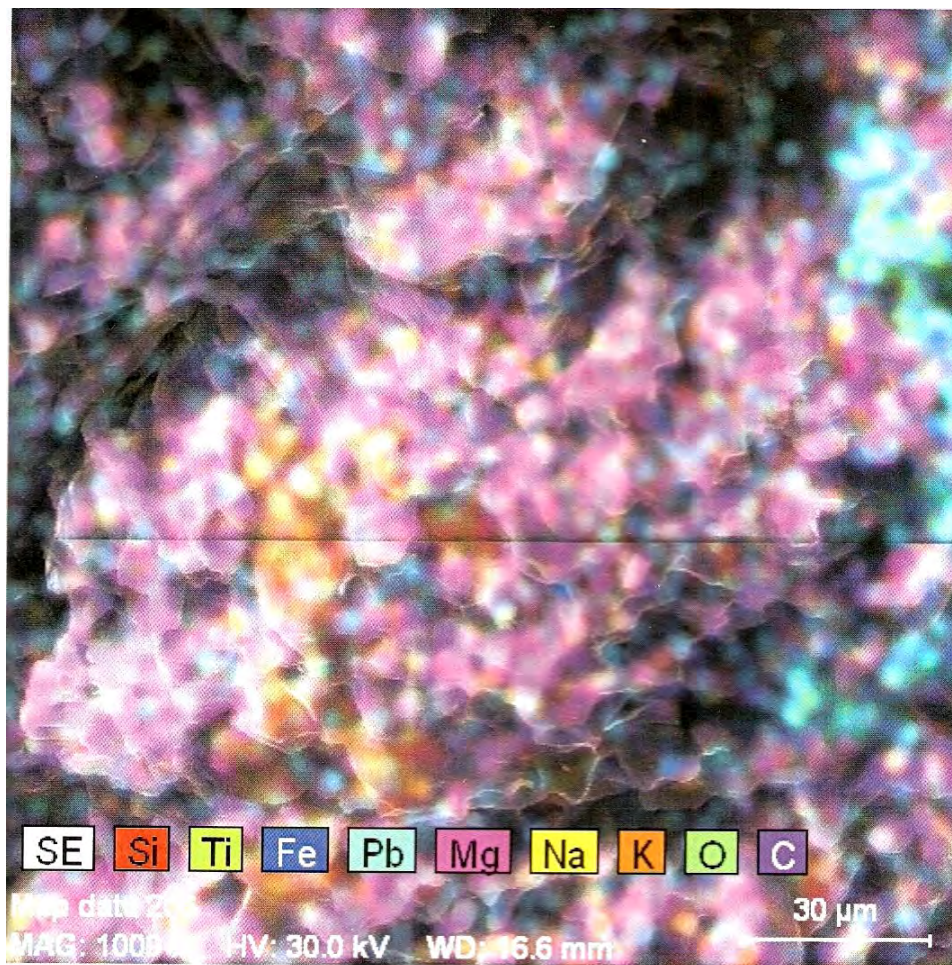
Hache-marteau naviforme (Recia-Verbia, com. de Dimăcheni, dép. de
Botoșani)

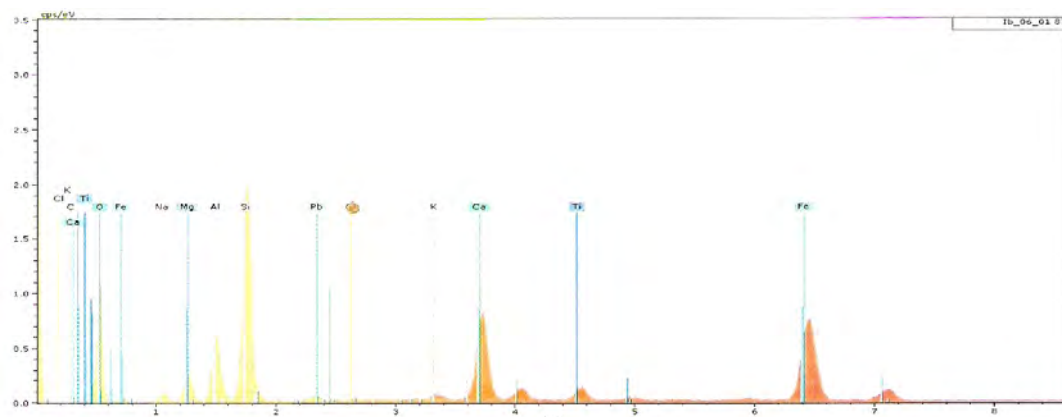
Laborateur d'Investigation Scientifique et de la Conservation du
Patrimoine Culturel
de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași
Ing. Andrei-Victor Sandu

L'analyse a été effectuée à l'aide de SEM (Surface Electron
Microscopy) dans le laboratoire du professeur dr. Ioan Sandu.

La partie de minéralogie (interprétation) a été faite par le prof. dr.
Nicolae Buzgar (Faculté de Géographie–Géologie de l'Université
„Alexandru Ioan Cuza” Iași).

L'analyse a prouvé que la pièce est travaillée en basalte, de
provenance probable de Carpathes Orientaux, les Monts Călimani.





Élément	% masse	% atome	Erreur en %
Silicium	17,13613	14,14898	0,712219
Fer	17,30114	7,184053	0,427789
Aluminium	6,214129	5,340824	0,315591
Carbone	0,257111	0,496404	0,316745
Calcium	8,465166	4,898061	0,254861
Magnésium	3,319009	3,166704	0,214141
Titanium	1,423693	0,689536	0,069877
Potassium	0,195251	0,115806	0,03584
Plomb	1,177624	0,131799	0,080575
Sodium	1,557602	1,571146	0,146738
Oxygène	42,95315	62,25669	31,47145
	100	100	

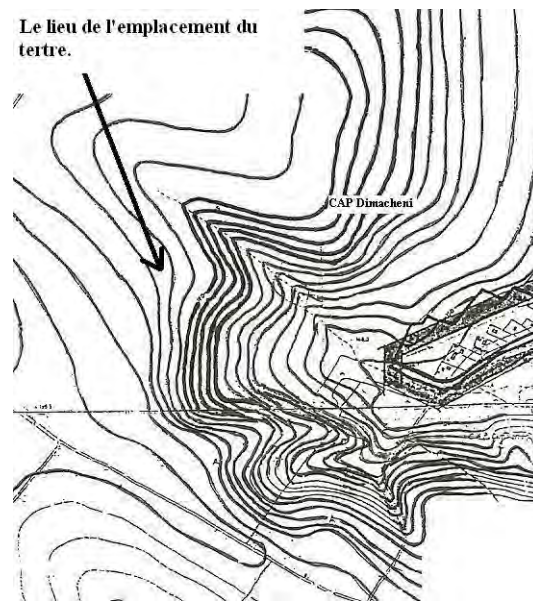


Fig. 1. La carte topographique (A) et de satellite – Google Earth - avril 2008 (B) de la zone d'ouest du village Recia Verbia (com. de Dimăcheni, dép. de Botoșani), avec le lieu de la trouvaille.



Fig. 2. La carte de la distance entre la zone de découverte de la pièce et de la zone probable de provenance de la matière première (Google Earth - avril 2008).



Fig. 3. Le tertre et la zone approximative de la trouvaille de la hache-marteau.



Fig. 4. Le deuxième tertre situé à l'ouest du tertre précédent.



Fig. 5. Hache-marteau naviforme trouvée à Recia Verbia (dép. de Botoșani).

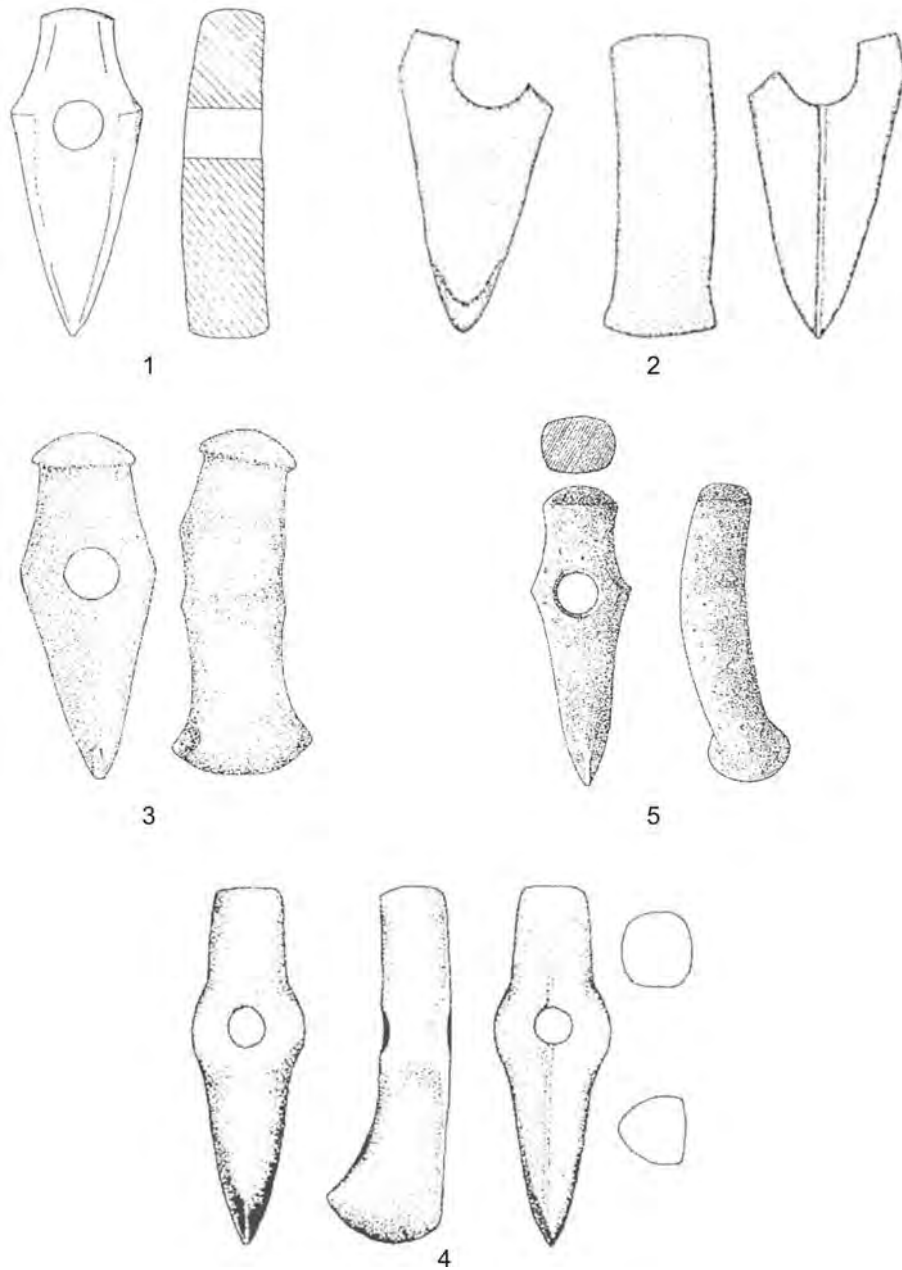


Fig. 6. Les haches en pierre naviformes de Cajvana (1), Hăntești (2), Liteni (3), Siret (4) et Soloneț (5) (selon Niculică, Budui, Mareș, 2004, 307-308).



Fig. 7. Les haches en pierre naviformes de Racova, Bărcănești et Chintinici (selon Cavruc, Dumitroaia, 2001, pl.63/1, 4, 3).

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

LA PLASTIQUE ZOOMORPHE ET ANTHROPOMORPHE DE
L'HABITAT HALLSTATTIEN ANCIEN DE SIRET
(DÉP. DE SUCEAVA)

ION MAREȘ, ATTILA LÁSZLÓ, BOGDAN NICULICĂ, MIRCEA IGNAT

Key words: plastique zoomorphe, plastique anthropomorphe, Hallstatt ancien, civilisation de Gáva-Holihradý, Siret-Dealul Ruina.

Abstract. *The authors present the excavations results from the fortified settlement of Siret-Dealul Ruina, belonging to the Gáva-Holihradý culture. They focus their analysis on the zoomorphic and anthropomorphic clay statuettes found during the excavations.*

Résumé. *Les auteurs présentent les résultats des fouilles dans le site de Siret-Dealul Ruina, appartenant à la civilisation de Gáva-Holihradý, en analysant les statuettes zoomorphes et anthropomorphes en terre cuite.*

Rezumat. *Autorii prezintă rezultatele săpăturilor arheologice din așezarea de la Siret-Dealul Ruina, aparținând culturii Gáva-Holihradý, concentrându-și analiza asupra statuetelor de lut zoomorfe și antropomorfe descoperite.*

Dans la partie est de la ville de Siret, sur la rive droit de la rivière à même nom, se trouve la colline nommée „Dealul Ruina” („Ruine”), un fragment de cuesta, composante du Plateau de Suceava (altitude 398 m, coordonnées géographiques : 47° 4' 5" lat. N ; 26° 0' 7" long. E). Sur le plateau de la colline se trouve un important site archéologique qui inclut des traces d'habitat de la culture énéolithique de Cucuteni, la phase B, localisées dans la partie nordique de la colline, non recherchée par fouilles archéologiques, et un habitat de la civilisation de Gáva – Holihradý de la période ancienne du Hallstatt. L'habitat est fortifié, avec deux niveaux d'habitation, occupant une surface d'approximatif 30 ha (carte 1).

Les investigations archéologiques (initiées par la Faculté d'Histoire - Géographie de l'Université "Etienne le Grand" et le Musée National de la Bucovine de Suceava) ont débuté en 1992 et ont continué en 1994, 1995 (de cette année-ci date la collaboration avec la Faculté

d'Histoire de l'Université „Al. I. Cuza” de Iași), 1998, 2000 - 2005 (IGNAT, MAREȘ 1995; IGNAT, LÁSZLÓ, MAREȘ 1996; LÁSZLÓ, MAREȘ, NICULICĂ 1999 ; LÁSZLÓ, MAREȘ, NICULICĂ, IGNAT 2001; LÁSZLÓ, IGNAT, MAREȘ, NICULICĂ 2002; LÁSZLÓ, MAREȘ, NICULICĂ, IGNAT 2003; LÁSZLÓ, MAREȘ, NICULICĂ, IGNAT 2004; LÁSZLÓ, MAREȘ 2005; LÁSZLÓ, MAREȘ 2006).

A la suite des fouilles archéologiques on a précisé que les deux niveaux d'habitation appartiennent à la phase ancienne de la culture de Gáva-Holihradý, phase représentée dans la région nord-est carpatique par la couche Mahala III et par l'habitat de Grănicești, datés de la période de Hallstatt A (cf. LÁSZLÓ 1994, 91-95). Le système de fortification de l'habitat de Siret est composé d'un fossé de défense, un *vallum* et une palissade. On a aussi étudié des habitations de surface et celles creusées dans la terre (prévues avec des installations de chauffage), une construction (de culte ?) avec pavage en pierres, les restes d'un four, des âtres en plein air, des fosses ménagères.

Le matériel archéologique résulté de ces recherches systématiques est riche et varié: céramique, objets en bronze, outils et armes en os, en silex et en pierre, statuettes zoomorphes et une statuette anthropomorphe, fusaiöles/miniatures de roues de char, des poids tronconiques en terre cuite (massifs ou menus), perforés horizontalement, vases miniaturaux.

L'habitat fortifié hallstattien ancien de „Dealul Ruina” est une des plus grandes stations de la culture de Gáva-Holihradý de l'espace nord-est carpatique. Les résultats des fouilles archéologiques effectuées jusqu'à ce moment-ci mettent en relief l'importance tout à fait particulière d'un site habité intensément, à rôle central dans la région, tant par son emplacement géographique, et par les conditions environnementaux, que par le contrôle exercé sur les zones avoisinantes. Le but du présent travail est la publication d'une catégorie d'objets très caractéristique pour la civilisation de Gáva-Holihradý: **la plastique zoomorphe et anthropomorphe.**

Pendant les campagnes archéologiques qui ont eu lieu à Siret - „Dealul Ruina”, on a découvert, en divers contextes, 38 statuettes

zoomorphes entières et fragmentaires et une statuette anthropomorhe. A celles-ci s'ajoutent quatre figurines zoomorphes (représentations de chevaux), découvertes fortuitement.

Du point de vue statistique, la plastique découverte à Siret - *Dealul Ruina* comprend :

Bêtes à cornes (Bovidés)	Chevaux	Porcs	Indéterminables	Statuettes anthropomorphes	Total
19	13	1	9	1	43

La plastique zoomorphe. Catégories morphologiques

Les statuettes zoomorphes de Siret-*Dealul Ruina* sont réparties de la manière suivante :

Total	Bovidés	%	Chevaux	%	Porcs	%	Indéterminables	%
42	19	45	13	31	1	2,5	9	21,5

Du tableau ci-joint, on remarque que sauf les neuf fragments de figurines zoomorphes (qu'on ne peut plus déterminer du point de vue typologique), les autres appartiennent à certaines catégories d'animaux domestiques. La plupart des statuettes est fragmentaire. Des 19 figurines représentant des bêtes à cornes (des bovidés, c'est-à-dire bovins, ovins et caprins) seulement une pièce qui représente probablement un oviné (bélier, chevre?) est complète (no. 17; fig. 5 / 3. NB. Les numéros se réfèrent au no. du *Catalogue* ci-dessous). L'attribution de ces figurines aux types morphologiques qu'on vient de mentionner, a été faite sur la base de certains éléments d'identification : les cornes, le pli glutéal, les pieds, les proportions du corps, mais une détermination absolue ne peut pas être prise en calcul, soit qu'il s'agisse d'un modelage schématisé, soit à cause de l'état fragmentaire de la majorité des pièces. Le sexe est précisé à trois

figurines zoomorphes qui représentent des bovidés (no. 1, 16, 17 ; fig. 5/2, 3 ; 4/5) et à un porc (no. 10; fig. 6/11). Les figurines de chevaux (no. 7-9, 14, 19, 20, 27-31 ; fig. 1/1-4; 2/1-3 ; 3/1-3 ; 4/1-3) se distinguent par la présence de la crinière et les proportions du corps, le sexe étant représenté à deux exemplaires qui reproduisent des mâles (no. 7, 31 ; fig. 1/2 ; 2/1).

Le contexte de la découverte

Des habitations proviennent 28 statuettes zoomorphes (no. 1-10, 12-14, 16, 17-22, 31-38), respectivement 66,66 % du total des figurines zoomorphes découvertes de la manière suivante :

- dix exemplaires (dont cinq bovidés, trois chevaux, un porc et un pied provenant d'une figurine zoomorphe : no. 1-10; fig. 1/1, 2, 4; 5/2, 4; 6/1, 3, 5, 8, 11) ont été découvertes dans l'habitation 3/1994, une construction avec pavage en pierres de rivière et un âtre circulaire. L'inventaire de l'habitation inclut des fragments céramiques de divers types, trois vases miniatures en terre cuite, une perle en terre cuite et une lame en silex ;
- trois pièces (dont deux bovidés et un cheval : no. 12-14; fig. 4/2, 4, 7) proviennent de l'habitation creusée en terre 1/1995 ;
- six pièces (dont un bovidé, une corne de boviné, un protomé/tête de cheval, un cheval et deux fragments de figurines zoomorphes qu'on ne peut plus déterminer du point de vue typologique : no. 17-22; fig. 3/3 ; 4/3 ; 5/3 ; 6/2; 7/7), ont été trouvés dans l'habitation 2/2000 (de cet endroit-ci provient une statuette anthropomorphe, aussi : no. 43, fig. 8).
- une statuette de boviné/taureau provient du complexe 1/2000, en relation avec un âtre de la structure du *vallum* de défense (no. 16 ; fig. 4/5);
- huit pièces (dont trois chevaux, trois fragments de figurines zoomorphes qu'on ne peut plus déterminer du point de vue typologique, une corne perforée de boviné et une tête de bovidé (no. 31-38; fig. 2/1, 2, 3 ; 6/9; 7/2, 5, 6, 8) ont été découvertes dans l'habitation 1/2004 ; de l'inventaire de celle-ci faisaient partie, aussi, deux vases miniatures (écuelles / bols);

De la couche de culture proviennent :

- quatre statuettes entières et fragmentaires de bovidés (no. 11, 15, 23, 26 ; fig. 4/6 ; 5/1 ; 6/6, 10);

De la couche végétale proviennent :

➤ six pièces (dont deux fragments de statuettes de bovidés : no. 24-25 ; fig. 6/4, 7 et quatre fragments de figurines zoomorphes indéterminables : no. 39-42; fig. 7/1, 3, 4, 9).

On remarque, aussi, les découvertes fortuites de la surface de l'habitat :

➤ quatre chevaux (no. 27-30; fig. 1/3 ; 3/1, 2 ; 4/1).

Le contexte de la découverte des statuettes zoomorphes de Siret - Dealul Ruina est synthétisé dans le **tableau** suivant:

No. crt.	Type (espèce)	Habitations	La couche de culture	La couche végétale	<i>Passim</i>	Total
1	Bovidés	13	4	2	-	19
2	Chevaux	9	-	-	4	13
3	Porcs	1	-	-	-	1
4	indéterminables	5	-	4	-	9
5	Total	28	4	6	4	42

Matériaux et techniques

Les statuettes zoomorphes de Siret - „Dealul Ruina” sont en leur grande majorité confectionnées en pâte fine et seulement en deux cas en pâte demi-fine (avec peu de matériaux en mélange: du sable au grain grand, des fragments céramiques broyés finement), brûlées oxydant, réductant et en certains cas, secondairement, comme on peut voir dans le tableau ci-joint :

Type/	Pâte	Pâte demi-	Combustion	Combustion	Combustion

catégorie	fine	fine	oxydante	réduisante	secondaire
Figurines zoomorphes	40	2	41	1	3

Modelage

Les pièces sont modelées différemment. Certains exemplaires sont exécutés d'une manière réaliste, au plus près de l'image de l'animal représenté; autrefois, le schématisme met son empreinte par la maladresse, parfois déformante du modèle imité. Tout en comparant les figurines zoomorphes, on peut tirer la conclusion qu'elles ont été réalisées par des auteurs différents.

Décor

Les ornements se trouvent sur la surface de deux pièces qui représentent des chevaux : un protomé (no. 19 ; fig. 3/3) et une figurine (no. 28 ; fig. 1/3). Le décor du museau (no. 19) et du cou des chevaux (no. 19, 27), semblent indiquer des pièces de harnachement (no. 19 : licou ?) et probablement des éléments de parure (no. 19, 27).

Conservation

Du total de 42 statuettes zoomorphes, un seul exemplaire, qui représente probablement un bélier ou chèvre, est complet et bien conservé (no. 17; fig. 5/3), les autres pièces ont souffert des différentes dégradations. Il est possible que leur fragmentation ait eu lieu en même temps que la destruction de l'habitat, qui a fini à la suite d'un incendie, les matériaux archéologiques (on fait référence à ceux périssables), qui se trouvaient entre les restes d'habitations et dans les deux couches de culture, étant affectés. En ce qui concerne la fragmentation des statuettes, on ne détient pas des preuves sûres de l'intentionnalité, mais on ne peut pas exclure que certaines statuettes ont été détruites intentionnellement, dans le cadre de certaines pratiques magiques-rituelles.

La répartition topographique

Les statuettes zoomorphes ont été découvertes en habitations, dans la couche de culture ou fortuitement, seulement dans la zone habitée des alentours du *vallum* de défense, c'est-à-dire dans la partie méridionale de l'habitat.

Les fouilles archéologiques effectuées jusqu'à ce moment-ci à Siret-Dealul Ruina ont mis en évidence le fait que sur une longueur d'approximativement 60 mètres du *vallum* de défense vers l'intérieur de la station, les dépôts archéologiques des deux niveaux hallstattiens anciens sont consistants ; ensuite, sur une longueur d'approximativement 40 mètres, suit un espace manqué de complexes archéologiques, l'habitation étant dense dans le secteur central du site. La zone centrale a été investiguée du point de vue archéologique, on avait recherché des habitations, des fosses, des complexes archéologiques, mais on n'y a pas trouvé de statuettes.

Dans la station de Grănicești, la répartition topographique des figurines zoomorphes indique une certaine disposition : du secteur nord de l'habitat proviennent 30 pièces (85,71 %), du secteur sud proviennent 5 pièces (14, 29 %), pendant que dans la zone centrale - avec un nombre plus réduit de découvertes - elles manquent (LÁSZLÓ 1994, 90).

Dans les habitats de la période du Hallstatt ancien, en particulier dans les stations de la civilisation de Gáva-Holihradý, on a découvert des figurines zoomorphes qui reproduisent des bêtes à cornes grands et petits (bovins, ovins, caprins), des chevaux et des porcs. Les pièces ont été analysées en différents ouvrages (HOREDT 1963; VASILIEV et alii 1991; GUMĂ 1993; LÁSZLÓ 1994; LEVIŢKI 1994; MALEEV 1996; URSACHE 1999; SÎRBU 2004), mais on considère qu'il est nécessaire d'y revenir. Deux figurines zoomorphes, représentant des chevaux de Țahnăuți (La République de la Moldavie), attribuées à la culture Cozia - Saharna, sont illustrées dans un ouvrage récent (KAȘUBA 2003, 193, fig. 5/5, 6).

La statuette anthroporphe de Siret – Dealul Ruina (no. 43, fig. 8) a été découverte dans l'habitation 2 / 2000, dont l'inventaire inclut des figurines zoomorphes, aussi : un taureau, un boviné et deux chevaux (no. 17-22).

A l'encontre des statuettes anthropomorphes connues du premier âge du fer, la pièce de Siret-*Dealul Ruina* s'individualise par sa forme, son décor ressemblant à celui-ci de quelques exemplaires des cultures Gáva-Holíhrady et Corlăteni-Chișinău (LÁSZLÓ 1995; 1996; 2001; SÎRBU 1999). Sur la statuette n'apparaît aucun indice en ce qui concerne son sexe, et on ne peut pas l'attribuer avec certitude à une représentation féminine, seulement à la base du "collier en perles" de son cou.

* * *

La signification des figurines zoomorphes et de la statuette anthropomorphe peut être mise en relation avec certaines pratiques magiques – rituelles, officées dans l'espace domestique.

Dans la série de figurines zoomorphes de Siret – „Dealul Ruina” ont été découvertes, jusqu'à ce moment-ci, seulement des représentations d'animaux domestiques. En ce qui concerne leur utilité, l'hypothèse la plus plausible est que les figurines ont été utilisées comme "accessoires" dans le cadre de certaines cérémonies cultuelles, à l'occasion de certains rituels domestiques destinés à assurer la prospérité des troupeaux (reproduction, croissance, protection, santé) qui était une condition primordiale pour la vie de la communauté.

Découvertes en grand nombre dans les habitations (à Siret – „Dealul Ruina”, la proportion est de 66,66 %), les figurines zoomorphes font partie de l'inventaire domestique, leur liaison avec la vie spirituelle est évidente.

L'association des types différents de figurines zoomorphes de l'inventaire des habitations de „Dealul Ruina” (dans un cas il s'agit même d'une statuette anthropomorphe, no. 43), indique justement leur relation avec certaines pratiques magiques - rituelles. L'inventaire des habitations 3/1994 et 1/2004 inclut, auprès des figurines zoomorphes, des vases en miniature, aussi (voir, supra, *le contexte de la découverte*), mais on précise que l'habitation 1/2004, par des raisons objectives, n'a pas été découverte intégralement, donc le nombre des pièces de culte provenant de celle-ci peut être plus grand.

Les recherches archéologiques de Siret – „Dealul Ruina” ont mis en évidence le fait que les matériaux archéologiques des complexes d'habitation et de la couche de culture aient souffert des dégradations différentes, causées par les conditions qui ont conduit à la disparition des habitats hallstattiens anciens. Sans doute, comme on vient de souligner, que la plastique en terre cuite a été détériorée parallèlement à la destruction de l'habitat hallstattien.

La même chose s'est passée avec la statuette anthropomorphe manquée de tête. Dans le cas de la plastique de Siret – „Dealul Ruina” on ne détient aucun indice qui préfigure certains rituels de magie "noire" (SÂRBU 1999), donc on ne prendra en discussion ce sujet.

Des aspects liés de la vie spirituelle du premier âge du fer sont connus des pratiques de rite et de rituel funéraire, des dépôts votifs à caractère sacré et de la plastique zoomorphe et anthropomorphe. La plastique zoomorphe et anthropomorphe de l'habitat de la culture de Gáva – Holihady, le groupe Grănicești, de *Dealul Ruina* s'ajoute aux découvertes similaires du premier âge du fer (LÁSZLÓ 1994, 90 ; 1995 ; 1996 ; 2001, 30; URSACHE 1999 ; SÎRBU 1999 ; 2004).

De l'analyse de la plastique zoomorphe et anthropomorphe de Siret – „Dealul Ruina” on constate que le nombre des exemplaires découverts sur la surface recherchée du point de vue archéologique (43 pièces résultées d'environ 2000 m² recherchés du point de vue archéologique des 30 ha approximativement de l'habitat) est grand. On est sûr que les futures découvertes archéologiques apporteront de nouvelles informations concernant la vie spirituelle d'un habitat hallstattien ancien.

CATALOGUE

DE LA PLASTIQUE ZOOMORPHE ET ANTHROPOMORPHE DÉCOUVERTE À SIRET – DEALUL RUINA

Abréviations

cas	cassette
C	carré
L	habitation (locuință)
S	section
<i>Dimensions</i> (en mm)	
GR	grosueur (épaisseur)
H	hauteur
L	longueur
LA	largeur

STATUETTES ZOOMORPHES

1. **Bovidé** (bélier, chèvre ?), fragment (fig. 5/2), découverte dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, - 0,35 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine mêlée avec du sable, couleur marron, combustion oxydante, le museau est petit et aigu, les cornes sont courtes, le pli gloutéal est marqué, le sexe est précisé.

Dimensions: L 44 ; H 31 .

CMB, inv. C / 260

2. **Bovidé**, fragment (fig. 5/4), découverte dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, - 0,40 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine avec peu d'impuretés, couleur grisâtre / noire, combustion réductrice ; le museau, les cornes et les pieds antérieurs manquent, le pied gauche de derrière et la queue sont rompus, le pli gloutéal s'est gardé sur une petite surface.

Dimensions: L 38 , H = 21 .

CMB, inv. C / 261.

3. **Corne de bovidé**, fragment (fig. 6/8), rompu d'une statuette zoomorphe, découvert dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, -0,40 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur marron, combustion oxydante.

Dimensions: L 24 .

CMB, inv. C / 295.

4. **Corne de bovidé**, fragment (fig. 6/3), rompue d'une statuette zoomorphe, découvert dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, - 0,35 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine ; couleur rouge / brique, combustion oxydante.

Dimensions: L 25 .

CMB, inv. C / 297.

5. Corne de bovidé, fragment (fig. 6/1), rompue d'une statuette zoomorphe, découverte dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, - 0,35 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur rouge / brique, combustion oxydante ; la pointe de la corne s'est gardée.

Dimensions: L 7 .

CMB, inv. C / 297.

6. Pied d'une statuette zoomorphe, fragment (fig. 6/5), découvert dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, - 0,35 m, niveau inférieur); la pièce ne peut pas être déterminée du point de vue typologique.

Description: pâte fine, couleur brique, combustion oxydante.

Dimensions: H 24.

CMB, inv. C / 297.

7. Cheval, fragment (fig. 1/2), découverte dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, - 0,40 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine mêlée du sable, couleur marron / brique, combustion oxydante ; la tête, le pied droit de devant, ceux de derrière et un morceau de la hanche sont rompus ; la crinière est mise en relief ; la queue courte, le sexe précisé (mâle).

Dimensions: L 53 ; H 29 .

CMB, inv. C / 267.

8. Cheval, fragment (fig. 1/4), découverte dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, - 0,30-0,45 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur crème/brique, combustion oxydante ; la moitié antérieure s'est gardée ; les pieds sont rompus, le cou haut, la tête élevée, le museau rompu, la crinière mise en relief ; selon le modelage, elle semble indiquer la position élevée.

Dimensions: H 41 .

CMB, inv. C / 258.

9. Cheval, fragment (fig. 1/1), découverte dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, - 0,45 m, niveau inférieur).

Description: pâte demi-fine mêlée avec du sable ayant le grain grand, couleur noire / marron / brique, combustion oxydante et secondaire ; la tête, le pied gauche de devant et ceux de derrière sont rompus ; le cou haut, la crinière mise en évidence, la queue courte.

Dimensions: L 51 ; H 29 .

CMB, inv. C / 259.

10. Porc, fragment (fig. 6/11), découverte dans l'habitation 3/1994 (cas. 4, - 0,45 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, mêlées avec du sable avec le grain petit, couleur rouge / brique / noire, combustion oxydante et secondaire ; le pied gauche de devant, ceux de derrière et la queue sont rompus ; les omoplates sont représentées par deux proéminences, "crête" sur la courbe du dos, le museau long est élevé, le sexe est marqué (mâle).

Dimensions: L 42 , H 31 .

CMB, inv. C / 262.

11. Bovidé, fragment (fig. 6/10), découverte dans la S II/1994, C 32, - 0,40 m, niveau inférieur.

Description: pâte demi-fine avec peu de tessons pilés finement et avec du sable ayant le grain grand, couleur rouge / brique, combustion oxydante ; la tête et le pied gauche de devant sont rompus ; le pied droit de derrière manque ; la queue esquissée ; la pièce est modelée négligemment.

Dimensions: L 39, H (postérieur) 17 ; H (antérieur) 21 .

CMB, inv. C/268.

12. Bovidé, fragment (fig. 4/7), découverte dans l'habitation creusée dans la terre 1/1995 (S IV/1995, C 12, - 0,50 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur rouge / brique, combustion oxydante ; les cornes, la hanche, la queue et le pied gauche de derrière sont rompus, le pli glutéal est marqué.

Dimensions: L 35, H 30 .

CMB, inv. C / 275.

13. Bovidé, fragment (fig. 4/4), découverte dans l'habitation creusée dans la terre 1/1995 (S IV/1995, C 9, - 0,80 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur marron / grisâtre, combustion pas uniforme et secondaire ; les cornes sont rompues partiellement, les pieds de devant, celui droit de derrière et la queue manquent ; le pli glutéal est marqué.

Dimensions: L 45 .

CMB, inv. C / 273.

14. Cheval, fragment (fig. 4/2), découverte dans l'habitation creusée dans la terre 1/1995 (S IV, C 9, - 0,65 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur rouge / brique, combustion oxydante ; la zone de la tête, la crinière mise en relief, les petites oreilles se sont conservées.

Dimensions: L 29 .

CMB, inv. C / 305.

15. Bovidé, fragment (fig. 5/1), découverte dans la S IV/1995, C 8, - 0,35 m, niveau inférieur.

Description: pâte fine, couleur noire/grisâtre, combustion réductrice; approximativement une moitié de la partie de devant de la pièce s'est conservée ; la tête et les pieds sont rompus, le pli glutéal est marqué.

Dimensions: L 16 , H 20 .

CMB, inv. C /309.

16. Boviné/taureau, fragment (fig. 4/5), découverte en cas. 1/2000, C B2, à -0,50 m, en relation avec un dépôt de torchis calciné (le complexe 1/2000) de la structure du *vallum* de défense (LÁSZLÓ, MAREȘ, NICULICĂ, IGNAT 2001, 231).

Description: pâte fine, couleur marron, combustion oxydante; les cornes, le pied droit de devant et la partie gauche inférieure du corps sont rompus; la tête a une crinière mise en relief sur le front, le museau aigu; le pli glutéal est mis en évidence; le sexe est précisé (mâle).

Dimensions : L 34 .

CMB, inv. C / 401.

17. Bovidé (bélier, chèvre ?) (fig. 5/3), découverte dans l'habitation 2/2000 (cas. 2/2000, C A2, -0,40 m, niveau inférieur) (LÁSZLÓ, MAREȘ, NICULICĂ, IGNAT 2001, 231).

Description: pâte fine, couleur marron ; combustion oxydante ; les cornes courtes sont recourbées en arrière, le museau aigu, la queue courte est râblée à sa base ; le pli glutéal et le sexe sont marqués (mâle).

Dimensions: L 30 , H 28 .

CMB, inv. C /402.

18. Corne de boviné, rompue d'une statuette (fig. 6/2), découvert dans l'habitation 2/2000 (cas. 2/2000, C A2, - 0,30 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur brique, combustion oxydante.

Dimensions: L 18 .

CMB, inv. C/408.

19. Protomé (tête de cheval) (fig. 3/3), découvert dans l'habitation 2/1998 = L 2/2000 (S V/1998, C 9, - 0,35-0,45 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur rouge / brique ; combustion oxydante ; sur le museau se trouve un ornement composé de deux rangées de points imprimés, parallèles, horizontaux, séparés par une ligne incisée, décor qui semble indiquer un élément de harnachement (licou ?); sur le cou, derrière la tête, se trouve un carré incisé, à l'intérieur duquel sont imprimées 16 petites alvéoles; l'extrémité du cou finit droit, à cet endroit-là sont incisées trois lignes courtes, parallèles ; il est possible que la pièce ait été montée sur un support ; approximativement un tiers d'une partie de l'objet est rompue.

Dimensions: L 58 .

CMB, inv. C/315.

20. Cheval, fragment (fig. 4/3), découverte dans l'habitation 2/2000 (cas. 2/2000, C A2, - 0,32 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur marron, combustion oxydante, la partie de devant de la statuette s'est gardée ; la tête est élevée, les oreilles sont courtes, le museau est long et aigu, la crinière est mise en relief, le pied de droite manque.

Dimensions: L 24 , H 33 .

CMB, inv. C/406.

21. Statuette, fragment (fig. 7/7), découverte dans l'habitation 2/2000 (cas. 2A/2003, C B1, - 0,35 m, niveau inférieur (LÁSZLÓ, MAREȘ, NICULICĂ, IGNAT 2004).

Description: pâte fine, homogène, couleur brique, combustion oxydante ; le pied droite avec un morceau de derrière de la pièce s'est gardé ; elle ne peut plus être déterminée du point de vue typologique.

Dimensions: L 19 , H 29 .

CMB: inv. C / 474

22. Statuette, fragment (fig. 6/12), découverte dans l'habitation 2/2000 (cas. 2A/2003, C B2, - 0,35 m, niveau inférieur) (LÁSZLÓ, MAREȘ, NICULICĂ, IGNAT 2004).

Description: pâte fine, homogène, couleur brique, combustion oxydante ; la corne et un morceau de la tête de la pièce se sont gardés.

Dimensions: L 11 .

CMB, inv. C/475

23. Bovidé, fragment (fig. 4/6), découverte dans la cas. 3/2000 (C B1, - 0,65 m, niveau inférieur).

Description: pâte fine, couleur rougeâtre/brique, combustion oxydante; approximativement une moitié de la partie inférieure droite est rompue ; les cornes sont rompues, le pli glutéal est marqué, la queue courte est tranchée, les pieds sont longs.

Dimensions: L 31 , H 30 .

CMB, inv. C/404.

24. Bovidé, fragment (fig. 6/7), découvert dans la cas. 3/2000, - 0,10 m.

Description: pâte fine, couleur brique, combustion oxydante ; la zone de la tête s'est conservée ; les cornes sont rompues plus haut de la base, le museau est aigu, le pli glutéal est marqué.

Dimensions: L 20 .

CMB, inv. C/403.

25. Bovidé, fragment (fig. 6/4), découverte dans la cas. 3/2000, - 0,10 m, sol végétal.

Description: pâte fine, couleur rouge/brique, combustion oxydante; la tête est rompue, le cou est court, le pli glutéal est marqué; approximativement une moitié de la partie de derrière manque.

Dimensions: L 31 , H 30 .

CMB, inv. C /405.

26. Corne de boviné, rompue d'une figurine (fig. 6/6), découvert dans la cas. 3/2000, C B2, - 0,39 m, niveau inférieur.

Description: pâte fine, couleur rouge / brique, combustion oxydante ; la corne droite avec un morceau de la tête de la statuette s'est conservée.

Dimensions: L 37 .

CMB, inv. C/407.

27. Cheval, fragment (fig. 3/2), découverte fortuite de l'année 1986 (trouvée par le professeur Florin Hău), près du *vallum* de défense.

Description: pâte fine, homogène, couleur marron/ crème, combustion oxydante ; la moitié de derrière de la statuette est rompue ; la crinière est mise en relief et présente deux petites alvéoles ; les oreilles sont marquées, le museau est aigu, le pied gauche de devant manque.

Dimensions: H 47 .

CMB, inv. C/256.

28. Cheval, fragment (fig. 1/3), découverte fortuite de l'année 1986 (trouvée par le professeur Florin Hău), près du *vallum* de défense.

Description: pâte fine, homogène, couleur marron/ crème, combustion oxydante; le pied droit de devant est rompu du milieu, les pieds de derrière manquent; la crinière est mise en relief, les oreilles sont marquées, le museau est aigu; sur le cou sont imprimés neuf points, décor qui peut représenter soit un élément de parure, soit de harnachement.

Dimensions: L = 46 ; H 38.

CMB, inv. C/257.

29. Cheval, fragment (fig. 4/1), découverte fortuite de l'année 1998, près du *vallum* de défense.

Description: pâte fine, couleur brique, combustion oxydante; la tête recourbée et un morceau du cou se sont gardés; la crinière est encochée.

Dimensions: L 13 .

CMB, inv. C/316.

30. Cheval, fragment (fig. 3/1), découverte fortuite, on n'a pas d'autres données; initialement, elle a été attribuée à la culture Cucuteni, la phase B (URSULESCU, ANDRONIC, HĂU 1986-1987, 90, pl. IV/3), ultérieurement, elle a été encadrée correctement (LÁSZLÓ 1994, 90, fig. 52/1).

31. Cheval (fig. 2/1) découverte dans l'habitation 1/2004 (S VII/2004, C 11, -0,41 m, niveau inférieur); la pièce se trouvait à la base d'un fémur d'animal, étant positionnée avec les pieds en haut.

Description: pâte fine, homogène, couleur marron/ brique, combustion oxydante; les pieds de la partie gauche et la queue sont rompus dès l'époque ancienne, la crinière est mise en relief, le museau est aigu et arrondi, le sexe est marqué (mâle).

Dimensions: L 36 , H 29 .

CMB, inv. C/472.

32. Statuette, fragment (fig. 7/6), découverte dans l'habitation 1/2004 (S VII/2004, L 1/2004, C 18 , m. 26,80, -0,40 m).

Description: pâte fine, homogène, couleur brique, combustion oxydante; approximativement une moitié de la partie de derrière de la pièce s'est conservée; elle ne peut plus être déterminée du point de vue typologique.

Dimensions: L 18 , H 21 .

CMB, inv. C/479.

33. Statuette, fragment (fig. 7/2), découverte dans l'habitation 1/2004 (S VII/2004, L 1/2004, C 14, -0,30 m).

Description: pâte fine, homogène, couleur brique, combustion oxydante; un morceau de la partie dorsale de la statuette s'est gardé; elle ne peut plus être déterminée du point de vue typologique.

Dimensions: L 15 , H = 21 .

CMB, inv. C / 481.

34. Statuette, fragment (fig. 7/5), découverte dans l'habitation 1/2004 (S VII/2004, C 18, -0,40 m).

Description: pâte fine, homogène, couleur brique, combustion oxydante; elle est rompue d'approximativement sa moitié, seulement la partie dorsale s'est gardée; les pieds de derrière sont courts et gros, la queue est mise en relief; la pièce ne peut plus être encadrée du point de vue typologique.

CMB, inv. C/480.

35. Corne de bovidé, fragment (fig. 7/8), découverte dans l'habitation 1/2004 (S VII/2004, L 1/2004, C 16, -0,35 m).

Description: pâte fine, homogène, couleur brique, combustion oxydante ; la base de la pièce, rompue dès l'époque ancienne, garde la moitié d'une perforation ; elle peut être un objet de parure.

Dimensions: L 24 .

CMB, inv. C/476.

36. Cheval, fragment (fig. 2/2), découverte dans l'habitation 1/2004 (Cas. 1/2005, - 0, 40 m).

Description: pâte fine, homogène, couleur marron; la tête a le museau aigu, les oreilles et la crinière sont mises en relief; la queue, les pieds de devant et celui gauche de derrière sont rompus.

Dimensions: L 46 ; H 34 .

CMB, inv. C/505.

37. Cheval, fragment (fig. 2/3), découverte dans l'habitation 1/2004 (Cas. 1/2005, - 0, 55 m).

Description: pâte fine, homogène, couleur brique; la moitié antérieure manque, la tête est rompue; sur le cou, la crinière est mise en évidence; les pieds de devant sont rompus.

Dimensions: L 46 ; H 59 .

CMB, inv. C/506.

38. Tête de bovidé, fragment (fig. 6/9), découverte dans l'habitation 1/2004 (Cas. 2/2005, - 0, 50 m).

Description: pâte fine, homogène, couleur rouge; la tête a le museau représenté schématiquement; les cornes sont rompues.

Dimensions: L 25.

CMB, inv. C/509.

39. Statuette, fragment (fig. 7/4), découverte dans la couche arable (S VII/2004, C 11, -0,15 m).

Description: pâte fine, couleur brique, combustion oxydante; la partie dorsale de la statuette s'est gardée; sur la queue se trouve un point imprimé, le pied gauche est entier, celui droit est rompu presque de sa base; elle ne peut plus être déterminée du point de vue typologique.

Dimensions: L 19 .

CMB, inv. C/482.

40. Statuette, fragment (fig. 7/1), découverte dans la couche arable (S VII/2004, C 6, - 0,17 m).

Description: pâte mêlée avec peu de sable au grain grand, couleur brique à sa surface et grisâtre dans la cassure, combustion oxydante incomplète; la partie dorsale d'une statuette qui ne peut plus être déterminée du point de vue typologique s'est gardée.

Dimensions: L 19.

CMB, inv. C/478.

41. Statuette, fragment (fig. 7/9), découverte dans la couche arable (S VII/2004, C 13, -0,17 m).

Description: pâte fine, homogène, couleur brique à la surface et grise dans la cassure, combustion oxydante incomplète; approximativement une moitié de la partie dorsale d'une statuette qui ne peut plus être déterminée du point de vue typologique, s'est gardée.

Dimensions: L 18 .

CMB, inv. C/477.

42. Statuette, fragment (fig. 7/3), découverte dans la couche arable (S VII/2004, C. 11, - 0,15 m).

Description: pâte fine, couleur marron, combustion oxydante; le corps de la statuette s'est gardée, la tête et les pieds sont rompus; elle ne peut plus être déterminée du point de vue typologique.

Dimensions: L 33.

CMB, inv. C/483.

PLASTIQUE ANTHROPOMORPHE

43. L'unique statuette anthropomorphe, trouvée jusqu'à présent à Siret (fig. 8) a été découverte dans l'habitation 2/2000 (LÁSZLÓ, MAREȘ, NICULICĂ, IGNAT 2001, 231), du niveau inférieur d'habitation (cas. 2/2000, -0,30 m).

Description: elle est modelée en pâte fine, homogène, couleur marron, combustion oxydante; elle a une forme rectangulaire aplatie; le cou est mis en évidence par un prolongement rompu auprès de la base; la tête manque; sur la partie de devant de la pièce se trouve un décor réalisé de lignes incisées et de points imprimés; à son cou, se trouve une rangée de points imprimés disposés en forme d'arcade, qui semblent représenter un collier (perles ?); sous celui-ci se trouvent deux lignes incisées horizontalement, parallèles; approximativement sur la taille se trouve une rangée de points imprimés qui sépare deux rangées de lignes courtes, obliques, parallèles, incisées; la disposition de celles-ci est sous la forme de la branche de sapin; il est possible que les ornements qui apparaissent sur le tronc représentent des éléments de vêtement (ceinture, habits) ; la base

de la statuette est aisément aplatie ; sur la partie de derrière, elle n'a pas de décor.

Dimensions: L 41 ; LA 36 ; GR 12 .

CMB, inv. C/411.

BIBLIOGRAPHIE

GUMĂ Marian

- 1993 *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României. Bibliotheca Thracologica, IV, București.*

IGNAT Mircea, MAREȘ Ion

- 1995 *Siret–„Dealul Ruina”*. Cronica cercetărilor arheologice. Campania 1994, Cluj - Napoca, 83.

IGNAT Mircea, LÁSZLÓ Attila, MAREȘ Ion

- 1996 *Siret–„Dealul Ruina”*. Cronica cercetărilor arheologice. Campania 1995, Brăila, 114 – 115.

HOREDTE Kurt

- 1963 *Hallstättische Tierfiguren aus Lechința de Mureș, Rayon Luduș. Dacia, NS, VI, 527-534.*

KAȘUBA Maia

- 2003 *Periferia de est a complexului hallstattian timpuriu cu ceramică incizată și imprimată (secolele X-VIII î.e.n. în interfluviul Nistru-Siret). Interferențe cultural – cronologice în spațiul nord – pontic (red. Eugen Sava), Chișinău, 183-210.*

LÁSZLÓ Attila

- 1994 *Începuturile epocii fierului la est de Carpați. Culturile Gáva-Holíhrady și Corlăteni-Chișinău pe teritoriul Moldovei. Bibliotheca Thracologica VI, București.*

- 1995 *Statuetele antropomorfe ale culturii Gáva-Holíhrady*. MemAnt, XX, 85-97.
- 1996 *Sur la plastique antropomorpe de la civilisation Gáva-Holíhrady*. Probleme der Bronze- und der Frühen Einsenzeit in Mitteleuropa. Festschrift für Marek Gedl (red. Jan Chochorowski), Kraków, 1996, 351-362..
- 2001 *Prima epocă a fierului. Perioada timpurie*. Istoria Românilor. I. Moștenirea timpurilor îndepărtate (coord. M. Petrescu – Dîmbovița, A. Vulpe), București, 2001, 294-327.

LÁSZLÓ Attila, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan

- 1999 *Siret–„Dealul Ruina”*. Cronica cercetărilor arheologice. Campania 1998, Vaslui, 107 – 108.

LÁSZLÓ Attila, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan, IGNAT Mircea

- 2001 *Siret–„Dealul Ruina”*. Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2000, Suceava, 230 – 232.

LÁSZLÓ Attila, IGNAT Mircea, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan

- 2002 *Siret–„Dealul Ruina”*. Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2001, Buziaș, 289-291.

LÁSZLÓ Attila, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan, IGNAT Mircea

- 2003 *Siret–„Dealul Ruina”*. Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2002, Covasna, 293-295.

LÁSZLÓ Attila, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan, IGNAT Mircea

- 2004 *Siret–„Dealul Ruina”*. Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2003, Cluj-Napoca, 2004, 311-312.

LÁSZLÓ Attila, MAREȘ Ion, NICULICĂ Bogdan, IGNAT Mircea

- 2005 *Siret–„Dealul Ruina”*. Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2004, Mangalia, 348 -350.

LÁSZLÓ Attila, MAREȘ Ion

- 2006 *Siret-„Dealul Ruina”*. Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2005, Constanța, 330 -331.

LEVIȚKI Oleg

- 1994 *Cultura hallstattului canelat la răsărit de Carpați*. Bibliotheca Thracologica, VII, București.

MALEEV Iurij

- 1996 *Nowe znaleziska Halsztackiej plastiki zoomorficznej z Podniestrza. Probleme der Bronze- und der Frühen Eisenzeit in Mitteleuropa. Festschrift für Marek Gedl (red. Jan Chochorowski)*, Kraków, 363-370.

SÎRBU Valeriu

- 1999 *Figurinele antropomorfe din prima epocă a fierului descoperite în lumea tracică*. Istros, IX, 47 – 88.
2004 *Figurine de cai din epoca fierului la tracia nordici*. MemAnt, XXIII, 355-367.

URSACHE Corina-Nicoleta

- 1999 *The zoomorphic figurines at the beginning of the Iron Age*. SAA, 6, 41-60.

URSULESCU Nicolae, ANDRONIC Mugur, HĂU Florin

- 1986-1987 *Contribuții la cunoașterea așezărilor de pe teritoriul Siretului înainte de constituirea orașului medieval*. Suceava, XIII-XIV, 85-101.

VASILIEV Valentin, ALDEA Ion Alexandru, CIUGUDEAN Horia

- 1991 *Civilizația dacică timpurie în aria intracarpatică a României. Contribuții arheologice: așezarea fortificată de la Teleac, Cluj-Napoca*.

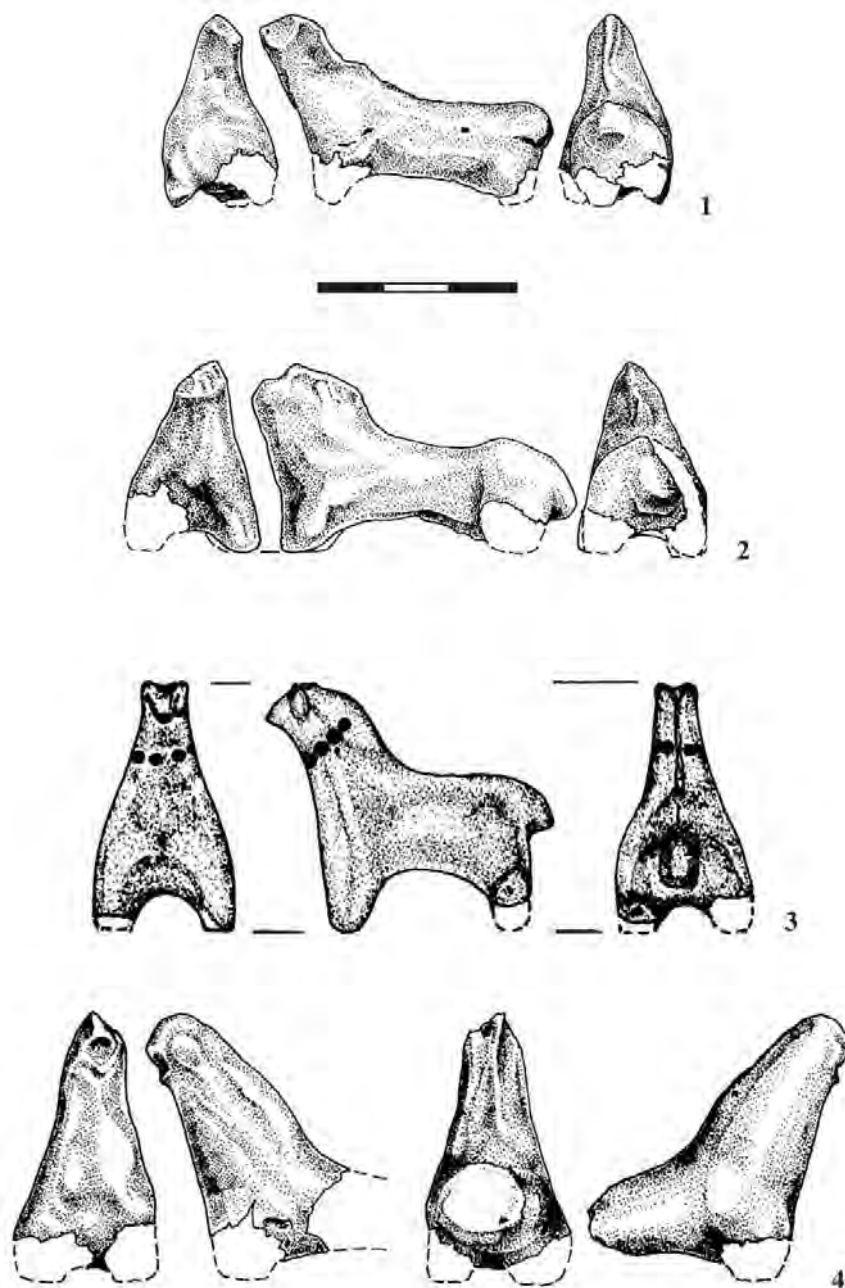


Fig. 1. Chevaux. 1-2, 4: L 3/1994; 3: découverte fortuite.

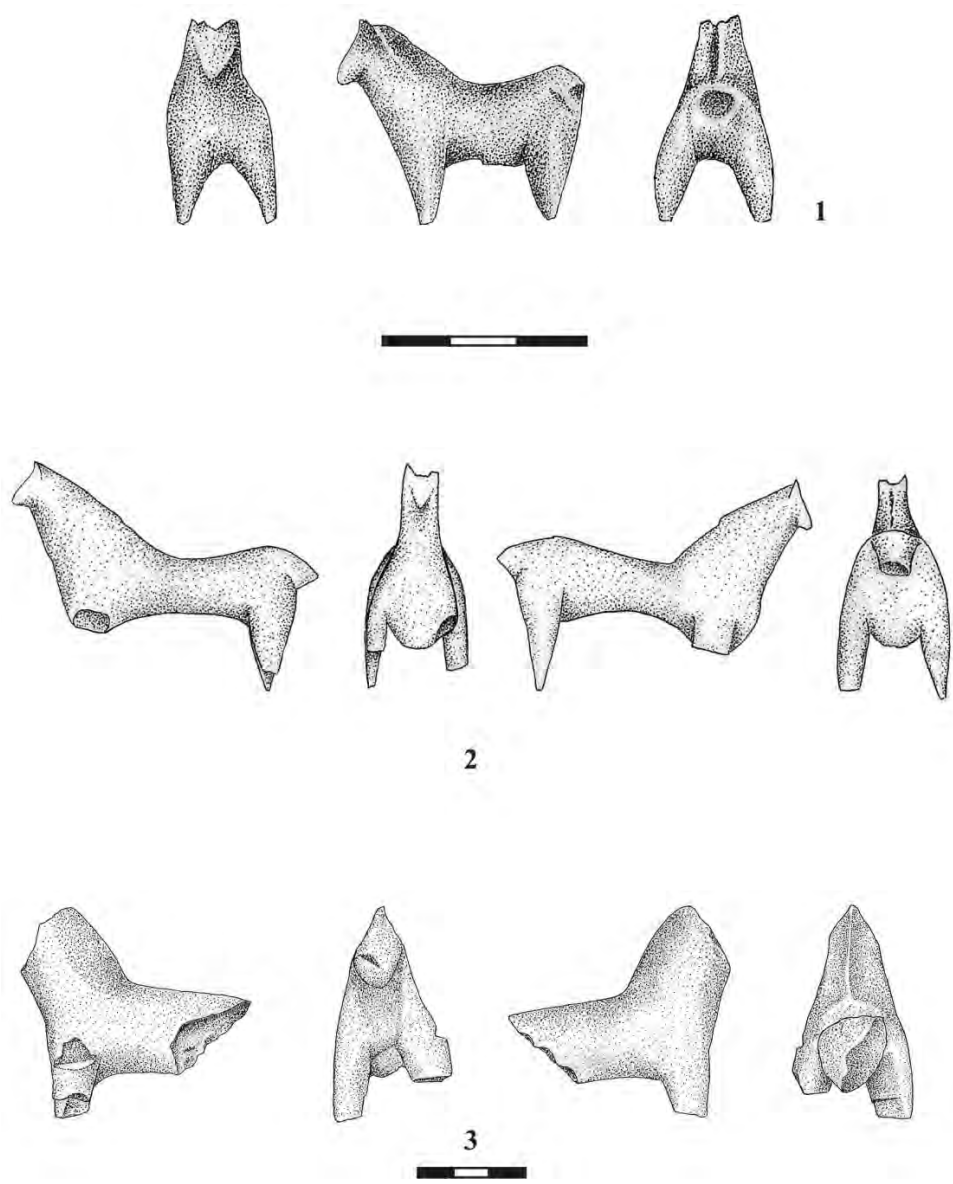


Fig. 2. Chevaux. 1-3: L 1/2004.

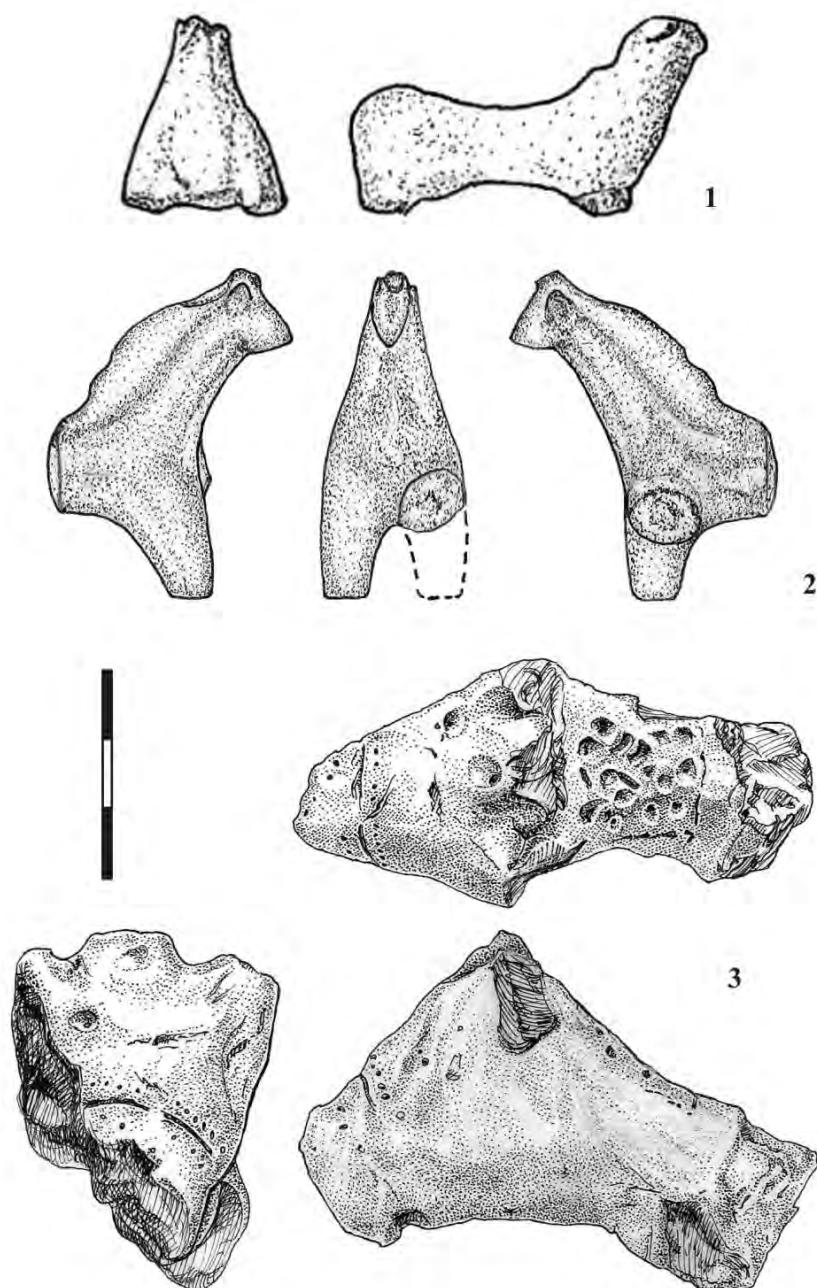


Fig. 3. Chevaux. 1-2: découvertes fortuites; 3: L 2/1998.

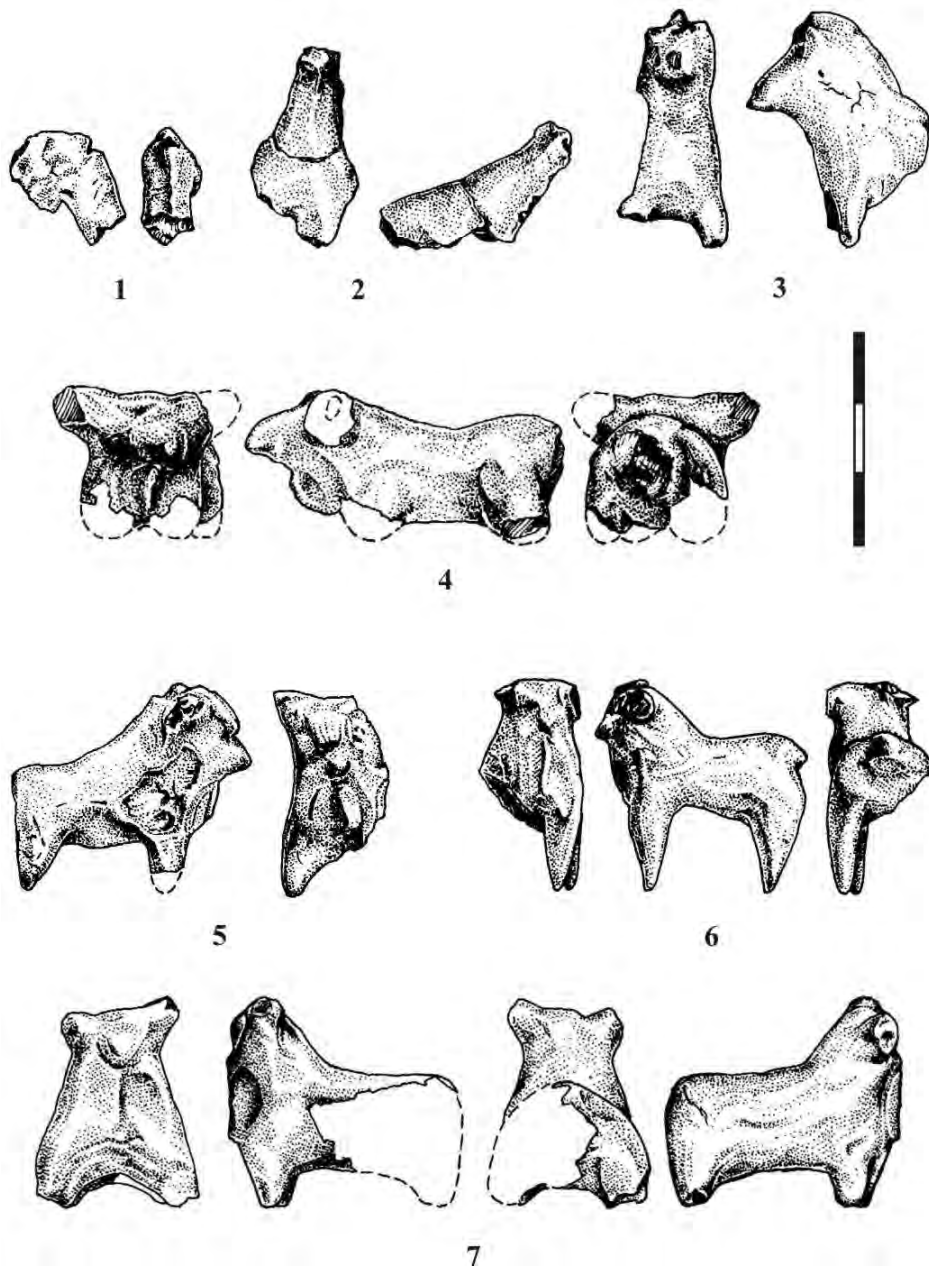


Fig. 4. Bovidés. 1: découverte fortuite; 2, 4, 7: L 1/1995; 3: L 2/2000; 5: cas 1/2000, C B2 ; 6 : cas 3/2000, C B1.

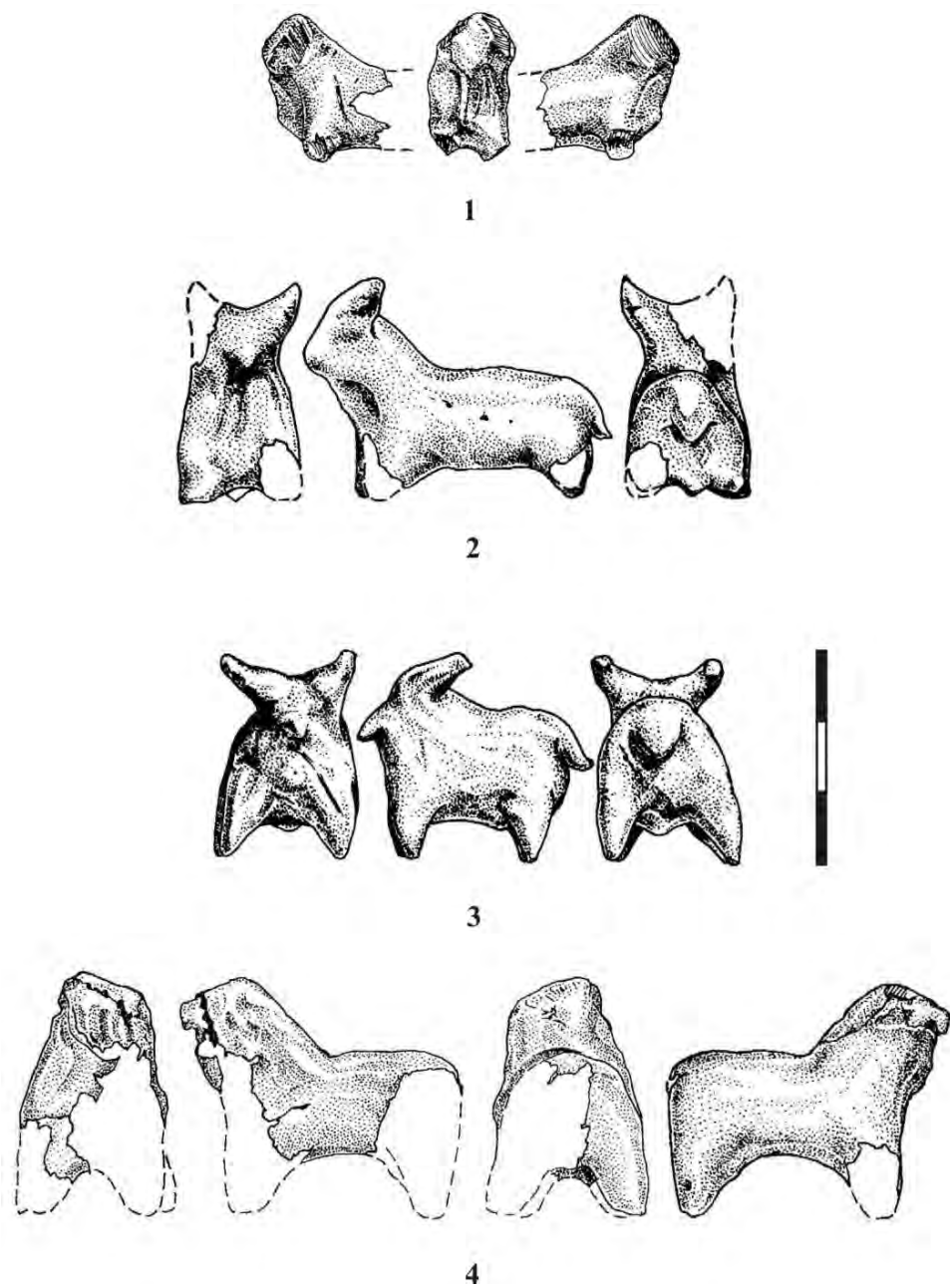


Fig. 5. Bovidés. 1: S IV/1995, C 8; 2-4: L 3/1994.

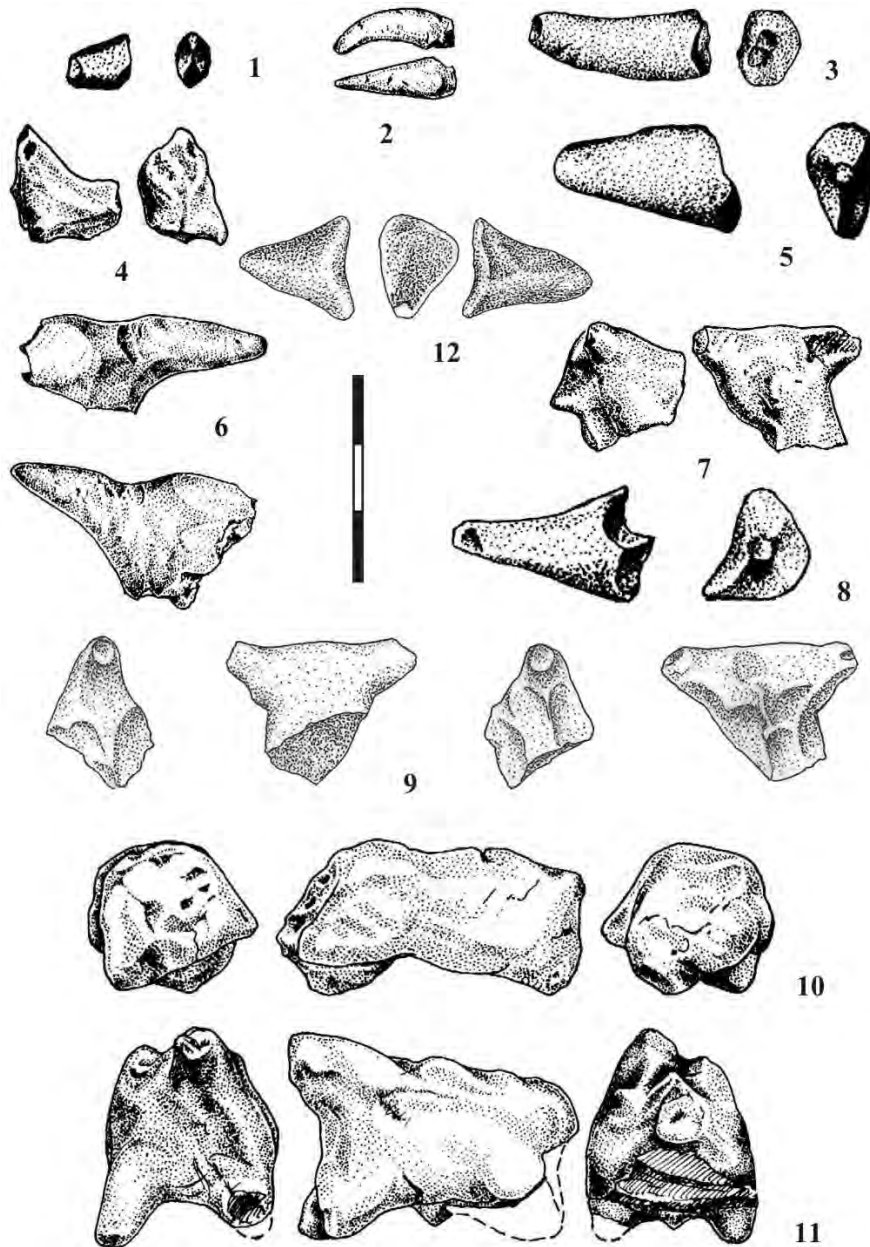


Fig. 6. Statuettes zoomorphes fragmentaires. Bovidés. 1, 3, 5, 8 11: L 3/1994; 2, 12: L 2/2000; 4, 6-7: cas 3/2000; 9: L 1/2004; 10: S II/1994, C 32..

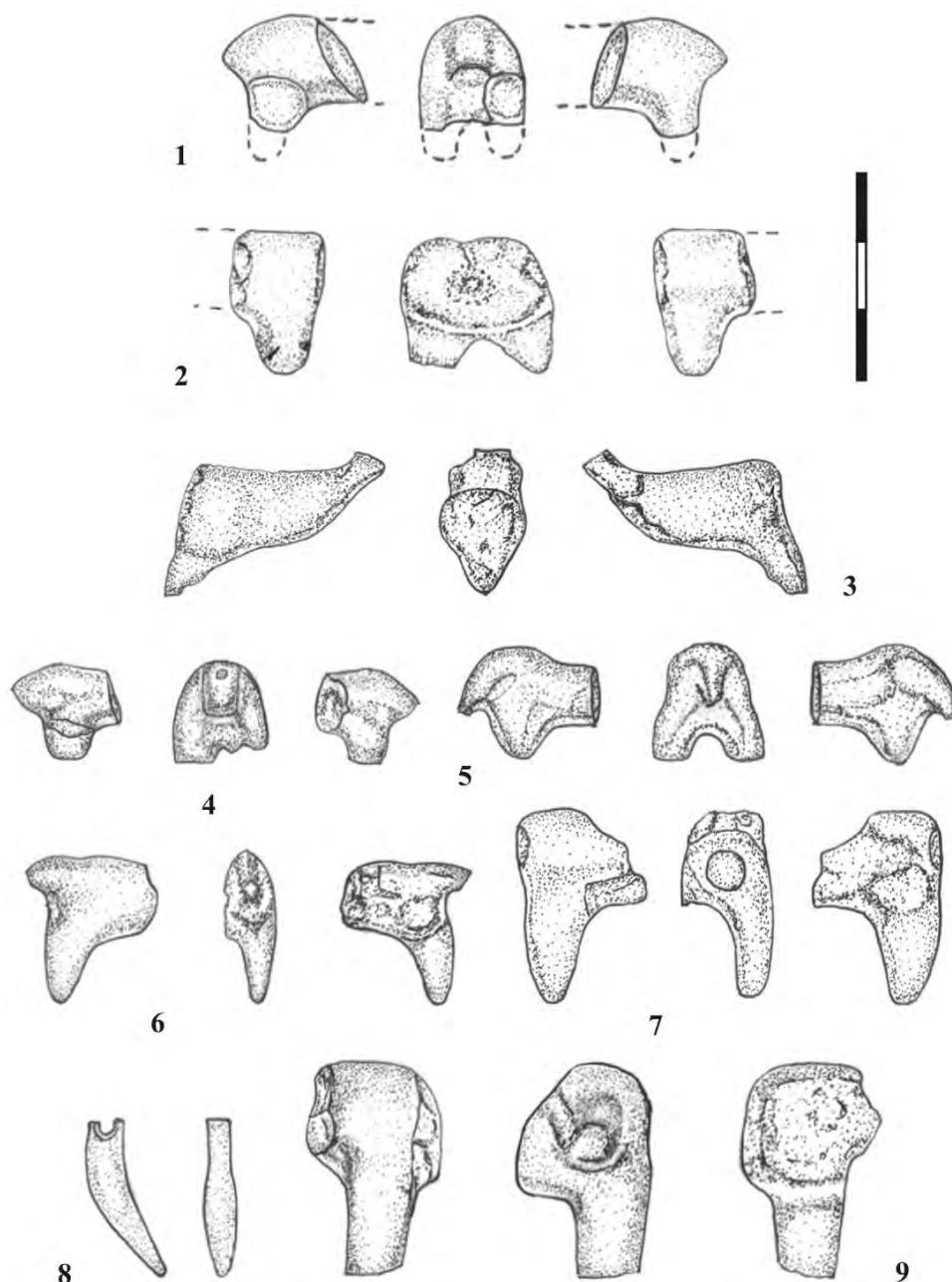


Fig. 7. Statuettes zoomorphes fragmentaires. 1, 3-4, 9: S VII/2004; 2, 5-6., 8: L 1/2004; 7: L 2/2000.

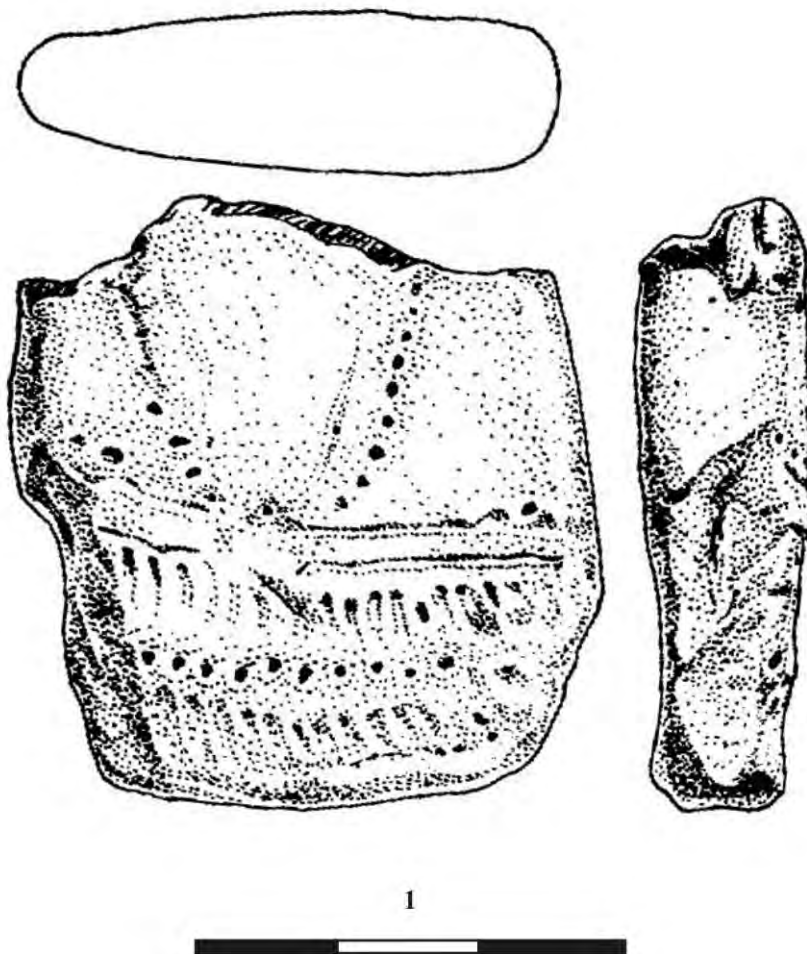


Fig. 8. Statuette anthroporphe. L 2/2000.

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

**LE MAÎTRE D'AXIOTTA, UN DIEU UNIVERSEL. POLYMORPHISME
ET POLYONYMIE**

IULIAN MOGA

Key words : Mên, Axiotta, solar cults, polymorphism, polyonymy.

Résumé: *En traitant le problème de la multiplicité des aspects syncrétiques de la divinité, cet article montre la persistance des deux types de phénomènes associés aux tendances syncrétiques de l'époque impériale à l'égard de Mên, le polymorphisme et la polyonymie, ce qui indique d'une part de nombreuses variantes locales de la divinité attestées en même temps, et d'une autre, la multitude des attributs destinés à enrichir les pouvoirs d'un dieu devenu universel.*

Abstract: *The author shows the persistence of two types of phenomena associated to the syncretic tendencies of Mên, polymorphism and polyonymy.*

Rezumat: *Autorul arată persistența, în epoca imperială, a două tipuri de fenomene asociate tendințelor sincretice privitoare la Mên: polimorfismul și polionimia.*

Divinité d'origine indo-iranienne, Mên était très populaire surtout dans les régions de la Pisidie, de la Phrygie et de la Lydie orientale (VAN HAEPEREN-POURBAIX 1983, 243-248; LABARRE, TAŞLALIAN 2002, 257-281; DMGR, 543). Bien qu'il était connu dans quelques sources anciennes comme une divinité phrygienne par excellence, notamment dans les témoignages de Lucien de Samosate (*Zeus tragédien* 8, 42), d'Athénée de Naucratis¹ et de Strabon², ce point de vue a été de plus en plus mis en question par des travaux plus ou moins récents (HÜBNER 2003, 181; LANE 1990, 2170-2171) (v. **Témoignages**). Dans tout le monde anatolien, de Carie et jusqu'au Pont, sous ce nom était vénéré un dieu qui exerçait une action céleste et protectrice, aidant les plantes à pousser,

¹ Athénée de Naucratis, *Les Deipnosophistes*, II, 17 (43b) mentionne un village en Phrygie, sur le Méandre, nommé «bourg de Mên» parce que dans son territoire existait un temple de Mên Carou. Strabon, *Géographie*, XII, 8, 20 signale dans ce temple, situé entre Laodicée et Caroura, l'existence d'une école de médecine. Voir aussi M. ÖZSAIT, LABARRE, N. ÖZSAIT 2004, 71-72.

² Strabon, *Géographie.*, XII, 3, 31; Clément d'Alexandrie, *Le Protreptique*, II, 26, 1 mentionne l'adoration des Phrygiens pour la lune (*selene*).

assurant la prospérité des foyers et facilitant la fertilité et la reproduction des animaux. Il était plus populaire à la campagne, où les paysans l'invoquaient comme protecteur de leurs fermes et de leurs villages (LEGRAND 1963, 1392-1393).

Agnès van Haepereen-Pourbaix considérait que la vénération particulière de Mên, surtout dans le milieu phrygien est due aux influences du mazdéisme persan de la période achéménide et la persistance parmi la population locale des croyances liées à la vie de l'au-delà, ressuscitation et l'immortalité de l'âme (1983, 244-247). Tout comme le chercheur mentionné, Eugene N. Lane insiste sur les composants Iraniens qui ont influencé fondamentalement l'apparition de la perception anatolienne sur l'image de Mên. Cette réalité est reflétée surtout (1) par les similitudes iconographiques entre Mên et son correspondant indo-scythique Mao ou Mâh, (2) l'association dans la majorité des cas avec la déesse d'origine perse Artemis Anaitis (Anahita) (DIAKONOFF 1979, 139-175; LANE 1981, 193-209; SPEIDEL 1984, 2232-2238) et surtout la présence de l'auréole divine iranienne, *hvarēnō*, en liaison avec le pontique Mên de Pharnakes (*Mên Pharnakou*) (LANE 1990, 2170-2173).

Mên était considéré le maître du monde végétale et animale, une divinité de la fertilité et de la reproduction, un maître des vivants mais aussi des morts (CUMONT 1909, 93). Il avait des attributs thaumaturgiques et oraculaires, avec des significations chthoniennes et ouraniennes en même temps. Sa souveraineté s'exerçait sur l'univers terrestre, et en même temps sur le monde souterrain (DGF, 1278; LECHAT 1963, 1718-1720).

Dans les représentations il est figuré avec un croissant lunaire à ses épaules – *meniskos* –, probablement à cause de la confusion entre son nom et un mot grec qui correspondait à la lune ou au mois du calendrier (**Témoignages**)³. Sous une forme ou l'autre, le mot est présent dans

³ Sous la forme Mên il est rappelé chez Lucien de Samosate, *Zeus tragédien*, 8; à notre avis il est suggestif le fait que *mên* avait aussi le sens de mois du calendrier (correspondant au mot latin *mensis*); cf. DGF, p. 1277. Toutefois, comme l'explique H. Lechat (*Meniskos*, dans DAGR, III.1, 1963², p. 1718): «Les mots *mene* et *meniskos* désignent le croissant de lune, par opposition à *selene* qui désigne la lune pleine».

presque toutes les langues indo-européennes. Ainsi on a *mā* et *māsah* en sanscrite, *māh* en avestique et paléo-perse, *mī(s)* en celtique, *amis* en arménien, *mezne* en ombrienne, *mēnsis* en latin, *mōnađ* en anglo-saxon ou *měseči* en vieux slave (CHANTRAINE 1981, 695-696).

Selon une autre étymologie, le nom de la divinité Mên serait un mot lydien ayant le sens de «brillant» ou «fort» (DMG, 357) – assez ressemblant à l'épiclese *naramsit* (avec le sens «dieu brillant» ou «lumière qui monte») appliqué pour le dieu lunaire chaldéen Sîn. Franz Cumont a suggéré même qu'il existait une filiation directe entre Sîn de Harran en Osroène et Mên (CUMONT 1913, 449). Cette dénomination a facilité probablement les moyens syncrétiques ultérieurs pour l'interprétation de ses attributs. Dans beaucoup de cas, Mên a été considéré le compagnon d'Attis et quelque fois même identifié avec celui-ci.

Le culte du dieu lunaire a été attesté pendant les premiers siècles dans les zones iraniennes et arméniennes (MOLÉ 1962, 218-229; WIDENGREN 1968, 257, 322, 369-372), aussi que dans des régions lointaines des montagnes Hindukush, sur le territoire de l'empire Kushan. La divinité apparaît sous les monnaies en bronze du temps des rois kushans Kanishka et Huvishka pendant les I-II siècles ap. J.-C. (LANE 1990, 2170). Sur une de ces monnaies appartenant au Kanishka, le roi est représenté devant l'autel et le revers le dieu lunaire portant sur les épaules un croissant de lune. C'est une iconographie tout à fait similaire à celle anatolienne (STAWINSKI 1979, 44). Dans le panthéon kushan, la divinité lunaire avait le nom de Mah/Mao (ROWLAND 2000, 114-118) et il était l'équivalent du Mên micrasiatique. D'autre part, du point de vue étymologique, les mots *mah* et *mhvvn* provenaient de la même racine commune **mēns-*, ayant des sens similaires: le mois du calendrier et l'astre du nuit. Chez Bāmiyān, comme chez Chorasax, Rabatak ou dans d'autres endroits de l'empire Kushan on les rencontre représentés ou mentionnés à Mithra⁴ (souvent identifié à Apollo ou à Helios), Serapis, Herakles, Ahura Mazda ou Buddha (STAWINSKI 1979, 64-65).

⁴ IGSK, 65, 318. Sous la stèle de Rabatak qui contient la *Res Gestae* du roi kushan Kanishka (sec. I-II après J. Ch.) apparaissent mentionnés Mithra, Nana, Ahura Mazda, Umma, Sroshardo et Narasa.

En ce qui concerne les appellations du Mên qu'on peut les rencontrer dans les témoignages littéraires, on retiens *Mên Pharnakou*, mentionné par Strabon, répandu dans les régions de l'Albanie du Caucase, la Phrygie, et Pisidie (*Géographie* III, 31), *Mên Phrygios* mentionné par Lucien de Samosate pour la zone phrygienne (Lucien, *Zeus tragédien*, 8, 42) et *Sabazios Mên* dans une scholie de Proclus toujours pour la Phrygie (SANTORO 1974, 184-185; DEBORD 2005, 1385)⁵. Les inscriptions dédiées au dieu, ainsi que les monnaies, présentent une variété remarquable, donnant l'impression d'une existence en réalité de plusieurs divinités locales vénérés sous le même nom (par exemple, Mên Labanas, Mên Axiottenos, Mên Tiamou, Mên Tyrannos). Ses épithètes spécifiques peuvent être divisées en plusieurs catégories indiquant le nom du fondateur du sanctuaire (*Artemidorou, Apolloniou, Epikratou, Diodotou*, ou même *Pharnakou*) ou les attributs et les fonctions du dieu (*ouranios, katachthonios, phosphoros, epekoos, patrios, soter, ploutodotes, aniketos, tyrannos*) (LABARRE, TAŞLIALAN 2002, 273). L'épiclèse d'origine lydienne *tyrannos*, «maître», et plus tard celle de *menotyrannus* (TURCAN 1990, 83) - utilisées peut être pour l'identification avec Attis, selon la suggestion de Lane – souligne la qualité de dieu Mên comme *divinité universelle*, tout puissant, maître du monde céleste (*ouranios*), terrestre et souterrain (*katachthonios*), qui donne de la richesse aux communautés humaines (LANE 1990, 2162-2163). Dans ce dernier cas, comme protecteur du monde de l'au-delà, Mên Tymoleites et Mên Katachthonios étaient invoqués comme protecteurs des monuments funéraires. On utilise souvent d'autres formules qui atteste la qualité de dieu invincible: *invictus, aneiketos, saxigenus* ou *petraeites* (CNRDM I, 21; VAN HAEPEREN-POURBAIX 1983, 242) de même que Mithra par exemple. Mên était encore vu comme un *dieu des ancêtres*, fait démontré aussi par l'utilisation de l'expression *ho patrios theos* dans quelques inscriptions de la colonie romaine de l'Antioche de Pisidie ou *propator* dans une lettre marqué sur pierre à Sardes (LEVICK 1970, 39-47).

⁵ Voir aussi Proclus, *Scholia in Platonis Timaeum*, IV, 251C.

Plus problématique est le cas de l'épiclèse *askaenos* ou *askaios* – qu'on trouve partout sur les monnaies de Sardes ou sur les inscriptions pisidiennes et pamphyliennes, et encore dans les témoignages littéraires (**Témoignages**) – qui peuvent indiquer soit des liaisons avec le monde iranien (VAN HAEPEREN-POURBAIX 1983, 239-245), soit une certaine intention de propagande faite par les autorités romaines, hypostase soutenue au début par Lane et, plus récemment, par Salzmänn (LANE 1990, 2171-2173; SALZMANN 1980, 261-290; *contra* LABARRE, TAŞLALIAN 2002, 273). Nous considérons que la deuxième variante est la plus crédible. D'abord au moins deux autres inscriptions montrent la même intention. L'inscription découverte par Eskişehir, sur l'emplacement de la ancienne ville phrygienne Dorylaeum, a été dédiée à un *Mên Italikos*, une allusion très claire pour la liaison entre le monde anatolien et celle romaine (LANE 1975, 235-239; LANE 1990, 2171). La deuxième inscription, qui montre surtout une certaine liaison avec le culte impérial, et aussi l'implication dans l'organisation et le financement du culte est une lettre adressée – probablement pendant le règne du Commode – par le prêtre Hermogènes, fils de Démétrios, de Sardes, qui administrait les biens du temple du «dieu ancestral» *Mên Askenos*, appelé ici *Mên Askaenos propator*, au gouverneur de la province d'Asie, le proconsul Arrius Antoninus. Le texte de l'inscription présente une importance considérable parce que c'est la première fois qu'on rencontre *Mên* comme un dieu à mystères. Ici on découvre que, en concordance avec les privilèges offerts initialement par les rois – normalement les souverains achéménides et attalydes (SYME 1995, 344-347; DIGNAS 2002, 225) –, et ensuite par les gouverneurs romains et le Conseil du Peuple de la ville lydienne, le dieu avait le droit de recevoir par les magistrats de la cité une somme destinée selon la coutume et fixée à une valeur de 600 déniers, qui devait être dépensée pour des sacrifices et des libations offertes au dieu, *pour la réussite et l'éternité de l'empereur* et des riches récoltes. Des réponses très intéressantes sont attachées à la fin de la lettre d'Hermogènes comme témoignage. Il s'agit de celle du procureur de l'empereur Vespasien, Venuleius Valens, à cause d'une pareille interpellation, où il sollicite aux magistrats de contribuer selon la tradition *pour la célébration des mystères du*

Mên (MALAY 1999, 119-122; *CMRDM* I, 75=IGSK 17.1, 3252), et celle du proconsul Asprénas, qui confirmait les dispositions antérieures.

En deuxième lieu, pour revenir au cas de l'épiclèse *askaenos*, je ne crois pas que l'épithète mentionnée est un dérivé de *ashkenaz*, malgré les parallélismes avec le monde indo-iranienne (VAN HAEPEREN-POURBAIX 1983, 239-242), et plutôt je pense qu'il fait référence à l'utilisation par les Romains, pour la propagande, du mythe de leurs origines troyennes qui commence à être utilisé de plus en plus dès le règne d'Auguste. Il n'est pas le seul cas de ce genre. On trouve la même motivation idéologique par l'adoption des romans du culte de la Grande Mère phrygienne des dieux, Cybèle ou Magna deum Mater Idaea. On insistait ainsi sur la parenté entre les romans et les populations anatoliennes sur la base de l'hypothétique de descendance des Italiques du fils d'Aeneas, Ascanius (SCHACHERMEYR 1929, 281-303; BRIQUEL 1991, 407-448, 479-488; WAINWRIGHT 1959, 197-213; *DMGR* 107, 468). Cette réalité avait une double finalité: tout d'abord de faciliter l'intégration et une cooptation des populations locales pour assurer la loyauté de ceux-ci et ensuite elle construisait une justification idéologique assez solide pour le droit légitime des Romains du domination, de gouverner le monde entier comme on trouve de manière explicite dans l'*Énéide* de Virgile (GALINSKI 1967, 619-633; NIELS 2001, 223-240; JONES 2001, 179-186; CHAISEMARTIN 2001, 187-206).

Mên est présent partout dans les inscriptions avec caractère votif, ou sur les autels, les colonnes, bases de statuettes, reliefs rupestres, plaques en bronze, monnaies, etc. découvertes partout dans le monde anatolien, aussi qu'à Athènes, Rhodes, Thassos, et en Dacie (*DMGR*, 543), mais quelque fois sur l'apparence des variantes locales, par exemple *Mên Pharnakou* de Cabéira du Pont (SARTRE, 325). Selon Strabon, quelques temples dédiés au dieu lunaire étaient dressés aussi dans la région de l'Albanie en Caucase (**Témoignages**) (*Géographie* XII, 3, 31). On sait aussi qu'Antoninus Caracalla, en installant son campement militaire d'hiver à Edessa avant de commencer une campagne contre les Parthes il est allé en Mésopotamie, à *Carrhae* (*Karrhai*) ou Harran d'aujourd'hui (LLOYD, BRYCE 1951, 77-111; GREEN 1992, 22-28) pour prier et pour faire des

offrandes à l'un des dieux locaux, identifié avec Lunus (*SHA, Antoninus Caracalla* 6; Hérodien, IV, 13). Aelius Spartianus, le prétendu auteur de la biographie de Caracalla, ajoute qu'existait chez les populations orientales la croyance que ceux qui appelaient la Lune avec un nom de genre féminin étaient dominés par des femmes, au contraire, ceux qui attribuaient un nom masculin savaient dominer les femmes et n'étaient pas séduits par les charmes trompeuses de celles-ci (*SHA, Antoninus Caracalla* 7). Selon le témoignage d'Ammianus Marcellinus, le temple mésopotamien de ce dieu lunaire local existait encore au temps de l'empereur Julien l'Apostate (**Témoignages: Selene**) (Ammien Marcellin, *Res Gestae* XXII, 3, 2).

Quelque fois le dieu présentait des importantes *particularités locales*. C'est le cas de Mên Pharnakou qui avait un important lieu d'adoration à Cabéira, influent état sacerdotal du nord de l'Anatolie qui entrera avec Zéla et Megalopolis en possession de Pythodoris, une reine cliente de Rome (DIGNAS 2002, 226-227; SARTRE 325; OLSHAUSEN 1990, 1887-1889). La ville a été transformée en résidence royale par Pompée qui lui a changé le nom en Diospolis, ensuite la reine Pythodoris a changé encore une fois le nom en Augusta ou Sébasté. Strabon mentionne ici une petite localité, Améria, située dans l'immédiate voisinage de Cabéira, habitée par des personnes qui était au service du temple. Celui-ci bénéficiait aussi d'un certain domaine sacré, dont les revenus étaient destinés aux prêtres. A cause du respect particulier et de l'attention manifestée par la dynastie locale pour le dieu, les habitants de la région avait l'habitude de jurer «par la Fortune du roi et par Mên de Pharnace», ce qui était très important parce que dans ces contrées le serment était considéré comme un élément sacré et inviolable (*Géographie* XII, 3, 31; Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XI, 6, 1-6; Pline l'Ancien, *Naturalis historia*, VII, 1, 2). Partant de ce passage de l'œuvre de Strabon ont été données plusieurs hypothèses sur l'origine de l'épiclèse associée à la divinité et implicitement à la nature de sa perception dans le mental collectif. Eckart Olshausen considérait qu'il provenait du nom du dynaste local Pharnakes. Agnès van Haepere-Pourbaix, et ensuite Yulia Ustinova, l'a mis en relation avec un des concepts les plus importants de l'idéologie religieuse iranienne: celui de

hvarenō, le feu divin ou l'auréole qui protégeait les rois légitimes et qui indique la protection, la faveur, la chance, la brillance, la joie données à ceux-ci par la divinité. Parce que *pharnakes* est la forme grécisée du *pharnah*, l'équivalent en persane du concept avestique *hvarenō*. D'ici le rapprochement du point de vue conceptuel entre Mên et Mithra, celui qui possédait par excellence le *hvarenō* (CERFAUX, TONDRIAU 1957, 89-90; USTINOVA 149-151, 276-277; VAN HAEPEREN-POURBAIX 1983, 236-242; EHLING 2001, 128-136).

Mên est attesté souvent dans le milieu militaire, mais aussi dans les milieux civils des colonies romaines. Un nombre d'inscriptions a été découvert dans le *hieron* du Mont Karakuyu, tout près de la colonie romaine de l'Antioche de Pisidie. Celles-ci sont dédiées au dieu Mên Askaenos, vu comme une divinité locale. Nous avons déjà mentionné prestige du dieu parmi l'aristocratie romaine de la région, aristocratie intéressée à la promotion du culte et des accents de propagande basés sur un possible affinité ethnique entre les Romains et les indigènes. Les premières épigraphes ont été découvertes pendant les recherches archéologiques coordonnées par William M. Ramsay entre 1911 et 1913 (LEVICK 1970, 37-50; MITCHELL 2002, 313-322). Ce qu'il faut remarquer est le fait que, d'une trentaine d'inscriptions liées à Mên Askaenos mentionnées par Barbara Levick dans son étude dédiée à cette colonie romaine, seulement deux, elles aussi incomplètes, sont rédigées en latin. Le premier de ces fragments, ayant des contours irréguliers, représente le plus probablement la divinité assise sur un cheval, près d'un autel circulaire. Le nom du dédicant pourrait être reconstitué comme L. Flavonius Paulinus, qui appartenait à une famille influente de la moitié du II^e siècle (LEVICK 1970, 37; LE DINAHET 2002, 201-208). Le deuxième monument contient le nom de Publ(ius) Kapetolin(us) Stephan(us). Il faut remarquer la forme grécisée du cognomen Capitolinus, ce qu'il peut montrer le fait que ce citoyen était grec ou indigène par naissance. Il est possible que le nom fût précédé par la formule L.V.S., formule qui apparaît aussi sur d'autres inscriptions latines dédiée à Mên. Eugene N. Lane croit que cette formule pourrait signifier *Lunae votum solvit*, l'accent était posé dans ce cas sur la divinité à laquelle était dédiée l'inscription.

Tout au contraire, M. Hardie considèrerait qu'on pourrait parler d'une toute autre abréviation, plus précisément *Li(bens) m(erito)* ou *M(eni)* (LEVICK 1970, 38, 49-50), l'équivalent du grec *Meni euchen* qui apparaît dans la majorité des inscriptions d'Antioche de Pisidie (LEVICK 1970, 38-49) et qui avait été traduit «à Mên, en offrande votive». Deux autres épigraphes en latin ont été republiées récemment par M.-Th. Le Dinahet (2002, 206. n° 7, 208, n° 9), une qui mentionne un Flavius Musa, et une autre dédiée par deux frères, Patroclès et probablement Callicles ou Pericles, qui présente la même abréviation, L.V.S.

Quelque fois la punition divine suivait tous ceux qui n'accordaient assez d'importance aux sollicitations du dieu. Une inscription qui date de 118-119 après J. Ch. mentionne la cruelle punition reçue par une croyante négligente : «L'an 203, le 6 Artémisios. Comme Trophimé, fille d'Artémidoros fils de Kikinnas *avait été appelé par le dieu à la faveur d'accomplir une tâche mais n'avait pas voulu s'en occuper rapidement*, il la punit en la rendit folle. Elle interrogea donc la Mère Tarséné, Apollon Tarsios et Men d'Artemidôros Axiottenos, maître de Koresa, et il *m'ordonna de faire inscrire sur une stèle leur vengeance (némésis) et de m'inscrire moi même pour le service des dieux (probablement devenir une esclave sacrée).*» (CMRDM I, 47; SARTRE 326).

Mên apparaît très souvent sur les dédicaces accompagné par d'autres divinités, quelque fois ayant des attributs ressemblants ou la même origine, comme c'est le cas de la déesse iranienne Anahita, présente aussi en Anatolie sous la forme hellénisée Artemis Anaitis. Pourtant il est important de souligner le fait que, toujours, quand Mên est mentionné sur une inscription dans la présence d'une autre divinité, il occupe une *position secondaire* (LEGRAND 1963, 1397). Sur un monument daté 171-172 ap. J.-C., élevé par une association sacrée, Mên de Tiamos et Mên Tyrannos sont accompagnés par Zeus Masphalaténos, une divinité locale adorée sous le nom de la divinité grecque, une pratique utilisée assez souvent dans la zone micrasiatique. La composante de cette «sainte communauté nouvelle» est mentionnée dans une autre stèle des mêmes provenance et datation (SARTRE 326).

Dans deux des dédicaces d'Azita, Mên de Tiamos et la déesse iranienne sont invoqués comme garants de la justice, pour résoudre les conflits entre les membres de la communauté. Au-delà de l'invocation des noms des divinités, il existait aussi les gestes de *la levée du sceptre* ou *la dépose de celui-ci sur l'autel* des rituels qui accompagnaient la demande faite (SARTRE 325). Ainsi, sur une épigraphe qui date de 114-115 après J. Ch., Anaïtis et Mên de Tiamos sont appelés pour résoudre un conflit entre les villageois pour la propriété sur quelques animaux: «La Grande Mère Anaïtis maître d'Azita, Men de Tiamos et leurs puissances. Comme *trois porcs* de Démainétos et de Papios d'Azita s'étaient égarés loin des enclos et qu'ils s'étaient mêlés aux troupeaux d'Hérmogènes et d'Apollonios tandis que leur *esclave de cinq ans faisait pâître*, Hérmogènes et Apollonios, les fils d'Apollonios fils de Midas, de Syros, refusèrent d'accéder à la demande de Démainétos et de Papios (!), faisant preuve de leur mauvaise grâce. Le *sceptre* de la déesse et du maître de Tiamos fut donc déposé [sur l'autel]. Et la déesse manifesta donc ses pouvoirs à ceux qui n'avaient pas consenti à un accord. Après qu'Hérmogènes soit mort, sa femme, son fils et Apollonios, le frère d'Hérmogènes se la rendirent propice. Maintenant nous portons témoignage pour elle et nous chantons ses louanges avec nos enfants. L'an 199» (SARTRE 325).

Il existait donc un *rituel de la levé du sceptre*, geste qui représentait la liaison par sermon de la personne coupable jusqu'à l'exécution de la punition. Ceux qui voulaient échapper de la malédiction devaient prier pour être libérés par le sceptre [=par le sermon] », comme l'avait fait les descendants – Socrateia, Moschas, Iucundus et Menecrates – d'une femme, connue sous le nom de Tatias, qui avait empoisonné son beau-fils, après ça elle a levé le sceptre et a adressé des injures et des malédictions dans le sanctuaire dédié à la Grande Déesse Artémis Anaïtis et à Mên Tiamou. Après l'empoisonnement, Iucundus est tombé dans un état de folie et ensuite il moura. Mais la punition a touché Tatie, et par la suite ses descendants se sont émerveillés du pouvoir des divinités d'Axiotta/Azita: «Les dieux lui infligèrent une punition à laquelle elle n'échappa pas. De même, son fils Sokratès, en passant devant l'entrée conduisant au bois sacré, laissa tomber de sa main sur le pied le serpette

qui lui servait à tailler la vigne, et ainsi le dénouement [survint] par un châtement en un seul jour. Grands sont donc les dieux à Azitta.» (SARTRE 325-326).

Mais peut être l'aspect le plus important c'est l'inclusion du Mên dans la catégorie de *theoi epekooi*, c'est-à-dire «les dieux qui écoutent la prière», parce que c'est une manière d'exprimer le contact direct entre le dieu et le dédicant d'un façon personnel (LEVICK 1970, 44-46). Sur une des inscriptions découvertes à l'Antioche de Pisidie qui contient des dédicaces pour *Mên epekoos*, le dieu est représenté monté sur le dos d'un animal, probablement un cheval ou un taureau (LEVICK 1970, 45). D'habitude, l'épiclèse est accompagnée par la représentation sur les monuments des *oreilles* ce qui signifie soumission devant les ordres reçus par la divinité ou l'attention accordée par la divinité visée face aux demandes de ses adeptes. D'autres organes représentées sur les stèles (pieds, yeux etc.) signifient les parties du corps miraculeusement guéris par la divinité.

Mên était donc un des dieux thaumaturges et oraculaires aussi qui aidaient les croyants pour la guérison de certaines maladies. On sait que dans le sanctuaire du Mên Carou, qui est situé entre Laodicée et Caroura, on avait organisé une école de médecine sous la direction du Zeuxis et ensuite sous celle d'Alexandros Philalethes. Philalethes était un médecin grec qui a vécu pendant le règne du Ptolemaios Lagos (Strabon, *Géographie* XII, 8, 20). Certaines liaisons avec les pratiques de divination ne peuvent pas être exclues vu que Macrobe affirmait que la médecine et la divination sont des arts apparentés. Le médecin connaît dès le début l'évolution de l'état physique de l'organisme – soit elle bonne ou mauvaise. Ainsi Hippocrate dit que le devoir du médecin est de montrer au malade «ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera» – c'est-à-dire «le présent, le futur, le passé». Cette définition caractérise aussi l'art de la divination – qui connaît «le présent, le passé, le futur» (Macrobe, *Les Saturnales*, I, 20, 5).

Une inscription découverte à Ayasören, près de Kula, contient des éléments d'identification spécifiques pour les deux divinités, soulignant ainsi certaines tendances synchrétiques. Le monument, daté en 235-236 après J. Ch., est similaire à un groupe d'inscriptions votives de Kula.

L'inscription peut être traduite sous la forme : «A Mên Axiottenos. Tatiane, la fille d'Erpos (ou Herpos), a promis un taureau de la part des frères (ou des sœurs) et étant écoutée (par le dieu), mais incapable de payer le taureau, elle a consulté le dieu et celui-ci a été d'accord d'accepter la stèle. L'an 320, le dixième jour du mois de Panemos» (LANE 1970, 51-52).

Le monument a un fronton cintré qui a une image en relief d'un *croissant de lune*. Malgré le fait que la stèle a une forme irrégulière, l'inscription est complète. Le relief montre Mên debout, habillé de son vêtement habituel à longues manches et chaussé de bottes. Sur la tête il porte son *bonnet phrygien typique*, avec le point tourné un peu vers la gauche et touchant le côté inférieur du fronton. À la main droite Mên a un objet rond, difficile à identifier, probablement un *pomme de pin* ou un *globe*. À la main gauche il a une lance avec une pointe grande et aplatie, qui normalement était conçue comme le *scèptre du pouvoir* de la divinité. Mên est encadré par deux lions, représentés frontalement, à la même manière qu'on les trouve normalement dans les images cultuelles de Cybèle. À la gauche de la divinité se trouve un *taureau*, l'animal sacrificiel par excellence dans le culte de Mên et symbole de la divinité – ici peut être le taureau promis par Tatiane –, montré avec la queue levée et le visage tourné frontalement.

Souvent Mên était identifié avec Attis et représenté en hypostase de berger (CCCA VI, 484, 582), avec un *pomme de pin* à la main, signe de l'immortalité. Le symbole est aussi présent en relation avec Sabazios et dans le culte métrouaque. Dans d'autres occasions, Attis figure sur les monuments avec le symbole du croissant sur ses épaules (TURCAN 83). Les représentations de Mên dans des monnaies de la région du Pont ou de la Phrygie montrent une iconographie sililaire à celui de Mithra, comme des cavaliers anatoliens (LEGRAND 1963, 1395). Une hypostase *unique* dans l'Empire Romain spécialement pour Mithra. Aussi comme dieu cavalier Mên est mentionné, parmi les dieux de Motella en Lydie, qui patronnaient la vie sociale entière de la petite communauté, les destinées individuels et collectives, un véritable conseil des dieux. L'image est typique pour le culte des Dioscures anatoliens et de la soi-dite «déesse

pisidienne», une Artémide locale. Dans le registre supérieur, Mên et probablement l'un des nombreux Apollons locaux sont affrontés à leurs chevaux, avec une Déesse-Mère lunaire qui reste debout en position centrale, peut être Artémis Anaitis ou la Mère de Mên qu'on rencontre sur les inscriptions.

Attis, Mên, Mithra et les Dadophores (Cautes et Cautopates) apparaissent en hypostase de bergers, habillés des costumes traditionnels orientales, avec une courte tunique et l'omniprésent bonnet phrygien. Mên et Mithra sont représentés sous des taureaux. Certaines *ressemblances iconographiques* entre Mên, Attis et les Dadophores peuvent être facilement remarquées, même si les sources ne parlent pas de manière explicite d'une ressemblance entre les premiers deux et le troisième⁶. En dépit de tout cela on ne peut pas exclure une certaine influence sur les rôles spécifiques et les attributs de ces personnages, surtout dans la dernière période du Principat.

On ne connaît pas précisément la manière dans laquelle ces influences réciproques ont marqué les formes cultuelles et les cérémonies dédiées à ces déités pendant les décennies. Pourtant, du point de vue iconographique il existe certaines ressemblances communes qui peuvent démontrer que ces motifs et symboles bénéficiaient d'une vaste propagation dans le monde anatolien.

Parmi les symboles utilisés à l'égard des dieux de l'Asie Mineure on peut rappeler *le cône de pin* (pour Adonis, Attis, Mên, Sabazios et Artemis Pergaia) (FRAZER 1980, 79), *le taureau* (dans le culte de Mên, Jupiter Dolichenus (SANIE 1981, 62, 69, 76-77), Mithra, Cybèle et même du dieu hittito-hurrite de la tempête Teshub) (DANIEL 1986, 109, 114-115), *le serpent* (chez Apollon, Asklépios, Glykon, Mên, Artémis d'Ephèse), *le coq* (Mên, Mithra) et *l'amande* chez Attis donc le noyau était considéré le centre du monde.

⁶ CUMONT 1896, n^{os} 27, 54, 286, 291, 313, 314, 322. Les principales différences iconographiques entre Attis et les Dadophores sont mentionnées par le savant belge : a) les Dadophores ont toujours des torches à leurs mains ; b) Cautes et Cautopates sont représentés dans une hypostase immobile, ayant les pieds entrecroisés ; c) la bonnet frégienne d'Attis est quelque fois parée avec des étoiles (CUMONT 1896, 437).

Pourtant, tout comme Attis, Osiris ou d'autres divinités greco-orientales, Mên était un dieu qui triomphe sur la mort, qui descend au monde de l'au delà, en vainquant les forces hostiles du mal pour ressusciter après trois jours à une nouvelle vie. Gilbert Durand remarque ce qu'il appelle *l'isomorphisme* entre le mythe associé à la résurrection d'Osiris et le destin de Mên: «(...) quand le croissant lunaire apparaît, le dieu inaugure sa carrière, lutte contre le démon des ténèbres qui a dévoré l'ancienne lune, son père, règne avec grandeur lors de la pleine lune, est dévoré et vaincu par l'animal démoniaque, descend trois jours aux enfers, et enfin ressuscite triomphant» (DURAND 1992, 352; VON HAEPEREN-POURBAIX 1983, 245-248). Les éléments iconographiques qu'on constate toujours par rapport à l'imaginaire de Mên se réfèrent tout le temps à ce symbolisme du cycle lunaire de la régénération, de la vie féconde et de résurrection, marqué chaque fois par son moment de début: le croissant.

Témoignages littéraires

1. Lucien, *Zeus tragédien*, 8

«En fait, Zeus, il semble que seuls les barbares vont siéger au premier rang. Car pour les Grecs, tu vois comme ils sont: gracieux, au visage avenant, artistement figurés, et pourtant tous en marbre ou en bronze, ou pour les plus riches d'entre eux en ivoire avec juste une petite couche d'or brillante, seulement pour la couleur et pour l'éclat, alors qu'à l'intérieur ils sont eux-mêmes en bois et abritent des troupeaux entiers de souris, qui y ont établi leur république. Mais cette Bendis qui voici et cet Anubis que voilà, et près de lui Attis, Mithra, **Mên** sont en or massif, pèsent lourd et valent cher.»

(Lucien, *Œuvres*, III, *Opuscules 21-25*, texte établi et traduit par Jacques Bompaire, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 27-28)

2. Lucien, *Zeus tragédien*, 42

«Tu fais fort bien, Timoclès, de me rappeler les usages des divers peuples, qui peuvent parfaitement faire concevoir qu'il n'y a aucune certitude dans les doctrines concernant les dieux. La confusion est grande, les uns ont une croyance, les autres une autre. Les Scythes sacrifient à un cimeterre, les Thraces à Zamolxis, un esclave fugitif venu de Samos chez eux. Les Phrygiens à **Mên**, les Ethiopiens au Jours, les Cylléniens à Phalès, les Assyriens à une colombe, les Perses au feu, les Egyptiens à l'eau.»

(Lucien, *Œuvres*, III, *Opuscules 21-25*, texte établi et traduit par Jacques Bompaire, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 70)

3. Clément d'Alexandrie, *Le Protreptique*, II, 26, 1

«Les uns s'égarant dans leur contemplation du ciel, et ne se fiant qu'à leurs yeux, se hâtèrent, ravis qu'ils étaient de voir les mouvements des astres, de les diviniser; ils les appelèrent *theous* du mot *thein* et adorèrent le soleil comme les Indiens, et la **lune** (*selene*) comme les Phrygiens.»

(Clément d'Alexandrie, *Le Protreptique*, introduction, traduction et notes par Cl. Mondésert, s.j., deuxième édition revue et augmentée du texte grec, Éditions du CERF, Paris, 1949, p. 81)

4. Athénée de Naucratis, *Les Deipnosophistes*, II, 17 (43b)

«(...) Les eaux de Caroure sont sèches et fort chaudes. Celles qui se trouvent aux environs du bourg de **Mèn** (*peri Menos komen*) en Phrygie, sont plutôt âpres et nitreuses, de même que celle d'une localité de Phrygie, dite le Bourg de Léon.»

(Athénée de Naucratis, *Les Deipnosophistes*, livres I et II, texte établi et traduit par A.M. Desrousseaux, avec le concours de Ch. Astruc, Les Belles Lettres, Paris, 1956, p. 105)

5. Strabon, *Géographie*, XII, 3, 31

«Quant à Cabéira, que Pompée avait transformé en ville et avait appelée Diospolis, elle en a fait sa résidence royale après y avoir procédé à de nouveaux aménagements et avoir remplacé son nom par celui de Sébasté. Cabéira possède encore le sanctuaire connu sous le nom de temple de **Mèn** de Pharnace, le bourg urbain d'Améria, qui abrite le nombreux personnel au service du dieu et dispose d'un territoire sacré dont les revenus sont réservés en permanence au prêtre en exercice. Les rois ont accordé à ce sanctuaire des marques d'honneur si exceptionnelles qu'ils ont été

jusqu'à introduire dans la formule du serment dit royal les termes „par la Fortune du roi et par Mên de Pharnace". Ce sanctuaire est aussi celui de la **Lune** (*Selene*) comme le sanctuaire des Albanais et comme ceux de Phrygie, à savoir le sanctuaire de Mên dans le lieu du même nom, le sanctuaire d'**Ascæos** (*Askaios*) près d'Antioche en Pisidie et le sanctuaire de Mên de la campagne d'Antioche.»

(Strabon, *Géographie*, IX (livre XII), texte établi et traduit par François Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, 1981, p. 98)

6. Strabon, *Géographie*, XII, 8, 14

«La Parorée est parcourue s'est en ouest par une sorte d'épine dorsale montagneuse au pied de laquelle, sur les deux versants, s'étale une grande plaine. Non loin de la montagne se trouvent des villes, au nord de Philomélie, sur l'autre côté Antioche dite Antioche en Pisidie, la première tout à fait en plaine, la seconde sur une colline. Cette dernière abrite une colonie romaine; elle fut fondée par des ressortissants de Magnésie du Méandre. Les Romains la libèrent du joug des rois quand ils remirent à Eumène tout le reste de l'Asie en deçà du Taurus. On y trouvait notamment le siège d'une prêtrise de Mên **Arcaeos** (*Arkaios*) ayant autorité sur un grand nombre d'esclaves sacrés et de localités relevant du sanctuaire. Il fut supprimé après la mort d'Amyntas par des agents dépêchés à Antioche pour recueillir son héritage.»

(Strabon, *Géographie*, IX (livre XII), texte établi et traduit par François Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, 1981, p. 141-142)

7. Strabon, *Géographie*, XII, 8, 20

«Entre Laodicée et Caroura se trouve un sanctuaire qu'on appelle le sanctuaire de Mên, objet d'une grande vénération. De notre temps, une grande école destinée à former des médecins

selon la doctrine d'Hérophile y fut installé par Zeuxis, à qui succéda Alexandre Philalètès, comme avait été ouverte à Smyrne par Hicésios, du temps de nos pères, une école selon la doctrine d'Érasistrate, aujourd'hui encore en activité, mais dans d'une orientation différente.»

(Strabon, *Géographie*, IX (livre XII), texte établi et traduit par François Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, 1981, p. 148)

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, J.G.C.
1913 *Festivals of Mên Askaènos in the Roman Colonia at Antioch of Pisidia*, JRS 3, 1913, 267-300.
- DANIEL, C.
1986 *Gîndirea hittită în texte*, București.
- DEBORD, P.
2005 *Men*, dans J. LECLANT (éd.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, 2005, 1385-1386.
- DIAKONOFF, I.
1979 *Artemidi Anaëiti anesthesen. The Anaitis-dedications in the Rijksmuseum van Oudheden at Leyden and related Material from Eastern Lydia*, BABesch 54, 139-175.
- LE DINAHET, M.-TH.
2002 *Les Inscriptions votives au dieu Men à Antioche: État des recherches*, dans *Actes I Antioche de Pisidie*, 2002, p. 201-208.
- DURUKAN, M.
2001 *Eine Studien zu Kultfiguren und Symbolen in Olba*, dans *La Cilicie: Espace et Pouvoirs Locaux*, Istanbul, 327-340.
- ERZEN, A.
1953 *Ay tanrısının Men'in adı ve menşei hakkında (= Sur le nom et l'origine de la divinité lunaire Mên)*, dans *Bellekten*, 17 (65), 1-14.
- GOSTAR, N.
1960 *Men Aneiketos in a Bi-lingual Inscription from Dacia*, *Dacia NS*, 4, 519-522.
- GREEN, T.M.
1992 *The City of the Moon God. Religious Traditions of Harran*, Leiden-New York-Köln.
- VAN HAEPEREN-POURBAIX, A.

- 1983 *Recherche sur les origines, la nature et les attributs du dieu Mén*, dans *Mélanges Paul Naster*, Louvain-La-Neuve, 221-257.
- HERRMANN, P.
1962 *Ergebnisse einer Reise in Nordostlydien*, Graz-Wien-Köln.
- HÜBNER, S.
2003 *Spiegel und soziale Gestaltungskraft alltäglicher Lebenswelt: Der Kult des Men in Lydien und Phrygien*, dans E. Schwertheim, E. Winter (éds.), *Asia Minor Studien*, 45, *Religion und Region. Götter und Kulte aus dem östlichen Mittelmeerraum*, 179-200.
- LABARRE, G., TASLIALAN, M.
2002 *La Devotion au dieu Men: Les reliefs Rupestres de la Voie Sacrée*, dans *Actes I Antioche de Pisidie*, 257-281.
- LABARRE, G.
2004 *Les Menagyrtes*, EA 37, 126-128.
- LAJTAR, A., PETZL, G.
2003 *Eine lydische Familie aus der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts n.Chr.* (zu *Epigr. Anatol.* 34, 2002, 99 ff, Nr. 3 und IGR IV 621), EA 36, 45-49.
- LANE, E.N.
1964 *A Re-study of the God Men, I, The Epigraphic and Sculptural Evidence*, Berytus, 15, 1964, p. 5-58.
1967-1968 *A Re-study of the God Men, III, Conclusions*, Berytus 17, 81-106.
1970 *Three New Inscriptions from Ayasören*, AS 20, 51-52.
1975 *The Italian Connection: An Aspect of the Cult of Men*, Numen 22, 235-239.
1981 *Corpus Monumentorum Religionis Dei Menis Addenda, 1971-1981*, *Journal of Early Christian Studies* 1, 193-209.
1990 *Men: A Neglected Cult of Roman Asia Minor*, dans ANRW, II, 18.3, 2161-2174.
- LECHAT, H.
1963 *Meniskos*, dans DAGR, III.1², 1718-1720.
- LEGRAND, A.
1963 *Lunus*, dans DAGR, III.1², 1392-1398.

- LEVICK, B.
1970 *Dedications to Men Askaenos*, AS 20, 37-50.
1971 *The Table of Mên*, JHS 91, 80-84.
- LLOYD, S., BRICE, W.
1951 *Harran*, AS 1, 77-111.
- MALAY, H.
1985 *Philadelphia'da Meter Phileis-Men Tiamou kombinasyonu ve tekousa problemi*, Araştırma Sonuçları Toplantısı III, 133-136.
2003 *A Praise on Men Artemidorou Axiottenos*, EA 36, 13-18.
- MITCHELL, S.
2002 *The Temple of Men Askaenos at Antioch*, dans *Actes I Antioche de Pisidie*, 313-322.
- MOLE, M.
1962 *La lune en Iran ancien*, dans *La lune, mythes et rites*, Paris, 218-229.
- NAOUR, CHR.
1981 *Nouvelles inscriptions du Moyen Hermos*, EA 2, 107-140.
- OLSHAUSEN, E.
1990 *Götter, Heroen und ihre Kulte in Pontos – ein erster Bericht*, dans ANRW, II, 18.3, 1865-1906.
- ÖZSAIT, M., LABARRE, G., ÖZSAIT, N.
2004 *Les reliefs rupestres et les inscriptions de Keçili-Yanıktaş*, *Anatolia Antiqua/Eski Anadolu* 12, 61-82.
- PARLASCA, K.
1981-1983 *Artemis Ephesia und Pseudo-Men. Zu zwei Terrakotten in Erlangen*, *Anadolu/Anatolia* 22, 255-259.
- PERDRIZET, P.
1896 *Mên*, BCH 20, 55-106.
- PETZL, G., MALAY, H.
1987 *A New Confession-Inscription from Katakekaumene*, GRBS 28, 459-472.
- PETZL, G.
1994 *Die Beichtinschriften westkleinasiens*, EA 22, 1-175.
1997 *Neue Inschriften aus Lydien*, II, *Addenda und Corrigenda zu «Die Beichtinschriften Westkleinasiens» (Epigr. Anatol. 22, 1994)*, EA, 28, 69-79.

- 2001 *Varia epigraphica*, EA 33, 51-56.
- POPA, AL.
 1965 *Nouvelles données concernant les cultes de Men et de Jupiter Ammon dans la Dacie supérieure*, dans *Latomus* 24, 551-564.
- ROBERT, L.
 1963 *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, Paris.
 1976 *Monnaies grecques de l'époque impériale*, *Revue numismatique* 18, 25-56.
 1987 *Documents d'Asie Mineure*, Athènes.
- ROWLAND, B., JR.
 2000 *Buddha și Zeul Soare*, dans *Zalmoxis. Revistă de studii religioase. Volumele I-III (1938-1942)*, Iași, 114-118.
- SALZMANN, D.
 1980 *Neue Denkmäler des Mondgottes Mên*, *IstMitt* 30, 261-290.
- SALZMANN, D., LANE, E.N.
 1984 *Nachlese zum Mondgott Mên*, *IstMitt* 34, 355-370.
- SANTORO, M.
 1974 *Epitheta deorum in Asia Graeca cultorum ex auctoribus Graecis et Latinis*, Milano.
- SPEIDEL, M.
 1984 *Venus Victrix – Roman and Oriental*, dans *ANRW II*, 17.4, 2225-2238.
- SUMMERER, L.
 1995 *Das pontische Wappen. Zur Astralsymbolik auf den pontischen Münzen*, *Chiron* 25, 305-314.
- THIERRY, N.
 2002 *La Cappadoce de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout.
- VERMEULE, C.C.
 1981-1983 *Transformations and Survivals of Alexander the Great in Asia Minor*, *Anadolu/Anatolia* 22, 183-185.
- VOLLKOMMER, R.
 1992 *Men*, dans *LIMC VI.1*, 462-473; *VI.2*, p. 239-255.
- WALTEN, F.R.
 1970 *Men*, dans *OCD²*, 669.
- WIDENGREN, G.
 1968 *Les religions de l'Iran*, traduit de l'allemand par L. Jospin, Paris.

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

L'ESPÉRANCE DE VIE ET LA STRUCTURE D'ÂGE DE LA
POPULATION FÉMININE EN MÉSIE INFÉRIEURE (I^{ER} - III^E S. AP. J.-C.)

VALENTIN PIFTOR

Key words: ancient demography, life expectancy, age structure, Moesia Inferior.

Résumé. *L'auteur calcule l'espérance de vie et la structure d'âge de la population en Mésie Inférieure aux premiers trois siècles de la ère chrétienne. Même si l'échantillonnage manque de représentativité, les personnages analysés étant plus aisés que le reste de la population, l'espérance de vie à la naissance reste assez basse.*

Abstract. *The author calculates the life expectancy and the age structure of female population in Moesia Inferior (1st-3rd c. A. D.). Even the analyzed cohort is composed mostly from generally wealthy women, life expectancy at birth is still precarious.*

Rezumat. *Autorul calculează speranța de viață și structura de vârstă a populației feminine din Moesia Inferior (sec. I-III p. Chr.). Chiar dacă eșantionul studiat este mai puțin reprezentativ, fiind compus din persoane înstărite, speranța de viață la naștere este totuși scăzută.*

1. Précisions méthodologiques

Calculer l'espérance de vie et la structure d'âge dans l'Antiquité romaine représente toujours une démarche difficile, si on prend en compte que les seules sources disponibles (sauf quelques cas particuliers) sont les inscriptions (SCHEIDEL 1999, 245-281; SCHEIDEL 2001a, 16; MIHAILESCU-BÎRLIBA 2003, 78-95; MIHAILESCU-BÎRLIBA 2004, 9-10). C'est pourquoi les calculs effectués sur un échantillonnage assez restreint de population ne fournissent pas un tableau démographique complet, même du point de vue de l'espérance de vie, à cause du manque de représentativité de la population mentionnée dans les inscriptions (MIHAILESCU-BÎRLIBA 2004, 10). En calculant l'espérance de vie et la structure d'âge de la population féminine en Mésie Inférieure, nous essayons de vérifier si, même dans le cas d'un segment de population plus aisés que le reste des habitants, l'espérance de vie est basse ou, au contraire, élevée. Notre échantillonnage a été constitué par 87 personnes, auxquelles

on ajoute encore 10 dont le sexe n'a pas pu être déterminé. Nous avons utilisé les tableaux modernes de Coale et Demeny (1983, 20, 22, 24).

2. Le calcul de l'espérance de vie et de la structure d'âge de la population féminine en Mésie Inférieure (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)

Pour calculer l'espérance de vie en Dacie romaine, sauf les tableaux de Coale et de Demeny, nous avons utilisé les tableaux de Bagnall et de Frier pour l'Egypte romaine (BAGNALL, FRIER 1994, 77). Les paramètres de mon tableau ont les mêmes sigles que les paramètres trouvés dans le tableau de Bagnall et de Frier: $l(x)$ représente le nombre des survivants d'une cohorte imaginaire de 100 000 nouveaux-nés. $L(x)$ est la somme entre $l(x)$ et $l(x-n)$, multipliée par un coefficient variable, situé entre 1,5 et 2,5. Pour les âges jusqu'à 75 ans, Bagnall et Frier ont choisi 2,5 pour l'Egypte, en soulignant que les personnes qui vivent entre 21 et 25 ans, par exemple, ont une chance moyenne de 2,5 ans pour survivre. Ils se sont inspirés, à leur tour, des tableaux pour les populations stables de l'Europe, publiés par Coale et Demeny (COALE, DEMENY 1983, 20, 22, 24). Ce coefficient a été calculé par Coale et Demeny avec plus de précision que par Bagnall et Frier, parce qu'ils ont pris en compte le fait que les personnes âgées de 30 ans, par exemple, ont une mortalité moyenne plus basse que les personnes de 31 ans. Pour les âges avancés, le coefficient diminue. Nous avons choisi ce coefficient 1,5 pour les âges plus élevés que 80, 2 pour les âges de 65 à 75 ans et 2,5 pour le reste. Cela correspond, en grand, aux valeurs attribuées à ce coefficient par Bagnall et Frier. $T(x)$ est la somme de $l(x)$ et $L(x+n)$: $e(x)$ représente l'espérance de vie à l'âge x , tandis que $q(x)$ est la probabilité qu'une personne d'un âge exact x sera morte avant l'âge indiqué après $x+n$. $m(x)$ est le nombre des défunts par années-personne vécus entre l'âge x et l'âge $x+n$, obtenu par l'opération $l(x) - l(x+n) / L(x)$. Nous avons également choisi comme modèle le tableau de vie Model West, Level 2, Females, par Coale et Demeny (COALE ; DEMENY 1983, 20, 22, 24).

Nous avons abouti aux résultats suivants:

Âge	$l(x)$	$L(x)$	$T(x)$	$e(x)$	$q(x)$	$m(x)$
0	100000	78290	3524819,5	35,248	-	
1	100000	500000	3446529,5	34,465	-	
5	100000	465515	2946529,5	29,462	0,00468	
10	86206	410917,5	2481014,5	28,780	0,00324	
15	78161	382185	2070097	26,485	0,00166	
20	74713	356322,5	1687912	22,591	0,00408	
25	67816	301725	1331589,5	19,635	0,01122	
30	52874	238507,5	1029864,5	19,477	0,01004	
35	42529	189655	791357	18,607	0,01162	
40	33333	152297,5	601702	18,051	0,00955	
45	27586	132185,5	449404,5	16,291	0,00511	
50	25287	109195	317219	12,544	0,02173	
55	18391	86207,5	208024	11,311	0,01105	
60	16092	57472,5	121816,5	7,570	0,07548	
65	6897	34485	64344	9,329	-	
70	6897	18392	29859	4,329	0,15539	
75	2299	9168	11467	4,987	-	
80	2299	2299	2299	1,000	1,00000	

Tableau n° 1

Si on ajoute les 10 personnes dont le sexe n'a pas pu être déterminé, nous obtenons les valeurs suivantes:

Âge	$l(x)$	$L(x)$	$T(x)$	$e(x)$	$q(x)$	$m(x)$
0	100000	78290	3655736,5	36,557	-	
1	100000	500000	3577446,5	35,774	-	
5	100000	466495	3077446,5	30,774	0,00435	
10	86598	409795	2610951,5	30,150	0,00355	
15	77320	376290	2201156,5	28,486	0,00187	
20	73196	347973,5	1824866,5	24931	0,00395	
25	65979	296390	1476893	22,384	0,00907	
30	52577	239690	1180503	22,452	0,00785	
35	43299	193300	940813	21,728	0,00986	
40	34021	154640	631533	18,563	0,00979	
45	27835	134020	476893	17,132	0,00432	
50	25773	113402,5	342873	13,303	0,01803	

55	19588	92785	229470,5	11,714	0.00898	
60	17526	64432.5	136685,5	7,799	0.06788	
65	8247	41325	72253	8,761	-	
70	8247	20618	30928	3,750	0.19998	
75	2062	8248	10310	5,000	-	
80	2062	2062	2062	1,000	1,00000	

Tableau n° 2

L'échantillonnage féminin de Mésie Inférieure, de 87 personnes, est le moins nombreux de toutes les provinces danubiennes recherchées jusqu'à présent. En Dacie, l'échantillonnage est de 160 personnes (MIHAILESCU-BÎRLIBA 2004, 35), en Pannonie Supérieure, l'échantillonnage est de 255 personnes (MIHAILESCU-BÎRLIBA, PIFTOR, COZMA 2007, 11), et en Pannonie Inférieure, de 159 personnes (MIHAILESCU-BÎRLIBA, PIFTOR, COZMA 2007, 43). Il faut également observer un manque de représentation chez les âges jeunes. La plus jeune personne décédée de notre échantillonnage est d'un an et 11 mois, mais il est sûr qu'elle n'est pas la seule morte dans l'enfance précoce. Les catégories d'âge de 2-5 ans, 6-10 ans et 11-15 ans sont aussi sous-représentées. À notre avis, les catégories de 65 et 75 ans sont sous-représentées, puisque l'espérance de vie pour ces âges est plus élevée que chez la catégorie d'âge précédente.

L'espérance de vie à la naissance est de 35,248 ans. En tenant compte de la sous-représentation des âges jeunes, nous oserons même affirmer que l'espérance de vie à la naissance est plus basse, environ 32-33 ans. Une comparaison de ce paramètre avec l'espérance de vie à la naissance en Egypte (BAGNALL, FRIER 1994, 77), en Dacie (MIHAILESCU-BÎRLIBA 2004, 26-27) et en Pannonies (MIHAILESCU-BÎRLIBA, PIFTOR, COZMA 2007, 11-12, 43-44) sera plus édifiant. La différence du climat général de Dacie et celui de l'Egypte est montré par L. Mihailescu-Bîrliba (2004, 27). En Egypte, Bagnall et Frier ont travaillé sur un échantillonnage provenant en plupart d'une zone avec un climat "maladif" (1994, 77 sqq.; SCHEIDEL 2001a, 16; SCHEIDEL 2001b, 78, 83-89; MIHAILESCU-BÎRLIBA 2004, 4). L'échantillonnage des provinces danubiennes provient des zones dont le climat a été plus équilibré qu'en

Egypte (MIHAILESCU-BÎRLIBA 2004, 27; MIHAILESCU-BÎRLIBA, PIFTOR, COZMA 2007, 11-12). Ces raisons nous font supposer que l'espérance de vie de la population féminine de Mésie Inférieure est environ 32-33 ans.

Catégorie d'âge	Espérance de vie				
	Mésie Inférieure	Dacie	Egypte	Pannonie Supérieure	Pannonie Inférieure
0	35,248	33,037	22,500	35,325	35,002
1	34,465	32,244	32,608	34,954	34,219
5	29,462	31,021	38,346	31,451	29,625
10	28,780	27,270	35,290	28,102	25,889
15	26,485	23,423	32,750	24,777	23,296
20	22,591	23,907	29,930	23,551	19,596
25	19,635	20,957	27,431	22,515	18,954
30	19,477	21,936	24,998	22,765	18,220
35	18,607	19,062	22,942	19,974	18,723
40	18,051	17,499	20,249	19,594	16,586
45	16,291	14,062	17,708	16,090	15,460
50	12,544	12,499	14,959	16,914	13,212
55	11,311	10,228	12,404	13,644	11,096
60	7,570	11,562	9,943	13,888	8,142
65	9,329	8,653	7,964	9,600	9,351
70	4,329	8,928	6,130	9,503	7,285
75	4,987	6,499	4,640	6,882	10,333
80	1,000	4,165	3,398	9,335	6,333

Tableau n° 3

L'espérance de vie à la naissance a des valeurs proches dans les deux Pannonies, mais dans toutes les provinces danubiennes ces valeurs dépassent 35 ans. Les valeurs de l'espérance de vie jusqu'à 15 ans sont proches dans les quatre provinces analysées. À 15 ans, l'espérance de vie en Mésie Inférieure est la plus élevée parmi toutes les provinces danubiennes. Si en Pannonie Supérieure seulement 11,37% des femmes sont décédées de 2 à 15 ans, en Mésie Inférieure ces catégories sont représentées en proportion de 25,28%, tandis la catégorie de 2 à 5 ans

représente 13,79% de l'échantillonnage. L'échantillonnage de Mésie Inférieure comprend les personnes les moins âgées; la plus âgée, conformément à cet échantillonnage, est décédée à 80 ans. En Mésie Inférieure les catégories sous-représentées sont celles de 65 et de 75 ans, où l'espérance de vie est plus élevée que chez les catégories d'âge précédentes. Même si réduit du point de vue quantitatif, l'échantillonnage de la population féminine en Mésie Inférieure semble plus homogène que le même échantillonnage dans les autres provinces danubiennes analysées jusqu'à présent.

Pour un regard comparatif on peut également utiliser le paramètre $q(x)$, la probabilité qu'une personne d'un âge x soit morte jusqu'à l'âge $x+n$, comme il résulte du tableau suivant:

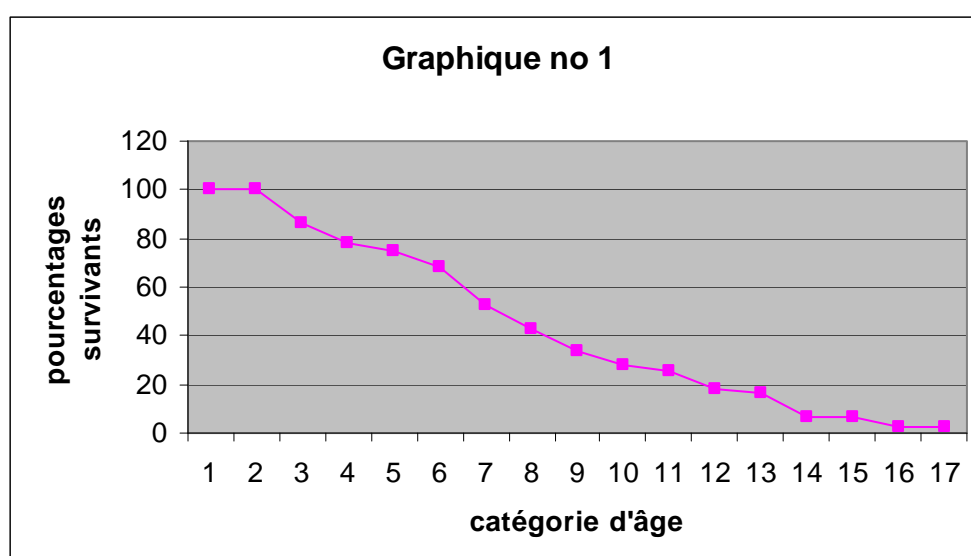
Catégorie d'âge	$q(x)$ Mésie Inférieure	$q(x)$ Dacie	$q(x)$ Egypte	$q(x)$ Pannonie Supérieure	$q(x)$ Pannonie Inférieure
0	-	-	0,33399	0,01177	-
1	-	0,11250	0,23760	0,04356	0,01258
5	0,00468	0,04225	0,06657	0,05394	0,04458
10	0,00324	0,04411	0,05205	0,06140	0,09333
15	0,00166	0,20769	0,06744	0,14486	0,05852
20	0,00408	0,08737	0,08389	0,15846	0,20312
25	0,01122	0,24468	0,09369	0,20779	0,20588
30	0,01004	0,09859	0,10558	0,09836	0,25925
35	0,01162	0,17187	0,11511	0,20910	0,15001
40	0,00955	0,09433	0,12227	0,08099	0,21568
45	0,00511	0,22916	0,12967	0,30001	0,17498
50	0,02173	0,21621	0,16518	0,10714	0,21214
55	0,01105	0,44827	0,20571	0,31998	0,19227
60	0,07548	0,18750	0,29144	0,05880	0,52384
65	-	0,46153	0,37188	0,04092	0,29988
70	0,15539	0,28571	0,49858	0,021046	0,57142
75	-	0,40000	0,63720	0,60013	-
80	1,00000	0,66666	0,75601	0,16666	0,33333

Tableau n° 4

La structure d'âge de la population féminine en Mésie Inférieure est présentée dans le tableau n° 5 et dans le graphique n° 1:

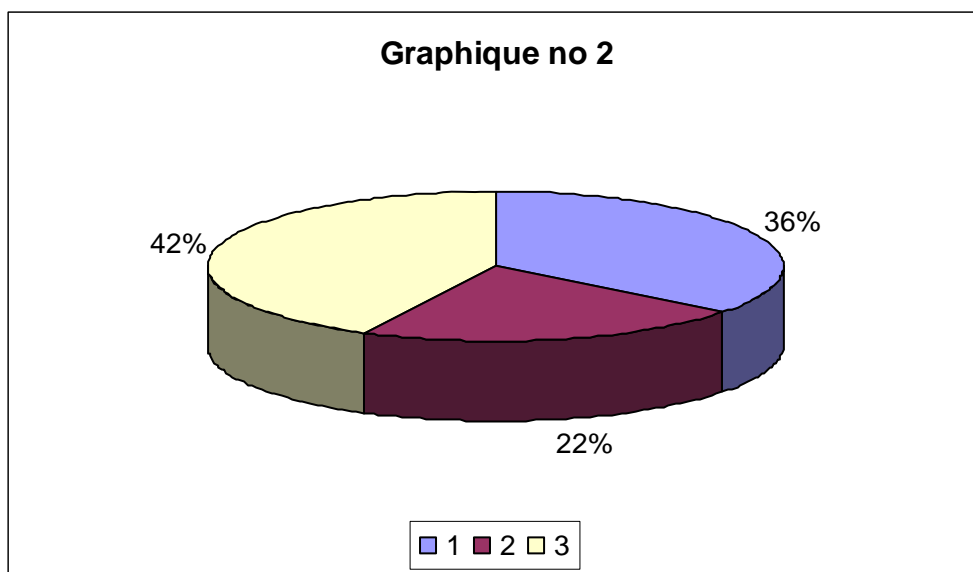
Catégorie d'âge (ans)	Nombre de survivants (pourcents)
0-1	100
2-5	100
6-10	86,20
11-15	78,16
16-20	74,71
21-25	67,81
26-30	52,87
31-35	42,52
36-40	33,33
41-45	27,58
46-50	25,28
51-55	18,39
56-60	16,09
61-65	6,89
66-70	6,89
71-75	2,29
76-80	2,29

Tableau n° 5



Si on regarde le tableau et le graphique, on peut observer le manque de représentation des âges jeunes et des catégories de 65 et de 75 ans, où les individus manquent.

En ce qui concerne les âges arrondis, on remarque le même processus rencontré dans toutes les provinces danubiennes. 37 personnes d'un total de 87 n'ont pas le chiffre final de l'âge au décès 0 ou 5 (ce qui signifie 42% du total). Le pourcentage de personnes féminines avec les âges „exactement” indiqués est plus bas qu'en Pannonie Inférieure (44%) (MIHAILESCU-BÎRLIBA, PIFTOR, COZMA 2007, 49-50), ou en Dacie (47%) (MIHAILESCU-BÎRLIBA 2004, 33-34), mais plus élevé qu'en Pannonie Supérieure (34,6%) (MIHAILESCU-BÎRLIBA, PIFTOR, COZMA 2007, 57-58).



Légende: 1. âge dont le chiffre final est 0; 2. âges dont le chiffre final est 5;
3. âges „précisément” indiqués

En ce qui concerne la répartition des âges „précisément” indiqués sur catégorie d'âge, elle est montrée dans le tableau suivant:

Catégoria d'âge (ans)	Nombre d'âges „exacts”
0-1	0
2-5	8
6-10	5
11-15	3
16-20	5
21-25	6
26-30	2
31-35	2
36-40	0
41-45	1
46-50	0
51-55	1
56-60	2
61-65	0
66-70	1
71-75	0
76-80	1

Tableau n° 6

27 personnes d'un total de 37 ont vécu jusqu'à 25 ans, 31 de 37 jusqu'à 35 ans, ce qui confirme que les âges jeunes étaient mémorés avec plus de précision. Nous mentionnons quelques personnes dont l'âge au décès est indiqué précisément: Aurelia Sambatis, morte à 25 ans, 5 mois et 12 jours (*ISM II*, 367), Veturia à 24 ans et 2 mois (*ISM V*, 35), Ulpia Flavia à 18 ans et 6 mois (*ISM V*, 39), Aurelia Melete à 60 ans, 2 mois et 7 jours (*ISM V*, 42), Valeria Matriona à 1 an et 11 mois (*ISM V*, 104), Iuliana à 9 ans et 2 mois (*CIL III* 12357), Cornelia Alexandra à 23 ans et 3 mois (*CIL III* 12452), Iulia Valentina à 11 ans et 59 jours (*CIL III* 12478a) et Antonia Aprulla à 9 ans et 6 mois (*ILB* 313 = *IGL Novae* 93). Nous observons qu'une seule personne dont l'âge est précisément indiqué a vécu au-dessus de 25 ans

En ce qui concerne la répartition des âges arrondis sur catégorie d'âge, nous avons abouti au tableau suivant:

Catégorie d'âge (ans)	Nombre d'âges arrondis
5	4
10	1
15	1
20	1
25	6
30	8
35	6
40	5
45	1
50	6
55	1
60	6
65	0
70	3
75	0
80	1

Tableau n° 7

Si la plupart des âges „exactement” indiqués étaient jusqu’à 25 ans, la plupart des âges arrondis sont au-dessus de 25 ans, c’est-à-dire 42 personnes d’un total de 50. Les âges arrondi le mieux représentés sont ceux de 25 ans (6 personnes), de 30 ans (8 personnes), de 35 ans (8 personnes), de 50 ans (6 personnes) et de 60 ans (6 personnes).

En ce qui concerne le statut juridique des femmes de notre échantillonnage, nous disposons de la situation suivante: 61 personnes (70,11%) étaient citoyennes, 17 (19,54%) étaient pérégrines, 3 (3,44%) étaient affranchies et 6 (6,89%) ont un statut incertain. Toutes les affranchies ont l’âge arrondi, tandis que 59% des pérégrines sont dans la même situation. Le rapport âge arrondi-âge „précisément” indiqué est plus équilibré chez les citoyennes (54%-46%). La situation est plus proche de celle rencontré en Pannonie Inférieure, dont le pourcentage des citoyennes dont l’âge est „précisément” indiqué est plus proche de 50 (MIHAILESCU-BÎRLIBA, PIFTOR, COZMA 2007, 53).

BIBLIOGRAPHIE

- BAGNALL Roger S., FRIER Bruce W.
1994 *The demography of Roman Egypt*, Cambridge.
- COALE Ansley, J. DEMENY Peter
1983 *Regional model life tables and stable populations²*, Princeton.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA Lucrețiu
2003 *L'étude démographique sur les familles des magistrats municipaux en Dacie romaine – une démarche impossible?*, *Ancient West & East* 2.1., 78-95.
2004 *Individu et société en Dacie romaine. Étude de démographie historique*, Wiesbaden.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA Lucrețiu, PIFTOR Valentin, COZMA Răzvan
2007 *L'espérance de vie, la structure d'âge et la mortalité en Pannonie (I^{er}-III^e s. ap. J.C.)*, Iași.
- SCHEIDEL Walter
1999 *Emperors, aristocrats and the grim reaper: towards a demographic profile of the Roman elite*, *CQ* 49, 245-281.
2001a *Progress and problems in Roman demography*, dans Scheidel, Walter (éd.), *Debating Roman demography*, Leyde.
2001b *Death on the Nile. Disease and demography of Roman Egypt*, Leyde.

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

L'ORIGINE DES AUGUSTAUX ET DE LEURS FAMILLES EN DACIE ROMAINE

LUCREȚIU MIHAILESCU-BÎRLIBA

Key words: augustaux, Dacie romaine, population.

Résumé. *L'auteur essaye, par des tableaux prosopographiques, de faire un état de question sur l'origine des augustaux et de leurs familles en Dacie romaine. La plupart des inscriptions ne peut pas fournir, malheureusement, des données certes sur leur origine, mais tous les augustaux mentionnés dans les inscriptions de Dacie proviennent de l'extérieur de la province. Seulement quelques enfants sont probablement nés en Dacie, vu leur âge très jeune au décès.*

Abstract. *The author tries to realize a study concerning the origin of the augustales and their families in Roman Dacia, using prosopographic tables. Unfortunately, the inscriptions cannot offer precise data on their origin, but all the augustales mentioned in the inscriptions come from outside the province. Only a few children are probably born in Dacia, judging after their young age at death.*

Rezumat. *Autorul încearcă, pe baza unor tabele prosopografice, să stabilească originea augustalilor și a familiilor lor din Dacia romană. Majoritatea inscripțiilor nu furnizează, din nefericire, date precise cu privire la această origine, dar e sigur că toți augustalii provin din afara provinciei. Doar câțiva copii sunt probabil născuți în Dacia, judecând după vârsta fragedă de la deces.*

Les augustaux constituent un groupe social particulier de l'élite municipale: même si certains membres de cet *ordo* ont une certaine aisance, leur statut juridique (ils sont très souvent affranchis) est en contradiction à leur situation matérielle¹. Je me propose d'esquisser une image concernant leur origine ou plutôt de mieux mettre en évidence les problèmes méthodologiques concernant cette question. Dans le tableau n°

¹ Sur les augustaux, voir surtout DUTHOY 1974, 134-54; DUTHOY 1978, 1254-1309; ABRAMENKO 1993, 1-15. En ce qui concerne les augustaux en Dacie, voir ARDEVAN 1998, 241-269; MIHAILESCU-BÎRLIBA 1999, 393-398; MIHAILESCU-BÎRLIBA 2006a, 61, 102-107; MIHAILESCU-BÎRLIBA 2006b, 126-136.

1, la sigle UTS est utilisée au lieu d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa, Apulum I au lieu de la colonie Apulensis et Apulum II au lieu du *municipium Apulense*.

Nom	Cité	Source	Datation	Origine
1) Iul. Paetinus Valerius	Drobeta	IDR II, 50	après 193	celte
2) Iulia Kalligenia	Drobeta	IDR II, 50	après 193	?
3) M. Minicius Simphorus	Drobeta	IDR II, 52	117-193	?
4) Minicia [---]	Drobeta	IDR II, 52	117-193	?
5) M. Lucius Romanus Marinus	Drobeta	PETOLESCU 1986, 347	III ^e s.	?
6) Q. Vibius Amillus	UTS	IDR III/1, 64	II ^e s.	italien ?
7) Q. Vibius Iulianus	UTS	IDR III/1, 64	II ^e s.	?
8) D. Baebatius Chrysanthus	UTS	IDR III/1, 89	?	?
9) Baebatia Gamice	UTS	IDR III/1, 89	?	?
10) C. Caecilius Felix	UTS	IDR III/1, 171	II ^e s.	?
11) Valeria Crescentilla	UTS	IDR III/1, 171	II ^e s.	?
12) [---]er	UTS	IDR III/2, 5	après 222	?
13) M. Veponius Maximinus	UTS	IDR III/2, 12	?	celte
14) T. Claudius Ianuarius	UTS	IDR III/2, 13	III ^e s. ?	?
15) Claudius Verus	UTS	IDR III/2, 13	III ^e s. ?	?
16) Sex. Attius Secundus	UTS	IDR III/2, 105, 385	?	?
17) Ulp. Domitius Hermes	UTS	IDR III/2, 121, 219, 271	?	?
18) Ulp. Domitius Hermes	UTS	IDR III/2, 219, 271	?	?
19) Ulp. Domitius Hipponicus	UTS	IDR III/2, 219, 271	?	?
20) Ulp. Domitius Regulus	UTS	IDR III/2, 219, 271	?	?
21) Ulp. Domitius Onesimus	UTS	IDR III/2, 219, 271	?	?
22) Valerius Threptus	UTS	IDR III/2, 219,	?	?

		271		
23) C. Titius Agathopus	UTS	IDR III/2, 165	?	?
24) Q. Attius Anthimus	UTS	IDR III/2, 185	fin du II ^e s.-début du III ^e s.	syrien ?
25) M. Procilius Aphrodisius	UTS	IDR III/2, 190	fin du II ^e s.-début du III ^e s.	syrien ?
26) Seximia Hermione	UTS	IDR III/2, 190	fin du II ^e s.-début du III ^e s.	?
27) Procilia [---]	UTS	IDR III/2, 190	fin du II ^e s.-début du III ^e s.	?
28) Aurelius Priscianus	UTS	IDR III/2, 228	après 222	oriental ?
29) Aurelia Fortunata	UTS	IDR III/2, 228	après 222	?
30) [---] Chrys[---]	UTS	IDR III/2, 252	?	?
31) Cassius Maximus	UTS	IDR III/2, 278	après 222	?
32) C. Spedius Valerianus	UTS	IDR III/2, 291, 319	fin du II ^e s.-début du III ^e s.	?
33) Claudius Anicetus	UTS	IDR III/2, 330, III/5, 191	après 222	?
34) Anonyme	UTS	IDR III/2, 355	?	?
35) Septimius Asclepiades	UTS	IDR III/2, 366	III ^e s.	?
36) Ael. Macrinus Epidianus	UTS	IDR III/2, 368, 372	III ^e s. (?)	illyrien
37) Aelia Andena	UTS	IDR III/2, 372	III ^e s. (?)	illyrienne
38) Macrinia Marcia	UTS	IDR III/2, 372	III ^e s. (?)	illyrienne
39) Sex. Annus? Pannonius?	UTS	IDR III/2, 374	?	Pannonie?
40) Annus Macrinus	UTS	IDR III/2, 374	?	?
41) Anonyme (femme)	UTS	IDR III/2, 374	?	?
42) Q. Aurelius Saturninus	UTS	IDR III/2, 388	moitié du II ^e s.	?
43) T. Aurelius Vitalis	UTS	IDR III/2, 389	après 222	?
44) L. Cassius Marcio	UTS	IDR III/2, 398	?	?

45) Cassia Cassiana	UTS	IDR III/2, 398	?	?
46) Cassia Rufina	UTS	IDR III/2, 398	?	?
47) M. Cornelius Primus	UTS	IDR III/2, 404	?	?
48) Cornelia Victoria	UTS	IDR III/2, 404	?	?
49) Flavius Fortunatus	UTS	IDR III/2, 409	?	?
50) M. Iulius Victor	UTS	IDR III/2, 421	après 222	?
51) Iulia Maxima	UTS	IDR III/2, 421	après 222	?
52) [---] Marcio	UTS	IDR III/2, 431	?	?
53) Anonyme (femme)	UTS	IDR III/2, 431	?	?
54) M. Suronius Adrastus	UTS	IDR III/2, 443	?	?
55) Servilia Primitiva	UTS	IDR III/2, 443	?	?
56) M. Suronius Adrastus	UTS	IDR III/2, 443	?	?
57) M. Suronius Marcus	UTS	IDR III/2, 443	?	?
58) M. Suronius Titianus	UTS	IDR III/2, 443	?	?
59) C. Togernius Ingenuus	UTS	IDR III/2, 444	après 222	celte
60) Petilia Victoria	UTS	IDR III/2, 444	après 222	celte?
61) C. Venetius Privatus	UTS	IDR III/2, 459	après 222	illyrien?
62) Ulpia Patricia	UTS	IDR III/2, 459	après 222	?
63) Anonyme	UTS	IDR III/3, 1	?	?
64) Germanus	UTS	IDR III/3, 1	?	?
65) Cornelius [---]	UTS	IDR III/3, 1	?	?
66) Calpurnius Claudianus	UTS	IDR III/3, 1	?	?
67) Flavius Sotericus	UTS	IDR III/3, 37	212-217	?
68) M. Cornelius Stratonicus	UTS	IDR III/3, 71, 72	fin du II ^e s.-début du III ^e s.	?
69) Terentius [---]	UTS	IDR III/3, 142	?	?
70) C. Bovius Symphorus	UTS	IDR III/3, 171	?	?
71) M. Lucilius Lucilianus	UTS	IDR III/3, 242	?	italien ?
72) L. Antistius Onesimus	UTS	IDR III/3, 242	?	?
73) Apollonius ?	UTS	IDR III/3, 333	fin du II ^e s.-début du III ^e s.	syrien ?
74) P. Aelius Syrus	Apulum II	IDR III/5, 7	après 197	syrien ?
75) Valeria Severa	Apulum	IDR III/5, 7	après 197	?

	II			
76) Aelia Syra	Apulum II	IDR III/5, 7	après 197	syrienne?
77) M. Gallius Epictetus	Apulum I	IDR III/5, 13	après 180	celte
78) Gallia Severina	Apulum I	IDR III/5, 13	après 180	celte
79) Gallius Surus	Apulum I	IDR III/5, 13	après 180	celte ?
80) Gallius Severinus	Apulum I	IDR III/5, 13	après 180	celte ?
81) Gallius Severianus	Apulum I	IDR III/5, 13	après 180	celte ?
82) C. Iulius Dius	Apulum II	IDR III/5, 20	après 197	oriental ?
83) C. Iulius Farnax	Apulum II	IDR III/5, 20	après 197	oriental ?
84) C. Iulius Irenicus	Apulum II	IDR III/5, 20	après 197	oriental ?
85) Aelius Iulianus	Apulum I	IDR III/5, 58	après 180	?
86) M. Aurelius Timon	Apulum I	IDR III/5, 80	198-211	?
87) T. Aelius Onesimus	Apulum I	IDR III/5, 127	après 180	?
88) M. Iulius Quirinus	Apulum I	IDR III/5, 153	196-197	?
89) Septimius Asclepius Hermes	Apulum I	IDR III/5, 199	après 193	?
90) T. Flavius Flavianus	Apulum II	IDR III/5, 203	après 197	syrien
91) Aelia Vindia	Apulum II	IDR III/5, 203	après 197	celte ?
92) Flavius Restutus	Apulum II	IDR III/5, 203	après 197	?
93) Flavius Flavinus	Apulum II	IDR III/5, 203	après 197	?
94) Flavius Ianuarius	Apulum II	IDR III/5, 203	après 197	?
95) Flavius Flavianus	Apulum II	IDR III/5, 203	après 197	?
96) G. Atilius Eutyches	Apulum I	iDR III/5, 206	après 180	?
97) L. Antonius Secundus	Apulum I	IDR III/5, 211	après 180	?
98) Antonia Celsina	Apulum I	IDR III/5, 211	après 180	?
99) Claudius Marcellus	Apulum I	IDR III/5, 296	fin du II ^e s.-début	?

			du III ^e s.	
100) Fabius Pulcher	Apulum I	<i>IDR</i> III/5, 363, 527	après 180	?
101) Tutor	Apulum I	<i>IDR</i> III/5, 396	après 180	?
102) Atticus	Apulum I	<i>IDR</i> III/5, 396	après 180	grec ?
103) C. Valerius Salvius	Apulum I	<i>IDR</i> III/5, 397	après 180	?
104) Flavia Syra	Apulum I	<i>IDR</i> III/5, 397	après 180	syrienne ?
105) C. Valerius Flavianus	Apulum I	<i>IDR</i> III/5, 397	après 180	?
106) Cocceia Valeria	Apulum I	<i>IDR</i> III/5, 518	après 180	?
107) Domitius Eufras	Apulum II	<i>IDR</i> III/5, 525, 534	après 197	?
108) Gellia Vita	Apulum II	<i>IDR</i> III/5, 534	après 197	italienne ?
109) Anonyme	Apulum II	<i>IDR</i> III/5, 670	après 197	?
110) M. Ulpius Caecilius Bassianus	Napoca	<i>CIL</i> III 862	III ^e s.	?
111) M. Ulpius Caecilius Callisthenes	Napoca	<i>CIL</i> III 862	III ^e s.	?
112) Aurelius Secundus (?)	Napoca	<i>CIL</i> III 992	III ^e s.	?
113) Aurelia Felicissima	Napoca	<i>CIL</i> III 992	III ^e s.	?
114) M. Iulius (H)arpochras	Napoca	<i>CIL</i> III 6254	118-180	?
115) M. Aurelius Papia	Napoca	<i>CIL</i> III 7665	III ^e s.	?
116) Aurelia Bona	Napoca	<i>CIL</i> III 7665	III ^e s.	?
117) Aelius Super	Potaissa	<i>AE</i> 1934, 17, 17 bis	après 193	?
118) M. Aurelius Avitus	Potaissa	<i>CIL</i> III 7709	début du III ^e s.	?
119) Euryma (?)	UTS	<i>PISO</i> 1995, 83-86		?

Tableau n° 1

D'abord, il faut faire quelques précisions à propos de l'origine des augustaux de Sarmizegetusa, d'après l'étude d'A. Paki (1990, 149-163). Par exemple, il est difficile d'attribuer une origine italienne à L. Antistius Onesimus (*IDR* III/3, 242), Claudius Anicetus (*IDR* III/2, 330; III/5, 191), M.

Cornelius Primus (*IDR* III/2, 404), M. Iulius Victor (*IDR* III/2, 421), ou à D. Baebatius Chrysanthus (*IDR* III/1, 89). Même si ces gentilices sont italiennes, rien ne prouve que ces augustaux, d'autant plus qu'ils sont esclaves, sont originaires en Italie. En outre, les *nomina* Cornelius et Iulius sont fréquents à l'extérieur de l'Italie. A. Paki suppose que M. Cornelius Stratonicus, qui appartient à la même branche des Cornelii à Sarmizegetusa, est d'origine grecque selon son surnom. *Primo*, les surnoms grecs sont habituelles chez les affranchis; *secundo*, un surnom grec n'est pas un indicateur sûr de l'origine (PAKI 1990, 155). Dans ce cas, l'origine de l'augustal reste, à mon avis, incertaine. A. Paki considère que M. Procilius Aphrodisius est originaire de l'Italie, en tant qu'affranchi des Procilii (1990, 155). D'abord, on ne connaît pas le moment où le patron d'Aphrodisius (qui n'est pas forcément M. Procilius Niceta ou M. Procilius Regulus) sont venus en Dacie. En second lieu, sa dédicace à Deus Aeternus prouve son origine syrienne. Il est très probable qu'il soit venu d'Italie, mais son lieu de naissance est en Syrie. C'est pourquoi j'ai préféré, pour tous les augustaux dont j'ai supposé une origine italienne - les Vibii (*IDR* III/1, 64), Lucilius Lucilianus (*IDR* III/3, 242) ou Gellia Vita (*IDR* III/5, 534), donc des affranchis qui portent également des surnoms latins - de marquer leur origine par une signe d'interrogation.

Les trois Iulii (Dius, Farnax et Irenicus) portent de noms gréco-orientaux. Dius et Irenicus sont assez répandus dans le monde hellénophone (SOLIN 1982, 651, 710), tandis que Farnax a une origine irannienne, mais ce surnom a été souvent utilisé en Asie Mineure (ZGUSTA 1955, 157-160; ROBERT 1963, 390, 519). C'est pourquoi je pense que ces trois augustaux ont leur origine en Asie Mineure.

L'origine occidentale attribuée par A. Paki à Q. Attius Anthimus (1990, 155, tableau 8, n° 3) est discutable, si on remarque que l'augustal a consacré un autel pour Jupiter Aeternus. La nomenclature n'est pas relévanante ni dans le cas de C. Caecilius Felix (considéré africain par A. Paki) (1990, 155, tableau 8, n° 10), ni dans les cas de L. Cassius Marcio (*IDR* III/2, 398), Cassius Maximus (*IDR* III/2, 278), Flavius Fortunatus (*IDR* III/2, 409), Flavius Sotericus (*IDR* III/3, 37) ou Valerius Threptus (*IDR* III/2, 219, 271). C. Titius Agathopus, augustal à Sarmizegetusa et à Siscia (*IDR* III/2,

165), est probablement l'affranchi de Titii à Siscia, mais il est difficile de dire qu'il est originaire de Dalmatie (PAKI 1990, 155, tableau 8, n° 30).

En ce qui concerne la repartition chronologique des augustaux dont l'origine peut être déterminée, les données sont très peu nombreuses pour qu'elles soient reléventes. Les italiens sont mentionnés aux II^e et aux III^e siècles - les Vibii (*IDR* III/1, 64) et Gellia Vita (*IDR* III/5, 534) - tandis que la plupart des augustaux d'origine celte ou de leurs parents ont été enregistrés en Dacie à la fin du II^e siècle et au début du III^e (*IDR* III/2, 444; III/5, 13, 203), ainsi que les Illyriens et leurs familles (*IDR* III/2, 368, 372, 459). Les augustaux d'origine syrienne ou orientale et les membres de leurs familles sont mentionnés par les textes dans la même période (fin du II^e s.-première moitié du III^e s.)(*IDR* III/2, 185, 190, 228, 291, 319; III/3, 333; III/5, 7, 203, 397).

Il y a aussi la possibilité que certains des enfants d'augustaux soient nés en Dacie; le manque des informations concernant l'âge des enfants rend ce démarche difficile. Le tableau suivant présente ces enfants, dont les âges au décès sont sûrs.

Membres des familles appartenant aux augustaux de Dacie, probablement nés en Dacie	Source
1) Q. Vibius Iulianus	<i>IDR</i> III/1, 64
2) Claudius Verus	<i>IDR</i> III/2, 13
3) Procilia [---]	<i>IDR</i> III/2, 190
4) Annius Macrinus	<i>IDR</i> III/2, 374
5) Cassia Cassiana	<i>IDR</i> III/2, 398
6) Cornelia Victorina	<i>IDR</i> III/2, 404
7) Flavius Restutus	<i>IDR</i> III/5, 203
8) Flavius [---]	<i>IDR</i> III/5, 203
9) Flavius Ianuarius	<i>IDR</i> III/5, 203
10) Flavius Flavianus	<i>IDR</i> III/5, 203
11) C. Valerius Salvius	<i>IDR</i> III/5, 397

Tableau n° 2

BIBLIOGRAPHIE

ABRAMENKO Andrik

- 1993 *Die munizipale Mittelschicht im kaiserzeitlichen Italien. Zu einem neuen Verständnis von Sevirat und Augustalität*, Francfort.

ARDEVAN Radu

- 1998 *Viața municipală în Dacia romană*, Timișoara.

DUTHOY Robert

- 1974 *La fonction sociale de l'augustalité*, *Epigraphica* 36, 134-154.
1978 *Les Augustales*, dans *ANRW*, II, 16, 2, 1254-1309.

MIHAILESCU-BÎRLIBA Lucrețiu

- 1999 *Les affranchis et l'augustalité en Dacie romaine*, *SAA* 6, 393-398.
2006a *Les affranchis dans les provinces romaines de l'Illyricum*, Wiesbaden.
2006b *Les augustaux* en Pannonie et en Dacie: statut juridique et social*, *Classica & Christiana* 2, 115-137.

PAKI Adela

- 1990 *Populația Ulpiei Traiana Sarmizegetusa (II)*, *SCIVA* 41, 149-163.

PETOLESCU Constantin C.

- 1986 *Cronica epigrafică a României (V)*, *SCIVA* 37, 1986, 345-359.

PISO Ioan

- 1995 *Eine Votivinschrift aus Caransebeș*, *Ephemeris Napocensis* 5, 83-86.

ROBERT Louis

- 1963 *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, I, Paris.

SOLIN Heikki

- 1982 *Die griechischen Personennamen im antiken Rom: ein Namenbuch*, Berlin-New York.

ZGUSTA L.

- 1955 *Die Personennamen griechischer Städte in der nördlichen Schwarzmeerküste*, Prague.

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

SOME ASPECTS OF ILLYRIAN LIFE IN DACIA

EXHLALE DOBRUNA-SALIHU

Key words: Dacia, Illyrian emigration, epigraphic sources and necropolises, peregrine status, native traditions

Abstract. *On the basis of epigraphic sources (cerates, tombstone and monuments of cult) and archaeological (necropolises), the author treats some aspects of Illyrians in Dacia, pointing out the scale of emigration and level of Romanising, as well as the way of their life in general. From data of these sources, it comes out that Illyrians in this province, despite their social-economic achievements, appear to be quite traditional, respectively they preserved their identity, and this is in fact their main characteristic. This is seen in the preservation of elements of material culture, respecting the forms of autochthonous dwellings with forms of Illyrian governing, as well as elements of spiritual culture, what is noticed in the specific way of burials and bearing and respecting cults of autochthonous gods. Therefore, Illyrians that emigrated to this province present themselves as a specific element, different from the others.*

Résumé. *L'auteur parle de quelques aspects de vie quotidienne des Illyriens en Dacie, en partant des sources épigraphiques et archéologiques.*

Rezumat. *Autoarea tratează câteva aspecte ale vieții cotidiene ale illyrilor în Dacia romană, pe baza izvoarelor epigrafice și arheologice.*

For the fact that emigration, respectively Illyrian colonisation to Dacia is still a sphere of scholar's interest, we shall give a general survey on this question, by treating various aspects. We will base this survey of ours on two kinds of sources: 1. Epigraphic, which are the main ones and they are made at the first place from *tabulae ceratae* from Antique centre of *Alburnus Maior* (Roșia Montană of nowadays), which take a special place,

and the sepulchral and cult monuments¹; and, 2. Necropoleis and a group of tombs with a specific way of burying².

Starting from the first half of 2nd century AD, a great number of Roman citizens, as well as of non-Romanised natives – peregrines – from the province of Dalmatia and other ancient Illyrian areas, in an organised form, mainly as groups, as a planned action of the Roman state, fled to mine basins and other economically well-known regions of Roman Dacia. Most of them were settled on Transylvania, mainly on rich region with gold of Apusen Mountains, on the area between the centres of Apulum (nowadays Alba Iulia), of Alburnus Maior, with a greater concentration on the last one, and of Ampelum (nowadays Zlatna). In this case above all, we should consider specialised miners, who lived in these regions as real colonists and they left their everlasting traces, for this reason it was written many a time about them, within framework of discussions on the mines in general or in particular (DAICOVICIU 1958, 259 ff.; MROZEK 1968, 307 ff.; GARAŠANIN 1968, 26-27; SÂNTIMBREANU, WOLLMANN 1974, 240 ff.; RENDIĆ-MIOČEVIĆ 1989, 751 ff.).

Epigraphic material about this problem under discussion is of an outstanding importance, for the fact that data in them are linked with Illyrian anthroponomy, which shows scale of migration, level of Romanising and arriving of colonists, they offer significant information about the way of life in general, including the type of settlements, as well as social, economical and spiritual state.

About the level of Illyrian emigration to Dacia, the linguistic and onomastic data show, as A. Sântimbreanu, V. Wollman have pointed out, that these provincial elements of colonisation into this province, besides

¹ Cerates were especially published in complete in CIL III 924-959, and then in Series in Rumanian edited by I. I. Russu (IDR I): IV – *Tăblițele cerate Dacice*. While other epigraphic material published by different authors is published in reviews.

² DAICOVICIU 1958, 260, where the author deals only with necropolises of Pirusts and Baridusts found in mining region between antique centres of Apulum and Alburnus Maior; GARAŠANIN 1968, 11-13, speaks about all the cases found in Transilvania.

Greek-Oriental element, were more numerous. According to them Illyrian anthroponyms are 120 in total and 70 of them are from Alburnus (SÂNTIMBREANU, WOLLMANN 1974, 241), and among them 40-42 have to do with names that we come across in cerates, while others with stone monuments (DAICOVICIU 1958, 260; SÂNTIMBREANU, WOLLMANN 1974, 245). S. Mrozek points out that among these 70 names, even 65 certainly are Illyrian, while 5 others are doubtful (MROZEK 1968, 311-312). This fund of Illyrian names from Alburnus Maior means that 62% of these names have been found in Dacia, and this shows that this was the greatest Illyrian centre of this province (DAICOVICIU 1958, 260; MROZEK 1968, 312). On the other hand the total number of Illyrian names found in the entire province, according to the author Macrea is 4% what is very small one, and here by all means should consider Romanisation of Illyrian-peregrine names, respectively spreading out and appropriation of Roman names, which has resulted the percentage of Illyrian names and together with them, number of emigrants, and this should be much greater³.

As far as the origin of Illyrian colonists is concerned, the problem can be treated, for the time being only in outlines, as one part of these persons and groups still remain unknown. But from the other side, the greater part has been documented with the name of appropriate tribe or of the town they emigrated from. Henceforth, in the mine zones, first of all have been mentioned *Pirustae et Baridustae*, and the latter ones who took a castellum emigrated from the town of *Baridum* of Dalmatia (DAICOVICIU 1958, 260-261, nt. 14; MROZEK 1968, 313; SÂNTIMBREANU-WOLLMANN 1974, 246, nt. 9). They were followed by the others, like *Sardeates* and a population from the town of *Aequum* (Čitluk, close to nowadays Sinj) and *Splonum* (certainly Komin, close to nowadays Plevlje) of Dalmatia (DAICOVICIU 1958, 262, n. 25, 264, n. 28; MROZEK 1968, 313, n. 29-30). According to hypothesis of the scholar R. Vulpe some emigrants should have been from *Scirtones* tribe as well (MROZEK 1968, 313, n. 30.) And

³ GARAŠANIN 1958, 27, nt. 33; SÂNTIMBREANU, WOLLMANN 1974, 245. While about spreading of Roman names cf. RENDIĆ-MIOČEVIĆ 1989, 757; idem 1989a, 771, 777, 784.

among all these, it seems that in mining zone of Alburnus Maior, *Pirustae* were those that made the most important group of Illyrian population, because their name was also identified in their two traditional settlements, of one fortress and one suburb so-called *Vicus Pirustarum*, founder and inhabitants of which were they themselves (DAICOVICIU 1958 260-263; MROZEK 1968, 312-313).. In the last one according to S. Mrozek only earliest times of the activity of mines this population was alone, while in the year 159 of our era it was also inhabited by a Latin population (MROZEK 1968, 313)

For this Illyrian population, known in the first place for its great mining skills, it is very interesting that it is still disputable their spreading territory in Illyrida, and about this there exist various opinions. This way, C. Patsch locates them in Northern part of Albania, in the area around Lezha and Dukagjin region and that of Mirdita, where G. Alföldy locates them as well (DAICOVICIU 1858, 260, n. 5; ALFÖLDY 1965, 57). At the same time A. J. Evans thinks that they spread out in northern part of Montenegro, around Plevlje (*Municipium S...*), and the same thinks M. Garašanin as well (EVANS, 1883, 38 ff; GARAŠANIN, GARAŠANIN 1967, 97). Whereas, S. Mrozek points out that this population undoubtedly is of Dardanian origin, which in ancient times was known as a place rich in gold, and which according to Plinius records "Darda is rich in gold"⁴. Perhaps even its name comes from the word dardhë (pear = Lat. *pirum*) (GEORGIEV 1957, 160; RUSSU 1960, 479; MROZEK 1968, 313, nt. 27). As far as this is concerned, we should point out those tombstones (stelae and cippi) of Dardania's territory and of Municipium S... (where are located *Pirustae*) according to the stylistic aspect of treatment of relief which clearly bears lines of autochthonous art, are very close to each other (Cf. CERMANOVIĆ-KUZMANOVIĆ 1978, 325-330; DOBRUNA-SALIHU 1987, 200-202), and this goes in favour of the above-mentioned thesis. Otherwise, in Dacia in quite another centre, called *Romula-Malva* (nowadays Reșca) in Oltenia, after finding two monuments of cult, is also

⁴ MROZEK 1968, 312-313, nt. 27; cf. Plinius, *Nat. hist.*, V, 19 "*Pertilissimi sunt auri Dardae*" and gold with Dardanian origin is well-known as far as in Rome, points out further this author, cf. XXXIII, 39.

proved presence of this great Illyrian-Dardanian population. We have to do with two votive plaques with figural presentation on relief and inscription: one of them is dedicated to two persons of Dardanian origin, with civility, but with unknown anthroponomy because of damages of inscription; the second one, another person also with civility (TUDOR, VLADESCU 1972, 183 ff), who, what is more important, as a cognomen bears the Illyrian name – *Dardanus*⁵, which is composed by ethnonym and this also shows his ethnic belonging⁶. As we can see, these two fragments also document emigration, respectively Dardanian colonisation in Dacia, where undoubtedly they came into this centre in greater groups and who were attracted by mining riches (TUDOR, VLADESCU 1972, 188). The time when the emigration took place we do not know for certain, but we can suppose that it was done during first years of Roman invasion in the north of Danube, when in Dacia took place a strong overflowing of emigrants – colonists who arrived from Illyrian areas. It is very probable that in this centre in parallel with Dardanian group, emigrated other Illyrian population, as well (TUDOR, VLADESCU 1972, 189).

Onomastic analysis, respectively anthroponomy shows that Illyrians who arrived into this province were Romanised a bit, where according to S. Mrozek, only 13 people come out to be romanised in the centre where was present a greater number of these names – *Alburnus Maior* – what means that 1/5 of the fund of this group of names (MROZEK 1968, 214). We understand from this that we have to do with persons who had the status of peregrine, whose names appear with Illyrian onomastic formula, consisted by personal name and father's name (patronymic), which also present onomastic formula most typical for peregrine population⁷.

From these inscriptions it is clearly seen that Illyrians in these new areas of their settlement by confronting Romanisation besides onomastics (anthroponomy) preserved very well the ancient way of life as well, what is reflected in their former organisation. Henceforth, their further living as peregrines they respected and bear formats and dwellings of theirs

⁵ TUDOR, VLADESCU 1972, 186. for anthroponym *Dardanus* cf. RUSSU 1969, 192.

⁶ For Illyrian names made up from ethnonyms in Dacia cf. RENDIĆ-MIOČEVIĆ 1989, 756.

⁷ Cf. RENDIĆ-MIOČEVIĆ 1989, 756-758, this author points out other case too: 758-759.

traditional epichoric closed so-called *castella*, as we have seen before, as: *K(astellum) Baridusta(rum)*, *K. Ansum*, *K. Avieretium*, *K. Artum* etc.⁸, and also other types of dwellings formed according to the model from their fatherland as well, as it is the case with *Vicus Pirustarum* mentioned earlier formed as a suburb of Alburnus or as a village close to this town⁹. All these dwellings have a great importance because they speak for strong connections of Illyrian colonists with their fatherland even after arrival in Dacia¹⁰. This is also documented by the presence of so-called “*principes dalmati*”, which is an old form of Illyrian governing, where they presented leaders of tribes which stood on head of above-mentioned dwellings¹¹.

Hence, it is obvious that both these elements indicate very well common points of Illyrian colonists in mining region of Ampelum-Alburnus in Dacia and Central and Southern Dalmatia where from arrived the emigrants. In this case it is important to point out that organisation as well as control of exploitation of mines was done mainly according to Dalmatian model, where the first procurator “goldsmith” (*procurator aurariarum*) as early as in the time of Traian was transferred to Dacia and Dalmatia. This, in parallel with great number of Illyrian miners who emigrated in this region, speaks about the level of preservation of Dalmatian tradition in exploitation of gold mines, where surely existed iron mines, as well (DAICOVICIU 1958, 260, ntt. 9-10; SÂNTIMBREANU, WOLLMANN 1974, 246). Preservation of integral ethnic Illyrian unity is also seen in uniting members of certain tribe in so-called *collegia*, as is the case of community of Baridusts (*collegium Baridustarum*), which was organised only by inhabitants of the town of Baridum, who, as we stated, were dwelling in the *castellum* with the same name in mining zone of Alburnus (Cf. DAICOVICIU 1958, 261; MROZEK 1968, 316-317, nt. 42).

⁸ About this he writes more DAICOVICIU 1958, 261-263, who revised former interpretation of abbreviation *K(astrum) n̄ K(astellum)*.

⁹ DAICOVICIU 1958, 260, nt. 11, 264, nt. 31, this author points out that Young’s opinion, who “*Vicus Pirustarum*”, presents as a second name of Alburnus, is not reasonable.

¹⁰ For identification, localization and language belonging of these dwellings and toponyms cf. DAICOVICIU 1958, 262-263, ntt. 26, 28; SÂNTIMBREANU, WOLLMANN 1974, 246.

¹¹ DAICOVICIU 1958, 261, nt. 12; SÂNTIMBREANU, WOLLMANN 1974, 246. For these functionaries more cf. RENDIĆ-MIOČEVIĆ 1962, 315.

Otherwise, *collegia* were corporate of different character, at the first place professional, which usually were included small concessionaires, and then funerals who besides uniting of inhabitants with Latin names, in parallel with those Illyrians and Greeks, they included those emigrants from a certain place. Besides our case, there appears the so-called *collegium Galatorum* composed by emigrants of Asia Minor. This way, emigrants from different countries formed certain communities¹². In certain communities should have been united even those who cultivated religious cults of a certain area¹³.

About the cults and religion it is of interest the fact that among inscriptions of this province we come across such ones, which document bearing and respecting of certain Illyrian gods from the fatherland of dedicator, and this speaks about preservation of native tradition in this field of spiritual culture. We have to do with two votive plaques from above-mentioned Romula-Malva on which are carved goddesses. Nevertheless, as on the first plaque, relief is damaged, we can't say who the Goddess is. While, as far as the second one is concerned, for the fact that Goddess' relief is preserved very well, of great help is dedication "*Dardanicae*" on her head, in *tympanum*. This inscription shows that the plaque is dedicated to a syncretic Goddess who personifies dedicator's fatherland – Dardania. Thus, we have to do here with the Goddess of their fatherland – Goddess Dardania (*Dea Dardanica*) (TUDOR, VLADESCU 1972, 183 ff., figs. 1-2), which even in Dardania has been documented iconographically and epigraphically¹⁴. With this feature, this Goddess is

¹² For *collegia* in brief cf. DAICOVICIU 1958, 262, nt. 22; wider cf. MROZEK 1968, 316-317, nt. 42.

¹³ Cf. MROZEK 1968, 313, ntt. 32-35, 317, where the author points out that, for this speaks presence of Oriental gods in mines which were cultivated by emigrants from Asia Minor, because altars dedicated to typical gods of this area held Greek and Oriental names originally from Asia Minor, and perhaps with this had to do Gaelic community from this area.

¹⁴ Iconographically we come across one case from *Mediana* (Brzi Brod), where it is presented in full sculpture, in a form of a statue, cf. JOVANOVIĆ 1980, 53-60, fig. 1. While epigraphically has been proven in some cases: from *Aquae Bass* (Banja e Kurshumlisë), cf. VULIĆ 1941-48, 101, nr. 221; from *Vendenis* (Gllamnik bei Podujeva), cf. DOBRUNA-

part of so-called "Gods of Fatherland" (*Deae - Dii Patriae*) (TUDOR, VLADESCU 1972, 188, ntt. 7-13). This ex-voto which belongs to the first part of 3rd century was found in an important place of cult, like temple, chapel etc., and this speaks about the importance of this Goddess in this centre, where were also formed communities (*collegia*) divided with professional or religious character, at the first place intending to preserve their ethnical being (TUDOR, VLADESCU 1972, 189). Undoubtedly, there should have been, at least another one Dardanian with religious character, and evidence for this could be this plaque.

Besides epigraphic material, for preserving Illyrian traditions in Dacia in the field of spiritual culture speak certain type of necropolises and group of tombs in a specific way of burying, found in several centres of Transilvania, where Illyrians emigrated, and which M. Garašanin locates in the necropolises of the type of Mala Kopašnica-Sase found in certain areas of wide Illyrian territory, and which belong only to Illyrian ethnos¹⁵. Among these tombs, the greatest is necropolis of the mountain Corabia between centres of Ampleum and Alburnus Maior, which entirely belong to this type¹⁶. This speaks of great role that emigrants were playing in this region, at the first place as specialised miners, what is documented with epigraphic material as well, where on inscriptions of these two centre do not appear Thracian – Dacian names, but on contrary, to a great extent appear Illyrian names (DAICOVICIU 1958, 265; MROZEK 1968, 311). These data undoubtedly prove the existence of a separate colony in this region and which was connected with this necropolis (GARAŠANIN 1968, 25). Similarly to this, is the necropolis Cinciș in the region of the Iron mine of Teluic, where all tombs, besides one, belong to this type, and this shows that even here the Illyrians

SALIHU 2003-2005, 832, nr. 354 (51), Pl. 163, fig. 304; from Smira bei Vitia, cf. DOBRUNA-SALIHU 2003-2005, 839-840, nr. 368 (65), Pl. 170-171, figs. 316 A-C.

¹⁵ GARAŠANIN 1968, 5 ff. On the contrary, Rumanian archeologists put these tombs in connection with autochthonous population of Dacia, cf. 11-13.

¹⁶ GARAŠANIN 1968, 11, ntt. 40, 41. Even for this tomb Rumanian archeologists, beginning from DAICOVICIU, besides MACREA-s and to some extent MORINTZ without detailed arguments, think that there were buried natives (Dacians), cf. DAICOVICIU 1958, 265, nt. 38.

formed a special group (GARAŠANIN 1968, 11, 12, 25). Whilst, on the contrary in both necropolises of Apulum; Celei and Strada Biilor, as well as of Ursoie of Antique centre *Porolissum* (Miograd of nowadays) tombs of this type do not present the only one type, but there are present other types as well. And among them the most interesting is necropolis Celei, where tombs of this type are divided in a special place of necropolis and they present clearly a divided group, which can be explained only as a result of presence of various ethnic elements, also of the Illyrian, who made up the population of this centre. This is present in *Porolissum* as well (GARAŠANIN 1968, 26).

Such results has also reached D. Protase, who points out that in tombs of places Boteş and Vulcoi, which are between centre Zlatna and Roşia Montană, at the first place are buried Illyrians Dalmats (PROTASE 1971, 107).

As far as juridical-social state from these inscriptions is seen as S. Mrozek points out that they undoubtedly were peregrines who won the right of trading (*Ius commercii*) who as such they formed a group of free inhabitants, who besides dwelling in the region of mines, they possessed slaves as well (MROZEK 1968, 315). This fact shows that they appear as a slave-holding stratum as well, and what is most interesting, as D. Rendić-Miočević points out, even despite peregrine status, which they had for a long time (RENDIĆ-MIOČEVIĆ 1989, 760-761). And in relation with this, we come across cases when even a slave bears an Illyrian name, and this shows that they might belonged even to that social stratum. This way we have to do with a part, which, as we are informed by C. Daicoviciu, did hard labour as slaves or common workers, and as such, by living a poor life, they did not leave any inscriptions (DAICOVICIU 1958, 265). In this case, we should point out the case of a cerate, where three mentioned persons: seller, buyer and slave, as to their anthroponomy they are Illyrians¹⁷, what speaks clearly that they might have belonged to different social strata. Some of them who belonged to higher stratum became important persons in political or administrative life of province of Dacia,

¹⁷ RENDIĆ-MIOČEVIĆ 1989, 761, nt. 86, where the author points out that such a case we have also on inscriptions of Dalmatia.

as they appear as high officials, for instance as *decuriones*, who represented members of town council. In one case we have to do with *decurio* – Delmat or Pirust – from the Antique centre of *Sarmizegetusa* (Ulpa Traiana of nowadays) who, besides his Romanised name, he does not have whole civility, and this shows that besides the fact of being an official, he still held a peregrine status (DAICOVICIU 1958, 265, nt. 34; SÂNTIMBREANU, WOLLMANN 1974, 245). In the other case from Romula-Malva both of *decuriones* (dedicators of *Dardanica* Goddess) who are of Dardanian origin, they have whole civility (TUDOR, VLADESCU 1972, 186). This high position that they took in society speaks at the same time about their economical situation, respectively about their economical prosperity; some of inscriptions document about their economical and financial prosperity, and in this case some Illyrian leaders of small enterprises had workers who were paid for their work (Cf. MROZEK 1968, 315).

This structure of socio-political and economical activity speaks in favour of the statement of S. Mrozek, according whom that all colonists who arrived on mining zones, the Illyrians as well, were not miners, but they were persons who carried out various activities. In this way, as we have seen so far, we come across businessmen who did financial-banking business, trading with slaves etc., while for a part of them we do not know about their qualifications (MROZEK 1968, 311; SÂNTIMBREANU, WOLLMANN 1974, 246).

Taking into consideration all we have said so far, we can conclude that from these immense valuable data, we can draw significant results about the Illyrians in Dacia, pointing out not only the level of emigration and scale of Romanising, but also their way of life there, in general. Starting from social-economic situation of individuals and groups who emigrated, as an important component of outliving, from these inscriptions, as we have seen, they (we have to do with the element which is dealt in these materials) were well accommodated in a new area and they even took and held solid positions in the society. Some of them even were taking part in political life as high functionaries, and some others, by actively taking part in different profiles of mining works, became managers of enterprises, what also enabled them to have economic welfare and with this a prestige in the milieu where they lived. This was

of influence that, despite preserving the status of peregrine for a long time, they appear as a slave-holding stratum as well. Nevertheless, in spite all these social-economic achievements, what is more important, they present themselves to be quite traditional, respectively they strongly preserved their identity. This is seen in their preserving the ancient way of life, as by respecting forms of autochthonous settlements with forms of Illyrian governing, as well as elements of spiritual culture, what is seen in the specific way of burying and bearing and respecting cults of autochthonous gods. Therefore, we can state that with emigration, which they did it mainly in an organised way, in groups, Illyrians in this province present themselves as a specific element, different from the others.

BIBLIOGRAPHY

ALFÖLDY A.

1965 *Bevölkerung und Gesellschaft der römischen Provinz Dalmatien*, Budapest.

CERMANOVIĆ-KUZMANOVIĆ A.

1978 *Rimsko-ilirska plastika u Kominima, Akta prvog naučnog skupa "Antika i antičko nasleđe kod nas" (Ohrid-Bitolj, 25-28 september 1977)*, ŽA, 28/1-2, 325-330.

DAICOVICIU C.

1958 *Les "Castella Dalmatorum" de Dacie. Un aspect se la colonisation et de la romanisation de la province de Dacie*, Dacia, N.S., II, 259-266.

DOBRUNA-SALIHU E.

1987 *Nadgrobne stele rimskog doba s područja Kosova. Arhitektonika i plastika*, AV 38, Ljubljana, 193-205.

2003-2005 *Plastika dekorative dhe figurative e gurit në Dardani gjatë kohës romake – Sepulkrale dhe e kultit 1-2 (Decorative and Figurative Stone Sculpture in Dardania during the Roman Period –Funerary and Cult Sculpture 1-2, Prishtinë.*

EVANS A. J.

1883 *Antiquarian researches in Illyricum III-IV*, Westminster.

GARAŠANIN D., GARAŠANIN M.

1967 *Istorija Crne Gore 1*, Titograd.

GARAŠANIN M.

1968 *Razmatranja o nekropolama tipa Mala Kopašnica-Sase*, GCBI, ANUBiH, VI/4, Sarajevo, 5-34.

GEORGIEV V.

1957 *Trakiskijat ezik*, Sofia.

JOVANOVIĆ A.

1980 *Prilog proučavanju skulpture sa Medijane NZ 9*, Niš, 53-60.

MROZEK S.

1968 *Aspects sociaux et administratifs des mines d'or romaines de Dacie*, *Apulum* VII/1, 307, 307-326.

PROTASE D.

1971 *Riturile funerare la daci și la daco-romani*, București.

RENDIĆ-MIOČEVIĆ D.

1962 *"Princeps municipi Ridentaru"*. Uz novi epigrafski nalaz u Danilu, *ARR*, II, Zagreb, 315-334.

1989 *Dacico-Illyrica. Neki aspekti ilirske kolonizacije Dacije u svjetlu natpisa na ceratama iz Alburnusa*, in: *Iliri i antički svijet*, Split, 751-767.

1989a *Ilirske onomastičke studije I. Porodična i rodovska imena u onomastici Balkanskih Ilira II. Imena Firmus, Valens, Maximus u procesu romanizacije ilirskog onomastikona*, in: *Iliri i antički svijet*, Split, 769-784.

RUSSU I. I.

1960 *Studii Illirice II*, in *Omagiu lui Constatin Daicoviciu*, București.

1969 *Ilirii. Istoria-Limba și onomastica-Romanizarea*, București.

SÂNTIMBREANU A., WOLLMANN, V.

1974 *Aspecte tehnice ale axploatarii aurului în perioda romană la Alburnus Maior (Roșia Montană)*, *Apulum* 12, 240-279.

TUDOR D., VLADESCU C.

1972 *Daradnii la Romula Malva*, *Apulum* 10, 183-189.

VULIĆ N.

1941-1948 *Antički spomenici naše zemlje*, Spomenik 98, Beograd.

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

NOUVELLES AMPHORES NORD-AFRICAINES, HISPANIQUES ET
ITALIQUES DÉCOUVERTES À TOMIS

DOREL PARASCHIV, CONSTANTIN BĂJENARU

Key words: amphorae, Tomis, Italy, Africa, Spain, Roman commerce.

Abstract: *The authors present the principal imports of Roman amphorae in Tomis. They establish a typology and try to distinguish a chronology of these exchanges.*

Résumé: *Les auteurs présentent les principaux imports d'amphores à Tomis à l'époque romaine. Ils font une typologie de ces amphores et essayent d'établir une chronologie de ces échanges.*

Rezumat: *Autorii prezintă principalele importuri de amfore la Tomis în perioada romană. Ei realizează o tipologie a acestui tip de descoperire și încearcă să stabilească o cronologie a schimbului între Tomis, pe de o parte, Italia, Africa de Nord și Hispania, de cealaltă parte.*

Suite aux recherches archéologiques développées à Tomis au parcours de plusieurs décennies, on constate la provenance de plusieurs amphores romaines et romano-byzantines produites dans le bassin occidental de la Mer Méditerranéenne, spécialement dans la province Africa - l'actuelle Tunisie (OPAIȚ 1996, 78 – 87, pl. 23 – 33; OPAIȚ 1997 – 1998 ; OPAIȚ 2004, 33 – 30, pl. 21 – 31). Dans ce qui suit nous allons présenter d'autres quatre récipients pour le transport, toutes étant fragmentaires, découvertes au début de l'actuelle décennie, à l'occasion des fouilles de sauvetage réalisées pour le bâtiment du siège de la banque Turque-Roumaine. Deux pièces ont la provenance nord-africaine (no 1 – 2), une autre hispanique (no 3) et une autre italique (no 4). Nous allons considérer comme nécessaire la présentation des amphores rappelées suite au fait que celles-ci sont assez rares en Scythia Minor.

La première pièce (no 1) peut être encadrée typologiquement de la manière suivante: L'Africaine II («Grande»); KEAY 1984, les types IV –

VII; BELTRÁN LLORIS 1970, la forme 56; PEACOCK 1984, les formes 45 et 46; PEACOCK, WILLIAMS 1986, le type 34.

Les amphores ou on encadre notre pièce ont la bouche de dimensions moyennes, la lèvre presque verticale, le corps cylindrique, étroit vers la base qui finit avec un pied conique, les anses ovales en section. En fonction des dimensions, ces récipients ont été groupés en quatre variantes (la variante *A* à la hauteur la plus réduite et le diamètre le plus petit et la variante *D* la hauteur la plus grande et le diamètre maximale le plus petit), que certains spécialistes considèrent des types séparés.

Les dimensions des amphores sont les suivantes: hauteur – 95 – 120 cm; diamètre de la bouche – 13 – 14 cm; diamètre maximale – 35 – 40 cm.

La capacité est comprise entre 65 et 80 l.

Dans la zone istro-pontique les amphores *Africaine II* sont attestées a Tomis – dans les fouilles plus anciennes (RĂDULESCU 1976, 104, pl. V / 1; OPAIȚ 1996, 78, pl. 23 / 1 – 2; OPAIȚ 1997 – 1998, 50 / cat. no 1 – 2, pl. 1), Ibida (OPAIȚ 1991 C, 37 / cat. no 86, fig. 10), Babadag – Topraichioi (OPAIȚ 1991 B, 214 – 215, pl. 16 / 4; OPAIȚ 1996, 82, pl. 27 / 2 – 3; OPAIȚ 1997 – 1998, 67 / cat. no 49 – 50, pl. 16), Halmyris (OPAIȚ 1991 A, 143 / cat. no 85 – 86, pl. 15; OPAIȚ 1996, 88, pl. 34 / 3); OPAIȚ 1997 – 1998, 62 / cat. no 39, pl. 15; TOPOLEANU 2000 A, 148 / cat. no 382, pl. XLII; TOPOLEANU 2000 B, 271 – 272 / cat. no 43, pl. V), Niculițel (BAUMANN 1991, pl. 5 / 10; OPAIȚ 1996, 82 – 83, pl. 27 / 6; OPAIȚ 1997 – 1998, 70 / cat. no 59, pl. 17), Nicopolis ad Istrum (FALKNER 1999, 254 / cat. no. 1074, fig. 5.53) et Novae (DYCZEC 1996, 28, fig. 5, 18).

Les vaisseaux rappelés sont présents dans les mêmes régions que les vaisseaux l'Africaine I, dans une plus grande mesure au nord de l'Afrique (RILEY 1979, 203 / cat. no. 277, fig. 86; PEACOCK 1984, 130, fig. 39 / 56 – 60; PEACOCK, WILLIAMS 1986, fig. 82; PEACOCK, BEJAOU, BELAZREG 1986 (1989), *passim*; PEACOCK, BEJAOU, BEN LAZREG 1990, 64, fig. 3 / 6 – 10; OPAIȚ 1998, 24 / cat. no 21, pl. 1), a l'est de la Mer Méditerranée (PEACOCK, WILLIAMS 1986, fig. 82) et en Occident – en Hispania (BELTRÁN LLORIS 1970, 549 – 556; KEAY 1984, 110 – 126; PEACOCK, WILLIAMS 1986, fig. 82), Gallia (TCHERNIA 1969, *passim*; LEQUÉMENT 1976, 179 – 181, fig. 3 – 5; PEACOCK, WILLIAMS 1986, fig.

82; LAUBENHEIMER 1990, 138 – 140; BEN LAZREG *et alii* 1993 (1995), 120 – 121), Italia (ZEVI 1969, 175 – 179, fig. 1 – 5; PANELLA 1972, *passim*; KAPITÄN 1972, 248, fig. 3; LUSUARDI SIENA 1974 (1977), 214 – 215, fig. 29 – 31; PEACOCK, WILLIAMS 1986, 156 – 157, fig. 82; MANCONI 1986 (1989), 590, pl. III / 9; CARIGNANI, PACETTI 1986 (1989); PASQUINUCCI *et alii* 1986 (1989); PALLARÉS 1987, 282 – 283 / cat. no 3, fig. 11; MACKENSEN 1987, 252, fig. 45 / 7), Dalmatia (CAMBI 1986 (1989), 329, fig. 30), Britannia (PEACOCK 1974 (1977), 271, fig. 1 / 6, 5; PEACOCK, WILLIAMS 1986, fig. 82), dans les contextes datés entre la fin du II^{ème} siècle après J.-C. et la fin du IV^{ème} siècle (les variantes C et D apparaissent à partir de la fin du III^{ème} siècle). La plus répandue des variantes est D (l'Africaine Grande «classique»).

A la suite des analyses réalisées sur plusieurs amphores l'Africaine II, découvertes dans les épaves de la cote française de la Méditerranée, on a constaté que les principaux produits transportés dans celles-ci étaient ceux de poissons – la plupart des exemplaires étaient poissonneux et, de plus, certains contenaient des restes de poisson (BEN LAZREG *et alii* 1993 [1995], 120 – 121, fig. 8, 10).

La pièce no 2, «égyptienne», fait partie d'une typologie de vaisseaux avec la bouche de dimensions moyennes, le cou cylindrique, le corps allongé, la base pointue et les anses ovales en section et qui représentent la première découverte de ce genre de la zone istro-pontique.

Les dimensions des récipients sont: hauteur – environ 100 cm; diamètre de la bouche – environ 10 cm; diamètre maxime – 25 – 30 cm.

Les amphores égyptiennes ont été produites en Nubie ou dans la zone de l'Alexandrie et elles ont circulé, outre leur zone de production en Crète, Sicile et Gallie, au I^{er} – IV^{ème} siècles après J.-C. (SCIALLANO, SIBELLA 1991, 87; ROMITO 1986 [1989], 627).

Les vaisseaux ont servi pour transporter le vin.

La suivante pièce (no 3) est encadrée typologiquement de la manière suivante: DRESSEL 23; KEAY 1984, le type XIII; PEACOCK, WILLIAMS 1986, le type 29; BJELAJAC 1996, le type IX.

Les amphores ont la bouche droite, la lèvre triangulaire en section, le cou court, le corps globulaire, la base aiguë, les anses rondes ou ovales en section.

Les dimensions des vaisseaux sont les suivantes: hauteur – 60 – 70 cm; diamètre de la bouche – 10 – 11 cm; diamètre maxime – environ 40 cm.

La capacité est d'environ 30 l.

Dans la région istro-pontique le type *Dressel 23* est attesté à Halmyris (OPAIȚ 1991 A, 144 – 145 / cat. no 94 – 95, pl. 16; OPAIȚ 1996, 89 – 90, pl. 34 / 1; OPAIȚ 1997 – 1998, 64 / cat. no 45, pl. 15; TOPOLEANU 2000 A, 131 / cat. no 322, pl. XXXIX), Babadag – Topraichioi (OPAIȚ 1991 B, pl. 16 / 10; OPAIȚ 1996, 89, pl. 34 / 2; OPAIȚ 1997 – 1998, 68 / cat. no 55, pl. 17) et Nicopolis ad Istrum (FALKNER 1999, 255 / cat. no 1086, 1088, fig. 9.53). Un exemplaire a été trouvé aussi dans la Moesia Prima, à Viminacium (BJELAJAC 1996, 35 – 36 / cat. no 47, fig. 10).

Les vaisseaux en discussion sont rencontrés dans les provinces: Hispania (BELTRÁN LLORIS 1970, 514 – 517; KEAY 1984, 140 – 146; PEACOCK, WILLIAMS 1986, 141), Gallia (PEACOCK, WILLIAMS 1986, 141; BONIFAY 1986, 272, 275; BECKER, CONSTANTIN, VILLEDIEU 1986 [1989], 657 – 659; BONIFAY, CONGRÈS, LEGUILLOUX 1986 [1989], 660, fig. 1 – 2; LAUBENHEIMER 1990, 137; CONGRÈS, LEGUILLOUX 1991, 222, fig. 9 / 41; BONIFAY, PIÉRI 1995, 118 – 119), Italia (PEACOCK, WILLIAMS 1986, 141), Germania (PEACOCK, WILLIAMS 1986, 141) et dans le nord de l'Afrique (PEACOCK, WILLIAMS 1986, 141), dans des contextes datés dans la deuxième moitié du III^{ème} siècle après J.-C. et le début du V^{ème} siècle.

Les amphores *Dressel 23* ont été produites en Bética et elles ont été utilisées premièrement pour le transport de l'huile. Un autre produit de celles-ci était constitué par les olives, conservées dans l'eau marine ou dans la saumure, fait prouvé par plusieurs inscriptions découvertes à Rome, qui contenaient les termes *OLIVAS COLONBARES* ou *OLIVAS SA[L]IITAS* (BELTRÁN LLORIS 1970, 516 – 517).

La dernière amphore (cat. no 4) est encadrée dans un type moins connu en Scythia Minor – ROBINSON 1959, M 302; KEAY 1984, le type LII.

Les vaisseaux avec la bouche évasée, la lèvre triangulaire en section, le cou cylindrique, le corps tronqué, la base avec *umbo*, les anses ovales en section.

Les dimensions des pièces sont: hauteur – environ 45 cm; diamètre de la bouche – 8 – 9 cm; diamètre maxime – 22 – 23 cm; diamètre de la base – 5 – 6 cm.

La capacité est d'environ 5 – 6 l.

Dans la région istro-pontique, le type *Keay LII* est aussi attesté dans un seul exemplaire à Halmyris, sur un niveau de la moitié du VI^{ème} siècle (PARASCHIV, BĂJENARU 2003, 233, 234 / cat. no 2, fig. 1 / 2).

Le type est répandu prépondérant dans les provinces occidentales de l'Empire – Gallia (BONIFAY 1986, 282, 284, fig. 2, 3, 8, 17 / 30; BONIFAY, CONGRÈS, LEGUILLOUX 1986 [1989], 661, fig. 1 – 2; BONIFAY, VILLEDIEU 1987 [1989], 33, 35, fig. 1 – 3, 11 / 11 – 12; SCIALLANO, SIBELLA 1991, 106; CONGRÈS, LEGUILLOUX 1991, 222; BONIFAY, PIÉRI 1995, 114 – 116, fig. 12 / 76 – 79), Italia (KEAY 1984, 268; BONIFAY 1986, 284), Hispania (KEAY 1984, 267 – 268, fig. 114), Dalmatia (CAMBI 1986 [1989], 332, fig. 37; MARDEŠIĆ 1994, 294 – 295 / cat. no 3, 4) – à partir du IV^{ème} siècle jusqu'au VI^{ème} siècle, mais aussi dans l'Orient – à Athènes, date au IV^{ème} siècle (ROBINSON 1959, 105 – 106, 112, 114, pl. 28, 31, 32) et dans le nord de l'Afrique – à Carthagine, dans des contextes du II^{ème} tiers du V^{ème} siècle, jusqu'au milieu du VI^{ème} siècle (KEAY 1984, 267 – 268). Des vaisseaux en discussion ont été découverts aussi sur les épaves Yassi Ada et Dramont F, dates au IV^{ème} – V^{ème} siècles (BONIFAY, VILLEDIEU 1987 [1989], 35).

Même si, jusqu'à la dernière décennie, tous les spécialistes soutenaient que les amphores *Keay LII* ont été produites en Grèce – suite à la présence de celles-ci sur les niveaux de *agora* athénienne dates au IV^{ème} siècle, à la ressemblance de leur pâte avec celles des vaisseaux *L R 1* et à la présence de certaines inscriptions en grec, on affirme à présent que l'origine des pièces en discussion doit être cherchée en Italie – en Calabrie (SCIALLANO, SIBELLA 1991, 106; BONIFAY, PIÉRI 1995, 114 – 115).

Pour l'origine sud-italique des amphores *Keay LII* c'est la présence de celles-ci dans des contextes datés dans la première moitié du IV^{ème} siècle dans cette région et le grand nombre d'exemplaires découvertes en Occident, spécialement en Gallia, dans la période où elles ne sont plus rencontrées à Athènes.

Les vaisseaux *Keay LII* sont les seuls récipients italiques d'époque romaine-byzantine pour le transport attestés jusqu'au présent en Scythia Minor.

Comme toutes les pièces étudiées dans le laboratoire présentent des traces de poix, on peut conclure que le produit transporté était le vin.

Avec les pièces présentées ci-dessus, le nombre des amphores nord-africaines, hispaniques et italiques de Tomis est arrivé à 41.

Le tableau no I. Les amphores nord-africaines, hispaniques et italiques de Tomis, concernant les types et le nombre d'exemplaires (*apud* SCORPAN 1976 et OPAIȚ 1997 – 1998, auxquelles on ajoute les pièces inédites découvertes dans les recherches récentes).

Types d'amphores	Nombre d'exemplaires
Africana II	2
Keay VIII	11
Keay XI	1
Keay XXVII + XXVI	2
Keay XXXV	3
Keay XL	2
Keay LV	4
Keay LVII	3
Keay LVII	2
Keay LXI – LXII	6
Amphores «égyptiennes»	1
Spatheia	2
Dressel 23	1
Keay LII	1
Total	41

BIBLIOGRAPHIE

BAUMANN V. H.

- 1991 *Cercetări recente la basilica paleocreștină din com. Niculițel (jud. Tulcea)*, Peuce 10, I, 121 – 126, II, 145 – 156.

BECKER C., CONSTANTIN C., VILLEDIEU F.

- 1989 *Types d'amphores en usage à Lugdunum du I^{er} au VI^e siècle*, dans *Amphores romaines et histoire économique: dix ans de recherche. Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986) organisé par l'Università degli Studi di Siena, l'Università degli Studi di Roma - La Sapienza, le centre national de la recherche scientifique (RCP 403) et l'École Française de Rome*, Collection de l'École Française de Rome 114, Rome, 656 – 659.

BELTRÀN LLORIS, M. 1970, *Las anforas romanas en España*, Zaragoza.

BEN LAZREG, N., BONIFAY, M., DRINE, A., TROUSSET, P.

- 1995 *Production et commercialisation des salsamenta de l'Afrique ancienne*, en *L'Afrique du nord antique et médiévale. VI^e colloque international (Pau, octobre 1993 – 118^e congrès). Productions et exportations africaines. Actualités archéologiques*, Aix-en-Provence, 103 – 142.

BJELAJAC, L.

- 1996 *Amfore gornjo mezijskog Podunavia*, Beograd.

BONIFAY M.

- 1986 *Observations sur les amphores tardives à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980 - 1984)*, RANarb 19, 269 – 305.

BONIFAY M., CONGRÈS G., LEGUILLOUX M.

- 1989 *Amphores tardives (V^e – VII^e siècle) à Arles et à Marseille*, dans *Amphores romaines et histoire économique ...*, 660 – 663.

BONIFAY M., PIÉRI D.

- 1995 *Amphores du V^e au VII^e s. à Marseille: nouvelles données sur la typologie et le contenu*, JRA 8, 94 – 120.

BONIFAY M., VILLEDIEU F.

- 1989 *Importations d'amphores orientales en Gaule (V^e – VII^e siècle)*, dans *Recherches sur la céramique byzantine. Actes du colloque organisé par l'École Française d'Athènes et l'Université Strasbourg II, Athènes, BCH Suppl. XVII, 1989, 21 – 36.*

CAMBI, N.

- 1989 *Anfore romane in Dalmazia*, dans *Amphores romaines et histoire économique ...*, 311 – 337.

CARIGNANI A., PACETTI P.

- 1989 *Anfore tardo-antiche dagli scavi del Palatino*, dans *Amphores romaines et histoire économique ...*, 610 – 615.

CONGRÈS G., LEGUILLOUX M.

- 1991 *Un dépotoir de l'antiquité tardive dans le quartier de l'Esplanade à Arles*, *RANarb* 24, 201 – 234.

DYCZEK P.

- 1996 *Novae. Une forteresse de la Première Légion Italique. Remarques concernant les amphores romaines aux I^{er} – III^e siècles ap. J.-C.*, *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, 29, Louvain-la-Neuve, 23 – 40.

FALKNER R. K.

- 1999 *The pottery*, dans Poulter, A. G., Falkner, R. K., Shepherd, J. D., *Nicopolis ad Istrum: A Roman to Early Byzantine city. The pottery and glass*, London, 55 – 296.

KAPITÄN G.

- 1972 *Le amfore del relitto romano di capo Ognina (Siracusa)*, dans *Recherches sur les amphores romaines*, Collection de l'École Française de Rome 10, Rome, 1972, 243 – 252.

KEAY S. J.

- 1984 *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A typology and economic study: the Catalan evidence, part (i)*, *BAR I.S. 196 (i)*, Oxford.

LAUBENHEIMER F.

- 1990 *Le temps des amphores en Gaule. Vins, huiles, et sauces*, Paris.

LEQUÉMENT R.

- 1976 *Une épave du Bas-Empire dans la Baie de Pampelonne (presqu'île de Saint-Tropez)*, RANarb 9, 175 – 188.

LUSUARDI SIENA S.

- 1977 *Appunti su alcune tipi di anfore lunensi*, dans *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores. Actes du colloque de Rome, 22 - 29 mai 1974*, Collection de l'École Française de Rome 32, Rome, 207 – 230.

MACKENSEN M.

- 1987 *Mediterrane Sigillata, Lampen und Amphoren*, dans Bierbrauer, V. (ed.), *Invillino-Ibligo in Friaul I. Die römische Siedlung und das spätantik-frühmittelalterliche Castrum*, München, 229 – 265.

MANCONI D.

- 1989 *Anfore romane in Umbria alla sinistra del Tevere*, dans *Amphores romaines et histoire économique ...*, 590 – 593.

MARDEŠIĆ J.

- 1994 *Amfore*, dans Marin, E. (ed.), *Salona Christiana*, Split, 293 – 296.

OPIAIŢ A.

- 1991a *Ceramica din aşezarea şi cetatea de la Independenţa (Murighiol) – secolele V î. e. n. – VII e. n.*, Peuce 10, I, 133 – 180, II, 165 – 216.
- 1991b *Ceramica*, dans Opaïţ A., Zahariade M., Poenaru-Bordea Gh., Opaïţ C., *Fortificaţia şi aşezarea romană târzie de Babadag – Topraichioi*, Peuce 10, I, 211 – 260, II, 230 – 283.
- 1991c *O săpătură de salvare în oraşul antic Ibida*, SCIVA 42, 1 – 2, 21 – 56.
- 1996 *Aspecte ale vieţii economice din provincia Scythia Minor (secolele IV – VI p. Ch). Producţia ceramicii locale şi de import*, Bibliotheca Thracologica XVI, Bucureşti.
- 1997 – 1998 *North African and Spanish amphorae in Scythia Minor*, Il Mar Nero 3, 47 – 95.
- 1998 *New pottery from the circular harbour of Carthage*, CEDAC Carthage Bulletin 18, 21 – 35.
- 2004 *Local and Imported Ceramics in the Roman Province of Scythia (4th – 6th centuries AD). Aspects of economic life in the Province of Scythia*, BAR I. S. 1274, Oxford.

PALLARÉS F.

- 1987 *Alcune considerazioni sulle anfore del Battistero di Albenga*, RivStLig 53, 269 – 306.

PANELLA C.

- 1972 *Annotazioni in margine alle stratigrafie delle terme ostiensi del Nuotatore*, dans *Recherches sur les amphores romaines ...*, 69 – 106.

PARASCHIV D., BĂJENARU C.

- 2003 *Două amfore italice romano-bizantine descoperite în Dobrogea*, Peuce S. N. 1 (14), 233 – 236.

PASQUINUCCI M., CHERUBINI L., DEL RIO A., MENCHELLI S., STORTI S., VAGGIOLI L. A.

- 1989 *Ricerche archeologico-topografiche nella fascia costiera tirrenica (ager pisamus e volaterranus occidentale): risultati preliminari*, dans *Amphores romaines et histoire économique ...*, 620 – 625.

PEACOCK, D. P. S.

- 1977 *Roman amphorae: typology, fabric and origins*, în *Méthodes classiques et méthodes formelles*, 261 – 278.
1984 *The Amphorae: Typology and Chronology*, dans Fulford, M. G., Peacock, D. P. S. (eds.), *Excavations at Carthage: The British Mission*, I, 2, Sheffield, 117 – 139.

PEACOCK D. P. S., BEJAOUÏ F., BELAZREG N.

- 1989 *Roman amphora production in the Sahel region of Tunisia*, dans *Amphores romaines et histoire économique ...*, 179 – 222.
1990 *Roman Pottery production in Central Tunisia*, JRA 3, 59 – 85.

PEACOCK D. P. S., WILLIAMS D. F.

- 1986 *Amphorae and the Roman economy. An introductory guide*, London – New York.

RĂDULESCU, A.

- 1976 *Amfore romane și romano-bizantine din Scythia Minor*, Pontica 9, 99 – 114.

RILEY J. A.

- 1979 *The coarse pottery from Benghazi*, dans Lloyd, J. A. (ed.), *Sidi Khrebish excavations Benghazi (Berenice)*, II, Tripoli, 91 – 467.

ROBINSON H. S.

- 1959 *The Athenian Agora V. Pottery of the Roman period*, Princeton.

ROMITO M.

- 1989 *Il commercio anforario in età romana sulla costiera amalfitana*, în *Amphores romaines et histoire économique ...*, 626 – 628.

SCIALLANO M., SIBELLA P.

- 1991 *Amphores. Comment les identifier?*, Aix-en-Provence.

TCHERNIA A.

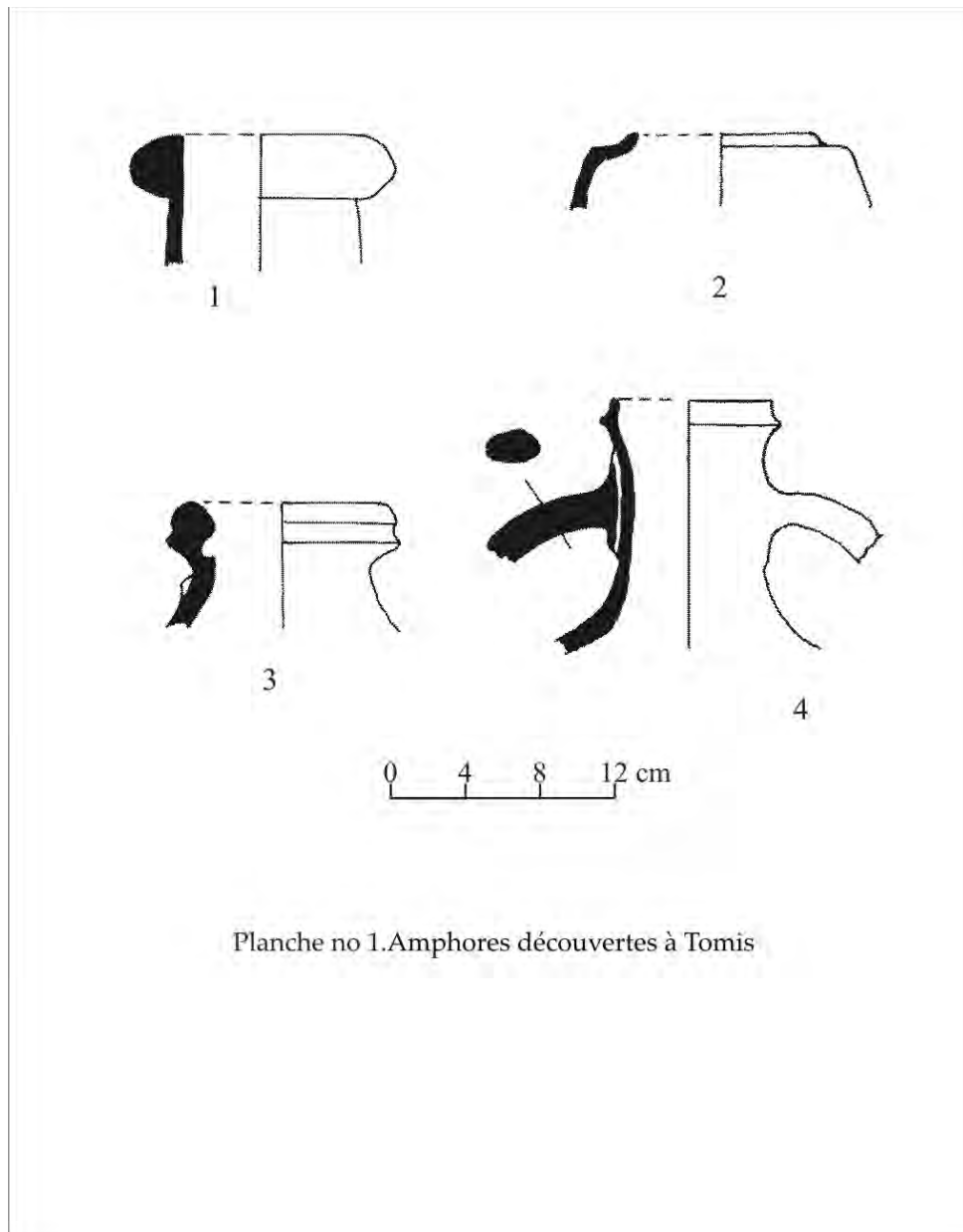
- 1969 *Amphores de Byzycène sur les côtes de Provence et de Corse*, dans Zevi F., Tchernia A., *Amphores de Byzycène au Bas-Empire*, *Antiquités Africaines* 3, 197 – 214.

TOPOLEANU F.

- 2000a *Ceramica romană și romano-bizantină de la Halmyris (sec. I - VII d. Ch.)*, Tulcea.
- 2000b *Roman and Roman-Bizantine Pottery from Halmyris. North-Africa Impottrations and Local Imitations*, în *Istro-Pontica. Muzeul tulcean la a 50-a aniversare*, Tulcea, 257 – 294.

ZEVI F.

- 1969 *Due tipi d'anfora africani*, dans Zevi F., Tchernia A., *Amphores de Byzycène au Bas-Empire*, *Antiquités Africaines* 3, 173 – 195.



Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

HISTORICAL IMPLICATIONS OF THE ROMANIAN TERM *BAN* AS AN OLD GERMANISM

ADRIAN PORUCIUC

Key words: (proto)-feudal title, Avars, Gepids, Goths, archaic customs, onomastic evidence.

Résumé: *L'auteur démontre l'inconsistance des opinions selon lesquelles (1) le terme hongrois *bán* est à l'origine d'une famille lexicale des langues sud-est européennes et (2) le terme aurait comme fondement le nom de Baian, khagan des Avars (VI^e s.). En fait, on n'a pas observé jusqu'à présent que le terme roumain de *ban* et ses correspondants sud-est européens (avec des sens politiques et juridiques archaïques) s'expliquent aussi bien par l'ancienne langue germanique, ainsi comme leurs correspondants des langues romanes occidentales, et l'origine ancienne germanique de ceux derniers termes a été depuis longtemps établie.*

Rezumat: *Articolul de față, intitulat "Implicații istorice ale termenului românesc **ban** ca vechi germanism" demonstrează, în primul rând, lipsa de temei a opiniilor tradiționale potrivit cărora (1) termenul maghiar *bán* ar sta la originea unor întregi familii lexicale din limbile Europei sud-estice, iar (2) respectivul termen maghiar ar avea la bază numele lui Baian, khagan al avarilor (sec. VI). De fapt, în mod surprinzător, nu s-a observat până acum că românescul *ban* și corespondenții săi sud-est europeni (cu arhaice sensuri politico-juridice) se explică la fel de bine prin germanica veche ca și corespondenții lor din romanica vestică, iar originea veche germanică a celor din urmă a fost demult stabilită.*

Introductory remarks

One can rarely find a series of cognates as significant, for both the Old Germanic domain¹ and for the post-ancient history of Southeast-Central Europe, as the *ban* family of cognates, to be found in Romanian

¹ I will apply the label "Old Germanic" (O.Gmc.) to idioms spoken during a period of about one millennium, that is, approximately the period between the motion of the Bastarnae towards the Lower Danube (3rd-2nd centuries BC) and the eventual disappearance, by assimilation, of Gothic, Gepidic, and Langobard identity nuclei (7th-8th centuries).

and in several neighbouring languages.² It may now appear as quite surprising that (as far as I know) no one has at least suggested an Old Germanic origin for those *ban* cognates.³ Such a situation was, in my opinion, caused by the fact that some earlier etymological explanations regarding the *ban* family were considered to be definitive solutions, so they became a kind of “etymological legends” transmitted from author to author until the present day.⁴ Those legends encouraged a perpetuation of confusing references and missing links, which could have been solved by new approaches to otherwise well-recorded lexical materials.

Views on the position and origin of Romanian *ban*

The most important facts about the Romanian terms *ban* ‘feudal title of nobility’ and *ban* ‘coin, money’ are to be found in the first volume of *Micul dicționar academic* (MDA 2001, s.v. *ban*), in Ciorănescu’s etymological dictionary of Romanian (2001, s.v. *ban*), and especially in Schubert’s book on Hungarian loans in neighbouring languages (1982). The authors of MDA cautiously present Rmn. *ban* as a word “of unknown etymology,” and they only compare it to obvious relatives in neighbouring languages.⁵ Most other authors indicate *borrowing* from those languages into Romanian, an idea that is untenable, as I will demonstrate below. To add to the etymological confusion, authors such as Tiktin (1903, s.v. *ban*²) and Rosetti (1986, 384) unhesitatingly indicate a Hungarian origin for Rmn. *ban* ‘feudal title’. In his turn, Ivănescu (2000, 429) first states that the Romanian term under discussion stands for a Serbian-Croatian element adopted by all speakers of Daco-Romanian,

² I placed Romanian first for reasons that will become apparent in the following demonstration.

³ The only exception I know about is Ciorănescu’s proposal (not exactly acceptable – see below) of a German origin only for Rmn. *ban* ‘coin, money’, not for the whole family of words under discussion.

⁴ In regard to Romanian etymologists, for much too long they have focused almost exclusively on the Latin heritage of their own language, and have been quite careless about Romanian words of non-Latin origins.

⁵ MDA (loc.cit.) gives “cf. Hung. *bán*, Serb. *ban*” (and, I may add, cf. Bulg. *ban*).

then he considers (IVĂNESCU 2000, 429) that *ban* 'feudal title' has "a double origin: Hungarian and Serbian."⁶ In regard to generally accepted views on the primary source of *ban*, most significant details are to be found with Ciorănescu and Schubert.

Ciorănescu (2001, s.v. *ban*) takes into consideration the fact the Southeast-Central European term *ban* (Latinized in medieval documents as *banus*) was known especially as title of a "count" who acted as a representative of kingly power in southern areas of the kingdom of Hungary (namely in areas designated as *banatus* in Hungarian documents in Latin). Subsequently, in the mid-14th century, Romanian princes of Wallachia (*Țara Românească* – "the Romanian Country") often added the title of *ban* - of Severin, of Mehedinți, of Oltenia, or of Craiova - to their own title of *domn* (< Lat. *dominus*). As an illustration of a peculiar situation, I will mention that, in a Wallachian document of 1486 (in Old Church Slavonic), published by Hasdeu (1983, 161), two co-existent *bani* of Craiova are recorded (*župan Dimitru* and *župan Djatko*); and an identical situation (of "parallel" *bani*) is reflected in another Wallachian document, in Romanian, issued in 1602 (HASDEU 1983, 160).⁷ Romanian historians commonly mention the title of *ban* as borne by the *boyar* who acted as governor of Oltenia, and finally by the one who had the highest rank at the princely court of Wallachia.

In regard to the primary source of the term *ban*, Ciorănescu (loc.cit.) adopts a generalized opinion of his time (the fourth-fifth decades of the 20th century): "It appears to be a Mongolic word, probably Avaric. Cf. Mongol *bajan* 'rich, wealthy'." The same author goes on by mentioning that the term under discussion was first recorded in tenth-century Byzantine Greek, as *βοεάνος*, and that Hungarians appear to have taken over (from whom?) "both title and institution," and to have transmitted them to Romanians and Slavs. Although Ciorănescu's views, in the case

⁶ In this article, all translations of quotations into English are mine.

⁷ For the time being, I do not know whether that situation (in a Romanian area that had been controlled by Germanics during the 4th-6th centuries) could be referred to the archaic Germanic double-king situations (see Hengest-and-Horsa of the Anglo-Saxon invaders).

under discussion, did not add much to the (mistaken) traditional ones, at least as regards Rmn. *ban* 'money, coin' he had his own idea about a possible *German* origin (as I will point out somewhere below).

Gabriella Schubert's assumptions

Numerous and valuable details are to be found in Schubert (1982, 252-257). Schubert (like Ciorănescu and others) assumes that both Slavs and Romanians borrowed *ban* from the Hungarians; but the very material given by her (loc.cit.) makes that direction of borrowing appear as doubtful.

Schubert (1982, 252) presents Hung. *bán* as coming from the "Old Croatian" *bān* 'master',⁸ first recorded in 1063, in a document of King Krešimir. Then she takes into consideration (SCHUBERT 1982, 256) the possibility that the function of *banus* (a Latinized variant) may have existed with Croats *before* the coming of the Hungarians; however, she assumes that it was as designation of a Hungarian *Verwalter* that the term *ban* subsequently spread to South Slavs and to Romanians. That may be true, regionally, but it does not explain the whole spreading (and productivity) of *ban* in Southeast Europe; nor does it help one very much in establishing the actual age of *ban* in that area. In regard to the etymology of the term under discussion, Schubert, like others, wrongly assumes that "Old Croatian" *bān* comes from *Baian*, "the name of an Avaric ruler of the latter half of the 6th century" (SCHUBERT 1982, 252), then she decisively proposes the following evolution: Avar. *Baian* > Croat. *ban* > Hung. *bán* ("this spread then in the Balkans, as name of a bearer of royal authority and as designation of an official position") (SCHUBERT 1982, 257). Schubert does not explain by what kind of shift a name of a khagan of the Avars came to produce a term meaning 'master' (in Croatian), and 'royal administrator' (in Hungarian and other languages),

⁸ Schubert (1982, 252) just mentions, and implicitly rejects an etymology (Décsy's) according to which Hung. *bán* comes directly from "Altaic *bajan*." Even less credible than that Altaic solution is the one that supposes a derivation of Serb.-Croat. *ban* (and, ultimately, of Hung. *bán*) from Turk. *bay* 'rich man', an etymology assumed by *Deutsches Universalwörterbuch* (DUW), 2001, s.v. **1Ban**.

nor by what phonetic alterations /bajan/ became /ba:n/ or /ban/. Also, there is an etymologically and chronologically confusing aspect in Schubert's presentation of a further development of *ban*. She first presents (SCHUBERT 1982, 253) Bulg. *ban* as one word with two meanings: "1. Banus, Statthalter, Fürst; Leiter der Verwaltung eines bestimmten Gebietes in der Zeit des Feudalismus auf dem Balkan; 2. Kleine Kupfermünze, neuerdings ein Hundertstel des rum. *Lej*" [actually, *leu*]. To the latter she immediately adds that, as name of currency, O.Bulg. *банъ* (frequently occurring in Bulgarian folklore), was first recorded in the 10th century (that is, about one century before "Old Croatian" *bān*). But as designation of currency, Schubert believes, the Old Bulgarian word under discussion must have come from the language of the 7th-century Turkic Bulgars ("jedoch wohl aus der Sprache der Bolgarotürken"). After that assumption, in subsequent passages (1982, 255 and 256-257) Schubert rather surprisingly indicates that *ban* 'coin' first referred to a type of local currency issued by the *banus* of Severin (in today's Southwest Romania), and that it became a usual term in Romanian, through which it "partially" ("teilweise") entered Bulgarian too. I consider that it would be less confusing to assume that the above mentioned tenth-century O. Bulg. *банъ* (> today's Bulg. *ban* 'small coin') had one and the same ultimate (non-Turkic) source as Rmn. *ban* 'small coin, money' and as the latter's correspondents in other Southeast European languages. Along the same line, if we accept Schubert's assumption that *ban* 'coin' derives from the title of a certain *banus* (see also below), we must also assume that such a derivation took place *before* the 10th century, when *банъ* 'small coin' came to be recorded in Old Bulgarian. Under such circumstances, on the one hand (etymologically) we must definitely reject the idea that *ban* may derive from the Avaric anthroponym *Baian*; but on the other hand (historically) we are forced to go as far back back in time as the period in which exactly the above-mentioned khagan ruled over Avars, Slavs and marginal Romans (or, already, Romanics).

History and language

Around AD 562 Baian and his Avars had come to have command over “a conglomerate of Iranian, Gothic and Slavic tribes” (cf. MADGEARU 2005, 107) in regions of today’s Ukraine and Southeast Romania. Emperor Justinian did not allow the Avars to penetrate south of the Danube, but after him, during the decade 577-587, both the Avars and the Slavs mobilized by the former invaded South Danubian regions of the Empire, and Constantinople had to pay peace subsidies. In the meantime, Baian’s Avars had come into touch with Old Germanics who had settled to the west of what was still remembered as Ancient Dacia (*Dacia antiqua*). Among other things, the 566-567 alliance between the Avars and the West Germanic tribe of the Langobards led to the destruction of one of the earliest Germanic states, namely the Gepidic kingdom ruled by King Kunimund (cf. DICULESCU 1922, 160-162). The existence of that kingdom, at that time (over territories now belonging to Croatia, Serbia, Hungary and Romania),⁹ is as important for this discussion as the parallel existence of Goths east of the Carpathians. The historical position and dating of the Gepidic state suggest that sixth-century Old Germanic institutional terms *could* be imposed on a local (partially Romanized) population of the Middle Danube before the coming of the Avars and the Slavs, then of the Hungarians. From a geo-historical standpoint, it is not surprising that it is mainly in Latin-written Hungarian documents of the Middle Ages where we can find *banus* and *banatus* side by side (for instance, with my italics: “eodem Emerico de Zapolya, Dalmatie, Croatie et Slavonie regnorum nostrorum et prefato Nicolao de Wylak, Machovensii *banis*, honore *banatus* Zeuriensis vacante,” in a document issued by *Mathias rex* in 1466 – as given in RUSU 1989, 268). Also, it is not surprising that the Latin-suffixed *banatus* survived as name of a province (*Banat*, now divided between Serbia and Romania) in an area that once was a central part of *Gepidia*, whose power-centre was Sirmium (today’s Sremska Mitrovica).

⁹ See map entitled “Gepidien nach 454” in DICULESCU 1922, 76).

There hardly is anything written in Gepidic.¹⁰ As for Gothic,¹¹ it left at least one element that indicates the existence of an Old “East Germanic” predecessor of *ban* (as a juridical-administrative term), namely a West Romance echo of a Gothic compound **bannwîda*. That term appears to have been used in the language of the Visigoths who, after having moved west, established their own state formation in the south of today’s France, around Tolosa (Toulouse), in the early 5th century. Out of a place-name recorded (in the 12th century) as *Banoida* in that region, Gamillscheg (1934, I, 352) credibly reconstructed Goth. **bannwîda*, whose meaning he rendered by a corresponding German compound, *Bannweite*. We can easily compare the latter to Germ. *Bannmeile* ‘nähere Umgebung einer Stadt, in der besondere Vorschriften galten’ (see Fr. *banlieu* below), as well as to other German compounds with the same initial element: *Bannfluch* ‘mit einer Verfluchung verbundener Kirchenbann’, *Bannkreis* ‘Einflussbereich’, or *Bannwald* ‘(Schutz)wald (gegen Lawinen), in dem kein Holz geschlagen werden darf’ (all extracted from *Deutsches Universalwörterbuch*, 2001). Moreover, it is also O. Gmc. *bann* that accounts not only for a multitude of derivatives and compounds in West Romance languages (see below), but also, in my opinion, for the whole Southeast European *ban* family of words that has been untenably referred either to the name of Khagan Baian, or to various Altaic or Turkic terms.¹²

When Gamillscheg reconstructed Goth **bannwîda*, he did it on the basis of well-recorded Old Germanic terms, such as O. Norse *bann* (‘verbot, bann, verbannung’ – in the lower-case transcription of DE VRIES

¹⁰At the end of Köbler’s Gothic dictionary there is a one-page glossary entitled “Gepidisch”, but it contains only reconstructed terms (the only exceptions are three words recorded in Latinized forms).

¹¹ Worth observing is that Gothic was an “East Germanic” language closely related to Gepidic, but better-known, due to Wulfila’s fourth-century translation of the *Bible*.

¹² The name of Khagan Baian may be referred to the Turkic material invoked by some interpreters of the legendary Russian name *Boyan*. In the presentation of the latter, Vasmer mentions etymological opinions that center on Mongol *bajan* ‘rich’, Altaic *Bajan*, or names that were common “with Avars and Bulgars.”

1961, s.v. *bann*), or O. H. Germ. *ban* ('Gebot unter Strafdrohung, Acht, Bann' – in the glossary of WALDNER 1970). The solid position of that term on Germanic ground is proved by the fact that it still occurs in practically all modern Germanic languages.¹³ Also, at times of Germanic domination, the same term (together with some of its derivatives) was imposed on speakers of Romance and it became part of their usual vocabulary. (We can also imagine numerous contexts in which, while being gradually assimilated by Romance majorities, Germanic communities continued to use some of their own terminology.) Gamillscheg (1935, 279) mentions a whole series of terms of Old Germanic origin, among which outstanding are "Alpenromanisch" *bannir*¹⁴ and "Galloromanisch" *bannire* ('gerichtlich vorladen'), both from a Frankish verb **bannjan*.

In his pan-Romance dictionary, Meyer-Lübke included an article (1935, 933a) on Romance terms based on "*bann* (fränk.) 'Befehl unter Strafdrohung'." According to Meyer-Lübke, that Frankish term represents the origin of the French and Provençal *ban* (therefrom borrowed in Old Italian and Old Spanish, as *bano*). Fr./Prov. *ban* preserved the archaic meaning of 'public announcement' ('öffentliche Verkündigung' – cf. Eng. *banns*), but it also acquired secondary meanings such as 'district' ('Bezirk'), 'confiscation' ('Beschlagnahmung'), or 'prohibition of harvesting' ('Verbot zu ernten'). Meyer-Lübke (1935, 933a) mentions some derivatives too, such as *banal* – whose initial semantic sphere is still visible in O. Fr. *four banal* 'community oven' ('Gemeindeofen') –, and Prov. *bandó*

¹³ German has *Bann*, and a whole series of compounds and derivatives from it (see above). Swedish has *bann* 'excommunication', *banna* 'to scold', *förbanna* 'to curse' (cf. Germ. *verbannen*); *förbannelse* 'curse'. As for Eng. *ban*, it definitely comes from Old English (cf. O.Eng. *bannan* 'to summon' and *ge-ban* 'command, ordinance, decree, proclamation', in the Bosworth dictionary), whereas Eng. *banns* and *banish* are based on Germanisms from Norman French. Also, modern Germanic languages (like most modern European languages) have adopted *banal* from French.

¹⁴ Besides *bannir*, Gamillscheg (1935, 279) also mentions Alpine Romance related terms such as *bandire* ('öffentlich bekanntmachen'), or *bandischar* ('verbannen').

'permission' ('Erlaubnis'). The last term should be viewed in connection with a certain conflation observed by Gamillscheg (loc.cit.), namely the one that brought together the Latinized Germanic terms *bannum* 'Bann' and *bandum* 'Fahne' (cf. Goth. *bandwa* 'sign, token' in Köbler's dictionary).¹⁵

The most visible result of the conflation under discussion is a series of Romance terms of Old Germanic origin, such as the ones included in Battisti/ Alessio 1950-57. That dictionary gives the Italian terms *bannire* and *banno* separately, as dialectal variants of the better-known *bandire* ('annunciare pubblicamente e solennemente') and *bando* ('decreto, condanna, esilio'). Worth mentioning is that, besides *bando/ banno* and *bandire/ bannire*, the same Italian dictionary includes *bano* 'governatore d'un banato', a Serbian-Croatian loan that also occurs as title in front of person-names (as in *ban Sansovino*, or *bam Sanudo*). Battisti and Alessio (1950-1957) indicate no Germanic origin for the Serbian-Croatian source-word of It. *bano*, and no etymological relationship between *bano* and *banno*. However, the meeting of *bano* (which I consider to be based on an Old Germanism of Serbian-Croatian) and the Germanism *banno* in Italian is significant in itself. Also significant is, in the same respect, the abundance of *bann/ band* terms in Alpine Romance. For my own purposes, I will keep in mind that "Alpenromanisch" is the branch of West Romance closest to the area where Gepids, Goths, Langobards and speakers of late Balkan Vulgar Latin (or, already, proto-Romanian) used to live side by side for a significant period of time.

Phonological and semantic aspects

Since my intention is to demonstrate that a word like *ban* could exist in Romanian practically from its very beginnings as a distinct

¹⁵ See Corominas on Span. *bandido* 'proscrito' < It. *bandito* < *bandire* 'proscribir', which, in its turn, appears to derive from both Frankish **bannjan* and Goth. *bandwjan*; see also Bernardi/ Decurtins on Alpine Romance *bandiar* 'verbannen, ausweisen', of the same double origin (the Gothic source being indicated first). In the same respect, the Coromines dictionary of Catalan (1983) presents an obsolete *baner* as replaced by *bander*.

Romance language, I will prevent a possible objection of a phonetic order at this point. One might be tempted to say that Rmn. *ban* can be only as old in Romanian as Slavic loans such as *hrană* and *rană*, since, like the latter, *ban* does not show a change typical of certain words inherited by Romanian from Latin. It is generally known that the sequence /an/, in a stressed position, became /ən/ (later /în/) in the very passage from Vulgar Latin to Romanian (see IVĂNESCU 2000, 206). Thus Romanian has *lână* 'wool' from Lat. *lana*, and it has *păgân* 'pagan' from Lat. *pagānus*). However, as Ivănescu shows (loc.cit.), a Latin word like *annus* 'year' produced Romanian *an* (not **ăn* or **în*), since "in the period in which Romanian was in the making, Latin double consonants were still double."¹⁶ Therefore, if during the same period (approximately between the 5th century and the 7th) an Old Germanic *bann* - with a vowel /a/ followed by an emphatic ("double") nasal - entered the language of proto-Romanians, that loan could remain with the form *ban* (not **băn* or **bân*), just as Lat. *annus* remained with the form *an*.

The long vowel of Hung. *bán* deserves at least a short comment, since its quantity is obviously different from that of the short vowel of O. Gmc. *bann*. In my opinion, the very quantity of Hung. *bán* indicates that the term was not borrowed by native speakers of Hungarian directly from a Germanic idiom, but through the intermediation of a language (either

¹⁶ I must observe that although Ivănescu observes the rule in the case of Lat. *annus* > Rmn. *an*, he does not do the same thing in a case that, in my opinion, should be presented simply as Lat. *canna* 'kind of vase or pot' > Rmn. *cană* 'cup, jug'. About the latter, Ivănescu (2000: 507) says "*cană* 'Kanne, Krug', 'pot', 'cruche' (< Germ. *Kanne*, but also Hung. *kanna*)," whereas MDA presents Rmn. *cană* (recorded in the 17th century) as coming from "Bulg. *kana*, Germ. *Kanne*." In fact, the wrong etymological interpretation of Rmn. *cană* appears to be part of a more general confusion. Thus, the Ernout/ Meillet dictionary of Latin presents *canna* as "mot germanique," whereas the Kluge dictionary presents Germ. *Kanne* as "assumedly borrowed from M.Lat. *canna*" (although "the other direction of borrowing is not excluded"), and the Pfeifer dictionary presents the same German word as "possibly of Galloroman origin." Anyway, what I see as certain about Rmn. *cană* is that, in its case, we are not in need of any intermediary in order to demonstrate its direct descent from Lat. *canna*.

Slavic or Romance) whose phonology was “indifferent” to vowel quantity,¹⁷ that is, a language with no functional-phonemic opposition of long and short vowels. Or, more simply than that, Hungarians must have heard a word whose vowel they felt to be of a quality closer to their long /a:/ than to their short /a/ (which was subsequently labialized).¹⁸

Semantically speaking, in order to understand what happened to O. Gmc. *bann* (and, implicitly, to understand why that term may be labeled as “proto-feudal”), we should pay some more attention to the above-mentioned Frank. **bannjan* and to its cognate, Frank. **ban* (‘loi, ordre dont la non-observance entraîne une peine’),¹⁹ which account for a significant family of Old Germanisms perpetuated in French. Of those I will mention the most important ones, with meanings as given in *Petit Larousse* and in Baumgartner, Ménard (1996): (1) **ban** ‘pouvoir, ordre sous menace; ensemble des vassaux directs du suzerain; convocation de ceux-ci; jugement qui interdit ou assigne certaines résidences à un condamné après sa libération; proclamation officielle et publique; promesse de mariage publiée à l’église; juridiction’; (2) **banal** ‘à l’usage de tous, commun’;²⁰ (3) **banlieue** (< Frank. *ban* + Lat *locus* ‘place’) ‘ensemble des

¹⁷ In connection with the undeniable existence of *bann* terms in Frankish (from which French inherited its rich *ban* family of words), I will take into account the historical fact that in 796 Charlemagne’s son, Pippin, defeated the Avars in their own Pannonian power-centre (cf. DICULESCU 1922, 234), and that thereafter the Frankish domination extended as far as the Adriatic Sea and the Carpathians. However, it would be hard to believe that the temporary (and mainly military) presence of the Franks in Adriatic-Danubian-Carpathian regions could impose *bann* terms that subsequently entered all the major languages of that area.

¹⁸ Labialization (“rounding”) also occurred in Alpine Romance, as proved by an interesting variant *bonn* ‘Bann, Verbannung’ (< Frank. *bann*), co-existing with a non-labialized variant *bann* and with derivatives like *bannir* ‘öffentlich bekanntmachen’ and *bannida* ‘Einberufung von Sammlungen’ (cf. Bernardi/Decurtins, s.v. *bonn*).

¹⁹ Cf. Baumgartner/Ménard 1996, s.v. *ban*.

²⁰ In eighteenth-century English, the French loan *banal* still had the earlier mediaeval meaning of ‘obligatory for all the tenants of a feudal jurisdiction’ (cf. HOAD 1993, s.v. *banal*).

agglomérations qui environnent un centre urbain et participent à son existence'; (4) **bannière** 'enseigne sou laquelle se rangeaient les vassaux d'un seigneur pour aller à la guerre'; (5) **banneret** 'seigneur de fief qui comptait un nombre suffisant de vassaux pour lever une bannière'; (6) **bannir** 'condamner à l'exil, proscrire'; (7) **banni** 'expulsé de sa patrie, proscrit, exilé'; (8) **abandon** (O. Fr.) 'pouvoir, autorité' (< *bandon* < *ban*); (9) **aubain** 'individu fixé dans un pays étranger' (< Frank. **aliban* 'appartenent à un autre ban'); (10) **forban** 'pirate, individu sans scrupules, bandit' (< O.Fr. *forbannir* - cf. German *verbannen* 'to bannish', as a prefixed verb).

The above-presented French lexical family based on O.Gmc. *bann* has clear correspondents in other West Romance idioms too. In general, Romanists have observed Meyer-Lübke's view (1935, s.v. *bann*) according to which Frank. *bann* 'order under threat of punishment' ('Befehl unter Strafdrohung') became *ban* 'proclamation, district, confiscation, prohibition' in Old French and Old Provençal, wherefrom that term and/or its derivatives entered neighbouring Romance idioms. The Coromines dictionary of Catalan (1983) contains a "terme de dret medieval," namely Catal. *ban* (with the meaning of 'proclamation'), from "fràncic *bann*", through the intermediation of "les llengües de França." The Corominas dictionary of Spanish (1967) includes: *baldón* 'injuria', 1300 [...], 'tratamiento soberbio' [...], y primitivamente 'tratamiento arbitrario, a discreción' (< fr. ant. *bandon* < frànc. BANN); *bando* 'edicto solemne', h. 1300 (< fr. *ban* < frànc. BAN[N]), and *bandido* 'proscrito, forajido', 1516 (< it. *bandito* < it. *bandire* 'proscribir' < frànc. BANNJAN).²¹ As for Italian, the Battisti, Alessio dictionary (1950) refers It. *bando* and its dialectal variant *banno* ('decreto, condanna, esilio') to both Goth. *bandwo* ('segno, insegna') and O. H. Germ. *ban* ('notificazione'), as well as to the Latinized versions of the two Old Germanic terms (*bandum* and *bannus*, -um, respectively – see also below). There is a quite coherent relationship among all these

²¹ It is obvious that, in such cases, Corominas takes into consideration Romance intermediaries between Old Germanic and Spanish, and not also the possibility of a direct Gothic source (as he does, however in cases such as *ataviar*, *esquilar*, *gaita*, *ganso*, etc.).

Romance terms: they all reflect Old Germanic sources, and they all originally referred to feudal hierarchy and social regulations. However, for a clearer understanding of the relationship between those Germanisms of French and Spanish and the proto-feudal roots of the Southeast European *ban* (which became *bán* in Hungarian) we should review the basic opinions on the ultimate roots of O. Gmc. *bann*.

Indo-European arguments

A general image of the productiveness of the Proto-Indo-European root from which the Old Germanic *bann*-family derives from is to be found in the Pokorny dictionary of 1959, under *bhā-* 'sprechen' ('to speak').²² From the rich series of examples given by Pokorny (loc.cit.) we may draw the conclusion that PIE **bhā-* 'to speak' has representatives in major branches of the IE family, such as Indian, Hellenic, Italic, Slavic, and Germanic, as well as in isolated branchlets, such as Tocharian and Armenian. Also, it is quite evident that not only the basic PIE root under discussion, but also several of its suffixed extensions (such as **bhā-ti-s*, **bhā-nis*, **bhā-ni-s*, or **bhān-w-*) prove to have been very productive. Anyway, the material presented by Pokorny (1959) amply demonstrates that recorded IE terms such as O. Ind. *bhanati* '(he) speaks', Gk. *phōnē* 'voice', Lat. *fārī* 'to speak', Armen. *ban* 'word, speech', O. C. Slav. *bajati* 'to narrate, to heal', O. Icel *bann* 'prohibition, ban' and O. H. Germ. *bannan* 'to command' are definitely related.

Very interesting links are also indicated in Chantraine's dictionary of Ancient Greek (1984), under *phēmí* 'to declare, affirm, pretend, speak', presented as based on an IE **bheǵ-*, or **bhǵ-*, certainly the same root as the one given as **bhā-* or **bha-* by other authors. (It is quite obvious that there has been hesitation in establishing the vowel quality and quantity of the primeval root under discussion.) Chantraine (loc.cit.) also takes into account an extension **bhen-*, which, in his opinion, directly accounts for

²² Pokorny 1959 gives, separately, 1. *bhā-* 'glänzen' ('to shine'), and 2. *bhā-* 'sprechen' ('to speak'), which, I think, may have been originally related (as we can imagine primeval meanings such as 'to make manifest, to beam, to show off, to express').

both O. Ind. *bhanati* and Armen. *ban* (see above). Among the Indo-European relatives of Gk. *phēmí* Chantraine mentions O. H. Germ. *bannan* 'to give an order' ('donner un ordre') and the Latin family of *fāma* 'fame', *fābula* 'conversation, story', and *fārī* 'to speak' (all showing the regular shift PIE /bh/ > Lat. /f/). To that Latin series we may add *fās* 'permission or order of the gods, divine right', which ancient authors would refer to *fārī* 'to speak' (see ERNOUT, MEILLET 1985, s.v. *fās*).

In regard to the field of Germanic etymology, I will observe that the Pfeifer dictionary refers Germ. *Bann* ('zwingende Gewalt, Exkommunikation') to a series of Old Germanic terms, including O. Norse *bann* 'prohibition, ban, banishment' and O. Eng. *bannan* 'to order, to summon'. Then the same dictionary (s.v. *Bann*) makes a general statement according to which the Germanic term under discussion must originally have had the meaning of 'solemn speech', which later grew into a "central concept of mediaeval law." In its turn, Köbler 1989 refers Goth. **bannwīda* (the compound reconstructed by Gamillscheg – see above) to O. Gmc. **bannaz* 'Gebot, Bann', based on IE **bha-* 'sprechen'. Köbler went along the traditional etymological line, which is manifest not only in Pokorny (1959), but also in de Vries (1961), where O. Norse *bann* is referred to a series of Germanic cognates, as well as to related non-Germanic terms, such as the above-mentioned ones (O. Ind. *bhanati* '(he) speaks', Armen. *ban* 'word, speech', etc.), to which a Celtic term, O. Irl. *bann* 'law', is added (phonetically, observe PIE /bh/ > Ind. /bh/, but Irl./ Armen./ Gmc. /b/).

Under **bhā-2* 'to speak', the authors²³ of the appendix "Indo-European Roots" attached to *The American Heritage Dictionary of the English Language* (AHD, 1973) give two "suffixed forms" (**bhā-2* + a nasal suffix) as bases of Gmc. **bannan* 'to speak publicly (used of particular kinds of proclamation in feudal or pre-feudal custom)', of Frank. **ban* 'feudal jurisdiction, summons to military service, proclamation', as well as of a Germanism recorded in Late Latin as *bannum* 'proclamation'. As a matter of fact, the most significant of the Indo-European terms presented above indicate that, during the period in which Germanic tribes entered history, "pre-feudal custom" was expressed not by written laws, but by the voice

²³ Calvert Watkins et al. (a Harvard team).

of tribal “speakers.” The latter turned (at the time of incipient feudalism) into local “magistrates” of a justice-of-the-peace type, who eventually became local representatives of royal authority (of a type that coincided with that of the local *reeves* appointed by Anglo-Saxon kings – cf. *sheriff* < O. Engl. *scir-gerefa* ‘shire-reeve’). Practically, the lexical material so far mentioned may be considered to be sufficient for a presentation of the origins, correspondents and spreading of O. Gmc. *bann*, a word of undeniable Indo-European origin. However, in regard to the Old Germanic pre-feudal social system reflected in earlier meanings of O. Gmc. *bann*, some more historical facts should be taken into account.

Jewish-Germanic parallels

Assuming that (much of) the Bible reflects real history, I must observe that there are even some biblical clues to the kind of socio-political context that may be envisaged in connection with the early history of Gmc. *bann*. Although the two historical moments are separated by over one millennium, there is striking similarity between the biblical passage from judges to kings (that is from Samuel and his sons to Saul and David) and the Germanic passage from tribal priest-kings²⁴ to warrior-kings (see “die Abfolge Volkskönigtum – Heerkönigtum” in WOLFRAM 1995, 64). Moreover, in both cases the rise of real monarchy meant imitation of foreign models. The Bible reads: “And it came to pass, when Samuel was old, that he made his sons judges over Israel [...]. Then all the elders of Israel gathered themselves together, and came to Samuel

²⁴ The existence of such personages at the time of the earliest contacts between Germanics and neighbouring peoples is proved by the fact that the proto-Germanic term for the tribal priest-king, **kuningas*, was borrowed by Baltic and Slavic populations; that is why there are terms such as Lithuanian *kunigas* ‘priest’, Czech *kněz* ‘priest’ and Slovak *kniaz* ‘priest, pastor’ (whereas subsequent semantic shifts, towards socio-political meanings, are manifest with Bulg. *knez* ‘mayor’ – cf. dialectal Romanian *chinez* ‘village magistrate’ -, Upper Sorbian *knjez* ‘lord’, Serbian-Croatian *knêz*, and Russian *kn’az* ‘prince’ – cf. Romanian *cneaz* ‘local proto-feudal leader’) – see the Vasmer dictionary, s.v. *kn’az*, and the glossaries of CARLTON 1990.

[...] and said unto him, Behold, thou art old, and thy sons walk not in thy ways: now make us a king to judge us like all the nations" (King James Version, 1 Samuel, 8).²⁵ As for early Germanic history, kings as founders of dynasties and states (be they Gothic, or Gepidic, or Frankish) appeared exclusively in relationship with Rome, that is, as part of a general *imitatio imperii*.

Another remarkable Jewish-Germanic parallel is the one between the archaic conquest-and-destruction ritual of Samuel's time and the same kind of practice with early historical Germanics. Second-century-BC Romans were shocked to see that their strange opponents, the Cimbri and the Teutoni, "hanged their prisoners, drowned the horses of the latter, threw the spoils of war into the water or destroyed them" (WOLFRAM 1995, 28). In a pre-royal Jewish context, Samuel (the priest-judge) tells Saul that "the Lord hath rejected thee from being king over Israel," since Saul did not wipe out the Amalekites together with all their possessions, in keeping with God's commandment (1 Samuel 15). I insist on that episode also because I found something remarkable in Luther's translation of it. Whereas King James Version says that the Amalekites "should have been utterly destroyed, to sacrifice unto the Lord," in Luther's words what Saul was expected to do (about the Amalekites and their whole fortune) was *den Bann vollstrecken* - "execute the commandment." With his keen sense of his own language, Luther chose exactly Germ. *Bann*, in its most archaic sense, to express *the notion of divine commandment transmitted to mortals through the voice of a priest-judge*. The Bible gives us lots of details about how God's voice could be heard by chosen "hearers", who then acted as "speakers" whose voices made God's will known to both kings and commoners of Israel. There also is sufficient information on how early Germanics received divine commandments, as I will point out below.

²⁵ In Luther's German version, the elders' demand reads: "So setze nun einen König über uns, der uns richte, wie ihn alle Heiden haben" - literally: "So put now a king over us, that he rule us, as all gentiles have him."

Reports on certain early Germanic customs

The earliest information about Germanic tribal life does not come from the Germanics themselves, but from Greeks and Romans, who initially considered Germanic barbarians to be just another kind of Celts.²⁶ When the Mediterranean world came to feel the impact of the earliest Germanic intruders (*first* the Bastarni in the Southeast, *then* the Cimbri and Teutoni in the Southwest and Centre of Europe), the Greek-Roman world became interested mainly in the military-political dynamics of those intruders. For instance, in the second century B.C., Polybios (XXVI, 9) refers to the Bastarni of his time²⁷ only in regard to their potential as allies of King Philip V of Macedonia against Rome. About a century later, as conqueror of Gaul, Caesar could gather more detailed information about the Germanic way of life, which he presented in contrast with the Celtic one.²⁸ One special merit of Caesar's celebrated *Conquest of Gaul* is that, in passages dedicated to Germanic opponents, the emperor-to-be did not observe only military-political features, but also religious ones. For instance, Caesar mentions that (after Ariovistus's Suebi unexpectedly retired from a battle) he was told, by some prisoners, that "the German matrons, who used to draw lots and employ other methods of divination to decide whether it was advisable to join battle, had pronounced that the Germans were not destined to win if they fought before the new moon" (II, 2). About one century later, Tacitus (*Germania*, 10) observes similar things about Germanic religious beliefs and practices:

For auspices and the casting of lots they have the highest possible regard [...]. They break off a branch of a fruit-tree and slice it into strips; they distinguish these by certain runes and throw them [...]

²⁶ Even as late as the latter half of the nineteenth century, a remarkable historian, Mommsen (1987, I, 444), presented Clondicus - the Bastarnic chief who had become an ally of Philip V of Macedonia - as commander of a "Celtic army."

²⁷ In Wolfram's presentation (1995, 26), the Bastarni appear as the earliest Germanics who came into direct touch with "the Mediterranean world" ("die Mittelmeerwelt").

²⁸ I will quote from Handford's translation of Caesar's *Conquest of Gaul*, 1960.

on to a white cloth. Then the priest of the State if the consultation is a public one, the father of the family if it is private, after a prayer to the gods and an intent gaze heavenward, picks up three, one at a time, and reads their meaning from the runes scored on them. [...] Their practice of questioning the notes and flights of birds is, of course, known also to us; peculiar to the Germans is the seeking of presentiments and warnings from horses. These horses are kept at the public expense [...]; they are pure white and undefiled by work for man. The priest or king or chief of the State yokes them to a sacred chariot and goes along with them, noting their neighings and snortings. No form of auspices inspires greater trust ...

I find it difficult to decide whether it was the Germanic priest, or king, or chief who had more to do with interpretation and imposition of a *bann* type of regulations during the long period in which Bastarni, Goths and Gepids became, in turn, dynamic factors in the history of Southeast Europe. I am inclined to believe that, under circumstances in which Germanics acted as *Herrenvolk* among populations with other religious beliefs than their own, social aspects (to be observed by both Germanic masters and non-Germanic subjects) became more important than observance of auspices and divine commandments. Thus the archaic notion of *bann* must have been gradually secularized (the process continuing under early feudal circumstances).²⁹

In regard to the Germanic social-juridical customs of his time, Caesar (in his *De bello Gallico*) makes a contrastive presentation. First he describes the social stratification of the Gaulish Celts, whose "common people" were treated "almost as slaves" by the "two privileged classes,"

²⁹ Whereas in the Germanic world of Caesar's time the term *bann* most probably still was close, semantically, to Lat. *fās* ('divine commandment'), at the time when Goths and Gepids strove to build their own state formations *bann* must have come to correspond semantically rather to Lat. *iūs*, which in imperial Roman times referred mainly to lay justice. Nevertheless we should not neglect the fact that, in very early Latin, not only *fās*, but also *iūs* and *lex* had religious implications (see those Latin words as presented in ERNOUT, MEILLET 1985)

the druids and the military aristocracy (I, 1); then he opens a new chapter (I, 2) by a rather abrupt statement: "The customs of the Germans are entirely different." Caesar goes on by making the following observations, several of which are quite meaningful for this discussion:

The Germans are not agriculturalists, and live principally on milk, cheese, and meat. No one possesses any definite amount of land as private property; the magistrates and tribal chiefs annually assign a holding to clans and groups of kinsmen [...] and the next year make them move on somewhere else. [...] When a tribe is attacked or intends to attack another, officers are chosen to conduct the campaign and invested with powers of life and death. In peacetime there is no central magistracy; the chiefs of the various districts and cantons administer justice and settle disputes among their own people.

At that time (about the middle of the first century BC) the Suebic Germans who wanted to cross the Rhine and conquer Gaul already had a supreme military leader, Ariovistus, whom later historians were to consider as "the first *rex Germanorum*, king of the Germans" (WOLFRAM 1995, 29). No doubt, Ariovistus stood for an important step towards a new kind of *rex*, a military leader rather than a religiously minded chief. But, out of Caesar's presentation, we may understand that "magistrates and tribal chiefs" also had very important roles to play in Germanic internal affairs. In the centuries to follow, during the rise and fall of Imperial Rome, the military function of Germanic tribal units constantly grew in importance, a process that also implied growing importance of Germanic kings (*reges*) and military leaders (*duces*). However, even under those circumstances, Old Germanic peacetime "magistrates" must have continued to administer justice not only "among their own people," but

also among non-Germanics on whom they imposed themselves as representatives of “gentile power.”³⁰

To go east again, I will fully agree with Diculescu’s interpretation of “rex Cniva,” the one who (according to Cassiodorus) was the fatal Gothic opponent of Emperor Decius in the middle of the third century. DICULESCU (1922, 35) finds a solution to what others regarded as a confusing situation, namely that Cniva (who did not even belong to the Gothic royal family of the Amali) was mentioned as *rex* at a moment when the actual king of all the Goths, Ostrogota, was still alive. According to Diculescu’s credible interpretation (loc.cit.), Cniva was not really a *rex*, but just a high officer:

In der Tat war Kniwa so wenig der Nachfolger Ostrogotas, wie ein Gotenkönig überhaupt. Er war ein Gaukönig, ein “regulus” oder ein Herzog gleich anderen Gotenführern in den mösischen Feldzügen...

So, rather than a *rex*, Cniva was (like Athanaric and others of the kind) a *judex*, or a *dux*, in Roman terms. He must have started as ruler over a certain **bannwîda*, a newly conquered and militarily controlled territory somewhere north of the Lower Danube. Worth observing, in this context, is that Diculescu’s statement above contains the German term *Herzog*, a transparent compound literally meaning ‘army-leader’ (cf. Goth. **harjatuga*, O. H. Germ. *herizoho*, O. Norse *hertogi*, O. Eng. *heretoga*). That compound shows a Germanic **harja* ‘army’ (cf. Germ. *Heer*) combined with **tuga*,³¹ the latter semantically and etymologically corresponding to Lat. *dux*.³²

³⁰ Cf. WOLFRAM 1995, 26, on the Bastarni, who “im letzten Drittel des dritten vorchristlichen Jahrhunderts an der unteren Donau auftauchten und hier sehr rasch zu einer bedeutenden gentilen Macht wurden.”

³¹ Cf. Eng. *tug*, *tow*, and Germ. *Zug*.

³² There have been debates on whether the *Herzog* title reflects a loan-translation of Gk. *strategos* or *stratelates* (see Pfeifer, s.v. *Herzog*), and whether O. C. Slav.

A certain footnote in Ivănescu (2000, 79) deserves some discussion at this point. That note centres on the “epithet of *judex*” that was repeatedly attached, in ancient historical writings, to the name of Athanaric (the Visigothic ruler who vainly tried to stop the invasion of the Huns into what is now Eastern Romania and the Republic of Moldova). Ivănescu chose to criticize Vasile Pârvan and to adopt a (hardly tenable) opinion expressed by Radu Vulpe. Pârvan (1911) considered that Athanaric’s position of *judex* must have reflected some kind of continuation of a Roman juridical institution that survived north of the Danube after the withdrawal of the Roman administration and army from the province of Dacia in the 3rd century. But Vulpe (1957) rejected Pârvan’s view and stated that the application of the title of *judex* to Athanaric was due simply to the similarity in form between that Latin term and Goth. *þiudans* ‘chief of the whole people’ (in Vulpe’s interpretation). My opinion is that neither Pârvan nor Vulpe (followed by Ivănescu) were right. On the one hand, Athanaric, a fourth-century heathen Visigothic ruler, had no reason to imitate Roman juridical officers; on the other hand, he probably did not have the title of *þiudans*, which, at that time (as manifest in Wulfila’s *Bible*, of the same 4th century), could be used as a translation of Gk. *basileus*. Basically, Athanaric’s position must have been that of an Old Germanic “magistrate,” similar to the ones mentioned by Caesar, and to the ones that I consider as having something to do with the earliest meanings of O. Gmc. *bann*. Nevertheless, the historical context was already quite different from that of Caesar’s time. Both Rome and the Germanic world had changed. As for the latter, in the 4th century the border between military and juridical functions must have vanished, so there no longer was any clear distinction between the sphere represented by *bann* and the one represented by *harjatuga*. In support of such a statement, I will quote from what Bosworth’s dictionary of Old English gives under *heretoga* (‘the leader of an army or a people, a general; dux, consul’). Among Bosworth’s illustrative examples (loc. cit.), there are two remarkable quotations from Old English biblical texts, in which Moses is

voevoda (> Rmn. *voievod*) reflects a loan-translation of the Old Germanic title under discussion (see Vasmer, s.v. *voevoda*).

presented as a *heretoga* of the Jews: *Se heretoga Moyses* ‘the leader Moses’; *Moises se mæra heretoga* ‘Moses the great leader’.

From antiquity to feudalism

The materials presented above reveal the proto-feudal frame within which a Germanic juridical-rather-than-religious *bann* could come to refer to *military command, and eventually to authority of foreign feudal masters over certain regions*. The final stage of that development is perfectly reflected in the above-mentioned French *ban-bannire-banal* family, whose members were recorded with meanings that represent “advanced feudalism.” An interesting particular thing is that France, in providing (via the kingdom of Naples) an Angevin dynasty for the throne of fourteenth-century Hungary, contributed something to the establishment of advanced feudalism in Central and Southeast European territories dominated by the Hungarian crown. But the title of *bán* had already been in use in the Hungarian kingdom as early as the 11th century: “The royal council established [...] by King Stephen [I] included the mayor of the palace [...], the *banus* (governor) of Croatia, the *voivode* (prince) of Transylvania, the counts and bishops” (Lendvai 1999: 48).³³ That fact and the attestation of *ban* in Southeast Europe several centuries earlier than the coming of the Angevins to Hungary exclude the possibility of a French connection in regard to the appearance of a Hungarian (Latinized) *banus*. As for the possible Southeast-European spreading of the latter, even the existence of hundreds of *Ban(u)* family names in *all* parts of Romania (see below) would contradict the idea that a Hungarian feudal-aristocratic title could produce such an onomastic boom among common inhabitants of territories once controlled by the Hungarian crown. In certain regions of Romania (and of neighbouring countries, for that matter) the title of *ban* must have been applied to a multitude of representatives of an early (rather modest) juridical institution. The latter, in my opinion, had its roots in proto-feudal times during which certain Germanics had imposed

³³ We may deduce that, at that time, the title of *banus* was already applied to outstanding vassals of the Hungarian king, “especially in Croatia and Southern Hungary” (cf. DUW - *Deutsches Universalwörterbuch*, s.v. ¹*Ban*).

themselves on communities of autochthonous Southeast Europeans. It was that proto-feudal relationship that represented the starting point for an institution specific to an early-feudal social structure. Let me continue by presenting a special case.

The situation of fourteenth-century Transylvania, ruled by representatives of Hungarian kings, is reflected in Latin-written documents which often mention the title of *banus*, as attached to names of high-positioned royal governors and members of royal councils. For instance, in a royal decree issued under King Lajos the Great (*Lodouicus rex*), in 1361,³⁴ two “magnificent men” with *banus* positions are mentioned, namely *Nicolao de Zeech* and *Nicolao de Machow* [Mačva]. But, in the same period, other documents present persons with a *banus* title of a much lower rank. One such document, issued in the same year of 1361, mentions the death of one “Peter [son] of the *banus*” (*Petrus Bani*), who had lived in the village of Ozd (in today’s Mureş county); and it was also in 1361 when a similar document was issued *pro magistro Nicolao, filio quondam Symonis, bani de Dorlaz*. The village of Dârlos (recorded as *Dorlaz* first in 1317) is now in the Sibiu County of Romania, and it is not known to have been the seat of any *banus* comparable in importance to those of Dalmatia, Croatia, Mačva, or Severin. One interesting aspect manifest in the last-mentioned Transylvanian document is a shift of title, from one generation to another: the father was known as *banus*, whereas the son bore the title of *magister*. It appears that the father had been just a local peace-time administrator of justice among the inhabitants of Dorlaz (= Dârlos). The position of *Symon de Dorlaz* probably was much more modest than the position of the two parallel fifteenth-century *bani* of Craiova mentioned by Hasdeu (1983, 161 - see above).

To deduce that, before the firm establishment of the Hungarian feudal state, there had existed village *bani* in regions that once were ruled by Germanics is not mere speculation, if we take into account facts such as the following ones. In the same Sibiu County, at Şeica Mare, archaeologists have uncovered traces of an important earth-walled

³⁴ This and other documents mentioned in this part of the discussion are included in *Documenta Romaniae Historica*, C, XII, 1985 (ed. Ş. Pascu).

fortress built exactly in the period (5th-6th centuries) during which Gepids were politically dominant in the area under discussion.³⁵ Also, the source of an important hoard made of 4th-6th-century Eastern Roman gold coins unearthed in a neighbouring village, Șeica Mică, appears to have had its source in the subsidies payed by Constantinople to the Gepids, as mentioned by DICULESCU (1922, 104). It is also Diculescu (1922, 102-103) who presents historical records according to which at least one king of the Gepids, fifth-century Ardarik, minted his own gold coin, known as "Ardaricianus" – an aspect that has its own importance for this study.

Proper-names as arguments

In regard to onomastic proofs, the person-name *Ban* was recorded in Transylvania as early as 1205 (cf. CONSTANTINESCU 1963, s.v. *Ban*). And it is also in Transylvania where I found the highest occurrence of Romanian *Ban* and *Banu* family names in telephone directories: Cluj has 108 *Ban* and 10 *Banu*, Sibiu - 67 *Ban* and 26 *Banu*, Timișoara - 36 *Ban* and 28 *Banu* (whereas Iași, the capital of historical Moldavia, has only 26 *Banu*). Most impressively, the 2005 telephone directory of a single Transylvanian village, Poiana Sibiului (in the same Sibiu County), contains no less than 42 family names of *Ban*.

To all these I may add a list of derivative names, such as: *Bana*, *Banae*, *Bană*, *Banea*, *Baneș*, *Banica*, *Banic*, *Baniciu*, *Banuș*, *Băna*, *Bănău*, *Bănescu*, *Bănică*, *Bănie*, *Bănișă*, *Bănil*, *Bănilă*, *Bănișor*, *Băniș*, *Bănița*, *Bănițan*, *Banițul*, *Bănoae*, etc. (all included in Constantinescu's onomastic dictionary, s.v. *Ban*). As I have already stated, one can hardly assume that so many Romanian names could derive from a high feudal title borrowed from

³⁵ "The Gepids are thought to have been the makers of the first earth-walled Transylvanian fortresses in the 5th-6th centuries, among which worth mentioning are the first stage of the fortress of Morești (Mureș county), and the earth-walled fortifications of Porumbenii Mari (Harghita county), and Șeica Mare (Sibiu County)" - ANGHEL 1972, 7. The same author cautiously adds (p. 8): "The presence [at Morești] of forms of material culture of a late Gepidic type does not exclude the possibility that the fortress under discussion can have belonged to the autochthonous or the Slavic population."

Hungarian. The fact that, in very early times, *ban* was a well-known rank in Romanian villages is proved by the very presence and spreading of village names based on *ban* all over Romania. Since Transylvania produced earlier written documents (in Mediaeval Latin), it is not surprising that such village names were first recorded in that province: the earliest appear to be (according to Suciu's toponymic dictionary) the names of two villages in the Sălaj County (central Transylvania), namely *Ban* and *Bănișor* (the latter being a "diminutive" of *Ban*). Both were recorded in 1213, as *villa Bani*, and *villa Ban*, respectively. The latter is important also because, in a document of 1341, it was indicated as inhabited by Wallachians, that is, Romanians (*possessio olachalis Bantheluke* – according to the same Suciu dictionary, s.v. *Bănișor*).³⁶

By its early written records, Transylvania has a special place in regard to proper names based on *ban*. But other regions of Romania, for all their lack of early historical documents, also show a multitude of such names, recorded in more recent times. Foremost among the Romanian place-names that deserve attention in this discussion is *Insula Banului* (literally 'the Banus' Island'), an island of the Danube, on which the ruins of an early medieval fortress are still visible (cf. ANGHEL 1972, 68); that fortress was the power-centre of the *bani* of Severin, who were quite often mentioned in mediaeval documents. As for present-day Romanian villages of the *Ban* family, Ghinea's dictionary (2000) includes the already mentioned *Ban* and *Bănișor*, plus three more correspondents in Transylvania (*Bănești*, *Bănicel*, *Bănița*), and a very important *Bănia* in Banat (first recorded in 1484).³⁷ Other correspondents appear in other provinces of Romania: in Moldavia (*Banu*, *Băneasa*, *Bănești*, *Lunca Banului*), Wallachia

³⁶ In its final part, Suciu's dictionary also includes recorded names of subsequently vanished villages, such as *Ban-Tolmács* (in Crișana) - 1559, and *Banesti* (in Banat) - 1690. Such records suggest that villages with names of the *Ban* series may have been more numerous in the past. The earliest of them must originally have been, I presume, centers of juridical authority.

³⁷ The Banatian village name *Bănia* practically renders the articulated form of the common noun *bănie*; and *Bănie* is also a Romanian family name (see CONSTANTINESCU 1963, s.v. *Ban*).

(*Băneasa, Bănești, Bănicești*), and Oltenia (*Baniu, Bănești, Lunca Banului*). To these I will add *Bănești, Băneștii Noi*, and *Bănila*,³⁸ to be found in the Republic of Moldova (cf. EREMIA 1996).³⁹

One problem with Romanian specialists in onomastics is that they have viewed the proper names under discussion only as depending on the feudal institution of *bănie* ('rank and jurisdiction of a *banus*'); that institution, in its turn, has been taken into consideration only as reflecting Hungarian influence. Nevertheless, the very richness of the Romanian onomastic family *Ban-*, as well as other facts raise serious doubts about such traditional views. We should, for instance, be very cautious about statements such as the ones to be found in Constantinescu's onomastic dictionary, under *Ban*, where that name is presented as "frequent in the onomastics of Romania and of neighbouring countries, after the Hungarian name of a rank, which was extended to that of a border mark (*banat*) in countries to the south [...], beginning with the 12th century." However, it is also Constantinescu (1963, s.v. *Ban*) who gives the following quotation from Nicolae Iorga: "Moldavian toponyms that derived from this term [*ban*] are numerous enough, although the institution of *bănie* is of a very recent date in Moldavia." Constantinescu tries (unconvincingly) to solve that confusion by assuming a massive transfer of *Ban* names as part of the intermittent flow of Romanians from Maramureș (a Northern Transylvanian region controlled by Hungary in feudal times) to Moldavia.⁴⁰ But, as I have already stated above, no

³⁸ We cannot avoid the coincidence between the suffix of the village-name *Bănila* (cf. the Romanian family-name *Bănilă*) and the suffix of a multitude of Gothic person-names (see *Albila, Argila, Fandila, Mannila, Tatila* etc., in the onomastic appendix of Köbler (1989).

³⁹ *Tezaurul toponimic* (1991) includes a significant number of village-names, such as *Banul* (2), *Băneasa* (5), and *Băneștii* (16), still in use in historical Moldavia during the 18th-19th centuries.

⁴⁰ Constantinescu's etymological view on *Ban* was obviously influenced by the fact that, as he observes (1963, s.v. *Ban*), the name under discussion was first recorded in Northern Transylvania; he concludes that "it was from there that the name spread over the Carpathians." But, like Iorga before him, Constantinescu does not overlook the fact that *Banu* (or *Banul*, in its articulated form) "occurs in

credible explanation for the origins of *ban* and *Ban* can be reached if we confine ourselves to the times of advanced feudalism, and to the traditional Avaric-Hungarian etymology of the term under discussion.⁴¹ At this point, some more things should be said about *ban* 'money, coin' too.

From title to currency

As mentioned above, according to Schubert's presentation (1982, 253) Old Bulgarian appears to have contained one single word *ban* with two meanings: 1. 'banus, governor', 2. 'small coin'. In regard to Romanian, most lexicographers have assumed that it has two separate words, *ban*¹ 'feudal title of nobility', and *ban*² 'money, small coin, division of the *leu* [Romanian currency]'. About the origin of the latter, Romanian specialists have had opinions similar to the ones expressed by Schubert. For example, in his history of Romanian, Ivănescu (2000, 429) advocates the following opinion formulated earlier by Mihăescu: the term *ban* 'coin' must have entered Romanian "after the invasion of the Mongols (1241); as a consequence of that event, the Hungarian currency disappeared, and (approximately after 1270) both in Hungary and in Romanian territories there began to circulate a type of currency known as *denarius banalis* or *ban*, minted by governors (*bani*) of Slavonia, who were vassals of the

Moldavia, as a name, beginning with the 15th century, before the introduction of the institution [of *bănie*]." For lack of records, nobody can actually tell us how long before the 15th century the term *ban* and the names derived from it had been in use in Moldavia (or in other non-Transylvanian parts of Romania, for that matter). Anyway, if one assumes that it is people motion from Transylvania that can account for the quite numerous *Ban* names of Moldavia, then that motion must have been not the historically known 14th-century one, but rather an earlier (more obscure) one provoked by Hungarian conquests of the 9th-10th centuries (cf. MOLDOVANU 1982, 57-58).

⁴¹ Constantinescu (loc.cit.) also sticks to that Avaric-Hungarian etymology, to which he adds that, according to Hasdeu, *ban* is a term borrowed by "Turanians" from the Persians. Constantinescu's final suggestion that the Romanian names *Ban* and *Bana* might be abbreviations from the names *Șerban* and *Șerbana*, respectively, deserves no attention.

Hungarian kings.”⁴² The same author went on by asserting that the kind of currency under discussion “was in use in our principalities [...] almost one century, until 1365, when Vlaicu, voivode of Wallachia, issued his own currency, which was also called *ban*.”⁴³

Mihăescu’s interpretation sounds tenable, although we cannot forget that, in a neighbouring country, an O.Bulg. *банъ* ‘small coin’ had been recorded (according to Schubert – see above) as early as the 10th century, that is quite long before the coming of the Mongols. And, in such a context, we cannot overlook the information about the coin called “Ardericianus”, issued as early as the 5th century by King Arderik of the Gepids (see above). Such problems of chronology and of precedence remain for others to solve. What I can say at this point is that the connection between *ban* ‘feudal title’ and *ban* ‘money’ can hardly be denied, and that both the former and the latter show very old age on Romanian grounds.⁴⁴ Also, in regard to the use of both *ban* ‘feudal title’ and *ban* ‘money’ in the Romanian principalities after the 14th century, I have found the two terms side by side in a Romanian document of 1603 (HASDEU 1983, 170 – my italics): “fost-au dat popa Stanciul în mână

⁴² Ivănescu (loc.cit.) quotes from Mihăescu’s article “Originea cuvântului *ban* ‘monedă’” (SCL, XVIII, 1967, p. 343-347).

⁴³ See also the Tiktin dictionary, s.v. *ban*¹ and *ban*², respectively: “**ban**¹ 1. Ban (Münze) [...] Ursprünglich wohl Name einer bestimmten, von einem Banus geschlagenen Münze [...]; 2. kleinste Münze [...]; 3. Geldstück [...]; 4 Geld [...]. Et. Whrsch. *ban*².” / “**ban**² Ban(us). In der Walachei ehem. vom Fürsten ernannten Statthalter der kleinen Walachei (*Banul Craiovei*) [...]. Et. Magy. *bán*.”

⁴⁴ In regard to *ban* ‘money’, I must observe that, along a metaphorical line, that word has produced quite a number of phrases in Romanian, such as the following ones (selected from MDA, II, 2001, s.v. *ban*³): *a strânge bani albi pentru zile negre* ‘to save money’ (literally ‘to gather white money for black days’); *a umbla cu doi bani în trei pungi* ‘to try to deceive somebody by something’ (literally ‘to move around with two coins in three purses’); *a umbla în banii lui* ‘to move around arrogantly’ (literally ‘to move around in his own money’). There also are Romanian plant-names such as the compound *banul-popii* (‘priest’s penny’), or the diminutive derivatives *bănișor*, *bănuleț*, *bănuț*, which obviously allude to the coin-like shapes of the flowers of the designated plants.

Hrizii portarul și jupănesii lui Samfirăi și *banului* Andreiu călugărul *bani gata* aspri 20.000.”⁴⁵ (Andreiu is obviously someone who had been a *banus*, and who subsequently became a monk; as for *bani gata*, the formula still means ‘cash’ in today’s Romanian.)

I will now return to Ciorănescu and to what appears to be his dim intuition of a Germanic origin of Rmn. *ban*. Ciorănescu was not in favor of a relationship between *ban* ‘feudal title’ and *ban* ‘money’, which are treated as two distinct words in his dictionary. Rather intriguing is that whereas he (as mentioned above) joins the traditional opinion about an Avaric origin of the former term, in the case of the latter he has very peculiar views and gives surprising details. Among other things, Ciorănescu mentions that there is not only Bulg. *ban* ‘small coin’, but also a plural form *bani* used by Megleno-Romanians. As for the origin of Rmn. *ban* ‘coin, money’, Ciorănescu openly rejects the connection with *ban* ‘feudal title’ (as proposed by Hasdeu and Tiktin), and he prefers to consider that the term is of “unknown origin.” Nevertheless, the same author immediately adds:

Probably what we have in this case is the Germanic word *ban*, M.Lat. *bannus* ‘proclamation, banns’, which came to mean, among many other things, ‘fine for crimes against authority’, or ‘contribution paid to the feudal lord’ (cf. the 7th-12th-century examples in Niemeyer 82-3). The change of sense might be explained through the necessity of paying fines by cash, in a period in which currency was not usual. What remains to be clarified is the way of the borrowing; it was probably done via Hungarian.⁴⁶

⁴⁵ In rough translation: “the sum of twenty thousand aspers in cash has been given by Stanciul the priest to the hand of Hrizea the porter and to his wife Samfira and to the *banus* Andreiu the monk.”

⁴⁶ The final part of the statement is confusing, taking into consideration that among the examples given by Ciorănescu (loc.cit.) there is a Hung *bány* ‘coin’, presented by him as a borrowing from Romanian.

Had Ciorănescu insisted on the “M.Lat. *bannus*” connection, and on the capital semantic sphere of “feudal authority,” rather than on the “fine paid by cash”, he could have drawn a more credible conclusion on the origin of both *ban*² ‘money’ and *ban*¹ ‘feudal title’, whose source is undeniably Old Germanic.

Peculiar meanings and derivations

Whereas in Western Romance the acquisition of an Old Germanic *bann* – mainly via Mediaeval Latin *bannus* (*bannum*) - has been generally assumed (as reflected in dictionaries), the similar acquisition of *the same* Old Germanic term in the Late Vulgar Latin used in Southeast Europe, or in proto-Romanian is a more difficult problem. To blame for that situation is mainly the lack of documents from the period (5th-7th centuries) during which Romanian was being shaped as a distinct historical language. Nevertheless, even in the absence of documents, Romanian provides, by itself, sufficient indications in the matter under discussion. Several clues to the very old age of *ban* in Romanian have already been mentioned - see, for instance, the numerous Romanian proper-names of the *Ban* family discussed above. Besides those, and besides the series of derivatives transparently derived from *ban*² ‘coin, money’, there is a multitude of Romanian derivatives from *ban*¹, such as *băneasă* ‘wife of a *banus*’, *bănească* ‘name of a Romanian folk dance’, *băni*¹ ‘to grant the title of *banus* to someone’, *bănie* ‘jurisdiction or residence of a *banus*’, *bănișor* ‘boyar of a rank lower than that of a *banus*’, etc. (all to be found as separate entries in MDA, I, 2001).

There also is, in Romanian, a seemingly separate term, a verb whose obsolete-regional meanings I consider to be of capital importance for this demonstration. The verb is given in MDA as *băni*³, with three meanings (the first marked as obsolete, the other two as regional): ‘1. to negotiate; 2. not to leave somebody in peace; 3. to repent’. MDA presents that verb neither as derived from Rmn. *ban*, nor as based on Hung. *bán* ‘feudal title’, but on the Hungarian verb *bánni*. The dictionary gives no meaning for the assumed source-word, so I may take into consideration two Hungarian verbal radicals that are separately given in Kelemen 1964:

bán (in its unsuffixed form), with the meanings 'to regret, to feel remorseful', and *bán/ik* 'to behave in a certain way (with somebody), to treat (somebody) in a certain way, to handle'. As I will demonstrate below, the meanings of those Hungarian terms reflect more recent semantic shifts (towards more general-abstract meanings), which meant a getting away from the semantic sphere of the actual Old Germanic source-term *bann*. Rmn. *băni*³ (especially by its first and second meanings) and several other Romanian related terms (see below) show correspondence with that Old Germanic semantic sphere, whose principal reference is to an archaic juridical system.

In her presentation of the correspondents of Hung. *bán*, Schubert (1982) misses several important things. First, although she assumes (p. 161) a transfer such as Hung *bán(ni)* > Rmn. *bănu* 'to suspect' ('argwöhnen'),⁴⁷ she proposes no connection between the latter and the family of *bán* 'feudal title'. Also, she does not mention the existence of Rmn. *băni*³ 'to negotiate, not to leave somebody in peace, to repent' (as a relative of both *ban* and *bănu*). Moreover, after having finished her presentation of correspondents of Hung. *bán* 'feudal title', Schubert passes to those of Hung. *bánt* 'to bother, mistreat, hinder, plague' ('behelligen, mißhandeln, behindern, plagen') without assuming that, etymologically, she actually remained on the same ground (that is, on the ground of etymological relatives of Hung. *bán* 'feudal title'). As Schubert's states, *bánt* (first recorded in Hungarian in the 14th century) appears to be a

⁴⁷ I will not insist here on the fact that Schubert and other specialists (see especially PUŞCARIU 1976, 275 and ROSETTI 1986, 383) perpetuated an opinion according to which the Romanian infinitive ending *-ui* has its origin in South Slavic *-ovat'*. The latter is supposed – by a rather complicated logic – to have been applied to certain Hungarian verbs that entered Romanian (cf. Rmn. *bănu*, *bântui*) only after having passed through South Slavic. What appears to have been overlooked is that there is as a fundamental verbal ending *-oj* in Albanian (a language that has quite many substratal ties with Romanian). Alb. *-oj* and Rmn. *-ui* appear to be etymologically related not to Slav. *-ovat'* proper, but rather to the infix-like element *-uj-* that occurs in Slavic verbs of the *-ovat'* category (see SCHMALSTIEG 1983, 49 on Slavic verbs "with an infinitive in *-ov-ati*, which alternates with a present stem in *-u-j'*").

Hungarian “factive derivative” from the above-mentioned Hung. *bán* ‘to regret’ (‘bedauern’), which the same author presents as a word of “unknown etymology.” Nevertheless, a quite big family of European terms amply demonstrates that Hung. *bánt* is just an Old Germanism that reached Hungarian through a Romance intermediation (or a Slavic one). I take into consideration that *bant-* can easily be regarded as just a variant of *band-*,⁴⁸ which is contained in the series of Romance terms that resulted from the Latin-Germanic conflation of *bannum* + *bandum* (see above). Well-known words of the family under discussion are It. *bando* ‘decree, conviction, bannishment’.⁴⁹ The Friulan correspondent of It. *bando* is exactly *bant* (under which the Friulan dictionary of PIRONA et al. 1977 also gives *mandâ in bant* ‘mandare al bando, bandire’ and *di bant* ‘inutilmente’). The existence of a Friulan term (of Old Germanic origin) with a form like *bant* and a meaning like ‘banishment’ can be a good starting point for an explanation of Hung. *bánt*. As for the Romanian verb *bântuí* (1st pers. sg. indic. pres. *bântui*, with initial stress), that term cannot possibly come from Hungarian, for several reasons.

First of all, phonetically speaking, one could hardly assume that Hungarian loans in Romanian⁵⁰ could be affected by a very early phonetic change, which marked Romanian terms genetically inherited from Latin (e.g. *blandum* > *blând*, *rancidus* > *rânced*), but which did not mark early Slavic loans (such as the already mentioned *hrană* ‘food’ and *rană*

⁴⁸ A shift like *d* > *t* poses no problem, since it may simply reflect the reception (by a non-Germanic ear) of a specific Germanic devoicing of stops in final positions – cf. Germ. *Band* and *Brand*, pronounced /bant/ and /brant/, respectively. In that respect, the form of Friul. *bant* ‘bando’ may be compared to those of two other Old Germanisms preserved in dialectal Occitan (Provençal), namely *bort* ‘bordo’ and *rant* ‘rando’ (as presented in PONS, GENRE 1997).

⁴⁹ An important derivative of It. *bando* is *bandire* ‘to proscribe’, which, in its turn, produced *bandito* ‘exile, outlaw, bandit’. Through various intermediations, It. *bandito* became a pan-European term: cf. Span. *bandido*, Fr. *bandit*, Eng. *bandit*, as well as Rmn. *bandit* (a recent borrowing from French, or Italian, or both).

⁵⁰ See Király 1990: 117-119 and 185 about difficulties encountered by specialists who have considered Romanian words such as *bănat* and *bântui* as derived from Hungarian.

'wound'). No doubt, Hung. *bánt* and Rmn *bântui* are related (first of all by the ultimate Old Germanic origin that they appear to have in common); but the latter shows very old age on Romanian ground, not only in its shape, but also in its (non-Hungarian) meanings, which are much more complex than those of Hung. *bán* 'to regret' and of the latter's derivatives. Schubert did not assume any etymological tie between Hung. *bán* 'title of nobility' and Hung. *bán* 'to regret' (which she sees as basis of *bánt*); but such a tie results from the very illustrative material given in Schubert (1982, 257-258). In that respect, obviously *juridical* senses are visible in both Serbian-Croatian and Romanian correspondents of Hung. *bánt*. The source and original meaning of the latter could be clarified by mere reference to Serb.-Croat. *bantovati* 'molestare, impedire', a term that was recorded "in kroatischen Rechtsverordnungen seit dem 15. Jahrhundert" - according to Schubert (1982, 257). The same author (1982, 257) mentions other old Serbian-Croatian terms of the same lexical family: *bantovanje* 'molestia, vexatio, impedimentum'; *bantovatelj* 'vexator' and (simplest but not least) *banta* 'molestia'.⁵¹

Semantically, Rmn. *bântui* is a quite complex term, and it shows more similarity to Serbian-Croatian *bant-* correspondents than that to Hung. *bánt* 'to bother, mistreat, hinder, plague' (supposedly derived from *bán* 'to regret'). Rmn. *bântui* (first recorded at the beginning of the 17th century) has the following meanings: 'to bother, haunt (about evil spirits), pester, pillage (about invaders), ravage, damage, put to trial, punish'. (Among other things, DEX, s.v. *bântui*, gives the Romanian obsolete oath *Să mă bântuie Dumnezeu!* - "May God punish me!") The word under discussion has several important derivatives: *bântuială* 'impediment, plunder, trial, temptation', *bântuire* 'persecution, trouble, sorrow, pillage, devastation, damage', and *bântuitor* 'oppressor'. The earliest recorded meanings of Rmn. *bântui* reveal a connection between that word and the lexical family represented by Romanian *băni*¹, *băni*², *bănu* (see above), as well as *bănat* (commonly presented as based on Hung. *bánat* 'sorrow').

⁵¹ To those I will add Polish *banovać* and *bantovać* (recorded in the 17th century), which are given in the Brückner dictionary as Hungarian loans (based on Hung. *bán* and *bánt*, respectively).

That connection is sustained not exactly by the (obviously more recent) Romanian meanings that correspond to Hungarian ones ('mistreat, bother, regret'), but rather by the obsolete meanings that correspond to the *juridical sphere* observed by Schubert in the case of the above-mentioned Serbian-Croatian lexical family. Here are those early meanings of the Romanian terms under discussion, as given in a dictionary of 17th-18th-century Romanian (COSTINESCU et al. 1987 - my translations): (1) **bănat** 'accusation, imputation, reprimand, remonstrance, suspicion' (besides the more recent meanings of 'sorrow, regret, remorse, anger, trouble, spite'); (2) **băni** 'to punish' (besides 'to negotiate', and besides 'to grant someone the title of *banus*', a meaning usually presented as belonging to a separate, homonymic term); (3) **bănu¹** - same as **băni**; (4) **bănu²** 'to suspect' (besides 'to regret, to envy, to get angry'); (5) **bănuială** 'suspicion' (besides 'regret, remorse'). In fact, even in present-day Romanian *bănu¹* and *bănuială* still refer to the notion of "suspicion" (juridically too). And, in this context, we should not forget about the above-mentioned Rmn. *bântui*, which is currently used with the meanings 'to haunt, to roam', but which earlier meant 'to bother, damage, put to trial, punish',⁵² as presented in MDA. Without the above-mentioned old meanings we would not have any clear arguments in favour of a connection between, on the one hand, Rmn. *ban* 'feudal title' (with its deduced reference to a pre- and proto-feudal juridical system of Old Germanic extraction) and, on the other hand, the old juridical meanings shown by the Romanian terms presented above. If they were mere borrowings from Hungarian, they would show the more general-abstract meanings ('regret, remorse, sorrow') of their Hungarian correspondents, which appear to reflect more recent semantic shifts.⁵³

⁵² Hasdeu (1983, 181) gives the text of a Romanian decree of 1606 (passed in favour of an orphaned young lady), which recommends, in an archaic formulation: *această săracă Udrica să no u băntoiască nemene* (in plain present-day English, "no one should *bother* this poor Udrica" – my translation).

⁵³ My intention is far from a denial of Hungarian influences on Romanian. What I mean to say in this demonstration is just that Romanian must have contained several important Old Germanisms of the *ban* family (with pre-Hungarian

General conclusions

What results from the demonstration above is, first of all, that the Germanic *bann* category of terms developed from primitive Indo-European ones that referred to very archaic religious-judicial notions. Such terms were specific to times in which commandments and laws were believed to be transmitted by divinities to humans, through the voice of exceptional (or professional) individuals. In course of time, such individuals were in turn medicine men, prophets, priest-kings, and tribal magistrates. The last two stages represent the times during which the actual Germanic *Völkerwanderung* began. When mere destruction and plunder was replaced by profitable conquest, Germanic tribal magistrates (probably still having some religious prestige too) came to dominate not only the life of their own tribes, but also the life of non-Germanic populations that came under Germanic control. Such was the period in which non-Germanics of Central-Eastern Europe became familiar with and adopted Germanic juridical terms of the *bann* family.

A territory with the name of *Banat* (made of an Old Germanic root plus a Latin suffix, *-at-*) survived through the Middle Ages into modern times exactly in the Danubian-Carpathian area once covered by the kingdom of the Gepids. Therefore one can assume that Latinized form like *banus* and *banatus* were already in use among speakers of Vulgar Latin (and/or of proto-Romance) in areas controlled by the Gepids. However, we cannot exclude other Germanic idioms (such as those of the Goths, Langobards, or Vandals, or even of the earlier Bastarnae) as sources of the *ban-* and *bant-* terms that were to survive in Central and Southeast Europe. Those terms *can* have been perpetuated by local populations after the destruction of the Gepidic kingdom, then through the times dominated by Avars and Slavs. When they moved south, the ancestors of South-Slavs, notably those of the Serbians and the Croatians, must have borrowed (from pre-Slavic populations of Danubian-Carpathian regions) Germanisms of the *ban* and *bant* types, which became bases for peculiar

juridical meanings) at the time of the earliest contacts and exchanges between Romanian and Hungarian.

mediaeval Serbian-Croatian juridical terms, with clear correspondences in Romanian (see above).

After having adopted a series of *bann-* and *band-* terms directly from Old Germanic invaders, Italians also learned about a *ban* title (It. *bano*) from their Croatian neighbours. Hungarians did something similar after the conquest of their new homeland; that is, they borrowed the source-words of their *bán* and *bánt* from their Slavic and Romance⁵⁴ subjects and/or neighbours. In later times, after Hung. *bán* had developed meanings that reflected an advanced-feudal hierarchy, the Hungarian title under discussion acted as a reinforcement of *ban* terms in all the languages of the Hungarian-controlled part of Central-Eastern Europe. But, as demonstrated above that reinforcement could hardly stand for the basis of the mass of Romanian *Ban* names, which reflect a pre-Hungarian situation.

The Romanian material is dominant in this article not because the present author knows *that* better. The main reason is that, besides the just-mentioned onomastic argument, the unity of the Romanian terms belonging to the *ban-bănat-băni-bănu-i-bântui* family is most coherent of all, as they all still reflect an archaic juridical system. And it is quite obvious that, in their earliest meanings, those Romanian words are closest to what Old Germanic *bann* stood for, before it came to refer to advanced-feudal realities.

No doubt, several aspects (such as the time and place of the development from *ban* 'high social position' to *ban* 'currency') should be further clarified in the future. But I am sure that at least one major aspect, namely the Old Germanic origins of both West- and East-Romance terms of the *ban* family, is an undeniable fact.

⁵⁴ For the source of Hung. *bán* I have in mind the usage of such a term by Slavs and Romanians living in territories subsequently occupied by Hungarians, whereas for *bánt* I will not exclude an Alpine Romance source, mainly since a term *bant* is still in use in Friulan (see above).

BIBLIOGRAPHY

* * *

1973 AHD – *The American Heritage Dictionary of the English Language*,
(ed. W. Morris), New York.

ANGHEL Gheorghe

1972 *Cetăți medievale din Transilvania*, București.

BATTISTI Carlo, ALESSIO Giovanni

1950-1957 *Dizionario etimologico italiano*, Firenze.

BAUMGARTNER Emmanuèle, MÉNARD Philippe

1996 *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*,
Paris.

CARLTON Terence R.

1990 *Introduction to the Phonologic History of Slavic Languages*,
Columbus.

CHANTRAINE Pierre

1984 *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris.

CIORĂNESCU Alexandru

2001 *Dicționarul etimologic al limbii române* (ed. T. Șandru Mehedinți,
M. Popescu Marin), București.

CONSTANTINESCU N. A.

1963 *Dicționar onomastic românesc* București.

COROMINAS Joan

1967 *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana* (2nd ed.),
Madrid.

COROMINES Joan et al.

1982-1991 *Diccionari etimologic i complementari de la llengua catalana* (4.a
edició), Barcelona.

COSTINESCU Mariana, GEORGESCU Magdalena, ZGRAON Florentina

1987 *Dicționarul limbii române literare vechi (1640-1780)*. București.

* * *

1996 DEX – *Dicționarul explicativ al limbii române*, (ed. I. Coteanu et
al.). București.

- DICULESCU Constantin
 1922 *Die Gepiden - Forschung zur Geschichte Daziens im frühen Mittelalter und zur Vorgeschichte des rumänischen Volkes*, Leipzig.
- DUMITRAȘCU Sever, SFRENGEU Florin
 2006 *Relațiile interetnice în Dacia occidentală în secolele IV-VI*, in ȚIPLIC, PURECE 2006, 195-218.
- DURO Ilo, HYSA Ramazan
 1995 *Fjalor anglisht-shqip*, Tiranë.
- * * *
 2001 DUW – *Deutsches Universalwörterbuch*, Mannheim.
- EREMIA Anatol, RĂDVANȚ Viorica, STRATU Lilia
 1996 *Nomenclatorul localităților din Republica Moldova*, Chișinău.
- ERNOUT A., MEILLET A.
 1985 (1959) *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris.
- FABIAN Istvan
 2006 *Relațiile romano-barbare la nordul Dunării de Jos. Între necesitate politică și aculturație*, in ȚIPLIC, PURECE 2006, 219-234.
- GAMILLSCHEG Ernst
 1934 (I)
 1935 (II) *Romania Germanica - Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreiches*, Berlin.
- GEORGIEV Vladimir et al.
 1971 *Bălgarski etimologičen rečnik (A-Z)*, Sofija.
- GHINEA Eliza/ Dan
 2000 *Localitățile din România – Dicționar*. București.
- HANDFORD S. A. (transl.)
 1960 *Caesar – The Conquest of Gaul*, London.
- HASDEU Bogdan Petriceicu
 1983 *Cuvenete den bătrâni – Limba română vorbită între 1550-1600*, I (ed. G. Mihăilă), București.
- HOAD T. F.
 1993 *The Concise Dictionary of English Etymology*, Oxford.
- IORDAN Iorgu
 1963 *Toponimia românească*, București.

- IORDAN Iorgu
1983 *Dicționar al numelor de familie românești*, București.
- IVĂNESCU Gheorghe
2000 *Istoria limbii române*, Iași.
- KAHL Thede
2006 *Istoria aromânilor*, București.
- KELEMEN Béla
1964 *Dicționar de buzunar maghiar-român*, București.
- KIRÁLY Francisc
1990 *Contacte lingvistice*, Timișoara.
- KISS A.
1987 *Das Weiterleben der Gepiden in der Awarenzeit*, in *Die Völker Südosteuropas im 6. bis 8. Jahrhundert* (ed. H. Bernhard), München, 203-218.
- KLUGE Friedrich
1995 *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache* (ed. E. Seebold), Berlin.
- KOSTALLARI Androkli et al. (eds.)
1984 *Fjalor i shqipes së sotme*, Tiranë.
- KÖBLER Gerhard
1989 *Gotisches Wörterbuch*, Leiden.
- LENDVAI Paul
1999 *Ungurii – Timp de un mileniu învingători în înfrângeri* (transl. M./ I. Nastasia), București.
- MADGEARU Alexandru
2001 *Rolul creștinismului în formarea poporului român*, București.
2005 *Studiu introductiv and Note explicative to Cronica Monemvasiei* (transl. M. Alexianu, R. Curcă), Iași, 13-84 and 105-126.
- MATTINGLY Harold (transl.)
1960 *Tacitus on Britain and Germany*, London.
- MEYER Gustav
1891 *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, Strassburg.

- MEYER-LÜBKE Wilhelm
 1935 *Romanisches etymologisches Wörterbuch* (3. vollständig neubearbeitete Auflage), Heidelberg.
- * * * MDA - *Micul dicționar academic*, 2001 (I), 2002 (II) 2003 (III, IV), eds. M. Sala et al., București.
- MIHĂESCU Haralambie et al.
 1982 *Fontes Historiae Daco-Romaniae*, IV, București.
- MOLDOVANU Dragoș
 1982 *Etimologia hidronimului Moldova*, in *Anuarul de lingvistică și istorie literară XXVIII*, 5-61.
- MOMMSEN Theodor
 1987 *Istoria romană*, I-III (transl. J. Nicolaus), București.
- MORAN Josep, RABELLA Joan A.
 1999 *Diccionari etimologic manual*, Barcelona.
- PAPAHAGI Tache
 1974 *Dicționarul dialectului aromân – Dictionnaire aroumain (macédo-roumain)*, București.
- PASCU Ștefan (ed.)
 1985 *Documenta Romaniae Historica* (C. Transilvania, Vol. XII, 1361-1365), București.
- * * *
- 1965 *Petite Larousse*, Paris.
- PFEIFER Wolfgang et al.
 1989 *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, Berlin.
- PIATKOWSKI Adelina (ed., transl.)
 1995 *Polybios – Istorii*, III, București.
- PIRONA Giulio Andrea, CARLETTI Ercole, GORGNALI Giovanni Battista
 1977 *Il nuovo Pirona – Vocabolario friulano*, Udine.
- POKORNY Julius
 1959 *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern.
- PONS Teofilo G., GENRE Arturo
 1997 *Dizionario del dialetto occitano della Val Germanasca*, Torino.

PORUCIUC Adrian

- 1999 *The Significance of Old Germanic Elements Preserved in Romanian, in EuroLinguistik – Ein Schritt in die Zukunft. Beiträge zum Symposium vom 24. Bis 27. März 1997 im Jagdschloß Glienicke (bei Berlin) (175-189)*, ed. Norbert Reiter, Wiesbaden.

PUȘCARIU Sextil

- 1976 *Limba română, I* (ed. I. Dan), București.

ROSETTI Alexandru

- 1986 *Istoria limbii române*, București.

RUSU Adrian Andrei, POP Ioan Aurel, DRĂGAN Ioan Aurel

- 1989 *Izvoare privind Evul Mediu românesc – Țara Hațegului în secolul al XV-lea (1402-1473)*, Cluj-Napoca.

SCHMALSTIEG William R.

- 1983 *An Introduction to Old Church Slavonic*, Columbus, Ohio.

SCHUBERT Gabriella

- 1982 *Ungarische Einflüsse in der Terminologie des öffentlichen Lebens der Nachbarsprachen*, Wiesbaden.

SUCIU Coriolan

1967(I)

- 1968(II) *Dicționar istoric al localităților din Transilvania*, București.

* * *

- 1991 *Tezaurul toponimic al României – Moldova, Vol. I*, (ed. D. Moldovanu et al.), București.

TIKTIN Hariton

- 1998 *Dicționar român-german*, București.

2001(I)

2003(II)

- 2005(III) *Rumänisch-deutsches Wörterbuch* (ed. P. Miron/ E. Lüder), Wiesbaden.

ȚIPLIC Ioan Marian, PURECE Silviu Istrate (eds.)

- 2006 *Relații interetnice în spațiul românesc. Populații și grupuri etnice (II î.Hr.-V d.Hr)*, Alba Iulia.

VASMER Max

1986-1987 *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka* (ed. O.N. Trubačev), Moskva.

VRIES Jan de

1961 *Altnordisches etymologisches Wörterbuch*, Leiden.

WALDNER Hildegard (ed.)

1970 *Wörterverzeichnis to Altdeutsche Texte* (METTKE 1970, 141-166)

WOLFRAM Herwig

1995 *Die Germanen*, München.

WOZNIAK Frank E.

1984 *The Continuity of Roman Traditions and the Ostrogothic Administration of Dalmatia in the Sixth Century*, in *Papers for the V. Congress of Southeast European Studies – Belgrade, September 1984* (374-382) (eds K. K. Shangriladze, E. W. Townsend), Columbus, Ohio.

ZINGARELLI Nicola

2002 *Vocabulario della lingua italiana* (revisione generale: Mario Canella; etimologie: Manlio Cortelazzo), Bologna.

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

COMPTE-RENDUS ET NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Yanis Pikoulas (éd.), *Inscriptions and history of Thessaly: new evidence. Proceedings of the International Symposium in honour of professor Christian Habicht*, Volos 2006, 111 p. + 15 planches.

Ce volume est consacré, comment on l'apprend même du début, aux travaux du colloque international en l'honneur du professeur Christian Habicht, organisé à Volos en 2006. Le professeur Habicht a consacré une partie impressionnante de ses travaux à l'épigraphie théssalienne, valorisée par plusieurs publications au long de plus de 30 ans. Ce colloque est donc l'expression du respect dû par plusieurs savants de Grèce, d'Allemagne, de France, de Grande-Bretagne afin de rendre hommage à un grand épigraphiste et historien du monde ancien et de Thessalie en particulier.

Le volume comprend des contributions épigraphiques consacrées aux époques archaïque, classique, hellénistique et romaine. Le professeur Habicht parle avec beaucoup de modestie sur ses travaux en Thessalie (*My work in Thessaly*, p. 15-24). Nous remarquons ainsi la publication des inscriptions nouvelles et révisées (Herwig Kramolisch, *The inscriptions in the Museum of Halmyros*, p. 27-29; Angelos Matthaiou, *An archaic inscription from Gardiki Omilaion*, p. 49-54; Argyroula Doulgeri-Intzesiloglou, *A new inscription from Pherae*, p. 55-66; Babis G. Intzesiloglou, *The inscription of the Kynegoi of Herakles from the ancient theatre of Demetrias*, p. 67-77; Anthi Batziou-Eftstathiou, Yanis Pikoulas, *A Senatus Consultum from Demetrias*, p. 79-89; Apostolos Kontogiannis, *Inscriptions from Olympiotissa Elassonas*, p. 91-102; M.-E. Zachou-Kontoyanni, *Manumissions from Atrax (SEG 32, 604)*, p. 103-111). L'article de Bruno Helly (*Quinze années d'épigraphie théssalienne*, p. 21-26) fait un nécessaire état de question, tandis que Charles Crowther (*Foreign judges in Thessaly in the Hellenistic Period: A second century phenomenon?*, p. 31-48) et met en discussion l'existence et l'usage

de tribunaux et des juges étrangers dans les cités grecques d'époque hellénistique, surtout en Thésalie.

Ce volume prouve que le colloque organisé à Volos n'a pas été une manifestation purement festive, mais ses travaux, par la qualité et par le degré de nouveauté, ont vraiment rendu hommage au professeur Christian Habicht.

Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba

Corpus der römischen Rechtsquellen zur antiken Sklaverei (CRRS), herausgegeben von Tiziana J. Chiusi, Johanna-Filip-Fröschl, J. Michael Rainer, Teil VI. *Stellung der Sklaven im Sakralrecht*, bearbeitet von Leonhard Schumacher, Franz Steiner Verlag, Stuttgart 2006, 124 p..

Le volume est paru dans la série *Forschungen zur antiken Sklaverei*, projet initié par Joseph Vogt et continué, après sa mort, par l'Académie des Sciences et des Lettres de Mayence. Le corpus des sources juridiques concernant l'esclavage antique fait partie de cet ample projet; jusqu'à présent ont été publiés quatre volumes (une *prolegomena* et encore trois volumes, sur le début du statut servile, sur les situations incertaines des statuts d'esclaves et de propriétaires et sur le *servus fugitivus*). Cette partie a été réalisée par Leonhard Schumacher, professeur à l'Université de Mayence et spécialiste dans l'esclavage antique (il faut seulement rappeler son livre, *Sklaverei in der Antike. Alltag und Schicksal der Unfreien*, München 2001). L'auteur analyse les sources juridiques qui mentionnent des réglementations sur les vœux envers les dieux, sur les sacerdoxes, sur les collèges, sur la protection des esclaves et sur le droit sépulcral. La première partie du livre représente un commentaire de ces sources; elle est suivie par les textes proprement-dites, accompagnés par des traductions et par des commentaires ponctuelles. La position de l'esclave dans le droit sacré est complexe, comme la position de l'esclave en général: du point de vue juridique, l'esclave n'est qu'un objet, mais la loi ne lui interdit pas de remplir certaines charges sacerdotales, comme *aeditui*, *magistri*, *ministri*, ou même *sacerdotes*.

Le livre constitue un important instrument de sources juridique sur l'esclavage romain, réalisé d'une manière exemplaire.

Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba

Studia historiae et religionis daco-romanae. In honorem Silvii Sanie, ediderunt Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba, Octavian Bounegru, Editura Academiei Române, Bucarest 2006, 448 p.

Le volume est consacré à la 70^e anniversaire du professeur Silviu Sanie, dont les ouvrages sur les religions orientales dans l'Empire et sur l'archéologie et la religion des Daces se sont imposés comme ouvrages de référence dans l'historiographie roumaine et internationale. D'ailleurs, plus de 35 professeurs, collaborateurs, anciens et actuels collègues de Silviu Sanie (de Iași, Bucarest, Cluj-Napoca, Tulcea, Constanța, Tel Aviv, Rome, Sofia, Chicago, Le Mans) ont contribué à la parution de ce volume. Ce sont en plupart des articles qui traitent des sujets concernant l'histoire dace et romaine, mais également l'histoire de la culture (Marius Alexianu, *Le sommeil de la nature chez Alcman*, p. 31-34), ou l'histoire des colonies grecques aux époques archaïque, classique et hellénistique (Victor Cojocaru, *Catalogue des anthroponymes nord et nord-ouest pontiques aux VI^e-I^{er} siècles av. J.-C. chez les anciens auteurs grecs et latins*, p. 35-59; Roxana Gabriela-Curcă, *Traits dialectaux ioniques dans les inscriptions d'Histria*, p. 61-68; Mihai Irimia, *Das Gebiet Skythia Minor in hellenistischer Zeit*, p. 69-97; Alexandru Barnea, *Eroul cavalier / Le héros cavalier*, p. 99-103; Gabriel Talmațchi, *Aspecte iconografice privitoare la moneda emise de către coloniile vest-pontice Callatis și Tomis în epoca autonomă / Iconographic aspects concerning the currency issued by the west-pontic colonies Callatis and Tomis in autonomous epoch*, p. 105-112). La qualité scientifique du volume est montré par les nouveautés présentées d'une manière analytique et critique. Il s'agit d'abord par la publication des résultats de fouilles (Gabriela Gheorghiu, *„Deposits” and consacrated material reused within the sacred area from Samizegetusa Regia*, p. 127-137; Asher Ovadia, *Yehudit Turnheim, Zeus Hypsistos in Mt. Gerizim (Tell er-Ras)*, p. 205-224; Cristian

Găzdac, Bruce Wright, Gică Băeștean, Cristian Roman, *Identifying areas of human activity at Iulia Traiana Sarmizegetusa (Roman Dacia=broadly today Romania). Coin finds and metal detecting*, p. 285-296). On remarque également la publication des inscriptions inédites (Radu Ardevan, Volker Wollmann, *Eine griechische Inschrift aus Ilișua (Dakien)*, p. 259-267; Carmen Ciongradi, *Ein Weihaltar für Nemesis aus Samizegetusa*, p. 269-277; Maria Bărbulescu, Adriana Cîteia, *Une inscription funéraire chrétienne récemment découverte à Constantza*, p. 439-448), ou la redécouverte d'une inscription considérée perdue (Alexandru Avram, *Une inscription de Tomis redécouverte à Caen*, p. 277-283). Il faut aussi rappeler des articles traitant d'une manière sobre et exhaustive certains problèmes spéciaux des provinces balkano-danubiennes (Cecilia Stoian Symonds, *Interférences artistiques dans les représentations de la déesse Hécate dans les provinces romaines du Bas-Danube*, p. 243-257; Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba, *Les origines de la population appartenant aux catégories sociales moyennes et humbles de la Dacie selon les sources épigraphiques*, p. 297-315; Octavian Bounegru, *Notes sur les petits commerçants de la Mésie et de la Thrace à l'époque romaine*, p. 317-326; Margarita Tatscheva, *Über die Sugambrerkohorten in den Provinzen an der unteren Donau*, p. 369-377) et beaucoup d'autres.

La plupart des articles sont rédigés en français, allemand, anglais ou italien; les articles rédigés en roumain ont des résumés en une des langues rappelés ci-dessus.

Par la qualité scientifiques des articles publiés, le volume édité par Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba et Octavian Bounegru représente un vrai hommage rendu au professeur Silviu Sanie. La diffusion rapide dans les bibliothèques de l'étranger est un preuve dans ce sens.

Valentin Piftor

Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba, *Individu et société en Dacie romaine. Étude de démographie historique*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden 2004, 166 p.

Le livre de Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba, malgré ses dimensions assez réduites, représente un modèle de la valorisation statistique des données épigraphiques en Dacie. La démographie de l'Antiquité pose toujours de problèmes, puisque les données fournies par les inscriptions sont beaucoup moins nombreuses et d'une qualité plus douteuse que les données fournies par les sources des autres époques.

C'est pourquoi l'auteur se montre prudent en ce qui concerne les conclusions, montrant que les résultats obtenus peuvent être interprétés et modifiés. Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba opère avec les données épigraphiques d'une manière jamais rencontrée en Roumanie chez les historiens de l'Antiquité. Il calcule, selon tous les règles de la statistique moderne, l'espérance de vie à la naissance, la mortalité et la structure d'âge. Il remarque que beaucoup des âges mentionnés dans les textes sont arrondis à cause de l'ignorance des âges; il propose une prudence à l'égard de l'interprétation des paramètres démographiques lorsqu'il s'agit des âges arrondis. L'espérance de vie en Dacie est, selon l'interprétation de Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba, environ 30 ans chez les femmes et un peu plus de 30 ans chez les hommes.

L'auteur fait aussi des études démographiques sur les membres de l'élite municipale, sur les soldats et sur la population de l'origine servile.

Le livre reste un modèle d'interprétation des données statistiques dans une province où l'échantillonnage est faible. C'est pourquoi il a reçu le Prix „Vasile Pârvan” de l'Académie Roumaine et a été nominalisé pour le VII^e Prix International „Gérard Boulvert”.

Valentin Piftor

D. Benea (ed.), *Meșteșuguri și artizani în Dacia romană / Crafts and artisans in Roman Dacia*, Bibliotheca Historica et Archaeologica Universitatis Timisiensis VIII, Timișoara, 2007, 272 pp., illustrations and tables included in the text, ISSN 1453-7419.

Published under the aegis of the "Constantin Daicoviciu" History and Archaeology Studies Centre, of the West University of Timișoara, the volume represents the result of a symposium organised inside the above mentioned institution, by a university collective lead by professor D. Benea. The importance of its theme must be underlined from the start, because apart from being "sterile, uninteresting or easy", it may lead to more than one research direction relating to the province's civilisation. A sign and the same time a model is given by those international projects dedicated to the handcraft in the Empire's provinces, one of these being mentioned also by D. Benea.

The main directions followed along the pages of this interesting volume are concentrated on problems concerning **The exploitation of the subsoil resources** (pp. 67-112), **Crafts and artisans** (pp. 113-206), **Import-Export-Merchants** (pp. 207-246), preceded by a **Foreword** (p. 3), **Abbreviations** (pp. 7-8), **The Program of the Symposium** (pp. 9-11), **Studies and notes** (pp. 21-66) and followed by a section entitled **Varia** (pp. 247-266) and **Reviews** (pp. 267-271).

A study belonging to professor D. Protase, *The Autochthonous Dislocations and their effects upon the Romanization Process in Dacia* (pp. 13-20), referring to natives' transfers from Dacia and the importance of these actions on the Romanisation process, precedes the first chapter of this volume, **Studies and notes**. This is opened by A. Ștefănescu's work, *The Habitat in Roman Dacia (towns, pagi, villages, vici militares)* (pp. 23-34), consisting of the main discussions upon the territorial organisation, specially that belonging to the urban centres of Dacia.

The study signed by D. Benea, *Considerations regarding the archaeological researches related to the crafts from Dacia province* (pp. 35-66), represents a synthesis of the main directions as regards the handcraft at the province level, based on a bibliography which contains the main

studies published by now, with references to this problem. Of course, there is a series of deficiencies if we take into account the level of researches on different matters of this domain, but they are the result of a lack of information and not of methodological mistakes. More over, as the author remarks, over the last years, due to new researches, new dates seem to contribute to the framing of a general picture of the domestic industry in the Roman province. A second part of this study reflects analyses regarding the exploitation of the natural resources (salt, stone), ore reduction and metal working (plumb, bronze, gold and silver), stone workshops, building materials and ceramics producing workshops, bone, horn, glass and semi-precious stone working, and also aspects hard to reconstitute like the weaving and skin-dressing household workshops or the quotidian habitat. The brief and concise conclusions may represent directions to follow for the researchers of this ample branch of ancient economy, still less explored.

The exploitation of the subsoil resources opens with M. Crânguş-Balaci, *On the presence of the notebooks for models in Roman Dacia* (pp. 69-75), a study based on the circulation/spread of models inside the province, the relations between the “sleeping partner” and artisan, interestingly demonstrated in the case of a monument built at Porolissum and discovered at Dragu and of another one, identical in shape and expression, found at Zam. A second example, consisting of two side-ways *aedicula* walls discovered at Ilişua, respectively Gârbău, stands, as that given by the author, for an extra proof of the existence of these notebooks for models. However, it must be underlined that their origins shouldn't be looked only in the major art field, but also in the minor art one, for example that of the figurative bronzes.

An article signed by R. M. Feraru, *New contributions to the study of the sundials discovered in the Greek fortresses of Dobroudja* (pp. 69-89), follows along the pages, being dedicated to the study of two objects discovered at Histria and Cumpăna, on Tomis' *territorium*.

The chapter closes with a new contribution of D. Benea concerning one of the main resources of Roman Dacia, more and more analysed over the last period – the salt, *About the exploitation of salt in Roman Dacia* (pp.

91-112). After an introduction presenting general dates about using the salt and the information offered by Plinius in this regard, there follows an incursion along the Romanian historiography related to the salt theme, its extraction methods and the tools used, the localising of the resources, the salt mines administration during the Roman age and the role played by salt within the provincial economic system.

The chapter entitled **Crafts and artisans** is opened by another article of the above mentioned author, *Die Bleiverarbeitung in der Römischen Provinz Dakien* (pp. 115-125), and is based on a presentation of the provincial plumb resources and production, the way they are reflected by the epigraphic and especially archaeological sources. So far, the researches have revealed several producing centres at Sucidava, Romula, Drobeta and Apulum, but the discovery of some pipes of the same type (*fistulae plumbeae*) in important centres such as Ulpia Traiana, Drobeta, Romula and Tibiscum, followed by future researches, could lead to the defining of new workshops.

Ana Cătiņaș, *The potters from Potaissa and their ceramics products* (pp. 123-150), renders the image of this important pottery centre reflected in the local *terra sigillata* production, stamped ceramics, *paterae* handles (already analysed by V. Rusu-Bolindeț), Dragendorf 39 shapes, antefixes and lamps. The study of the ceramic material production in Dacia is continued by M. Pîslaru, *Printing models from the pottery workshops of Potaissa* (pp. 151-157) and S. Regep-Vlasici, B. Muscalu, *Rectangular Roman Lamps with Eagle-Handle from Tibiscum* (pp. 159-170). The first article presents three printing models (for lamp, medallion and *patera*), while the second contribution concentrates upon several lamps discovered at Tibiscum, probably of local production, but unique on the territory of Dacia.

Călin Timoc, *The bone and horn working in Dacia province* (pp. 171-188) analyses aspects concerning the identification of several materials working areas, with centres at *Apulum*, *Buciumi*, *Cristești*, *Cumidava*, *Drobeta*, *Ilișua*, *Mehadia*, *Pojejena*, *Porolissum*, *Potaissa*, *Romița-Certiae*, *Romula*, *Sucidava*, *Tibiscum*, *Ulpia Traiana Sarmizegetusa*.

C. G. Alexandrescu, *Aspects of daily life in the Roman time at the North of the Danube with a special reference to leather and textiles* (pp. 189-200), approaches a difficult and less explored subject, that concerning the ancient textiles and leather articles related to the discoveries effected inside the Empire. Although there are attested a *coriarius* and a *Peregrinus caligarius natione Dacus*, a *collegium utriculariorum* or an association of leather dressers or tanning house owners – the last ones at Tomis – as well as the discovery of a marble sarcophagus in the calatidian necropolis, there is no clear evidence of this quotidian craft in Dacia or Inferior Moesia; the textiles are attested especially on archaeological bases, inside the necropolis of *Callatis* and *Noviodunum* and within the Roman living *Dinogetia*.

M. Hadji-Vasınca, *The precious stone working in Roman Dacia* (pp. 201-206), presents synthetically aspects related to those *cavatores gemmarum*'s activity from Dacia, starting with the resources providing, production centres, chronology and iconographical interpretations.

The next chapter, **Import-Export-Merchants**, begins with an article signed by O. Țentea, *Amphorae storehouses or military instalations?* (pp. 207-217). The author brings into discussion an interesting archaeological situation, come out after the rescue researches in the site area from Barboși. The interpretation, according to which the fortress discovered was a deposit of amphorae, is denied by the author. Instead, he classifies it among those of reduced sizes, establishing analogies with those *fortlets* from *Britannia*.

M. Trăilă Țundrea, *Imports of Terra Sigillata from Westendorf at Tibiscum – Jupa. The building I (The Glass Workshop)*, on pp. 219-223, and C. Balaci, Crânguși Balaci, *Commercial relations of Tibiscum with the Roman Empire (I). Roman Lamps*, on pp. 225-229, rediscuss the problem of the ceramics material discovered in this ancient centre, based on imports. The *terra sigillata* fragments discovered at Tibiscum attest the following craftsmen: *Comitalis* (4 fragments), *Helenius* (6 fragments) and possibly *Severinus – Severianus* (1 fragment). As regards the period of imports, it is attested from the beginning until the middle of the 3rd cent. The import lamps from this centre are Italian, Pannonic and South-Danubian

products, significant discoveries that define Dacia province's preferences and commercial relations with the rest of the Empire.

P. Dinulescu, *Military equipment pieces in the villa rustica from Gârla Mare* (pp. 231-235) studies eight objects (one perforated heart-shaped pendant, one buckle with an attaching loop, one spur, two belt brackets, one rectangular bracket used for ornamenting the belts, one belt trimming, one tear-shaped pendant) followed by a detailed description and a chronological framing, related to the context of the other discoveries inside the Empire.

F. M. Popescu's article, *On the origin of the tradesmen from Dacia province after Epigraphic Sources* (pp. 235-246), represents an interesting analysis of the provincial commercial activities, reflected in the epigraphic sources related to the origin of the merchants attested in this area. The Greek-oriental element is best represented, excepting several citizens from *Augusta Treverorum* and *Aquileia*. A useful *supplementum epigraphicum* which contains inscriptions referring to this subject, discovered both *intra* and *extra provinciam*, ends this study.

Varia section reflects several characteristics referring to *The archaeological education at Timișoara* (M. Bărbulescu), on p. 249, a synthetic article called *The debut* (pp. 251-259) signed by D. Benea, about the beginnings of the archaeological education at Timișoara, the list with *The publications of the "Constantin Daicoviciu" History and Archaeology Studies Centre* signed by M. Crânguși Balaci (pp. 261-263) and a report concerning *The CSIATIM members activity and the pre-university education*, B. Muscalu, on pp. 265-266.

Reviews section is represented by a single contribution, A. Morillo, J. Aurrecoechea (edit.), *The Roman Army in Hispania. An Archaeological Guide*, León, 2006 (C. Timoc), p. 269 - 271.

In conclusion, there must be underlined the unitary structure of the volume, accompanied by adequate notes and a raised level of information. In spite of publishing a less new material (a part of it has already been presented in other specialised studies), the contributions gathered along the pages of the present work stand for an excellent review and a working device for any researcher or enthusiast.

George Nuțu

Norman A. Doenges, *Pollentia. A Roman Colony on the Island of Mallorca*, BAR International Series 1404, Oxford 2005, 73 pp., ISBN 1 84171 845 9.

The publishing, in the prestigious collection BAR IS, of a monograph dedicated to a well known Roman city, fully justifies a brief presentation of the author's main works and also the observations raised by the lecture this volume. The admirable work of Doenges must be underlined from the beginning, but also the fact that due to such studies, which gather different articles presented on other occasions, we are able to clarify the general picture of the urban life in the Empire. The contributions concerning the ancient topography, the new archaeological research methods, the study of the material discovered and the analogies offered by this – very useful in researching sites less well preserved, which reveal a rich inventory, unfortunately out of a clear stratigraphical context – represent defining elements for monographs of this type. Pollentia seems to successfully subscribe to such a list, the only minus representing, in the author's opinion, the presentation of the archaeological material, extremely concise in most of the cases.

The volume contains four chapters and a bibliography, all preceded by a *Table of Contents*, *List of Illustrations* and *Preface*. **Chapter 1. History, Discovery and Early Excavation**, on pp. 1-12, deals with some general aspects as regards the history of the site, starting with the origins of this city, identified at the end of the 16th cent.. W. L. Bryant foundation involved in this matter, putting an end to any enthusiastic researchers and offering its financial support in the systematic research project of the ancient city. The main objectives studied along these pages are *The Roman Theatre*, in the SE of the city, excavated by A. Arribas and L. Amoros, *The Sa Portella Excavation* (M. Taradell, D. Woods and later A. Arribas) from the residential area of the city, other three residences - *House of the Bronze Head*, *House of the Two Treasures*, *North House*, together with *North-South Street*, which reflect three phases starting from the second quarter of the 1st cent. B.C. and up to the Julius-Claudius' age, and *Northwest House*, a complex consisting of two *tabernae* built in the 3rd cent. A. D. The chapter

ends with a series of discussions in regard to the size of the city and the measures taken by the government for protecting the archaeological site (*The size of Pollentia, Government protection*).

Chapter 2. *The Forum of Pollentia*, on pp. 13-22, begins with a general overview followed by a presentation of *The Capitolium*, which reflects a very close analogy at *Cosa* (the middle of the 2nd cent. B. C.). On the base of the Arretinian *sigillata* fragments the time of its building was established in the Augustus' age, but its ceasing date is not clear yet, although some areas have survived until the 5th cent. A. D. *The Northeast Temple or Monument* is another structure that brings up functionality questions. In the author's opinion, its shape reminds of a monument pedestal and the discovery of a horse head, coming from a statuary bronze group, seems to underline this presumption. But, in spite of this morphological argument, according to which the platform should fit such a monument, the author doesn't bring any clear analogies in this matter. It is about *The East Temple*, a small sized building, and *The Open Area of the Forum*, with its altar (in Doenges' opinion, reflecting analogies with *Ara della Regina* from Tarquinia and the altar of the Capitolium from *Cosa*) or rostrum (by its first discoverers). As concerns the *Forum* from Pollentia, this ceased to exist during the 4th cent. A. D. At the same time the four *tabernae* from the Western side were burnt. This chronological frame is also the *terminus* of the numismatic inventory, the last coins dating back to Valentinian (378-383) and Teodosius (383-387). Containing more than the 200 graves studied by now, the necropolis from Forum (*Forum Necropolis*) attests three burying types: in simple hole, graves covered by thin marble plates and *cista*/ *cist* graves made of marble plates or covered by earth mounds. Usually the body of the dead was wrapped in a simple shroud and buried with its head to the West (one single exception). According to the numismatic inventory the times of inhumation lasted between the beginning and the end of the 4th cent. *North of the Capitolium* is another complex devastated by fire (and here we may remark the analogies with the ruining of the *Forum's* edifices during the third quarter of the 3rd cent. A. D.).

Chapter 3. The most consistent part of this study, *The Darthmouth College Sector*, on pp. 23-49, represents the area researched to the North-West from the *Forum*, not too far from the Capitolium. Effected under Darthmouth College and Bryant Foundation's aegis, the researches from this place started in the summer of 1986, for the purpose of studying a *cisterna*. The main places discovered were grouped in two complexes: *Western Unit* and *Eastern Unit*. Three rooms, noted *V*, *X*, *Y*, and *The West Street* belong to the first complex. Three unidentified coins and a sestertius from Severus Alexander's period were found in the last mentioned area. But the archaeological inventory is enumerated without specifying its stratigraphical context or showing any drawings, on categories or quantities (e.g. "two bronze rings"). However the author's contributions concerning the city's topography are very interesting; after an analysis of the plans and measurements from this area and Sa Portella, Doenges established that the city was built in standard *insulae* of 87 Roman steps (26.00 m).

Room Y is considered a *taberna* that had connections to *Room X*, representing the same time a working place and deposit. Although its stratigraphy is accurately described, the ceramic is concisely (only its type) and insipid enumerated: hand worked (Talayotic), Campanian B, Arretinian *terra sigillata* and *terra sigillata Gallica*, African A and C. The rest of the inventory, selectively mentioned, by the principle "of special interests", is not accompanied by drawings or analogies and photos of this are quite rare. This should be remarked so much the more as the archaeological inventory is rich and various. So, the stratigraphy of these discoveries, clear in most of the cases, would have offered an excellent *comparanda* for other places of the Empire. The same situation is encountered in the case of the discoveries from *Room X* and *V*: there were discovered lots of metal artefacts, typologically varied, unfortunately just mentioned and only some of them accompanied by photos. *The East Unit*, a complex ruined somewhere between 270 and 280 A. D. is presented in the same manner.

Chapter 4. *Pollentia Excavations 1995-2000*, on pp. 50-59, deals with a series of general problems regarding the history of this site and also its

topography. According to this, the areas researched during the last years were *Room Z, West Street, Room A, B, The Late Fortification Wall* and the *Late Room South of the Capitolium*. However, Doenges made a general presentation of these discoveries without pointing too much to the inventory brought out.

H. B. Mattingly is the one that signs **Chapter 5. Pollentia: History and Coinage**, presenting along the pp. 60-69 the numismatic discoveries of this site. From the statistical point of view, the coins number 10 foreign samples belonging to the Republican age (*Foreign coins of the Republican period*), 22 Roman Republican samples (*Roman Republican Coinage*), 4 foreign samples belonging to the Imperial age (*Foreign coinage of the Imperial period*) and Roman Imperial samples (Augustus – Nero, 4 coins; Vespasian – Commodus, 103 coins; Septimius Severus – Carinus, 104 coins; Diocletian – Constantius II, 12 coins; Valentinian – Theodosius I, 4 coins).

Bibliografía, on pp. 71-73, ends this interesting volume, which stands for a valuable model of presenting the results of researches. We may pass over several minuses concerning the manner of presenting the archaeological inventory if we take into consideration the punctual character of this work and the fact that it represents a new contribution on the list of monographs dedicated to the imperial cities.

George Nuțu

Blas Román Castellón Huerta, *Cuthá: el cerro de la máscara. Arqueología y etnicidad en el sur de Puebla*. Instituto Nacional de Antropología e Historia. Colección científica, Serie Arqueología, México, D.F., 2006.

Le stage de documentation en Mexique, durant le mois de septembre 2008, y compris la Conferencia magistral *Los manantiales de agua salada de Moldavia, Rumania. Etnoarqueología de un recurso natural polivalente* soutenue le 5 Septembre 2008 à la Escuela Nacional de Antropología e Historia, México City (México) par les membres du projet *Ethnosol* (M.

Alexianu, R.-G. Curcă et V. Cotiugă), nous a permis, entre autres, de connaître par l'intermédiaire de quelques livres et d'intéressantes discussions, quelques directions de recherche de l'historiographie mexicaine.

Nous avons choisi à présenter succinctement ce livre parce qu'il illustre la tendance de récupérer les dimensions multiples des espaces archéologiques moins spectaculaires que ceux étudiés d'habitude par l'archéologie monumentaliste mexicaine mais qui présentent des significations importantes parce qu'il s'agit tout simplement des formes des manifestations de l'humain (en ce cas, durant la période préhispanique). Le but explicite de cette démarche est de définir l'identité ethnique des habitants successifs d'une zone moins connue du sud de l'État Mexicain de Puebla.

La région sud-est de l'État Puebla, connue actuellement sous le nom de Cuthá, a représenté un centre politique et urbain qui a commencé son développement quelques siècles avant l'ère chrétienne. Durant 500 ans, cette région a été habitée par des populations connues sous le nom générique d'« Olmeques historiques », « tetlamixtecas » ou, plus fréquemment, « chocho-popolocas/popolocas ». Comment peut-on définir l'identité ethnique des habitants de cette zone à partir des résultats des recherches archéologiques c'est l'enjeu principal, évidemment très complexe, de ce livre.

Le potentiel archéologique de la zone de Cuthá explique l'attention de quelques spécialistes qui ont développé des projets de recherches comme Proyecto Región Sur de Puebla (à partir de 1993), Proyecto Cuthá, Valle de Zapotitlán Salinas, Puebla (à partir de 1997) ou Proyecto Valle de Zapotitlán Salinas, Puebla (à partir de 2002). A partir des données obtenues durant ces projets, y compris de ses propres recherches, le professeur Castellón Huerta propose une ample démarche concentrique qui présente deux niveaux, respectivement une approche qui comprend dans les premiers six chapitres des références générales (*Antecedentes de estudio en Cuthá y Zapotitlán, Geografía y medio ambiente, Etnohistoria de la región, Etnografía del área de Cuthá, Arqueología y etnicidad, Metodología e hipótesis*) et dans les chapitres suivants des approches spécifiques

(*Cronología de Cuthá, Análisis de la cerámica, Arquitectura de Cuthá, Análisis de distribución espacial, Análisis de estilo y transformación : la cerámica, Análisis de estilo y transformación: la arquitectura, Cuthá y sus relaciones interétnicas*). La simple énumération de ces thématiques montre combien complexe est la démarche de l'auteur et combien solide est sa formation théorique.

Les analyses très nuancées portant sur la comparaison entre l'archéologie de Cuthá et les régions voisines, sur les relations entre les variations stylistiques et le style ethnique, sur les marques de l'identification sociale observables dans la sphère des artefacts semblent indiquer l'existence des communautés multiethniques. L'auteur rejette les théories simplistes selon lesquelles les influences concernant la culture matérielle dans le cas des contacts interethniques agissent d'un peuple dominant et créateur à un peuple plus faible et réceptif. Pour Castellón Huerta il s'agit des mécanismes beaucoup plus subtiles qui impliquent une dimension symbolique de type dialogal qui agit au niveau des matériaux, des techniques et des formes.

Sans reprendre l'argumentation complexe de l'auteur, il convient de mentionner brièvement la conclusion principale : « l'identité ethnique des habitants antiques de Cuthá dérive, d'une part, d'une multiplicité des groupes humains spécialisés dans des activités distinctes qui ont créé des combinaisons céramiques et architectoniques spécifiques y d'autre part de ceux qui parlaient principalement des variantes de la langue popoloca, de la langue mixteca et nahuatl, vers la période postclassique ».

Ce livre qui s'inscrit d'une manière tout a fait brillante dans la tradition de l'école anthropologique mexicaine n'est pas à lire, selon nous, seulement par ceux intéressés du passé préhispanique, mais aussi par les archéologues de n'importe où qui veulent dépasser les approches conventionnels (sans les négliger !) et promouvoir un discours épistémique de nature à surprendre le vivant du temps archéologique, dans ses multiples dimensions.

Marius Alexianu

Studia Antiqua et Archaeologica XIII-XIV, 2007-2008, Iași

CHRONIQUES

L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DE LA CHAIRE D'HISTOIRE ANCIENNE
ET D'ARCHÉOLOGIE (2006-2007)*

Roxana-Gabriela CURCĂ, Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA

I. Manifestations organisées par la CHAA

A. Communications des membres de la CHAA et du Centre Interdisciplinaire d'Études Archéohistoriques (CIEA)

-24.10.2006. Symposium *Participarea arheologilor ieșeni la cel de al XV-lea Congres Internațional de Științe Preistorice și Protoistorice*, organisé par CISA, dans le cadre des manifestations scientifiques „Zilele Universității „Al. I. Cuza” Iași.

-15.12.2006. *Socrates, Rencontres Internationales/International Meetings*, 3^{ème} édition/3rd edition (Organisateur: N. Bolohan).

-08.05.2007. 1st Colloquium Aegean-Balkans-Carpathians. From Prehistory to Antiquity, Iasi, 8th May 2007. (Organisateur: N. Bolohan).

-08.06.2007. International Round Table *The Balkans and Their Stories*, Iași (Organisateur: N. Bolohan).

-05.12.2007. *Socrates, Rencontres Internationales/International Meetings*, 4^{ème} édition/4th edition (Organisateur: N. Bolohan).

* L'activité scientifique de notre collègue Nelu Zugravu est publiée dans la revue *Classica & Christiana*. Par conséquent, avec son accord, nous ne publierons pas son activité dans notre revue.

-17.12.2007. *Precedentele intelectuale ale difuzionismului lui Vere Gordon Childe, Table Ronde Vere Gordon Childe (1892-1957). Dilemele difuzioniste*, (Organisateur: N. Bolohan).

B. Invités de la CHAA et de CIEA

Stelios ANDREOU, Associate Professor PhD, Department of Archaeology, Aristotle University, Thessaloniki – *Settlement, Economy and Society in the Fringe of the Mycenaean World: Northern Greece during the later 2nd millennium BC, Aegean – Balkans – Carpathians from Prehistory to Antiquity*, 1st Colloquium, Alexandru Ioan Cuza University, Iași, 8th May 2007.

Ulf BRUNNBAUER, Wissenschaftlicher Assistent, PD Dr., Osteuropa Institut, Freie Universität Berlin, Arbeitsbereich Geschichte und Kultur – *Historical Athropology of the Balkans: Potentials and Challenges and Challenges of a new Approach to Balkan History*, The Balkans and Their Stories, Round Table, Alexandru Ioan Cuza University, Iași, 8th June 2007.

II. Participations des membres de la CHAA aux manifestations scientifiques

A. Manifestations scientifiques nationales

-19.01.2006. Institut de l'Archéologie Iași: V. Spinei, Présentation du volume *Die Welt von Byzance*, München, 2005.

-28.03.2006. Symposium „Autohtoni și migratori la est de Carpați. Secolele IV-XI”, Vaslui, Musée d'Histoire: V. Spinei, *Probleme generale privind marile migrații în estul și sud-estul Europei*.

-18-20.05.2006. Neolitizarea spațiului central- și sud-est european. România, Université „Lucian Blaga” et Musée National Brukenthal, Sibiu: N. Ursulescu, *Despre limita răsăriteană de răspândire a complexului cultural Starčevo-Criș*.

- 31.05.-03.06.2006.** XL^e Session Nationale des Rapports Archéologiques, Constanța: N. Ursulescu, *Isaiia-Balta Popii* (en collaboration avec Felix Tencariu, George Bodi, Loredana Solcan, Ioana Robu, Marius Cozma, Ciprian Lazanu); N. Ursulescu, *Descoperiri privind perioada bronzului timpuriu de la Isaiia-Balta Popii* (en collaboration avec Felix Tencariu, Letiția Scarlat, Loredana Solcan).
- 07.06.2006.** Institut de l'Archéologie Iași: V. Spinei, *Informații vechi rusești despre Cetatea Albă.*
- 15.06.2006.** Institut de l'Archéologie Iași: V. Spinei, *Laudatio profesorului Alexandru Vulpe la împlinirea a 75 de ani.*
- 03.07.2006.** Institut de l'Archéologie Iași: V. Spinei, *Omagierea colegului Silviu Sanie.*
- 09.09.2006.** Symposium „Descoperiri arheologice din secolele IV-XI la est de Carpați”, Academia Română – Iași: V. Spinei, *Nomazii turanici în spațiul est-carpatic românesc în secolele X-XI.*
- 06.10.2006.** Symposium National „Vasile Pârvan”, Complexe Muséal „Iulian Antonescu” Bacău: N. Ursulescu, *Cucuteni: cultură sau civilizație? Câteva considerații arheologice și istorice.*
- 24.10.2006.** Symposium „Participarea arheologilor ieșeni la cel de al XV-lea Congres Internațional de Științe Preistorice și Protoistorice”, organisé par CISA dans le cadre de la manifestation scientifique *Zilele Universității „Al. I. Cuza”*, Iași: N. Ursulescu, *Debutul culturii Cucuteni în arheologia europeană* (en collaboration avec Mădălin Cornel Văleanu); *Date noi privind arhitectura construcțiilor precucuteniene* (en collaboration avec Felix Adrian Tencariu).
- 27.10.2006.** „Zilele Universității”, Université „Al.I.Cuza”, Iași: N. Bolohan, *Definirea „zonelor de contact” în Preistorie. Îndreptări metodologice.*
- 10.2006.** Session Nationale d'Archéologie „Pontica”, Constanța: O. Bounegru, *Halmyris: note de toponimie antică.*
- 11.2006.** Session des communications du Musée de Vaslui, Vaslui: O. Bounegru, *Spațiul est-carpatic în contextul relațiilor comerciale romane.*
- 22.02.2007.** Institut de l'Archéologie Iași: V. Spinei, *Noi mențiuni documentare medievale asupra românilor.*

- 15.03.2007. Institut de l'Archéologie Iași: V. Spinei, *Românii în cronica atribuită lui Amaretto Mannelli*.
- 19.03.2007. Colloque organisé à l'occasion de l'attribution du titre de „Membru de onoare” de l'Institut de l'Archéologie Iași, prof. dr. Mircea Babeș: V. Spinei, *Laudatio Prof. Dr. Mircea Babeș*.
- 16.04.2007. „Galeria Dana” de Iași: V. Spinei, *O remarcabilă sinteză asupra orașului Iași*.
- 03.05.2007. Casa Oamenilor de Știință din București: V. Spinei, *Alocuțiune de omagiere acad. Camil Mureșan*.
- 17.05.2007. Colloque organisé à l'occasion de l'attribution du titre de „Membru de onoare” de l'Institut de l'Archéologie Iași, prof. dr. Ioan Mitrea: V. Spinei, *Omagierea colegului Ioan Mitrea*.
- 31.05.2007. Table Ronde XLI Session Nationale des Rapports Archéologiques, Tulcea: V. Cotiugă, *Noi perspective în cercetarea arheologică interdisciplinară românească - Platforma de formare și cercetare arheologică în domeniul Arheologiei*.
- 07.09.2007. „Prelegerile Academice” de l'Académie Roumaine -Iași: V. Spinei, présentation du volume M. Otte, V. Chirica, P. Haesaerts, *L'Aurignacien et le Gravettien de Mitoc-Malu Galben*.
- 28-29.09.2007. Session scientifique du Complexe Muséal Neamț, dédiée à la célébration de 50 ans d'existence du Musée d'Histoire de Roman, Roman: N. Ursulescu, *Semne simbolice pe obiecte ceramice din așezarea precucuteniană de la Isaiia* (en collaboration avec Felix Adrian Tencariu).
- 28-29.09.2007. Session des communications scientifiques du Musée d'Histoire Roman. 50 ans d'existence du musée: N. Bolohan, *Siliștea 2000-2004. Raport de etapă*.
- 25.10.2007. Table ronde *Moștenirea lui Vasile Pârvan*, Université „Al.I.Cuza” Iași, Faculté d'Histoire: A. László, *Vasile Pârvan și Muzeul Național Secuiesc din Sfântu Gheorghe*.
- 25-26.10.2007. Session des communications scientifiques du Musée „Vasile Pârvan” de Bârlad: N. Ursulescu, *Observații privind condițiile de descoperire a plasticii antropomorfe precucuteniene în așezarea de la Isaiia (jud. Iași)* (en collaboration avec Felix Adrian Tencariu).

- 09-10.11.2007. Cinquième Conférence de la Société Archéologique Pósta Béla, Cluj: A. László, *Az eródsi kultúra házáiról (Despre casele culturii Ariuşd)*.
- 20-21.11.2007. Session Scientifique Annuelle du Muzeul Național al Carpaților Răsăriteni, Sf.Gheorghe: A. László, *Despre cronologia culturii Ariuşd-Cucuteni*, R.-G. Curcă, *Proiectul tip Idei: etnoarheologia izvoarelor de apă sărată din Moldova (en collaboration)*.
- 23.11.2007. Ariuşd-100. Sfântu Gheorghe: A. László, *Insemnătatea săpăturilor arheologice de la Ariuşd de la începutul sec. XX*.
- 28-29.11.2007. Bucovina- file de istorie. Musée d'Histoire, Suceava: A. László, *Despre cronologia sfârşitului epocii bronzului și începutului epocii fierului. Datări radiocarbon vs. datări tradiționale*; N. Ursulescu, *Neolitic și eneolitic/chalcolithic: realități arheologice și tradiții terminologice*.
- 10.12.2007. Symposium National „Așezări și locuințe preistorice. Structură, organizare, simbol”, Institut de l'Archéologie, Iași: A. László, *Despre structurile de rezistență ale caselor neolitice-eneolitice*.
- 17.12.2007. Table Ronde Vere Gordon Childe (1992-1957). *Dilemele difuzioniste*, Université „Al.I.Cuza” Iași, Faculté d'Histoire: A. László, *Tînărul Vere Gordon Childe și arheologia transilvană*.

B. Manifestations scientifiques internationales

- 19.02.2006. In Poseidons Reich XI. Transportkeramik: Ein Artikel der Massenproduktion als Schlüssel zur Wirtschafts- und Handelsgeschichte der Antike, Frankfurt am Main: O. Bounegru, *Naves actuarieae -Seeschiffe fur den Amphorentransport in romischer Zeit? Eine ikonographische und historische Untersuchung*.
- 03.2006. The Division of Classical Archaeology of the Department of Archaeology, Tel Aviv, Israel: O. Bounegru, *The Augustan Economy: a Core-Periphery Mode*.
- 04.2006. Albright Institute of Archaeology, Jerusalem, Israel: O. Bounegru, *The Cult of the Martyrs in the 3rd-4th Century on the Lower Danube: the martyrrium of Epictetus and Astion*.

-05.05.2006. Department Ancient History of Archaeology, Aristotle University of Thessaloniki, Grèce: N. Bolohan, *The prehistory of the south-eastern Europe*.

-05.2006. Department Ancient History of Archaeology, Aristotle University of Thessaloniki, Grèce: A. László, *The Lower Danube Region and the Northern Aegean World. Cultural Interrelations in the Late Bronze Age* (dans le cadre du programme Socrates).

-05.2006. Conférence à l'Université d'Angers: I. Moga, *Le Très-Haut et ses anges; Cultes solaires et lunaires en Anatolie gréco-romaine. Méthodologie de recherche; Stèles de confession dans l'Asie Mineure (I^{er}-III^e s. apr. J.-C.)*.

-08-11.02.2007. In Poseidons Reich XII, Wracks: Sprechende Zeugnisse antiker Schiffskatastrophen, Köln. O. Bounegru, *Das Wrack aus dem Hafen von Kallatis (westpontische Küste): eine historische und archäologische Untersuchung*.

-06.2006. Congreso Internacional Las salinas y la sal de interior en la historia: Economía, mediambiente y sociedad, Siguënza, Espagne: O. Bounegru, *La fiscalité du poisson salé aux embouchures du Danube à l'époque romaine*; R.-G. Curcă, *Halotoponymes et halohydronymes dans les documents médiévaux de la Moldavie (XIV-XVII)*.

-04-09.09.2006. XV. Congres, Union International des Sciences Prehistoriques et Protohistoriques, Lisabona: A. László, *Sur l'architecture de la civilisation Ariușd-Cucuteni-Tripolye. Techniques de construction, types de maison*; N. Ursulescu, *New data regarding the architecture of precucutenian buildings* (en collaboration avec Adrian Felix Tencariu); N. Ursulescu, *Le début de la culture Cucuteni dans l'archéologie européenne* Lisabona (en collaboration avec Mădălin Cornel Văleanu).

-28-29.09.2006. Colloque international *Cucuteni-Tripolye Cultural Complex – Unity and Variety*, organisé par le Centre International de Recherche de la Culture Cucuteni, Piatra Neamț: N. Ursulescu, *Le rôle de l'environnement dans l'individualisation de quelques aspects de la civilisation Cucuteni-Tripolie*.

-09.2006. Rei Cretariae Romanae Fautores. XXV International Congress 2006 *The Pottery of the Via Egnatia*, Durres, Albania: O. Bounegru, *Les commencements des importations de sigillées pergaméniennes dans les cités du littoral ouest-pontique (Istros, Tomis, Callatis)*.

- 11.2006. XXXe Congrès GIREA, Salamanca: L. Bîrliha, *Une inscription d'un esclave et de son maître à Troesmis*.
- 17.04.2007. Institut des Sciences Archéologiques de l'Université de Budapest (ELTE): A. László, *Despre casele culturii Ariuşd-Cucuteni* (en hongrois).
- 18.04.2007. Institut des Sciences Archéologiques de l'Université de Budapest (ELTE): A. László, *Despre unele probleme ale cronologiei epocii târzii a bronzului din nord-estul Bazinului Carpatic* (en hongrois).
- 04.2007. Conférence à l'Université d'Angers: I. Moga, *Cultes solaires et lunaires en Asie Mineure (I^{er}-III^e s. apr. J.-C.). Isomorphismes symboliques; Le dieu Mên; Aspects religieux à travers la documentation épigraphique et iconographique*.
- 08.05.2007. 1st Colloquium Aegean-Balkans-Carpathians. From Prehistory to Antiquity, Iaşi: A. László, *The Aegean and the Balkan-Danubian countries in the Bronze Age. Issues of synchronisation*.
- 18-19.05.2007. Round Table *The Carpathian Basin and its Role in the Neolithisation of the Balkan Peninsula*, organisée par le Musée Brukenthal, Sibiu: N. Ursulescu, *Le „modèle Enkidu” et le concept de „révolution” néolithique*.
- 08.05.2007. 1st Colloquium Aegean-Balkans-Carpathians. From Prehistory to Antiquity, Iaşi, 8th May 2007: N. Bolohan, *Rethinking the Buffer Territories in the Balkans LBA*.
- 08.06.2007. International Round Table *The Balkans and Their Stories*, Iaşi: N. Bolohan, *The Balkans and some of their arhaeological stories*.
- 30.06.2007. Department of Ancient History and Archaeology, Aristotle University of Thessaloniki, Grèce: N. Bolohan, *Early-Middle Bronze Age in the Carpathians*.
- 02-07.09.2007. XIII International Congress of Greek and Latin Epigraphy, Congres organisé par l'Association Internationale d'épigraphie grecque et latine, Oxford: O. Bounegru, *La horothésie d'Histria: une nouvelle approche épigraphique d'un dossier douanier à l'époque romaine*; R.-G. Curcă, *The dialectal survival in the koine of Scythia Minor's inscriptions*.
- 03.-07.10.2007. Congrès international *Migration und Akkulturation im Osten des Mittelmeerraumes in hellenistischer und römischer Zeit*, organisé par

Université „Al.I. Cuza” Iași et Alexander von Humboldt Stiftung, Fritz-Thyssen-Sonderprogramm Förderung des regionalen Wissenschaftsdialogs in Südosteuropa, Iași, Romania: O. Bounegru, *Commerçants à multiples citoyenneté dans l'espace ponto-égéen*; L. Bîrliba, *Die Fremden in der Lokalelite aus Troesmis*; I. Moga, *Expressing Jewish Identity in the Anatolian World. Contacts, Acculturation and Proselytism*.

-18.10.2007. Symposium International Cucuteni. *Tesori di una civiltà preistorica dei Cucuteni*, Accademia di Romania in Roma: V. Cotiuğă, *L'abitato della popolazione di Cucuteni*.

-18.10.2007. Symposium *Valori della civiltà di Cucuteni*, Accademia di Romania, Roma: N. Ursulescu, *La religione della civiltà di Cucuteni*; A. László, *Cucuteni – Lo spazio e il tempo di una civiltà*.

-18-19.10.2007 Session des communications scientifiques du Musée National d'Archéologie et Histoire de la Moldavie, Chișinău, Rep. Moldova: R.-G. Curcă, *Elenism și romanitate în Moesia Inferior: epigrafi și statistică*.

-09.11.2007. Conférence à l'Université Anadolu, Eskişehir, Turquie: I. Moga, *The Romanization of Dacia*.

-09-10.11.2007. Symposium *The Balkans Neolithic as Uncovered by the Last Decade Research*, Timișoara: N. Ursulescu, *Sur le phénomène culturel du type Vinča et le problème du début de l'Enéolithique / chalcolithique sur le territoire de la Roumanie*.

-10-12.11.2007. Quatrième Conférence de la Société Archéologique Pósta Béla, Tîrgu Mureș: A. László, *Reflecții cu privire la periodizarea și cronologia epocii bronzului și primei vârste a fierului din estul Bazinului Carpatic* (en hongrois).

-10-11.12.2007. Colloque international *Établissements et habitations préhistoriques. Structure, organisation, symbole*, Institut de l'Archéologie: N. Ursulescu, *Modèles d'organisation de l'espace aux habitations de la culture Précucuteni entre Siret et Prut*; V. Cotiuğă, *Terminologia structurilor de locuit neo-eneolitice*.

C. Bourses, voyages de documentations

- 03. 2006. I. Moga a bénéficié d'une bourse à British Institute at Ankara.
- 05. 2006. I. Moga a bénéficié d'une bourse Socrates/Erasmus à l'Université d'Angers.
- 05.03.-06.06. 2006. O. Bounegru a effectué un voyage de documentation à Albright Institute of Archaeological Research, Israel: "The Oriental Influences on the Early Martyr Cults on the Lower Danube (3rd – 4th Centuries): an Historical, Archaeological and Iconographical Approach".
- 01-31.07.2006. O. Bounegru a effectué un voyage de documentation financé par Alexander von Humboldt Stiftung à Universität Marburg, Allemagne.
- 08. 2006. V. Spinei a effectué un voyage de documentation à *Römisch-Germanische Kommission*, Frankfurt am Main, Allemagne.
- 08.09.2006. N. Ursulescu, A. László ont effectué un voyage de documentation au XV^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Lisbonne, Portugal, financé par la Fondation „Cucuteni pentru mileniul III".
- 09.-20.09.2006. N. Bolohan a effectué un voyage de documentation à Aristotle University, Department Ancient History of Archaeology, Thessaloniki, Grèce, *The prehistory of the south-eastern Europe*.
- 01-10.12.2006. O. Bounegru a effectué un voyage de documentation à Deutsches Archäologisches Institut – Berlin, Allemagne: *Sigilées pergameniennes de Halmyris*.
- 04. 2007. I. Moga a bénéficié d'une bourse Socrates/Erasmus à l'Université d'Angers.
- 19.-30.05.2007. N. Bolohan a effectué un voyage de documentation à Aristotle University, Department Ancient History of Archaeology, Thessaloniki, Grèce où a présenté la communication *Early-Middle Bronze Age in the Carpathians*.
- 22.05-21.06.2007. L. Mihailescu-Bîrliba a effectué un voyage de documentation à l'Université de Konstanz (Allemagne), dans le cadre du programme SOCRATES.

-17.-26.09.2007. N. Bolohan a effectué un voyage de documentation à Aristotle University, Department Ancient History of Archaeology, Thessaloniki, Grèce où a présenté la communication *Prehistory across the borders. Trade/Traffic/Routes of transport in the Eastern Balkan Peninsula during the Late Bronze Age*.

-01.-30.11.2007. I. Moga a effectué un voyage de documentation à British Institute of Archaeology at Ankara et DAI, IFEA, Koç University și Dutch Institute, Istanbul, dans le cadre du projet PN II IDEI 414/2007.

-17.-19.11.2007 O. Bounegru a effectué un voyage de documentation à Ecole Normale Supérieure, Paris et à l'Université du Maine, Le Mans, France.

-03.-09.12.2007. R.-G. Curcă a effectué un voyage de documentation à Università degli Studi di Bari (Italie) dans le cadre du projet PN II IDEI 414/2007.

-20.12.2007-07.01.2008 O. Bounegru a effectué un voyage de documentation à DAI et au Seminar für Alte Geschichte Marburg, Allemagne.

III. Participations des membres de la CHAA aux programmes et aux projets de recherche

-Platforma de formare și cercetare interdisciplinară *Arheoinvest* – projet MedC no.36/2006-2009s (Directeur: V. Spinei; directeur d'études: N. Ursulescu; directeur du laboratoire d'archéologie appliquée et théorique: A. László).

- *Aria de captare a resurselor din teritoriul Histriei în epoca greco-romană. Studiu de ecocronologie a habitatului histrian din perspectiva analizei spațiale*, CNCSIS, IDEI, 420/2007-2010 (Directeur: O. Bounegru).

-*La Horothésie d'Histria: une nouvelle approche épigraphique d'un dossier douanier à l'époque romaine*, CNCSIS, MC, 54/2007 (Directeur: O. Bounegru).

- *Dimensiunea europeană a civilizației eneolitice de la est de Carpați*, CNCSIS, type A, no.664/2004-2006 (Directeur: N. Ursulescu).

-
- *Arheologia românească în context european. Receptarea civilizației Cucuteni în știința preistorică europeană până la cel de-al Doilea Război Mondial*, CNCSIS, type A, 1361/2007-2008 (Directeur: N. Ursulescu; membres: A. László, N. Bolohan, V. Cotiugă).
 - *Programul european Marie Curie: proiectul EPISCON, MEST-CT 2005 (European PhD in Science for Conservation)* – coord.: Université de Bologna (2006-2009) (Membre: N. Ursulescu).
 - *ARHEOPOLICE: Sistem expert arheometric pentru combaterea inteligentă a traficului cu valori ale patrimoniului cultural-istoric*, dans le cadre du Programme Partenariats în domenii prioritare, nr. 1646/2007-2010 (directeur M. Praisler) (Partenaires-collaborateurs: N. Ursulescu, A. László, N. Bolohan).
 - *Religie, artă și societate în preistoria României, cu privire specială la spațiul carpatic*, CNCSIS type A, 2006-2008 (Directeur adjoint: N. Ursulescu; membre: V. Cotiugă).
 - *The dialectal survival in the koine of Scythia Minor's inscriptions*, XIII International Congress of Greek and Latin Epigraphy, Congrès organisé par L'Association Internationale d'épigraphie grecque et latine, CNCSIS, PN-II-MC, no.55/2007 (Directeur: R.-G. Curcă).
 - *Elenism și romanitate. Interferențe etnice și lingvistice în spațiul Moesiei Inferior oglindite în sursele literare și epigrafice*, CNCSIS, PN-II-TD, no.221/2007 (Directeur: R.-G. Curcă).
 - *Izvoarele de apă sărată din Moldova: etnoarheologia unei resurse naturale polivalente*, CNCSIS, PN-II Idei, 414/ 2007 (Membres: R.-G. Curcă, I. Moga, V. Cotiugă).
 - *Structuri etno-demografice la Dunărea de Jos în secolele I-VII p. Chr.* (Directeur L. Bîrliba), CNCSIS, type A, 1212 / 2006 (Membres: O. Bounegru, R.-G. Curcă).
 - *Izvoarele istoriei creștinismului românesc. Fontes Histoiae Daco-Romanae Christianitatis* (Directeur N. Zugravu) (2006-2008) (Membre: V. Cotiugă).
 - *Metode și tehnici noi utilizate în autentificare*, (2005-2007) (Membre: V. Cotiugă).
 - *Laboratoare pentru ciclul de Licență – Laborator Interdisciplinar de Arheologie* (2006) (Membre: V. Cotiugă).

-*Antología de textos griegos y latinos sobre la historia de la sal* projet dans le cadre du Programme Action Complémentaire I+D: HUM2006-27948-E/HIST financé par Ministerio de Educacion y Ciencia, Direccion General de Investigacion, Spania, 2006-2009 (Membre: R.-G. Curcă).

-*Enseigner la citoyenneté entre logique européenne et logique nationale: limites, frontières et nationalités*, IUFM Toulouse (coordonateur Alain Cazenave-Piarrot) (Membre: I. Moga).

IV. Fouilles archéologiques des membres de la CHAA

N. Ursulescu

Isaiia. Equipe de recherche: N. Ursulescu (responsable), F.A. Tencariu (responsable adjoint), Diana-Măriuca Vornicu, Andreea Vornicu, Radu Furnică. L'analyse archéozoologique a été réalisée par le Prof. Sergiu Haimovici (Faculté de Biologie de l'UAIC).

En 2007, afin de délimiter la limite Sud-ouest de l'habitat précucutenien, on a été prolongé S I/1996 (40 m) avec 35 mètres. Ainsi, on a entrecroisé le fossé de défense de l'agglomération, bêché du niveau supérieur d'habitat, entre les mètres 57,35 et 59,25. Il y a 1,30 m de profondeur du niveau de fouille. Vers l'extérieur, le fossé a eu une marche, où on a trouvé de plusieurs pierres (probablement d'un placage de la paroi). A l'intérieur, le fossé a été fouillé assez escarpé. Au-delà du fossé n'il y a pas des traces d'habitat. En terrain, vers le Nord-Ouest, on observe un léger creusement, qui indique probablement le tracé du fossé. A l'avenir les fouilles doivent apporter de nouvelles données sur les éléments de fortification de l'habitat.

Le financement de la recherche a été assuré par ASBF "Cucuteni pentru mileniul III" de Bucarest (Président: Dr. Romeo Dumitrescu).

V. Cotiugă (responsable)
Botoșani-Rediu (2007)
Iași – Str. Tătărași nr. 50 (2007)
Iași – Str. Silvestru (2006)
Iași – Esplanada Râpa Galbenă (2006).
Iași – Stadion (2006).
Iași – Splai Bahlui (2006).

L. Mihailescu-Bîrliba

Slava Rusă (Ibida). Equipe de recherche: L. Mihailescu-Bîrliba (responsable), Valentin Piftor, étudiants FHI.

Les fouilles de 2007 ont mis en évidence une nouvelle tour de la cité (T10); cette tour a été fouillé seulement à l'extérieur, ayant une forme demi-circulaire. À 9 m à l'extérieur du rempart de la cité, on a trouvé les restes de quelques squelettes humaines, maleureusement très dérangées.

V. Liste des publications des membres de la CHAA

Neculai Bolohan

1. *New stories about buffer territories in the Balkans*, *Aegaeum* 27, Between the Aegean and Baltic Seas. Prehistory Across Borders, Proceedings of the 11th International Aegean Conference, Zagreb, 2005, eds., Université de Liege/University of Texas at Austin, 2007, 307-313, Pl. LXXVII-LXXX.

Octavian Bounegru

1. *Universul epigrafiei grecești*, Iași, 2006, 324 p.
2. *Trafiquants et navigateurs sur le Bas-Danube et dans le Pont Gauche à l'époque romaine*, Wiesbaden, 2006, 199 p.
3. *Studia Historiae et religionis Daco-Romanae. In honorem Silvii Sanie*, București, 2006 (éd. en collaboration avec L. Mihailescu-Bîrliba).
4. *Mithridates VI Eupator und die griechischen Städte an der Westküste des Pontos Euxeinos*, *Pontos Euxeinos*. Beiträge zur Archäologie und

Geschichte des Antiken Schwarzmeer- und Balkanraumes, Langenweissbach 2006, p. 397-414.

5. *Il pesce salato ad Istria*, *Salternum*, X, 2006, p. 81-86.

6. *Trafiquants et armateurs de Nicomédie dans la Méditerranée à l'époque romaine*, (eds.) A. Akerraz, P. Ruggieri, A. Siraj, C. Vismara, *L'Africa Romana XVI. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano. Atti del XVI convegno di studio Rabat, 15-19 dicembre 2004*, Roma 2006, p. 1557-1568.

7. *Notes sur les petits commerçants de la Mésie et de la Thrace à l'époque romaine*, *Studia Historiae et religionis Daco-Romanae. In honorem Silvii Sanie*, București, 2006, p. 317-326.

8. *Artaxata, Artemea, Artemis, Artemision, Artemita, Artiaca, Artigi, 'Artóa kýmh, Artouba, Artymnesos, Arulis, Arunda, Arupium, Arykanda, Arxama, Arxata, Asadi, Asai, Asabaia, Asamtae, Asbamaion, Asbana, Asbotos, Asbysta, Ascheion, Asea, Aser, Asgarzos, Ashdod, Ashkelon, Askakaulis, Askania, Askara, Askoukome, Askoura, Askra, Askyris, Asiana, Asiane, Asiba, Asicha, Ascheion, Ascurum, Asido, Asine, Asmurna, Asopos, Asos, Aspabota, Aspacora, Aspadana, Aspalatheia, Aspaneus, Aspendos, Aspenzinsos, Aspis, Aspledon, Aspona, Aspropyrgos, Assa, Assabe, Assara, Assarada, Assaria, Asseria, Asseros, Assesos, Assiout, Asso, Assoros, Assos, Assuras, Assya, Astakana, Astakos, Astale, Astarte, Astaunistis, Asteion, Astiagi, Asteria, Asterion, Asterousia, Astibos, Astigi, Astoa, Astra, Astragon, Astraia, Astraius, Astrochonda, Astron, Astypalaia, Astyra, Asuada, Atalante, Atalmo, Atarneus, Ataxarita, Ategua, Atenia, Atetta, Athela, Athenai*, dans: M. Zahariade (General Editor), *Lexicon of the Greek and Roman Cities and Place Names in Antiquity Ca 1500 B.C. - Ca A.D. 500*, fasc. 7, Amsterdam, 2006, p.960-1180.

9. *Inschriften von Nikaia und Nikomedia aus dem Reisebericht von B. Graef (1889)*, *Athenische Mitteilungen*, 121, 2006, p. 263-280.

10. *Le Pont Gauche et Rome: traditions hellénistiques et modèles commerciaux romains*, *Classica et Christiana*, 2, 2007, p. 49-58.

11. *Naves actuariae - Seeschiffe für den Amphorentransport in römischer Zeit? Eine ikonographische und historische Untersuchung*, *Skyllis*, 2007, p. 136-139.

12. *Expediția amiralului histrian Hegesagoras în vestul Mării Negre, Tyrageia*, s.n. I [XVI], nr.1, 2007, p. 311-316.
13. *L'expédition navale de l'amiral histrien Hegesagoras et la guerre sacrée de l'Apollonie Pontique*, Pontica, 50, 2007, p. 85-92.
14. *Sigilées pergameniennes de Halmyris*, Dacia, N.S., 51, 2007, p. 247-250.
15. *Notes sur les relations commerciales au Pont Gauche à l'époque romaine*, Ancient Civilisations and the Sea. International Conference a Tribute to the 70th Anniversary of Prof. Michail Lazarov, Varna, 13th – 15th October, 2004, Varna 2007, p. 321-328.
16. *The Pedological Stratification Effect of Corrosion and Contamination Products on Byzantine Bronze Artefacts*, Corrosion Engineering Science and Technology, Maney Publishing, (en collaboration avec I. Sandu, N. Ursulescu, I. G. Sandu, I. C. A. Sandu, A. Alexandru), 2007, p.256-266, revue ISI.

Vasile Cotiugă

1. Mircea Petrescu-Dîmbovița, *Amintirile unui arheolog*, Piatra Neamț, 2006 (éditeur).
2. *Ipoteze rare ale cultului fertilității în plastica antropomorfă a culturii Precucuteni*, dans *Cucuteni 120 – Valori universale*, coordinateurs: N. Ursulescu, C.-M. Lazarovici, Iași, 2006, p. 122-130 (en collaboration avec N. Ursulescu et D. Boghian).
3. *Locuințele de suprafață cu platformă din așezarea precucuteniană de la Târgu Frumos – Baza Pătule*, Codrul Cosminului S.N., 12, 2006, p. 3-23 (en collaboration avec N. Ursulescu et D. Boghian).
4. *Prelucrarea caninilor de mistreț în cultura Precucuteni în lumina descoperirilor de la Târgu Frumos (jud. Iași)*, Acta Musei Tutovenssis, I, 2006, p. 64-81 (en collaboration avec N. Ursulescu et Luminița Bejenaru).

Roxana-Gabriela Curcă

1. *Dicționar de cuvinte latinești universale*, Iași, 2006 (200 p.).
2. *Lexic grec și latin universal* (en collaboration avec M. Paraschiv et M. Alexianu), Iași, 2007.

3. *L'anthroponymie non-romaine dans les inscriptions latines de la Mésie Inférieure (entre les rivières Oescus et Iatrus)*, *Classica et Christiana*, I, 2006, p. 73-80.
4. *Traits dialectaux ioniques dans les inscriptions d'Histria*, dans (ed. L. Mihailescu-Bîrliba et O. Bounegru) *Studia Historiae et Religionis Daco-Romanae*, București, 2006, p. 61-68.
5. *La halothérapie – textes antiques et pratiques actuelles dans la Roumanie Orientale*, dans D. Monah, Gh. Dumitroaia, O. Weller, J. Chapman (eds.) *L'exploitation du sel à travers le temps*, BMA, XVIII, Piatra Neamț, 2007, p.259-269.

Attila László

1. *Siret, jud. Suceava*, *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2003*. Cimec, București, 2004, p. 311-312 (en collaboration).
2. *Zăpodeni, jud. Vaslui*. *Ibidem*, p. 379 (en collaboration).
3. *Contributions roumaines à l'étude de la protohistoire italienne*, dans *Italia e Romania. Storia, cultura e civiltà a confronto. Atti del IV Convegno di studi italo-romeno (Bari, 21-23 ottobre 2002)*. A cura di Stefania Santelia. Edipuglia, Bari, 2004, p. 59-77.
4. *Sur les relations entre les groupes culturels hallstattiens anciens à céramique incisée et imprimée de la région nord-ouest pontique*, dans IXth International Congress of Thracology. Thracians and Circumpontic World. Summaries, Chișinău-Vadul lui Vodă, 2004, p. 54.
5. *Școala mea de la Cucuteni*, dans Mircea Petrescu-Dîmbovița, Mădălin-Cornel Văleanu, *Cucuteni-Cetățuie. Monografie arheologică. Săpăturile din anii 1961-1966* (Bibliotheca Memoriae Antiquitatis XIV), Piatra Neamț, 2004, p. 355-359.
6. *Sur la chronologie du commencement du néolithique à Bas-Danube*, dans *Cucuteni. 120 ans des recherches. Le temps du bilan, Résumés/Abstracts*, Muzeul de Istorie și Arheologie Piatra Neamț, 21-24 octombrie 2004, p. 33-34.
7. *The Periphery of the Periphery: the Lower Danube and the Northern Aegean World from the Bronze Age to the Iron Age. Cultural Interrelations: a Short Review*, dans 2nd International Colloquium "The Periphery of Mycenaean

- World", September 1999, Lamia, Greece, Proceedings, Lamia, 2004, p. 107-112.
8. Professor Dr. Wolfgang Schuller-Ehrenprofessor der Universität "Alexandru Ioan Cuza" Jassy, SAA, X-XI, Iași, 2004-2005, p. 245-248.
9. Siret, jud. Suceava, Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2004. CIMEC, București, 2005, p. 348-350 (en collaboration avec I. Mareș, B. Niculică, M. Ignat).
10. Contribuția lui Ion Nestor la cunoașterea Hallstattului timpuriu (cu specială privind regiunile est-carpătice ale României), dans *In memoriam Ion Nestor* (coordinateurs P. Roman, D. Ciobanu), Buzău, 2005, p. 113-127.
11. *Les commencements du néolithique au Bas-Danube. Problèmes de chronologie*, dans *Scripta Praehistorica. Miscellanea in honorem nonagenarii magistri Mircea Petrescu-Dîmbovița oblata*. Ediderunt Victor Spinei, Cornelia-Magda Lazarovici et Dan Monah, Iași, 2005, p. 157-177.
12. *De la prima familie la primele state. Prelegeri de preistorie generală*. Iași, 2005, 202 p.
13. *Întroducere în arheologie*, Iași, 2006, 244 p. (Volume édité avec le soutien financière de l'Autorité Nationale de la Recherche Scientifique).
14. *Începuturile istoriei omenirii*. Cours ID, 2006 (édition améliorée).
15. *Introducere în arheologie*. Cours ID, 2006 (édition améliorée).
16. *Az Erősd-Cucuteni-Tripolye kultúra időrendjéről – On the chronology of the Ariușd-Cucuteni-Tripolie culture* dans *Dolgozatok az Erdélyi Múzeum Érem- és Régiségtárától, Új Sorozat/Serie Nouă, I (XI)*, Kolozsvár/Cluj, 2006, p. 9-28.
17. *Sur les coutumes funéraires des populations du Bas-Danube au début de l'Age du Fer*. dans *Actes du IVe Colloque International d'Archéologie Funéraire* (Tulcea 2000), Tulcea, 2006, p. 105-116.
18. *Siret, jud. Suceava (Dealul Ruina)*. Cronica Cercetărilor arheologice din România. Campania 2005. CIMEC, București, 2006, p. 330-331 (en collaboration avec Ion Mareș).
19. *Despre arhitectura culturii Ariușd-Cucuteni-Tripolie. Tipuri de case, tehnici de construcție*, dans *Dimensiunea europeană a civilizației eneolitice est-carpătice* (ed. N. Ursulescu), Iași, 2007, p. 103-130.
20. *Alexandru Vulpe – istoric al preistoriei*, *Arheologia Moldovei*, XXIX, 2006 (2007), p. 362-363.

21. A XX. század eleji erődí ásátások és a Cucuteni-Tripolje kultúra kutatásának kezdetei. Bevezető sorok László Ferenc, az erődí edények típusai című tanulmányához - *Săpăturile arheologice de la Ariușd de la începutul secolului XX. și debutul cercetării culturii Cucuteni-Tripolie. O introducere la studiul lui Ferenc László, Tipurile vaselor de la Ariușd (Erődí)*, dans Dolgozatok az Erdélyi Múzeum Érem- és Régiségtárából. SN, II (XII), 2007, p. 5-30.
22. László Ferenc, *Az erődí edények típusai – László Ferenc, Tipurile vaselor de la Ariușd* (Ed.), *Ibidem*, p. 31-50.
23. *Über die Beziehungen, die kulturelle und chronologische Lage der Bronzefunde vom Typ Ópályi-Uriu-Drajna de Jos-Lozova-Pobit Kamäk*, dans *Bronzezeitliche Depotfunde – Problem der Interpretation. Materialien der Festkonferenz für Tivodor Lehoczky zum 175. Geburtstag* (Ushhorod, 2005). Užgorod, IVA 2006 (2007), p.124-143.
24. *Drajna de Jos-Lozova-Pobit Kamäk-Uluburun. Sur les relations à long distance dans l'âge tardif du bronze*, dans V Convegno Romeno-Italiano (Iași-Tulcea, 2004) = *Studia Antiqua et Archaeologica*, XII, 2006 (2007), p. 43-55.
25. *Cucuteni – Lo spazio e il tempo di una civiltà*, dans *Cucuteni. Tesori di una civiltà preistorica dei Carpazi. Riassunti e catalogo*. Accademia di Romania in Roma, Roma, 2007, p. 6-7.
26. *Sur l'architecture de la civilisation Ariușd-Cucuteni-Tripolye. Techniques de construction, types de maison*, dans *Actes du XVe Congrès International de l'UISPP* (Lisabona, 2006) (sous presse).
27. *Keltezés a régészetben. A radiokarbon kormeghatározás (Datarea în arheologie. Metoda radiocarbon)*, Cluj, env. 200 p. (sous presse).

Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba

1. *Les affranchis dans les provinces romaines de l'Illyricum*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2006.
2. *Studia historiae et religionis daco-romanae. In honorem Silvii Sanie* (ed. avec O. Bounegru), București, 2006.
3. *Slava Rusă (com. Slava Cerceză)*, în *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2005*, București, 2006, p. 332 (en collaboration).
4. *Un nouveau diplôme militaire de Mésie Inférieure*, dans S. Conrad, R. Einicke, A. E. Furtwängler, H. Löhr, A. Slawisch (eds.), *Pontos Euxeinos*.

Beiträge zur Archäologie und Geschichte des antiken Schwarzmeer und Balkanraumes, Langenweißbach, 2006, p. 383-390 (en collaboration).

5. *Etude démographique des militaires en Dobroudja romaine*, *Classica & Christiana*, 1, 2006, p. 81-88.

6. *L'étude de la mobilité sociale chez les affranchis: un bilan historiographique*, *Buletinul Universității Petrol-Gaze din Ploiești, Seria Științe Socio-Umane și Juridice*, 58, 1, 2006, p. 63-68.

7. *Les professions des affranchis privés en Dalmatie, Pannonies et Mésies*, *Revista de istorie socială, VIII-IX, 2003-2004 (2006)*, p. 13-21.

8. *L'origine de la population appartenant aux catégories moyennes et humbles de la Dacie dans L. Mihailescu-Bîrliba, O. Bounegru (eds.), Studia historiae et religionis daco-romanae. In honorem Silvii Sanie*, București, 2006, p. 297-315.

9. *L'espérance de vie et la structure d'âge en Pannonie Supérieure d'après les inscriptions*, *Laverna*, 17, 2006, p. 117-141.

10. *Les patrons des affranchis privés dans les provinces balkano-danubiennes (Dalmatie, Pannonies, Dacie et Mésies)*, *Studia Antiqua et Archaeologica*, 12, 2006, p. 265-277.

11. *Les vétérans membres de l'élite civile en Dobroudja romaine*, *Peuce III-IV, 2005-2006*, p. 209-216 (en collaboration).

12. *Paul Nicorescu și numirea lui la Universitatea din Iași*, dans M. Mănucu-Ademeșteanu (ed.), *Orgame/Argamum: à la recherche d'une colonie*, Actes du Colloque international 2005, București, 2006, p. 323-330 (en collaboration).

Iulian Moga

1. *Le Très-Haut et la hiérarchie des anges, în Studia historiae et religionis Daco-Romanae. In honorem Silvii Saniae*, ed. L. Mihailescu-Bîrliba et O. Bounegru, Ed. Academiei Române, București, 2006, p. 139-159.

2. *Associations, esclaves et prostitution sacrées des divinités lunaires dans l'espace micrasiatique et circumpontique*, *Classica & Christiana*, II, 2007, p. 139-147.

3. *Symbolisme solaire et justice divine dans les sources juives préchrétiennes*, *Journal for Interdisciplinary Research on Religion and Science*, I, 2007, p. 239-257 (base des données SCIRUS).

4. *The Worship of the Unknown God. God-fearers, Jews, and Christians in Asia Minor*, Eirene. *Studia Graeca et Latina (Archaeologica)*, XLIII, 2007, p. 104-109.
5. *Symbolic Functions of Salt and Related Similes in Oriental Curses and Blessings*, *Arheologia Moldovei*, 29, 2007, p. 95-130 (sous presse).
6. *Mithra în Asia Mică și în regiunile limitrofe*. *Mirajul originilor*, Peuce, 5, 2007, p. 1-31.
7. *Le maître d'Axiotta, un dieu universel. Polymorphisme et polyonymie*, SAA, XIII, 2007, p. 135-156.
8. *Le Soleil de Justice et l'allégorie du chariot céleste*, *Arheologia Moldovei*, 29, 2007, (sous presse).

Victor Spinei

1. *The Great Migrations in the East and South East of Europe from the the Ninth to the Thirteenth Century*, I, *Hungarians, Pechenegs and Uzes*, Second English Edition, with Substantial Additions, Adolf M. Hakkert Publisher, Amsterdam, 2006, 314 p.
2. *The Great Migrations in the East and South East of Europe from the the Ninth to the Thirteenth Century*, II, *Cumans and Mongols*, Second English Edition, with Substantial Additions, Adolf M. Hakkert Publisher, Amsterdam, 2006, 520 p.
3. *Universa Valachica. Românii în contextul politic internațional de la începutul mileniului al II-lea*, Chișinău, 2006, 780 p.
4. *The Great Medieval Coin Hoard of Iași*, Ed. V. Mihailescu-Bîrliba (*Bibliotheca Archaeologica Moldaviae*, I, Edited by V. Spinei), Iași, 2006, 519 p. + 34 pl.
5. Gh. Postică, *Orheiul Vechi. Cercetări arheologice, 1996-2001 (Bibliotheca Archaeologica Iassiensis*, XVII, Ediderunt V. Spinei et V. Mihailescu-Bîrliba), Iași, 2006, 229 p. + 98 foto.
6. L. Bacumenco, *Ținutul Orheiului în secolele XV-XVI (Bibliotheca Archaeologica Iassiensis*, XVIII, Ediderunt V. Spinei et V. Mihailescu-Bîrliba), Iași, 2006, 358 [360] p. + XXX fig.

7. *Miscellanea Romano-Barbarica. In honorem septagenarii magistri Ion Ioniță oblata*, Ed. V. Mihailescu-Bîrliba, C. Hriban, L. Munteanu (*Honoraria*, 2, Coordinateur V. Spinei), București, 2006, 297 p.
8. *Studia historiae et religionis Daco-Romanae. In honorem Silvii Sanie*, Ed. L. Mihailescu-Bîrliba, O. Bounegru (*Honoraria*, 3, Coordinateur V. Spinei), București, 2006, 448 p.
9. T. D. Părpăuță, *Moneda în Dacia preromană. Secolele IV a. Chr.-I p. Chr.*, éd. V. Mihailescu-Bîrliba (*Bibliotheca Archaeologica Moldaviae*, II, Ediderunt V. Spinei et V. Mihailescu-Bîrliba), Iași, 2006, 501 p. + 45 pl.
10. O. Levițchi, *Necropola tumulară hallstatiană târzie Trinca-“Drumul Feteștilor”*, éd. C. Iconomu (*Bibliotheca Archaeologica Moldaviae*, III, Ediderunt V. Spinei et V. Mihailescu-Bîrliba), Iași, 2006, 140 p. + 46 fig.
11. C. M. Lazarovici, Gh. Lazarovici, *Arhitectura neoliticului și epocii cuprului din România, I, Neoliticul* (*Bibliotheca Archaeologica Moldaviae*, IV, Ediderunt V. Spinei et V. Mihailescu-Bîrliba), Iași, 2006, 734 p.
12. V. Dergačev, V. Bočkarev, *Secerile din epoca bronzului târziu din Europa de Est*, éd. D. Monah et C. Preoteasa (*Bibliotheca Archaeologica Moldaviae*, V, Ediderunt V. Spinei et V. Mihailescu-Bîrliba), Iași, 2006, 540 p.
13. Gh. Postică, *Civilizația medievală timpurie din spațiul pruto-nistean (secolele V-XIII)* (*Bibliotheca Archaeologica Moldaviae*, VII, Ediderunt V. Spinei et V. Mihailescu-Bîrliba), București, 2007, 487 p.
14. I. Țurcanu, *Istoria românilor (cu o privire mai largă asupra culturii)*, Eds. V. Spinei, I. Câdea, Brăila, 2007, 825 p.
15. Ch. J. Halperin, *Russia and the Mongols. Slavs and the Steppe in Medieval and Early Modern Russia*, Edited by V. Spinei and G. Bilavski (*Florilegium magistrorum historiae archaeologiaeque Antiquitatis et Medii Aevi*, I, Edidit V. Spinei), București, 2007, 329 p.
16. *Note sull'evoluzione della Moldavia prima di Stefano il Grande*, Annuario dell'Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica di Venezia, VI-VII, 6-7, 2004-2005 [2006], p. 13-49.
17. *Cetatea Albă în însemnările de călătorie ale pelerinilor ruși din secolele XIV-XV, dans Națiunea română. Idealuri și realități istorice. Acad. Cornelia Bodea la 90 de ani*, Ed. Al. Zub, V. Achim, N. Pienaru, București, 2006, p. 483-491.

18. *Românii în cronica atribuită lui Amaretto Mannelli*, dans *Națiune și europenitate. Studii istorice. In honorem magistri Camilli Mureșanu*, Ed. N. Edroiu, S. Andea, Ș. Turcuș, București, 2007, p. 19-28.
19. *Profesorul Demir Dragnev, membru corespondent al Academiei de Științe din Moldova, la 70 de ani*, Studii și materiale de istorie medie, XXIV, 2006, p. 333-335.
20. *Perspectiva unei noi oportunități*, dans T. D. Părpăuță, *Moneda în Dacia preromană. Secolele IV a. Chr.-I p. Chr.*, édité par V. Mihailescu-Bîrliba, Iași, 2006, p. 11-12.
21. *Cuvînt înainte*, dans L. Bacumenco, *Ținutul Orheiului în secolele XV-XVI*, Iași, 2006, p. 7-8.
22. *Profesorul Alexandru Vulpe, membru corespondent al Academiei Române, la 75 de ani*, *Memoriile Secției de Științe Istorice și Arheologie, Seria IV*, XXXI, 2006, p. 211-213.
23. *Pe treptele consacării pe plan internațional: Florin Curta*, dans F. Curta, *Apariția slavilor. Istorie și arheologie la Dunărea de Jos în veacurile VI-VII*, trad. E. S. Teodor, Târgoviște, 2006, p. V-X.
24. *Cuvînt înainte*, dans Gh. Postică, *Orheiul Vechi. Cercetări arheologice, 1996-2001*, Iași, 2006, p. 9-10.
25. *Profesorul Alexandru Vulpe – membru de onoare al Institutului de Arheologie din Iași*, *Arheologia Moldovei*, XXIX, 2006, p. 359-360.
26. *Completări la un articol privitor la cronica atribuită lui Amaretto Mannelli*, Studii și materiale de istorie medie, XXV, 2007, pp. 220-222.
27. *Introduction*, dans Ch. J. Halperin, *Russia and the Mongols. Slavs and the Steppe in Medieval and Early Modern Russia*, București, 2007, p. 7-9.
28. *O sinteză de indubitabilă relevanță*, dans Gh. Postică, *Civilizația medievală timpurie din spațiul pruto-nistean (secolele V-XIII)*, București, 2007, p. 7-9.
29. *O nouă prospectare sintetică a istoriei românilor*, dans I. Țurcanu, *Istoria românilor (cu o privire mai largă asupra culturii)*, Brăila, 2007, p. IX-XI.
30. *Die Welt von Byzanz – Europas östliches Erbe. Glanz, Krisen und Fortleben einer tausendjährigen Kultur*, Hrsg. v. L. Wamser, München, 2004, dans *Arheologia Moldovei*, XXIX, 2006, p. 305-308 (compte-rendu).

31. *Impactul mării invazii mongole în estul Europei*, Cours ID, V, Université „Al. I. Cuza”, Iași, 2007-2008, 40 p.

Nicolae Ursulescu

1. N. Ursulescu, Felix Adrian Tencariu, *Religie și magie la est de Carpați acum 7000 de ani. Tezaurul cu obiecte de cult de la Isaiia*, Iași, 2006.
2. *Cucuteni 120 – Valori universale*, BAI XVII, Iași, 2006 (coord.: N. Ursulescu, Cornelia-Magda Lazarovici).
3. *Dimensiunea europeană a civilizației neolitice est-carpatică* (éditeur coordonnéur: N. Ursulescu), Iași, 2007.
4. N. Ursulescu, N. Zugravu, *Civilizații preistorice și antice pe teritoriul României*, Universitatea „Al. I. Cuza” Iași, 2006 (cours universitaire).
5. N. Ursulescu, *Neoliticul și eneoliticul României în contextul Europei și al Orientului Apropiat*, Universitatea „Al. I. Cuza” Iași, 2007 (cours universitaire).
6. *Ipostaze rare ale cultului fertilității în plastica antropomorfă a culturii Precucuteni*, dans *Cucuteni 120 – valori universale* (coord. N. Ursulescu, C.-M. Lazarovici), Iași, 2006, p. 115-130 (en collaboration avec D. Boghian et Vasile Cotiugă).
7. *Date recente despre credințele magico-religioase la începutul eneoliticului pe teritoriul Moldovei*, Zargidava, V, Bacău, 2006, p. 50-70.
8. *Données récentes concernant l'histoire des communautés énéolithiques de la civilisation Cucuteni*, Acta Terrae Septemcastrensis, V, Sibiu, 2006, p. 79-113.
9. *Prelucrarea caninilor de mistreți în cultura Precucuteni în lumina descoperirilor de la Târgu Frumos (jud. Iași)*, Acta Musei Tutovensis, I, Bârlad, 2006, p. 64-81 (en collaboration avec Luminița Bejenaru et V. Cotiugă).
10. *Locuințe de suprafață cu platformă din așezarea precucuteniană de la Târgu Frumos – Baza Pătule*, Codrul Cosminului, S.N., 12 (22), 2006, p. 3-23 (en collaboration avec D. Boghian et V. Cotiugă).
11. *Apparition des nécropoles dans le néolithique de Roumanie et de l'Italie*, SAA, XII, 2006, p. 11-42 (en collaboration avec Raluca Kogălniceanu).

12. *Isaiia – „Balta Popii”* (com. Răducăneni, jud. Iași), dans *Cucuteni, un univers mereu inedit* (coord. Lăcrămioara Elena Istina), Bacău, 2006, p. 8-11 (en collaboration avec Felix-Adrian Tencariu).
13. *Hoisești – “La Pod”* (com. Dumești, jud. Iași), dans *Cucuteni, un univers mereu inedit* (coord. Lăcrămioara Elena Istina), Bacău, 2006, p. 18-19 (en collaboration avec George Bodi).
14. *Civilizația cucuteniană: argumente ale dimensiunii europene*, dans *Dimensiunea europeană a civilizației neolitice est-carpatică* (coord. N. Ursulescu), 2007, p. 5-20.
15. *Debutul culturii Cucuteni în arheologia europeană*, dans *Dimensiunea europeană a civilizației neolitice est-carpatică* (coord. N. Ursulescu), 2007, p. 21-62 (en collaboration avec Mădălin-Cornel Văleanu).
16. *Noi date privind arhitectura locuințelor din cultura Precucuteni*, dans *Dimensiunea europeană a civilizației neolitice est-carpatică* (coord. N. Ursulescu), 2007, p. 131-156 (en collaboration avec Felix-Adrian Tencariu).
17. *Bazele neolitice ale civilizației moderne*, dans *In honorem Ioan Ciupercă. Studii de istorie a românilor și a relațiilor internaționale* (eds. Lucian Leuștean, Petronel Zahariuc, Dan Constantin Măță), Iași, 2007, p. 645-650.
18. *Necropola sarmatică de la Isaiia. Date preliminare*, *Cercetări Istorice*, s.n., XXI-XXIII (2002-2004), 2007, p. 27-58 (en collaboration avec Raluca Kogălniceanu).
19. *Isaiia, com. Răducăneni, jud. Iași. Punct: Balta Popii*, dans *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2005*, București, 2006, p. 187-191 și pl. 20 (en collaboration avec A.F. Tencariu, Letiția Scarlat, George Bodi, Ciprian Lazanu, Loredana Solcanu, Ioana Robu, Vicu Merlan, Marius Cozma).
20. *Isaiia, com. Răducăneni, jud. Iași. Punct: Balta Popii*, dans *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2007*, București, 2008, p. 161-163 și pl. 20 (en collaboration avec A.F. Tencariu, Diana-Măriuca Vornicu, Andreea Vornicu, Radu Furnică).
21. *Cuvânt înainte*, dans *Cucuteni 120 – valori universale* (coord. N. Ursulescu, C.-M. Lazarovici), Iași, 2006, p. III-IV.
22. *Indirizzo di saluto*, SAA, XII, 2006, p. 7-9.

-
23. *Le XV^e Congrès International des Sciences Pré- et Protohistoriques* (Lisbonne, 4-9 septembre 2006), SAA, XII, 2006, p. 223.
24. *Pedological stratification effect of corrosion and contamination products on Byzantine bronze artefacts*, Corrosion Engineering Science and Technology, Maney Publishing, (en collaboration avec I. Sandu, O. Bounegru, I. G. Sandu, I. C. A. Sandu, A. Alexandru), 2007 p. 256-266.
25. *New data regarding the architecture of precucutenian buildings*, dans *XV Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Livres de résumés, vol. 1 (eds. L. Oosterbeek, J. Raposo), Lisabona, 2006, p. 233 (en collaboration avec Adrian Felix Tencariu) (résumé de la communication).
26. *Le début de la culture Cucuteni dans l'archéologie européenne*, dans *XV Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Livres de résumés, vol. 2 (eds. L. Oosterbeek, J. Raposo), Lisabona, 2006, p. 464-465 (en collaboration avec Mădălin Cornel Văleanu) (résumé de la communication).
27. *The Neolithic et Eneolithic/Chalcolithic in the Archaeology from Romania and Greece*, dans *1st Colloquium Aegean-Balkans-Carpathians from Prehistory to Antiquity*, Iasi, 2007, p. 6 (résumé de la communication).
28. *Le „modèle Enkidu” et le concept de „révolution” néolithique*, dans *The Carpathian Basin and its Role in the Neolithisation of the Balkan Peninsula*, Sibiu, 18-19 mai 2007, p. 16-17 (résumé de la communication).
29. *La religione della civiltà di Cucuteni*, in: *Cucuteni. Tesori di una civiltà preistorica dei Carpazi*, Accademia di Romania in Roma, 18 ottobre 2007, p. 17 (résumé de la communication).

STAGE DE DOCUMENTATION À BONN (2008)

Victor SPINEI

Donnant cours à l'invitation reçue de la part du professeur Hermann Parzinger, président du Deutsches Archäologisches Institut, réitérée par le nouveau président de l'institution, le professeur Hans-Joachim Gehrke, j'ai bénéficié, l'été de l'année 2008, d'un stage de documentation à la Kommission für Archäologie Ausereuropäischer Kultur de Bonn-Bad Godesberg, déroulé dans l'intervalle 16 juillet-13 août. La Commission, constituée en 1979 comme institution dépendant de l'Institut Archéologique Allemand, sous le nom de Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie, a changé d'appellatif en 2006, et vers la fin de l'année 2007 a quitté le siège situé dans le périmètre central de Bonn, déménageant dans un nouveau et spacieux local emplacedans le quartier Bad Godesberg, l'ancienne résidence du gouvernement fédéral avant la réunification de l'Allemagne. Concomitamment au changement de dénomination de l'institution, sa publication périodique *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, imprimée à partir de l'année 1979 et dont on avait publié 24 numéros, a changé de titre, sous la forme *Zeitschrift für Archäologie Ausereuropäischer Kulturen*, dont le premier volume a paru en 2006.

L'adoption du nouveau nom vient consacrer l'orientation des recherches archéologiques seulement vers l'extérieur de l'Europe, ce qui, d'ailleurs, se laissait entrevoir depuis quelque temps. Durant la dernière période, les chercheurs de la Kommission für Archäologie Ausereuropäischer Kultur ont entrepris de fructueuses recherches au Pérou (Bajo Rio Grande, Palpa), en Bolivie (Loma Mendoza, Moxos), au Maroc (Mogador, Hassi Ouenzga, Malu Sidi Lahsen, Taghit Haddouch, Ifri el-Baroud, Ifri n'Amman), en Sri Lanka (Tissamaharama), au Vietnam (Gò Ô Chùà, Côn Ràng, Côn Nên, Bà Hòe, Gò Cày Thi, Gò Mả Vôi, Lai Nghi), en Mongolie (Karakorum, Kara Balgasun), au Népal (Dzarkot, Khyinga), en Yémen (Marib) etc., recouvrant une large palette

chronologique, étendue depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge (Cf. B. Vogt, *Aufgaben und Forschungsschwerpunkte der Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie*, in *175 Jahre Deutsches Archäologisches Institut 1829-2004* (Archäologischer Anzeiger, 2004, 2), p. 89-94; *Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie – Bonn. Expeditionen in vergessene Welten. 25 Jahre archäologische Forschungen in Amerika, Afrika und Asien* (AVA-Forschungen, 10), Aachen, 2004; *Deutsches Archäologisches Institut. Jahresbericht 2006*, Berlin, 2007, p. 207-225).

Pour les investigations financées et coordonnées par la Kommission für Archäologie Aussereuropäischer Kultur on a coopté aussi d'autres spécialistes d'Allemagne, ainsi que des pays où l'on trouve les objectifs visés pour recherches. Aux fouilles participent aussi pas mal d'étudiants et d'aspirants au titre de docteur, occasion bénéfique pour qu'ils s'approprient les méthodes modernes de fouilles de même que l'élargissement de leur horizon cognitif vers des civilisations encore peu connues. Selon les normes législatives adoptées partout dans le monde, les pièces découvertes restent dans le patrimoine des pays de provenance, les coordinateurs gardant en échange la priorité quant à la valorisation scientifique des résultats de leurs recherches. C'est toujours à eux qu'incombe la responsabilité de la conservation des monuments mis à jour, afin qu'on puisse prévenir leur abîmement et pour les intégrer au circuit touristique.

Puisque mon séjour à Bonn a coïncidé avec une période adéquate aux fouilles archéologiques, lorsque la plupart des chercheurs de la Commission étaient partis dans des missions scientifiques, je n'ai pas eu la possibilité de contacter que peu d'entre eux. Ainsi, dr. Josef Eiwanger, directeur adjoint à la Kommission für Archäologie Aussereuropäischer Kultur, m'a présenté les principaux résultats des fouilles qu'il avait dirigées au Maroc, tandis que dr. Andreas Reinecke m'a informé sur les découvertes récentes faites dans les chantiers du Viêtnam et de la Cambodge. En ce qui me concerne, j'ai manifesté un intérêt particulier pour les recherches complexes entreprises par l'équipe mixte allemande-mongole sous la coordination du professeur Hans-Georg Hüttel à Karakorum, capitale de l'Empire mongol durant la période d'apogée de

son extension territoriale. Les fouilles ont découvert une surface étendue du périmètre de la résidence du grand khan et de son voisinage, mettant en relief l'éclectisme culturel patronné par les potentats mongols, la diversité et l'effervescence des contacts avec des territoires plus proches ou plus éloignés entrés sous leur hégémonie.

La documentation faite auprès de la Kommission für Archäologie Ausereuropäischer Kultur a visé de façon prioritaire l'étude dans la bibliothèque de cette institution, spécialisée dans l'archéologie de l'Asie, de l'Amérique Centrale et du Sud et de l'Afrique du Nord, de même que dans les connexions des civilisations de l'Asie Centrale et Antérieure et des régions maghrébines avec certaines zones de l'Europe. Tout comme d'autres bibliothèques des instituts adjacents à Deutsches Archäologisches Institut, celle de Bonn dispose, elle aussi, d'un système remarquable pour répertorier les volumes, assuré par Carmen Hölzemann et Undine Bentz. Au début de l'année 2008, la bibliothèque de la Kommission für Archäologie Ausereuropäischer Kultur détenait plus de 53000 volumes, étant abonnée à plus de 250 publications périodiques de tout le monde.

En même temps, j'ai usé des disponibilités d'information offertes par la Bibliothèque centrale de l'Université de Bonn, tout comme de celles offertes par des sections des instituts se trouvant sous l'ombrelle de la Faculté de Philosophie. L'Université de Bonn a été créée le 18 octobre 1818 par l'implication directe du roi Friedrich Wilhelm III, dont elle a emprunté le nom en 1828, selon les us et coutumes traditionnels universitaires allemands, réclamant l'attribution du nom du fondateur, de telle sorte que Alma mater, appelée initialement Preussische Rhein-Universität, est devenue Rheinische Friedrich-Wilhelms Universität. Celle-ci a été abritée par le majestueux palais du prince électeur, restauré après le désastreux incendie de 1777.

Depuis les premières facultés, initialement de théologie et de droit, l'Université située sur les rives du Rhin s'est développée toujours, incorporant pas mal de disciplines et agrandissant ses exigences jusqu'à ce qu'elle fût propulsée parmi les plus respectables institutions d'enseignement de l'Europe Centrale. Parmi ses plus illustres professeurs on peut mettre en évidence l'homme de lettres August Wilhelm von

Schlegel (1767-1845), le romaniste Ernst Robert Curtius (1886-1956), le physicien Wolfgang Paul, lauréat du prix Nobel en 1989, tandis que parmi ses étudiants devenus ultérieurement célèbres on peut citer les écrivains Heinrich Heine et Luigi Pirandello, le philosophe Friedrich Nietzsche, le compositeur Max Bruch, les politiciens Konrad Adenauer et Robert Schuman etc.

L'Université joue un rôle important dans la vie de la ville, laquelle, à ses plus de 300000 d'habitants, a environ 38000 étudiants, par conséquent le sixième ou le septième habitant de Bonn est impliqué directement dans un emploi en connexion avec le processus d'enseignement universitaire (Cf. *Rheinische Friedrich-Wilhelms Universität Bonn / The University of Bonn*, Redaktion: Werner Besch (*Leitung*), Dorothea Carr, Richard Müller, 2ème éd., Bonn, 1993).

Dans le cadre des bibliothèques de Philosophische Fakultät j'ai travaillé à Abteilung für Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie et à Abteilung für Kunstgeschichte, dépendentes de l'Institut für Kunstgeschichte und Archäologie, ainsi qu'à Abteilung für Mongolistik und Tibetstudien et à Abteilung für Islamforschung, appartenant à l'Institut für Orient- und Asienwissenschaften. Avant l'adoption du système Bologna dans l'enseignement supérieur, les sections susmentionnées étaient des instituts à part, tous ayant un indubitable prestige national et international, et pour beaucoup c'est pas tout à fait clair pourquoi a-t-on adopté la respective mesure administrative de nature à grever sur leur réputation.

À Abteilung für Mongolistik und Tibetstudien j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec quelques spécialistes illustres comme les spécialistes en études mongoliennes Michael Weiers et Hans Roth, ou bien le spécialiste en études tibétaines Dieter Schuh, actuellement à la retraite, mais encore vivaces sur le plan scientifique, tandis qu'à Abteilung für Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie j'ai joui de l'appui généreux reçu de la part du professeur Jan Bemann et du dr. Ernst Pohl. Les collègues de la section d'Archéologie Pré- et Protohistorique ont été, tout comme le professeur Hans-Georg Hüttel de la Kommission für Archäologie Aussereuropäischer Kultur, engagés dans les projets de recherche de

l'ancienne capitale mongole de Karakorum, où ils ont obtenu des résultats d'une relevance scientifique remarquable. À présent ils sont entraînés à la valorisation monographique des recherches qu'ils ont entreprises, dont on va publier plusieurs volumes.

L'étude de la préhistoire à Rheinische Friedrich-Wilhelms Universität a de belles traditions, dépassant six décennies. Une chaire consacrée à cette discipline a été instituée en 1937, à une époque où le régime national-socialiste s'est avéré extrêmement préoccupé à disséminer les études de pré- et protohistoire dans tout le Reich, tout en patronnant avec persévérance leur introduction dans les unités d'enseignement supérieur. Même si cette opportunité a été employée pour dynamiser les recherches archéologiques, pas mal de savants n'ont pas consenti à se subordonner de manière obédiente aux impératifs propagandistiques qu'avaient en vue les gouvernants, mais ont continué avec honnêteté leurs démarches scientifiques. Le premier titulaire de la nouvelle chaire de l'Université de Bonn est devenu Kurt Tackenberg (1899-1992), qui a patronné la constitution d'un Institut für Vor- und Frühgeschichte le 21 mai 1938, tout en se montrant extrêmement laborieux dans l'organisation des activités de celui-ci pendant les dures années de la guerre (Cf. C. Pohl-Thiblet et E. Pohl, *Zur Geschichte des Institutes für Vor- und Frühgeschichtliche der Universität Bonn*, I, *Die Ereignisgeschichte*, in *Bonner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichtlichen Archäologie*, 1, 2000, *Festschrift für Heinrich Schnitzler*, p. 7-27).

Les destructions causées par les bombardements et certaines disfonctionnalités administratives ont empêché pendant trois ans la reprise des cours dans le cadre de l'Institut. Les successeurs de Kurt Tackenberg – Otto Kleemann, Jakob Ozols, Volker Bierbrauer, Helmut Roth – ont beaucoup contribué à la diversification de la thématique des cours et des séminaires, ainsi qu'à la dynamisation de la vie scientifique de l'Institut. Même si à présent l'Institut est devenu seulement une Section (Abteilung für Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie), son directeur, le professeur Jan Bemmann, a continué avec énergie et assurance les préoccupations de ses prédécesseurs autant pour ce qui est du programme de fouilles, que pour leur valorisation. En dehors des fouilles entreprises à

l'ouest de l'Allemagne, à Bedburg / Königshofen / Morken, Brühl, Lüneburg / Oedeme, Walberberg, Xanten-Lüttingen etc, les membres et collaborateurs de la Section dirigent d'importants chantiers en Mongolie, au Népal, en Ukraine, en Pologne et en Slovaquie.

La ville où est né et a passé son enfance Ludwig van Beethoven offre aux visiteurs, outre sa maison mémoriale, de nombreux objectifs culturels dignes de grand intérêt : la monumentale cathédrale romane, Akademisches Kunstmuseum, Rheinisches Landes Museum, Ägyptisches Museum, Deutsches Museum, Kunstmuseum, le palais Poppelsdorf, Godesburg (à Bad Godesberg) etc. Outre les églises, les monuments et les musées de Bonn, j'ai visité aussi quelques vestiges archéologiques (*pretorium, cloaca maxima* etc.) et des édifices religieux (le Dôme, l'Église St. Martin et celle des dominicains) de Cologne.

(Traduit par *Michaela Spinei*)



1



2



3

Fig. 1. 1 – Le siège de la Kommission für Archäologie Aussereuropäischer Kultur de Bonn-Bad Godesberg; 2 - Rheinische Friedrich-Wilhelms Universität; 3 – Le Dôme de Bonn.

ABRÉVIATIONS

Toutes les abréviations de sources littéraires, juridiques et patristiques, ainsi que celles des *corpora* contenant ce type de sources, sont selon les systèmes utilisés par le *Thesaurus Linguae Latinae* et par H. G. Liddel, R. Scott, *A Greek English Lexicon*⁹, Oxford, 1940.

AE	<i>L'Année Epigraphique</i> , Paris
AMN	<i>Acta Musei Napocensis</i> , Cluj-Napoca
AMP	<i>Acta Musei Porolisensis</i> , Musée du Département de Sălaj, Zalău
Anadolu/Anatolia	<i>Anadolu/Anatolia</i> , Ankara
Antaeus	<i>Antaeus. Anthology Graduate Research Journal</i> , Toronto
Apulum	<i>Apulum. Acta Musei Apulensis</i> , Alba Iulia
ArhMold	<i>Arheologia Moldovei</i> , Institut d'Archéologie de Iași
ARR	<i>Arheoloski Radovi i Rasprave</i> , Zagreb
AS	<i>Anatolian Studies</i> , Ankara
BABesch	<i>Bulletin Antieke Beschaving</i> , Leuven
BAI	<i>Bibliotheca Archaeologica Iassensis</i>
BAR	<i>British Archaeological Reports</i> , Oxford
BCH	<i>Bulletin de correspondance hellénique</i> , Paris
Belleten	<i>Belleten</i> . Istanbul
Berytus	<i>Berytus</i> . Beirut
BMA	<i>Bibliotheca Memoriae Antiquitatis</i> , Piatra Neamț
CCDJ	<i>Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos</i> , Musée du Bas-Danube, Călărași
CHAA	<i>Chaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie</i>
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , Berlin
Cronica	<i>Cronica Cercetărilor Arheologice din Romania</i> , Commission Nationale d'Archéologie, Bucarest.

Dacia	<i>Dacia. Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie, Bucarest</i>
Dacia, N.S.	<i>Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Nouvelle Série, Bucarest</i>
DAGR	<i>Dictionnaire des antiquités grecques et romaines</i> (ed. Ch. Daremberg, Ed. Saglio), Paris
EA	<i>Epigraphica Anatolica, Bonn</i>
Epigraphica	<i>Epigraphica, Napoli</i>
GCBI	<i>Godisnak Centru za Balkanoloska ispitivajna, Sarajevo</i>
FHI	<i>Faculté d'Histoire de Iași</i>
IDR	<i>Inscripțiile Daciei romane, București</i>
ILBR	<i>Inscriptiones latinae in Bulgaria repertae, Sofia</i>
ILJug	<i>Inscriptiones latinae quae in Jugoslavia repertae et editae sunt, Ljubljana</i>
IMS	<i>Inscriptions de la Mésie Supérieure, Belgrade</i>
ISM	<i>Inscripțiile din Scythia Minor, București</i>
IstMitt	<i>Istanbuler Mitteilungen, Istanbul</i>
Istros	<i>Istros. Musée de Brăila, Brăila</i>
JHS	<i>Journal of Hellenic Studies, London</i>
JRA	<i>Journal of Roman Archaeology, Boston Mss.</i>
JRS	<i>Journal of Roman Studies, London</i>
Materiale	<i>Materiale și cercetări arheologice, Institut d'Archéologie de Bucarest</i>
Numen	<i>Numen. International Review for the Study of Religions, Leiden</i>
PBF	<i>Praehistorische Bronzefunde, München-Stuttgart</i>
Peuce	<i>Peuce. Institut des Recherches Éco-Muséales, Tulcea</i>
Pontica	<i>Pontica. Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța</i>
PZ	<i>Praehistorische Zeitschrift, Berlin-New York</i>
RANarb	<i>Revue Archeologique de la Narbonnaise, Montpellier.</i>

RE	<i>RealEnzyklopädie der classischen Altertumswissenschaft</i> , Stuttgart, 1893-1980.
RIU	<i>Die römische Inschriften Ungarns</i> , Budapest
RivStLig	<i>Rivista di Studi Liguri</i> , Torino
SAA	<i>Studia Antiqua et Archaeologica</i> , Université "Al.I. Cuza" de Iași
SCIV(A)	<i>Studii și Cercetări de Istorie Veche (și Arheologie)</i> , Institut d'Archéologie, Bucarest
ZA	<i>Ziva Antiqua</i> , Ljubljana.